

Di Sansonetto Zambini

Buonamici

SELECTÆ

È PROFANIS

SCRIPTORIBUS

HISTORIÆ.

SENLIS,
IMPRIMERIE STÉRÉOTYPE DE TREMBLAY.

SELECTÆ
E PROFANIS
SCRIPTORIBUS
HISTORIÆ.

Quibus admista sunt varia honestè vivendi præcepta ex iisdem Scriptoribus deprompta.

Colligebat J. Heuzet, in Collegio Dorman-Bellovacensi professor.





EDITIO STEREOTYPA HERHAN.

A PARIS,
CHEZ MADAME VEUVE DABO,
A la Librairie Stéréotype, rue Hautefeuille n°. 16.
1822.

PRÉFACE.

L'APPROBATION que le public a paru donner au petit Recueil latin des histoires choisies de l'Ancien Testament m'a déterminé à lui en présenter un second d'histoires choisies des auteurs profanes, accompagnées de quelques-uns de leurs préceptes de morale. Mon dessein a été, dans l'un et dans l'autre, de mettre entre les mains des enfants, et des autres personnes qui commencent à apprendre la langue latine, quelque petit ouvrage qui fût, et facile à entendre, et utile pour les mœurs. Il est hors de doute que les livres saints réunissent ces deux avantages ; et c'est apparemment ce qui a porté tant de maîtres, chargés de l'éducation publique ou particulière des enfants, à leur faire lire notre premier Recueil.

Pour procurer, autant qu'il seroit possible, une pareille faveur à celui que je donne aujourd'hui, j'ai dû ne point perdre de vue ces deux objets : la clarté des pensées et des expressions, l'utilité des matières. Par attention pour la clarté, j'ai été obligé, sur-tout dans la première partie, de retrancher, des histoires et des maximes que j'empruntois des anciens, les pensées obscures ou trop subtiles ; de changer quelquefois les expressions, trop fines et

trop relevées pour des enfants, en d'autres plus simples ; d'accourcir les phrases trop longues; et enfin, en préférant la netteté et la facilité à l'harmonie, de placer les mots dans un ordre plus naturel; leur dérangement, qui fait une si grande beauté dans la langue latine, étant ce qui fatigue le plus ceux qui commencent à traduire les auteurs qui ont écrit en cette langue. C'est pour cette raison qu'on trouvera presque tous les mots des premiers chapitres de ce livre rangés selon la construction la plus simple et la plus commune. Quand on enseigne une langue à des enfants, il suffit d'abord de leur en apprendre les règles, et de leur en faire entendre les mots. Il viendra un temps où il faudra les rendre attentifs à l'élégance. Ce n'est qu'après avoir bien établi les fondements d'un édifice, qu'on s'occupe du soin d'embellir les appartements.

Les moyens que j'ai pris pour faciliter l'intelligence des originaux leur ont fait perdre certainement de leur force et de leur beauté. Mais j'ose assurer qu'il leur en reste encore assez pour pouvoir plaire et être utiles aux enfants. Et je n'ai pas cru que ce fût agir contre l'intention de ces illustres morts, qui ont travaillé pour la postérité, que de leur ôter pour un temps une partie de leur majesté et de leurs ornements, en faveur d'un âge qu'on veut

mettre de bonne heure à portée de profiter de leurs leçons, et de faire usage des remèdes qu'ils ont préparés (1), comme le dit un d'entre eux, à tout le genre humain. On les montrera aux jeunes gens dans tout leur éclat et avec tous leurs agréments, dès qu'on les croira capables de connoître tant de beautés et d'y être sensibles.

Quelque degré de facilité qu'on ait tâché de donner à ce petit ouvrage, on peut y avoir laissé quelques endroits un peu difficiles pour des enfants. Aussi n'espère-t-on point que ceux qui n'auront qu'une légère teinture des principes du latin puissent s'en servir aisément sans le secours d'un maître. Il en sera comme des auteurs classiques les plus faciles, pour l'intelligence desquels les commençants ont besoin d'un interprète et d'un guide. L'avantage qu'il a sur chacun de ces auteurs, que l'on n'a garde de vouloir leur ôter des mains, c'est qu'il réunit et met comme sous un seul point de vue une grande quantité de maximes et d'exemples qui pourront non seulement attirer et entretenir l'attention des jeunes gens par leur variété, mais encore contribuer à

(1) Posterorum negotium ago. Illis aliqua, quæ possint prodesse, conscribo. Salutares admonitiones, velut medicamentorum utilium compositiones, litteris mando. *Senec. Epist.* 8.

former leurs mœurs; ce qui est le plus grand fruit qu'on puisse tirer de la lecture des païens.

On y verra que ces païens, même au milieu des ténèbres de l'idolâtrie, nous enseignent : que la providence de Dieu veille, non seulement sur tous les hommes en général, mais encore sur chacun d'eux en particulier; qu'il connoît nos pensées les plus secrètes, et que c'est lui qui nous inspire les bonnes, comme il condamne et punit les mauvaises; que le véritable culte qu'on lui doit consiste dans la pureté du cœur, et que les injustes désirs ne sont pas plus permis que les actions criminelles; qu'il éprouve les gens de bien par les afflictions, et leur donne la force de les supporter; que le bonheur de l'homme ne consiste ni dans les plaisirs, ni dans les honneurs, ni dans les richesses, mais dans la vertu; que nous ne devons accorder au corps que ce qui est nécessaire pour le soutenir; qu'on doit souffrir les injures, ne point rendre le mal pour le mal, faire du bien à tout le monde, même à ses ennemis; qu'il n'y a de véritable amitié que celle qui a la vertu pour fondement et pour but; qu'il faut suivre en tout la vérité et la justice; qu'il vaut mieux perdre son repos, sa liberté, sa vie, que de manquer à son devoir, etc.

Les bons exemples, souvent plus efficaces que les préceptes, principalement sur l'esprit

des jeunes gens, s'y présentent par-tout en foule, et rendent la vertu plus aimable et plus respectable. Tantôt ce sont des généraux d'armée grecs ou romains, qui, après avoir passé par les plus grandes charges de l'état, et avoir enrichi leur patrie des dépouilles de ses ennemis, meurent si pauvres qu'ils ne laissent pas de quoi fournir aux frais de leurs funérailles. Tantôt ce sont des pères qui renoncent aux sentiments les plus tendres de la nature, pour assurer la liberté publique et maintenir la discipline militaire; ou des enfants, que la piété filiale remplit de courage et rend ingénieux pour conserver la vie à ceux de qui ils l'ont reçue. Les plus riches présents ne sauroient donner atteinte au noble désintéressement des Curius, des Fabricius, des Phocion, des Xénocrate. Les plus rudes menaces, la prison, l'exil, la mort, n'ébranlent point la fermeté des Caton, des Métellus, des Régulus. Les injures sont souffertes avec patience, dissimulées, oubliées, pardonnées. L'amitié y est sage, religieuse, fidèle; la libéralité prudente et industrieuse. La frugalité de la table, et la simplicité dans les habits, dans les meubles, dans le logement, sont autant du goût des grands capitaines que des philosophes. Les juges et les magistrats sont éclairés, justes, désintéressés. Les rois ont des entrailles de pères pour leurs sujets. La vertu est pratiquée

par l'amour du devoir, sans aucune vue de récompense; et rien ne paroît utile, s'il n'est entièrement d'accord avec la justice. En un mot, on y voit rassemblé un nombre considérable de traits de morale et d'histoire, dont plusieurs peuvent servir de règles et de modèles pour différents états de la vie, et même donner quelque plaisir par la diversité des matières. De sorte que ce petit ouvrage, quoique destiné pour les enfants, ne déplaira peut-être point à des personnes plus avancées, qui trouveront ici réuni ce qu'elles ont lu autrefois épars çà et là en différents auteurs.

Si parmi tant d'exemples de diverses vertus on en a entremêlé quelques uns des vices contraires, ce n'a été que pour faire voir la difformité de ces derniers, et pour en inspirer de l'horreur. On sait ce que Tite-Live a dit de l'histoire en général (1), qu'elle fournit des exemples de toute espèce, dont les uns sont des modèles à suivre, et les autres avertissent de ce qu'il faut fuir.

Les exemples que j'ai choisis sont quelquefois assez étendus et circonstanciés, et les pré-

---

(1) Hoc illud est præcipuè in cognitione rerum salubre ac frugiferum, omnis te exempli documenta in illustri posita monumento intueri; indè tibi tuæque reipublicæ quod imitere, capias: indè fœdum inceptu, fœdum exitu, quod vites. *L.* 1 *in Præf.*

ceptes de morale assez développés. Souvent, au contraire, les uns et les autres sont courts, et ne consistent qu'en quelque réponse d'un grand capitaine ou d'un philosophe. Ceux-ci ont cet avantage qu'on les retient plus aisément. Ce sont comme des traits perçants qui entrent fort avant, selon l'expression et la remarque de Sénèque (1), qui nous dit que de son temps on faisoit apprendre aux enfants des maximes de morale énoncées en peu de mots. De même que Quintilien conseille (2) de leur faire apprendre aussi par forme de divertissement les paroles sages des grands hommes, et quelques vers choisis des poëtes.

Comme il m'a paru nécessaire de mêler les préceptes avec les exemples, selon que l'a fait Cicéron, afin d'éclaircir, de fixer et d'embellir les uns par les autres, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de distribuer cette vaste matière, conformément à la méthode qu'il a suivie dans son premier livre des Offices ou des

(1) Faciliùs singula præcepta insidunt circumscripta, et carminis modo inclusa. Ideò pueris et sententias ediscendas damus; quia complecti eas puerilis animus potest. *Senec. Epist.* 33. *Vide et Epist.* 38, 94.

(2) Etiam dicta clarorum virorum ediscere inter lusum licet, et electos ex poëtis maximè locos. *Quintil. l.* 1, *c.* 2.

Devoirs, et de rappeler à un certain ordre des maximes et des faits si diversifiés, qu'il eût été difficile de les retenir sans ce secours. Cicéron, comme chacun sait, rapporte tout ce qu'il doit traiter à la prudence, la justice, la force et la tempérance. J'ai suivi cette division, qui est très connue et très simple, en faisant quatre livres de ce que j'avois à dire sur ces quatre vertus; et j'ai mis à leur tête un premier livre fort court concernant Dieu, la religion, et la nature de l'homme. Celui qui le suit, sur la prudence, est aussi très court: parceque je me suis restreint à ce qui regarde les sciences, et à ce qui y a quelque rapport.

Le titre de chaque chapitre est le plus souvent une maxime qu'il seroit bon qu'on retînt, parcequ'elle renferme en peu de mots l'instruction principale que l'on donne dans le chapitre.

Les chiffres arabes qui se trouvent dans presque tous les chapitres servent à en distinguer les différentes parties.

Tout ce qui est dans un chapitre n'a pas toujours un rapport nécessaire avec le titre. J'ai pensé qu'il suffisoit qu'il concernât la même matière.

Je n'ai pas cru qu'il fallût m'attacher à donner à tous les chapitres une égale étendue: mais je l'ai réglée ordinairement par la fécondité et par l'importance de la matière.

Je ne me gêne pas non plus, par une exactitude scrupuleuse, à mettre dans tous les chapitres un certain nombre d'exemples, et une certaine mesure de morale. J'en mets tantôt plus, tantôt moins. Il y a même des chapitres qui ne contiennent que des exemples, ou de la morale seulement. Je suis persuadé que l'uniformité, que peut-être quelques personnes désireroient, ne plairoit point aux enfants.

Comme il y a une espèce d'enchaînement entre toutes les vertus, et que souvent une belle action, selon qu'on la considérera sous différentes faces, pourra être regardée comme un acte de prudence, par exemple, ou comme un acte de justice, j'ai mis quelquefois sous un titre ce qui auroit pu être mis également sous un autre. Il seroit inutile de dire ce qui m'a déterminé en ces occasions. Pourvu que ce qu'on trouve dans un Recueil comme celui-ci ait son utilité, de quelle conséquence est-il qu'il soit placé dans un endroit plutôt que dans un autre?

Je me suis servi de tous les anciens auteurs profanes, tant grecs que latins, que j'ai cru pouvoir contribuer à l'exécution de mon dessein. Je les ai même quelquefois, pour ainsi dire, fondus ensemble sur un même fait, ou sur une même maxime, pour mieux faire sentir l'objet que je montrois, et éviter les redites. J'ai ordinairement préféré, comme je le de-

vois, les Latins aux Grecs. J'ai été exact à citer les uns et les autres, afin que les personnes qui voudroient avoir recours aux originaux le pussent faire facilement.

Si j'ai souvent abrégé les faits historiques et les préceptes de morale, c'a été pour en retrancher ce qui me paroissoit peu convenable à mon plan, ou de peur de trop grossir l'ouvrage.

Je n'ai pas entrepris de concilier les historiens entre eux sur la vérité d'un fait ou sur ses circonstances. Je cite mon auteur : il doit être mon garant. Cela me suffit.

Je ne porte presque nulle part aucun jugement, et je ne fais aucune réflexion sur les endroits des anciens que je mets en œuvre. Je laisse ce soin aux maîtres, qui le feront plus utilement de vive voix, que je ne l'aurois pu faire par écrit (1).

Il y a dans Sénéque le philosophe une infinité de maximes et d'exemples dont j'ai cru devoir profiter; d'autant plus que cet auteur ne se lit point ordinairement dans les classes,

---

(1) Ipse præceptor aliquid, imò multa quotidiè dicat, quæ discipuli secum audita referant. Licèt enim satis exemplorum ad imitandum ex lectione suppeditet, tamen viva illa, ut dicitur, vox alit pleniùs, præcipuèque præceptoris, quem discipuli, si modò rectè sunt instituti, et amant, et verentur, *Quintil. l. 2, c. 2.*

et qu'ainsi il demeure souvent inconnu aux jeunes gens le reste de leur vie. Il est vrai que l'affectation se montre presque par-tout dans son style; mais sa phrase est courte, ses pensées vives, et il orne son discours par des comparaisons et des images naturelles qui divertissent l'imagination : de sorte qu'avec les changements que je me suis donné la liberté de faire dans ce que j'en ai emprunté, j'espère qu'il pourra plaire et être intelligible aux enfants, sans leur nuire. Je ne pense pas qu'on veuille me chicaner, pour avoir détourné à un sens favorable certains endroits de cet auteur, et peut-être de quelque autre encore, dans la vue de les rendre propres et utiles à la jeunesse. On rencontre dans ce philosophe, comme dans tous les écrivains païens, des principes de morale qu'il n'est pas à propos de présenter à des chrétiens sans quelque correctif qui les ramène à l'exactitude de la vérité, que la religion nous a fait connoître.

Les gens de bien ont la consolation de voir qu'on a peu à peu introduit l'usage de sanctifier l'instruction publique et particulière des enfants, en leur expliquant et en leur faisant apprendre tous les jours par cœur quelques passages de l'Écriture Sainte, qui puissent leur servir de règle de conduite dans le cours de leur vie. Ils amassent par-là insensiblement un riche trésor, infiniment plus précieux que

ceux qu'ils peuvent hériter de leurs parents. Quoique ce trésor puisse leur suffire pour connoître tous leurs devoirs, puisque la parole de Dieu est une source féconde et intarissable, ils pourroient pourtant y en joindre un autre, qui, étant d'un bien moindre prix, ne laisseroit pas de leur être de quelque utilité. Ce seroit de se meubler la mémoire des maximes les plus pures qui sont répandues dans les auteurs profanes, soit en prose, soit en vers, comme nous avons dit que les païens le pratiquoient. Ces maximes du paganisme nous viennent à la vérité par des canaux suspects; mais cela n'empêche point qu'elles ne soient très respectables, puisqu'elles partent de la vérité éternelle, et qu'elles coulent de l'unique source de tout ce qu'il y a de vrai et de bon parmi les hommes. Ceux qui jugeront à propos de faire apprendre aux enfants de ces sortes de maximes trouveront quelques secours pour cela dans ce Recueil. Et c'est en partie pour cette raison qu'on y a mis plusieurs vers de Publius Syrus.

Quoique la raison de l'homme ait été fort obscurcie par le péché, il lui est pourtant resté encore assez de lumière pour connoître ses principaux devoirs. Ceux d'entre les philosophes païens qui se sont laissé guider par ces foibles lueurs de la loi naturelle nous donnent quelquefois des principes de morale

si solides et si purs, qu'ils paroissent approcher de la doctrine de l'Évangile. Et alors il est bon d'en faire la comparaison, et de montrer aux jeunes gens combien il est honteux à des chrétiens, qui ont reçu le don inestimable de la foi, d'avoir des sentiments et des mœurs moins raisonnables qu'un païen. Quelquefois au contraire nous trouvons dans ces prétendus sages de l'antiquité des erreurs si grossières, qu'on voit bien que le divin flambeau, sans lequel l'homme reste dans les ténèbres, ne les a point éclairés. Et de là on doit prendre occasion de faire connoître aux jeunes gens quelle foiblesse et quel obscurcissement le péché a causé à la raison, et combien la morale des païens est imparfaite. D'où l'on conclut que c'est Jésus-Christ que nous devons écouter; que c'est son Évangile qu'il faut consulter comme un oracle sûr et infaillible; que c'est la religion chrétienne seule qui a le privilège d'enseigner la vérité sans mélange d'erreur. C'est pourquoi, s'il se trouvoit dans ce livre quelques principes de païens qui ne fussent pas conformes à la doctrine de l'église, on espère de la piété et de la vigilance des maîtres, qu'ils auront soin de faire remarquer, en peu de mots, à leurs disciples en quoi ces principes s'écartent de l'exacte vérité.

On ne peut point douter qu'il n'y ait eu des païens qui, persuadés que c'étoit la rai-

son qui faisoit le mérite et la dignité de l'homme, aient tâché de la suivre en bien des occasions, et aient pratiqué plusieurs vertus morales. Mais, outre que la connoissance et l'amour du seul Dieu véritable et de Jésus-Christ son fils, sans quoi il n'y a aucune vertu solide, leur ont manqué, on pourroit reprocher de grands vices à ceux d'entre eux qui ont passé pour les plus vertueux. Ainsi on n'a garde de les donner ici pour des modèles parfaits. On rapporte quelques unes de leurs belles actions et de leurs paroles sages, sans approfondir les motifs qui les faisoient agir ou parler, et sans examiner ce qu'ils ont fait ou dit de contraire en d'autres occasions. On les montre ordinairement du beau côté, et autant qu'ils peuvent servir d'exemple d'une vertu qu'on recommande.

Si les maîtres qui feront traduire à leurs élèves notre petit ouvrage vouloient se donner la peine de lire dans les originaux la vie des philosophes et des grands capitaines que nous n'avons fait connoître que fort imparfaitement, ils y trouveroient beaucoup de bonnes choses dont ils pourroient leur faire part; et par-là les jeunes gens s'instruiroient insensiblement et utilement des actions et des sentiments des grands hommes de l'antiquité.

Il ne seroit pas non plus inutile de leur faire un peu connoître les auteurs dont ils tra-

duisent quelques endroits, en leur disant, comme en passant, qui ils étoient, en quel siècle ils vivoient, quelle matière ils ont traitée, etc. C'est une petite érudition qui, ne coûtant guère de temps, ne laisse pas d'avoir ses avantages.

Les maîtres qui, versés dans la lecture des anciens, jetteront les yeux sur ce Recueil, trouveront peut-être qu'on y a omis des exemples et des préceptes d'une grande beauté. Ils auront la bonté d'y suppléer de vive voix ou autrement. Pour moi, outre la nécessité où j'étois de me renfermer en des bornes étroites sur chaque matière, j'ai mieux aimé que les jeunes gens lussent un jour dans les originaux mêmes certains endroits longs et brillants, dont je n'aurois pu faire usage sans les dégrader étrangement. Et il y en a d'autres, soit longs, soit courts, dont ma mémoire ne m'a point rappelé le souvenir. C'est une faute que je prie qu'on veuille bien me pardonner, aussi-bien que toutes les autres que je puis avoir faites dans ce petit ouvrage, à l'arrangement duquel je me croirai heureux d'avoir donné quelque temps, s'il plaît à Dieu d'y répandre sa bénédiction pour le rendre utile à la jeunesse.

SELECTÆ
È PROFANIS
SCRIPTORIBUS
HISTORIÆ.

PARS PRIMA.

LIBER PRIMUS.

DE DEO.

CAPUT I. Consensus populorum omnium probat Deum esse.

1. ANIMAL nullum est, præter hominem, quod habeat notitiam aliquam Dei. At inter homines gens nulla est tàm fera quæ non sciat Deum esse habendum, etiamsi ignoret qualem habere deceat. Quoniam verò, in re omni, consensio firma gentium omnium est vox naturæ, et argumentum veritatis, confitendum est numen aliquod divinum esse. (Cicer. 1 de Legib. n. 24.) (1 Tuscul. n. 30.) (1 de Nat. n. 43, 44.)

2. Consuetudo disputandi contra Deos est mala et impia, sive id fit seriò, sive simulatè. Itaque cùm Protagoras, sophista maximus tempo- (Senec. ep. 117.) (Cicer. 2 de Nat. n. 68.)

1 de Nat. n. 29, 63. Diod. Sic. l. 13. ribus suis, posuisset in principio libri cujusdam se dubitare an Dii essent, jussu Atheniensium exterminatus est ex urbe eorum atque agro, librique ejus combusti sunt in concione. Ferunt quoque talentum argenti fuisse propositum præmium ei qui illum occidisset. Sic etiam dubitatio de Diis non potuit pœnam effugere.

Cicer. 1 Tus. n. 70. de Aruspic. resp. 19. 2 de Divin. n. 148. 2 de Nat. n. 15 et 90.

CAPUT II. Agnoscimus Deum ex operibus ejus.

1. Quis est tàm vecors, qui, cùm suspexerit in cœlum, non sentiat Deum esse?

Pulchritudo mundi, ordo rerum cœlestium, conversio solis, lunæ, siderumque omnium, indicant satis aspectu ipso ea omnia non esse fortuita, et cogunt nos confiteri naturam esse aliquam præstantem æternamque, quæ sit admiranda humano generi.

Ibid. 2. Quemadmodùm, si quis venerit in ædes aliquas, aut in gymnasium, videritque ibi distinctionem rerum omnium, ordinem, disciplinam, intelliget aliquem esse profectò qui præsit, et cui pareatur: sic, si quis intueatur motus perpetuos et certos, vicissitudines, ordines rerum cœlestium tot tantarumque, necesse est ut fateatur hæc cuncta gubernari à mente aliquâ. Cùm autem nec mens nec potestas humana possit hoc efficere, Deus unus potest esse architectus et rector tanti operis ac muneris.

CAPUT III. Natura Dei est optima, et præstantissima. — Cicer. 1 de Nat. n. 111.

1. Sententiæ veterum philosophorum de naturâ Dei fuerunt variæ, atque inter se dissidentes; quas longum ac difficile esset dinumerare. Naturâ duce intelligebant Deum esse; sed non conveniebat inter illos quid Deus esset. Itaque cùm tyrannus Hiero quæsivisset è Simonide, non solùm poëtâ suavi, verùm etiam viro docto sapienteque, quid Deus esset, postulavit sibi diem unum ad deliberandum. Cùm idem quæreretur postridiè ex eo, petivit biduum, et deinceps sæpiùs duplicavit numerum. Admirans Hiero requisivit cur ita faceret : *Quia*, inquit, *res videtur mihi tantò obscurior, quantò diutiùs eam considero*. — Ibid. n. 4, 5. — Ibid. n. 60.

2. Si, cùm intramus templa, solemus esse compositi animo, habitu, incessuque; si, accessuri ad sacrificium, submittimus vultum, aptamus togam, et studemus omni modo significare modestiam : debemus quoque disputare verecundè de naturâ Deorum, ne affirmemus aliquid temerè. — Senec. Quæst. 7, c. 30.

Non possumus loqui rectè de numine divino, nisi simus illustrati lumine ejus. Nam numen divinum est fons luminis, sicut et bonitatis. — Jamblic. de Myster. c. 18.

3. Deus non potest intelligi alio modo, nisi mens quædam libera, segregata à materiâ, omnia sentiens et movens. — Simplic. in Epict. *Deus est spiritalis.*

Quid interest inter naturam Dei et nostram ? Pars melior nostrî est animus; in illo pars nulla — Cicer. 1 Tus. q. 66.

Senec. 1 Quæst. præfat. 7, c. 30.

extra animum, totus est ratio. Effugit oculos, visendus est cogitatione.

Æternus. Cicer. 1 de Nat. n. 25 et 45. Diog. Laërt. in Thal.

4. Quomodò possumus intelligere Deum, nisi sempiternum? Natura, quæ dedit nobis notionem Deorum, insculpsit quoque in mentibus ut credamus eos æternos et beatos. Thales interrogatus quid esset Deus? *Quod*, inquit, *caret initio et fine.*

Omnipotens. Cicer. 3 de Nat. n. 92.

5. Nihil est quod Deus non possit efficere, et quidem sine labore ullo. Etenim ut membra hominum moventur mente ipsâ ac voluntate, sine contentione ullâ; sic omnia possunt fieri, moveri, mutari, numine Deorum.

Immensus. Senec. 4 Benef. c. 8.

6. Quocunquè flexeris te, habebis ibi Deum occurrentem tibi : nihil vacat ab illo, ipse implet opus suum.

Bonus. Cic. pro Ros. Am. n. 131. Senec. 4 Benef. c. 3, 4.

7. Commoda quibus utimur, lux quâ fruimur, spiritus quem ducimus, dantur nobis et impertiuntur à Deo.

Dii fundunt munera sine intermissione diebus ac noctibus. Beneficia illorum nunc offeruntur ultrò, nunc dantur orantibus. Quis est qui non senserit munificentiam Deorum? Nemo est expers beneficiorum cœlestium : nemo est ad quem non aliquid manaverit ex fonte illo benignissimo.

CAPUT IV. Deus regit ac videt cuncta.

Cicer. 1 de Divin. n. 117.

1. Mundus administratur providentiâ Deorum : iidemque consulunt rebus humanis, nec solùm universis, verùm etiam singulis.

Hoc sit persuasum hominibus omnibus Deos esse dominos ac moderatores rerum omnium; et ea, quæ gerantur, geri numine ac judicio eorum; eosdem intueri quali mente quisque sit, et habere rationem piorum atque impiorum. Si mentes fuerint imbutæ his opinionibus, metus supplicii divini revocabit multos à scelere. Cicer. 2 de Leg. n. 25.

2. Ne quis putet se lucrari quicquam, si non habebit aliquem conscium delicti sui. Nam ille, in cujus conspectu vivimus, scit omnia. Pateamus Deo; approbemus nos ei. Senec. apud Lact. l. 6.

Vivendum est, tanquam vivamus in conspectu omnium; cogitandum est, tanquam aliquis possit inspicere in pectus intimum: et potest. Nam quid prodest aliquid esse absconditum hominibus? Nihil clausum est Deo: interest animis nostris, et intervenit cogitatiouibus mediis; imò nunquàm discedit. Senec. ep. 83.

Qui crediderit Deum inspicere cuncta, non peccabit neque clanculùm, neque apertè. Democrat. Sentent.

3. Cùm Thales interrogaretur an facta hominum fallerent Deos: *Illos ne cogitata quidem fallunt,* inquit. Admonuit nos hoc responso, ut velimus habere non solùm manus puras, sed etiam mentes, cùm numen cœleste adsit cogitationibus nostris secretis. Sextus pythagoricus dixit simili sententiâ: *Agens injustè nequaquàm latebis Deum, et ne cogitans quidem.* Valer. l. 7, c. 2. Sexti Sentent.

CAPUT V. Deus colitur et placatur pietate.

Cicer. 2 Offic. n. ult. 1. Prima officia debentur Diis immortalibus, secunda patriæ, tertia parentibus, deinceps gradatim reliquis.

Stobæus, serm. 2. Tria sunt colenda maximè juvenibus, Dii, parentes, leges.

Senec. ep. 76. Vir bonus est summæ pietatis erga Deos : itaque sustinet animo æquo quidquid acciderit ei. Scit enim id accidisse lege divinâ, quâ universa reguntur.

Cicer. 1 Nat. n. 4. 2 de Leg. n. 71. Pietate adversùs Deos sublatâ, fides etiam, et societas humani generis, et excellentissima virtus, justitia, tollitur.

Hierocl. in Pyth. carm. Debemûs colere Deos. Cultus autem Deorum optimus est, ut veneremur semper eos mente purâ, integrâ, incorruptâ. Deus habet locum nullum

Senec. apud Lac. l. 6. in terrâ gratiorem animâ purâ. Non templa sunt struenda illi è saxis congestis in altitudinem : est consecrandus cuique in suo pectore.

Cicer. 2 Offic. n. 11. Pietas et sanctitas efficiet Deos placatos.

Plin. in paneg. 2. Animadverto Deos non tàm lætari precibus adorantium concinnatis arte et curâ, quàm illorum innocentiâ et sanctitate ; et eum esse gratiorem Diis, qui intulerit delubris eorum mentem puram et castam, quàm illum, qui cum carmine meditato accesserit.

Senec. ep. 116. 1 Benef. c. 6. Deus colitur non corporibus opimis taurorum contrucidatis, non auro, non argento, non stipe infusâ in thesauros ; sed voluntate piâ et rectâ. Itaque boni sunt religiosi etiam oblato farre ac

farinâ; mali contrà non effugiunt impietatem, quamvis cruentaverint aras multo sanguine.

Facito sacra Diis castè et purè pro facultate; atque placa eos et quandò ieris cubitum, et quandò tempus matutinum venerit, ut sint animo benevolo in te. Hesiod. Oper. v. 336.

CAPUT VI. **Deus est colendus magis piè quàm magnificè.**

1. *Homines adeant castè ad Deos, adhibeant pietatem, amoveant opes.* Significat hæc lex probitatem esse gratam Diis, et sumptum esse removendum ab eorum cultu. Cùm enim paupertas debeat esse probro nemini inter homines, non est arcenda ab aditu Deorum. Præsertim cùm nihil sit futurum minùs gratum ipsi Deo, quàm viam ad colendum se et placandum non patere omnibus. Cicer. 2 de Leg. n. 19, 25.

Cùm Socrates faceret sacra tenuia de facultatibus exiguis, putabat se non præstare minùs, quàm eos qui de magnis opibus cæderent hostias multas. Etenim aiebat non decere Deos ut gauderent potiùs sacrificiis magnis, quàm exiguis; quia cùm scelesti sint plerumquè ditiores viris bonis, eorum sacrificia futura essent acceptiora. Itaque existimabat sacra illa et munera esse maximè grata Diis, quæ offerrentur ab hominibus maximè piis. Xenoph. 1 Memon.

2. Apud veteres Romanos Dii colebantur magis piè quàm magnificè, placabantque eos eò efficaciùs, quò simpliciùs, ex libamentis victûs sui, farre et sale. Livius, l. 3, c. 57. Valer. l. 2, c. 1.

Plin. l. 14, c. 13. L. Papirius imperator adversùs Samnites dimicaturus, fecit votum Jovi, si vicisset, pocillum vini. Imagines fictiles Deorum erant tùm laudatissimæ: nullæ conficiebantur ex auro, nullæ ex argento. Nec deindè rempublicam pœnituit eorum qui coluerant Deos tales. Quippè Jupiter videbatur esse magis propitius, cùm statuæ ejus fingerentur ex argillâ, non verò conflarentur ex auro. Simulacra Deorum lignea aut fictilia sunt dicata Romæ in templis usque ad Asiam devictam, undè luxuria invasit urbem. Juvenal. sat. 11, v. 116.

Plut. in Alex. 3. Alexander magnus dicitur coluisse magnificè Deos à pueritiâ. Cùm aliquandò faciens sacrum injecisset manibus ambabus thura in ignem, Leonidas pædagogus ejus: *Adolebis*, inquit, *sic, cùm subegeris regiones eas ubi thura nascuntur. Intereà utere parcè præsentibus.* Posteà Alexander, Arabiâ, regione thuriferâ, redactâ in ditionem suam, memor reprehensionis olim factæ à Leonidâ, misit ei thura multa, odoresque alios, admonuitque ne vellet posthàc esse parcus in honoribus Deorum.

CAPUT VII. Impii non placant Deum donis.

Cicer. 2 de Leg. n. 41. 1. Impii audiant Platonem, qui vetat dubitare quâ mente Deus sit futurus in eos; cùm vir nemo probus velit donari se ab improbo.

Hierocl. in Pyth. carm. Jucundum non esset viro probo accipere dona, quæ non ignoraret dari animo malo. Si pietas adsit, nihil non potest esse gratum Deo; contrà autem, si desit.

Scelesti inducunt in animum suum se posse placare Jovem donis et hostiis : at perdunt operam et sumptum. Plaut. in Rudente.

Bias navigabat aliquandò cum impiis : cùm verò, tempestate exortâ, navis quateretur fluctibus, illique invocarent Deos, *Silete,* inquit, *ne Dii audiant vos navigare in hâc nave.* Idem respondit nihil homini impio percontanti quid esset pietas. Cùmque ille sciscitaretur causam silentii : *Taceo,* inquit, *quia quæris de rebus nihil pertinentibus ad te.* Diog. Laërt. in Bian.

2. Puras Deus, non plenas, aspicit manus. P. Syrus.

Mentes Deorum possunt placari pietate, et religione, et precibus justis, non superstitione contaminatâ, neque hostiis cæsis ad perficiendum scelus. Cic. pro Cluent. n. 194.

Æschinus dicit apud Terentium patri : Pater, tu comprecare Deos, potiùs quàm ego. Nam certè scio eos obtemperaturos tibi magis, quòd es vir melior multò, quàm ego sum. Terent. Adelph. act. 4, sc. 5.

Cultus primus Deorum est credere Deos, deindè scire eos esse qui præsident mundo, qui gerunt tutelam generis humani, curiosi singulorum. Vis propitiare Deos? esto bonus. Quisquis imitatus est eos, satis coluit. Senec. ep. 95.

Ille honorat Deum optimè qui facit mentem suam similem Deo, quantùm potest fieri. Sext. Sentent.

Dilige Deum plus quàm animam. Si non diligis Deum, non ibis ad Deum. Non amabis autem Deum, nisi habueris in te aliquid simile Dei.

Plat. in Theat. Conandum est ut efficiamur similes Deo, quantùm licet homini. Homo autem efficitur similis Deo prudentiâ, justitiâ, sanctitate.

CAPUT VIII. Mens bona et inventio artium veniunt à Deo.

Plato in Menon. 1. Virtus non advenit à naturâ, neque à doctrinâ, sed à numine divino. Natura non dat virtutem. Nascimur quidem ad hoc, sed sine hoc.

Senec. ep. 90. Ep. 41. Nemo vir bonus est sine Deo. An potest aliquis exsurgere supra fortunam, nisi adjutus ab illo? Ille dat consilia magnifica et recta: ille habitat in unoquoque virorum bonorum. Si videris hominem interritum periculis, intactum cupiditatibus, felicem inter adversa, placidum in tempestatibus, despicientem quasi ex loco superiore humana omnia; nonne admiraberis eum? Nonne dices: *Virtus illa est major et altior corpusculo in quo est; vis divina descendit illùc?*

Si quis est animo excellente, et moderato: si quis ridet quidquid cæteri mortales timent aut optant; cœlestis potentia agitat eum ac regit: res tanta non potest stare sine adminiculo numinis.

Ep. 73. Itur ad astra frugalitate, temperantiâ, fortitudine, aliisque virtutibus. Dii non sunt fastidiosi, non invidi. Admittunt nos, et porrigunt manum ascendentibus. Imò Deus venit ad homines et in homines. Mens bona nulla est sine Deo.

Auctor. de Vir. c. 49. 2. P. Scipio Africanus nil cœpit priusquàm sedisset diutissimè in cellâ Jovis, quasi acciperet indè mentem divinam, et consilia salutaria rei-

publicæ. Propterea solitus erat ventitare in Capitolium ante diluculum. A. Gell. l. 7, c. 1.

Cicero in oratione pro Syllâ palàm prædicat consilium patriæ servandæ fuisse injectum sibi à Diis, cùm Catilina conjurâsset adversùs eam. O Dii immortales! Vos profectò incendistis tùm animum meum cupiditate conservandæ patriæ. Vos avocâstis me à cogitationibus omnibus cæteris, et convertistis ad salutem unam patriæ. Vos deniquè prætulistis menti meæ clarissimum lumen in tenebris tantis erroris et inscientiæ. Tribuam enim vobis quæ sunt vestra. Nec verò possum dare tantùm ingenio meo, ut dispexerim sponte meâ, in tempestate illâ turbulentissimâ reipublicæ, quid esset optimum factu. n. 40.

Nihil insolens et gloriosum exiit unquàm ex ore Timoleontis, qui quidem, cùm audiret laudes suas prædicari, nunquàm dixit aliud, quàm se habere atque agere gratias maximas Diis, quòd, cùm statuissent liberare Siciliam à dominatu tyrannorum, voluissent se potissimùm esse ducem hujus operis. Putabat enim nihil rerum humanarum agi sine numine Deorum. C. Nepos in Timol. c. 4.

3. Quidquid boni egeris, puta acceptum esse à Diis, inquiebat Bias. Diog. Laërt. in Bian.

M. Antoninus, in libro de vitâ suâ, agit gratias Diis verbis multis, quòd dederint sibi sæpiùs monita et adjumenta ad instituendam vitam sapienter, quòd eripuerint se et juvenem et senem ab occasionibus multis peccandi, quòd concesserint bonos parentes, præceptores, amicos. M. Ant. l. 1, c. 16.

Excerp. Nic.Damas. Cùm divitiæ soleant afferre hominibus aut amorem voluptatis, aut animi superbiam, opus est homini auxilio divino ut modestiam colat.

Cicer. 2 de Nat. n. 165. Credendum est neminem virorum bonorum talem fuisse, nisi adjuvante Deo. Et nemo unquàm fuit vir magnus sine afflatu aliquo divino.

Ibid. n. 79. Si mens, virtus, fides, concordia inest in genere humano; undè hæc potuerunt defluere in terras, nisi à superis?

Plin. l. 27, c. 1, 2. 4. Cura priscorum in inveniendo, benignitas in tradendo, est donum Deorum. Si quis fortè credit illa potuisse excogitari ab homine, intelligit ingratè munera Deorum.

Senec. 4 Benef. c. 6. Ne dixeris illa, quæ invenimus, esse nostra. Semina artium omnium insita sunt nobis, et Deus magister ex occulto acuit et excitat ingenia.

CAPUT IX. Templa, ad augendam pietatem, exstructa sunt.

Cicer. 2 Leg. n. 26. Censeo delubra esse excitanda Diis in urbibus. Nec sequor magos Persarum, quorum consilio Xerxes dicitur inflammâsse templa Græciæ. Indignabantur quippè includi parietibus Deos, quibus omnia deberent esse patentia ac libera, quorumque hic mundus omnis esset templum et domus. Græci et Romani meliùs sensêre ac fecêre, qui, licèt agnoscerent divinum numen esse ubiquè diffusum, tamen, ut augerent pietatem nostram in Deos, voluerunt illos incolere easdem urbes, quas nos. Affert enim hæc opinio religionem utilem civitatibus. Si quidem benè

dictum est à Pythagorâ, doctissimo viro, pietatem et religionem maximè versari in animis, cùm rebus divinis operam damus in templis, cernentes simulacra Deorum.

Thales, qui fuit unus è sapientibus illis septem, dixit oportere homines existimare Deos omnia cernere, Deorum omnia esse plena; ut ubiquè tàm sanctè castèque agerent, quàm si in fanis essent maximè religiosis.

Olim tanta reverentia præstabatur templis, ut in iis exscreare aut mungere nefas esset. Arianus in Epict. L 4, c. 11.

CAPUT X. Tuta et honorata inter hostes pietas.

1. Cùm Galli, captâ urbe Româ, Capitolium obsiderent, et intenti essent ad id ne quis hostium posset evadere, juvenis Romanus convertit in se civium atque hostium admirationem. Sacrificium erat statum genti Fabiæ in colle Quirinali. Ad quod faciendum cùm C. Fabius Dorso descendisset è Capitolio, ferens sacra manibus, per medios hostes transiit, et nihil motus voce cujusquam et minis, in Quirinalem collem pervenit. Ibi omnibus rebus peractis solemniter, regressus est viâ eâdem, quâ iverat, similiter constanti vultu graduque, sperans Deos, quorum cultum ne in mortis quidem periculo deseruisset, futuros esse sibi propitios. Et quidem pietas ejus tuta fuit ab hostibus; rediitque in Capitolium ad suos incolumis, Gallis aut attonitis miraculo juvenilis audaciæ, aût motis religione, cujus negligens non erat gens illa. Livius, L. 5, c. 46.

Livius, l. 5, c. 21 et 28. 2. Cùm Camillus pergeret ad delendam urbem Veios, decimam partem prædæ voverat Apollini. Urbe captâ ac direptâ, ut liberaretur eo voto, senatus misit nave tres legatos, qui ferrent Delphos pateram auream, donum Apollini. Ii excepti à Liparensibus piratis haud procul freto Siculo, devecti sunt Liparas. Mos erat civitatis prædam dividere, velut partam publico latrocinio. Fortè eo anno erat in summo magistratu Timasitheus quidam, vir similior Romanis quàm suis; qui et legatos et Deum, cui mittebatur donum, reveritus ipse, multitudinem quoque justâ religione implevit: adduxit in publicum hospitium legatos; prosecutus est eos etiam cum præsidio navium Delphos, et indè reduxit Romam sospites. Senatus hospitium propterea cum illo institui voluit, donaque ei publicè sunt data.

CAPUT XI. Publica religio privatis affectibus prælata.

Livius, l. 5, c. 40. Cùm Galli ad Romam ferro et igne vastandam accelerare dicerentur, et nulla spes esset urbem possè defendi, multi Romanorum per agros dilapsi sunt, multi urbes petierunt finitimas, asportantes quæcunque habebant pretiosissima.

Interim virgines vestales, omissâ rerum suarum curâ, cùm consultâssent quæ sacra secum ferenda essent, et quæ relinquenda, quia vires deerant ad ferenda omnia, defoderunt in loco sacro quædam condita in doliolis: alia ferentes, onere inter se partito, ingressæ sunt viam quæ

ducebat ad Janiculum. Eas cùm conspexisset Albinus, è plebe Romanâ homo, plaustro conjugem ac liberos vehens inter cæteram turbam quæ urbe excedebat, ratus est irreligiosum esse sanctas virgines pedibus ire, portantes manibus sacra populi Romani, se verò ac suos in vehiculo conspici. Itaque statìm omisso, quod incœperat, itinere, descendere uxorem ac liberos jussit, virgines sacraque in plaustrum imposuit, et pervexit Cære, quò iter erat vestalibus. Adeò tunc in ultimo etiam casu religio publica antecellebat privatis affectibus, salvumque erat discrimen rerum divinarum et humanarum. Florus, l. 1, c. 13.

CAPUT XII. Impii seriùs ociùs dant pœnas.

1. Dionysius major, Siciliæ tyrannus, ut crudelitatem exercuit in suos, sic fuit impius in Deos furtis et cavillationibus. Cùm in fanum Jovis venisset, detraxit ei aureum amiculum, quo fuerat à tyranno Gelone exornatus, atque in eum etiam cavillatus est, dicens : *Æstate grave esse aureum amiculum, hieme frigidum.* Eique laneum pallium injecit, quod dicebat aptum esse ad omne tempus. Idem Æsculapio barbam auream demi jussit : *Neque enim*, inquiebat, *convenit barbatum esse filium, cùm in omnibus fanis pater ejus Apollo imberbis sit.* Fano quodam expilato, navigabat Syracusas; et cum secundissimè cursum teneret : *Videtisne*, inquit, *amici, quàm bona navigatio detur sacrilegis à Diis immortalibus ?* Non exsolvit quidem statìm Dionysius debita impietati

Cicer. 3 de Nat. n. 83.

Just. l. 20, c. 5.

Valer. l. 1, c. 1. supplicia; at posteà insidiis suorum oppressus, interfectus est. Divina enim ira plerumquè lento gradu procedit ad vindictam suî, tarditatemque supplicii gravitate compensat.

Liv. l. 29, c. 18. 2. Cùm è Siciliâ rediens Pyrrhus rex Epiri, classe prætervcheretur Locros, thesauros fani Proserpinæ spoliavit, et pecuniâ in naves impositâ, ipse terrâ est profectus. Quid ergo evenit? Classis ejus postero die lacerata est fœdissimâ tempestate, omnesque naves, quæ sacram pecuniam habebant, ejectæ sunt in littora Locrorum. Quâ tantâ clade edoctus tandem rex esse Deos, jussit pecuniam omnem conquisitam referri in thesauros Proserpinæ. Nec tamen unquàm posteà quicquam prosperi evenit ei; pulsusque ex Italiâ, ignobili morte occubuit, cùm temerè noctu ingressus esset Argos. Lanceâ primùm leviter vulneratus fuerat à juvene quodam Argivo. Matrem habebat hic anum pauperculam, quæ inter alias mulieres spectans prælium è tecto domûs, cùm videret Pyrrhum ferri toto impetu in auctorem vulneris sui, timens vitæ filii, protinùs tegulam corripuit et utrâque manu libratam demisit in caput regis. Quo vulnere dejectus ex equo Pyrrhus, à Zopiro quodam est obtruncatus.

Plut. in Pyrrho.

Livius, l. 29, c. 19, 21. 3. Longo pòst tempore Q. Pleminius, præpositus præsidio Romanorum in urbe Locrorum, cùm à sacrorum spoliatione non abstinuisset, et eosdem Proserpinæ thesauros diripuisset, quos olim Pyrrhus, ex senatusconsulto prætor et

legati Locros missi, præcipuam, ut mandatum erat, curam religionis habuêre. Omnem enim sacrâm pecuniam, quæ apud Pleminium et milites erat, in thesauris Deæ reposuerunt, cum eâ quam duplam Româ attulerant, ac piaculare sacrum fecerunt. Ipse Pleminius, anteà à suis hostiliter laceratus, et, naso auribusque mutilatis, propè exanimis relictus, Romam missus est, causam dicturus. Sed, ante causæ dictionem, teterrimo genere morbi in carcere est consumptus. Liv. l. 29. c. 9. Valer. l. 1, c. 1.

4. Xerxes ante navale prælium, quo victus est à Themistocle, miserat quatuor millia armatorum Delphos, ad diripiendum templum Apollinis, quasi gereret bellum non tantùm cum Græcis, sed etiam cum Diis immortalibus. Quæ manus tota deleta est imbribus et fulminibus, ut intelligeret quàm nullæ essent hominum vires adversùs Deos. Justin. l. 2, c. 12.

5. Contrà Agesilaüs, rex Lacedæmoniorum, magnam templis reverentiam habuit. Maxima laus fuit victoriæ quam de Atheniensibus et Bæotis apud Coroneam adeptus est, quòd antetulit iræ religionem. Cùm enim plerique ex fugâ se in templum Minervæ conjecissent, et quæreretur ab eo quid his vellet fieri, eos vetuit violari, etsi aliquot vulnera acceperat in prælio, et iratus videbatur omnibus qui adversùs se arma tulerant. Neque solùm in Græciâ sancta habuit templa Deorum, sed etiam apud barbaros summâ religione omnia simulacra atque aras conservavit. Sic Alexander magnus, cùm Thebas Corn. Nep. in Agesil. c. 4. Polyb c. 5.

everteret, non est oblitus pietatis erga Deos; sed cavit summo studio ne Deorum ædes, et alia sacra loca violarentur. In expeditione quoque Asiaticâ cùm à Persis repeteret pœnas, abstinuit à locis omnibus quæ Diis dicata erant; quamvis Persæ hoc potissimùm injuriæ genere sæviissent in Græciâ.

CAPUT XIII. Quæ vota facienda sint Deo.

Senec. ep. 10. 1. Deum roga bonam mentem, bonam valetudinem animi, deindè corporis. Quidni tu hæc vota sæpè facias? Scitò te esse omnibus cupiditatibus liberum, cùm eò perveneris, ut Deum nihil roges, nisi quod rogare possis palàm. Quantâ nunc dementia est multorum hominum! Insusurrant Diis vota turpissima: si quis admoverit aurem, conticescent; et quod scire homines nolunt, Deo narrant. Tu sic vive cum hominibus, tanquam Deus videat; sic loquere cum Deo, tanquam homines audiant.

Ex. Nic. Damas. Pædalii, gens Indica, nihil aliud petebant à Diis quàm justitiam.

Philost. l. 1, c. 2. Dicebat Apollonius has tantùm preces esse profundendas ab homine accedente ad Deorum templa: *O Dii, quæ mihi conveniunt, præstate.*

Valer. l. 7, c. 2. 2. Socrates, qui fuit quasi quoddam terrestre oraculum humanæ sapientiæ, arbitrabatur nihil ultrà petendum esse à Diis, quàm ut bona tribuerent, cùm ii soli scirent quid unicuique esset utile; nos autem plerumquè ea expeteremus votis, quæ foret meliùs non impetrâsse. Etenim involuta

densissimis tenebris mens mortalium, effundit sese in cæcas precationes. Divitias appetit, quæ fuerunt multis exitio : honores concupiscit, qui complures pessumdederunt : splendida conjugia sollicitè quærit, quæ, ut aliquandò illustrant, ita nonnunquàm funditùs domos evertunt. Desinat tandem stulta inhiare iis rebus quæ illi multorum malorum causa sæpè sunt, seque totam permittat arbitrio Deorum ; quia qui tribuere bona solent, etiam eligere aptissima possunt.

Permittes ipsis expendere numinibus quid — Juven.
Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris. — sat. 10, v.
Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt Dî : — 347.
Carior est illis homo, quàm sibi, etc.

Laudabat Socrates has antiqui poëtæ preces : *O Jupiter, ea quæ bona sunt, nobis orantibus aut non orantibus, tribue : quæ verò mala, etiam orantibus, ne concede.* — Plut. in Alcib. 2.

CAPUT XIV. Homo præcipuum opus Dei.

1. Animal hoc providum, sagax, memor, plenum consilii, quem vocamus hominem, generatum est à supremo Deo præclarâ quâdam conditione. Solum est enim, ex tot animantium generibus, particeps rationis et cogitationis, cùm cætera sint omnia expertia. Quid est autem ratione præstantius? Quæ cùm adolevit et perfecta est, nominatur ritè sapientia. — Cicer. 1 Leg. n. 22, 27.

Propter ingeneratam homini à Deo rationem, est aliqua ei cum Deo similitudo, cognatio, societas. Itaque ad commoditates hominum, tan-

tam rerum ubertatem, natura, hoc est Deus, largita est, ut ea, quæ gignuntur, meritò videantur donata nobis esse consultò, non autem nata fortuitò. Artes præterea innumerabiles repertæ sunt, docente naturâ: quam imitata ratio, consecuta est multa ad vitam necessaria, aut commoda.

2. Eadem natura hominem non solùm mente ornavit, sed etiam dedit ei figuram corporis habilem et aptam ingenio humano. Nam cùm cæteris animalibus caput in terram pronum dedisset, solum hominem erexit, excitavitque ad cœli, quasi cognationis domiciliique sui, conspectum.

Ovid. 1 Metam. v. 84.

Pronaque cùm spectent animalia cætera terram,
Os homini sublime dedit, cœlumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

Omitto opportunitates habilitatesque alias corporis, moderationem vocis, orationis vim, quæ conciliatrix est humanæ societatis.

Senec. 6 Benef. c. 23, et 2, c. 29.

3. In primâ rerum constitutione cùm Dii universa disponerent, rationem hominis habuerunt. Non est homo tumultuarium et incogitatum opus. Cogitavit nos antè natura, quàm fecit. Ita est: carissimos nos habuerunt Dii, habentque; et in orbe proximos ab ipsis collocaverunt, qui maximus honos tribui potuit.

Cicer. 1 de Leg. n. 59.

Qui se ipse nôrit, intelliget se habere aliquid divinum, semperque et faciet et sentiet aliquid dignum tanto munere Deorum.

Sallus. bell. Cat. cap. 1.

Decet eos, qui student præstare cæteris animalibus, summâ operâ niti, ne vitam transeant ve-

luti pecora, quæ natura finxit prona, atque obedientia ventri. Constamus animo et corpore. Alterum nobis commune est cum Diis, alterùm cum belluis. Animus debet imperare, corpus verò servire. Itaque admiranda et detestanda est pravitas eorum qui, dediti gaudiis corporis, in luxu atque ignaviâ ætatem agunt; ingenium autem incultu et socordiâ sinunt torpescere. Sallus. bell. Jugurt. c. 2.

CAPUT XV. Virtus proprium atque unicum hominis bonum.

Ut ad cursum natus est equus, ad arandum bos, ad indagandum canis; sic homo ad duas res natus est, intelligendum, et agendum convenienter naturæ, id est rationi: in quo positum est honestum, et quod proprium atque unicum est in terris hominis bonum. Non enim refert ad felicitatem ejus quantùm agrorum aret, à quàm multis salutetur, quàm pretioso lecto cubet; sed quàm bonus sit. Bonus autem est, si sit in eo ratio ad naturæ voluntatem accommodata et perfecta, quæ virtus et honestum vocatur. Cicer. 2 de Fin. n. 39. Senec. ep. 76.

In quatuor partes honestum dividi solet, prudentiam, justitiam, fortitudinem, et temperantiam. Ex singulis autem illis virtutibus certa officiorum genera nascuntur, in quibus colendis sita est omnis vitæ honestas, et in negligendis turpitudo. Itaque de unâquaque seorsim agemus, et quatuor libris complectemur quæ pertinent ad quatuor illas virtutes. Cicer. 1 Offic. n. 14. n. 3.

LIBER SECUNDUS.

DE PRUDENTIÂ.

CAPUT I. Inest mentibus insatiabilis cupiditas veri videndi.

Cicer. 1 Munus proprium prudentiæ est indagatio atque
Offic. n. 15. inventio veri. Qui enim maximè perspicit quid in re quâque verissimum sit, is prudentissimus haberi solet.

n. 11, 18. Tributum est à naturâ generi omni animantium, ut se, vitam, corpusque tueatur, declinet ea quæ videantur nocitura, et inquirat ac paret omnia quæ sint ad vivendum necessaria. At inquisitio atque investigatio veri, propria est hominis, qui unus est rationis particeps : et naturâ inest mentibus nostris insatiabilis quædam cupi-
1 Tusc. ditas veri videndi. Itaque cùm sumus necessariis
n. 44. negotiis et curis vacui, tùm avemus aliquid videre, audire, addiscere; et putamus cognitionem rerum aut occultarum aut admirabilium esse ad beatè vivendum necessariam. In scientiâ excellere, pulchrum ducimus; errare autem, nescire, decipi, malum et turpe.

CAPUT II. Scientia pabulum animi.

1. In ipsis rebus, quæ discuntur et cognos-
Cicer. 5 cuntur, insunt profectò invitamenta quædam
de Fin. n. 48, etc. quibus moveamur ad discendum cognoscendum-

que. Etenim an non videmus eos, qui ingenuis studiis atque artibus delectantur, aliquandò non habere rationem valetudinis, nec rei familiaris, et maximis laboribus consequi eam, quam ex discendo capiunt, voluptatem? Quem ardorem studii censetis fuisse in Archimede, qui, dùm in pulvere describeret quædam attentiùs, ne senserit quidem Syracusas, patriam suam, esse captas? Quid de Pythagorâ et Platone loquar, qui judicaverunt veniendum sibi esse eò ubi aliquid esset quod disci posset, tantas regiones barbarorum obierunt, tot maria transmiserunt? Quid de Democrito, qui dicitur oculis se privâsse, ut animus quàm minimè abduceretur à cogitationibus, qui patrimonium neglexit, agros incultos deseruit? Cicer. de Fin. n. 87.

2. Carneades laboriosus et diuturnus sapientiæ miles, nonaginta expletis annis, habuit eumdem finem vivendi ac philosophandi. Ita quidem se inquirendæ veritati addixerat, ut, cùm recubuisset cibi capiendi causâ, manum ad mensam porrigere oblivisceretur, aliò abstractus cogitationibus. Valer. l. 8, c. 7.

Est animorum ingeniorùmque nostrorum naturale quoddam quasi pabulum consideratio contemplatioque naturæ: et indagatio ipsa rerum magnarum occultarumque habet oblectationem. Cicer. 4 Acad, n. 127.

CAPUT III. Pertinax labor et disciplina naturam vincunt.

1. In Demosthene, Græcorum oratorum principe, tantum discendi studium tantusque labor Cicer. 1 de Orat. n. 260.

Valer. l. 8, c. 7. Quintil. l. 10, c. 3; l. 11, c. 3. fuisse dicitur, ut tandem superaret impedimenta naturæ diligentiâ atque industriâ. Cùm ita balbus esset, ut rhetoricæ artis, cui studebat, primam litteram non posset dicere, perfecit exercitatione, ut nemo putaretur locutus planiùs eo. Deindè perduxit ad gratum auribus sonum vocem suam, quæ propter exilitatem acerba erat. Laterum firmitate destitutus, mutuatus est à labore eas vires quas corporis habitus negaverat. Conjectis in os calculis, summâ voce versus multos pronunciabat inambulans, et ardua loca celeri gradu scandens.

Declamitans in maris littore, in quod se fluctus illidebat, consuescebat concitatæ multitudinis fremitus non expavescere. Cellam quoque ædificâsse subterraneam dicitur, in quâ duos tresve menses continuos aliquandò inclusus, operam dabat gestui et voci, et quidem mediâ parte capitis abrasâ, ut in publicum sine verecundiâ prodire non posset. Sic diù præliatus adversùs naturam, victor abiit, et malignitatem ejus pertinacissimo animi robore superavit.

Senec. ep. 50. Nihil est quod non expugnet pertinax opera, et intenta ac diligens cura.

Virgil. 1 Georg. v. 146. .... Labor omnia vincit
improbus.

Diog. Laërt. in Clean. 2. Erat Cleanthi tardum obtusumque ingenium, erat et summa rerum omnium inopia. At ubi ejus animum sapientiæ amor occupavit, tarditatem ingenii acri studio ac diligentiâ vicit, Zenoni interdiù assistens auditor; inopiam verò,

aquam è puteo noctu hauriens, acceptâ ab hortulano mercede. Aiunt eum aliquandò in judicium vocatum fuisse, quòd robusto admodùm ac pingui corpore esset, cùm nullam artem, undè viveret, videretur profiteri. At ubi quæstûs sui ac victûs testes adhibuit, hortulanum, cui aquam hauriebat, et mulierem, apud quam pinsebat, non solùm est dimissus, sed etiam ab areopagitis judicibus donatus decem minis, quas noluit accipere.

3. Accepimus Stilponem, Megaricum philosophum, hominem sanè acutum fuisse et temporibus suis probatum. Scribunt ipsius familiares hunc naturâ et ebriosum et mulierosum fuisse. neque hoc scribunt vituperantes eum, sed potiùs ad laudem. Significant enim vitiosam naturam ab eo sic edomitam et compressam fuisse doctrinâ, ut nemo unquàm vinolentum illum viderit, nemo in eo vestigium libidinis deprehenderit. Cicer. de Fato, n. 10.

Zopyrus, qui profitebatur se pernoscere hominum mores naturasque ex corpore, oculis, vultu, fronte, magno in conventu dixit Socratem stupidum esse et bardum : addidit etiam mulierosum ; in quo Alcibiades, qui aderat, dicitur cachinnum sustulisse. Ipse verò Socrates, *Hæc vitia sibi ingenita fuisse naturâ* non dissimulavit, *sed ratione à se dejecta,* dixit. Et sanè vitia ex naturalibus causis nasci possunt ; sed exstirpari et funditùs tolli non possunt, nisi voluntate, studio, disciplinâ. 4 Tuscul. n. 80.

Animus hominis, quidquid sibi imperat, obtinet. P. Syrus.

1 epist. ad Quint. Cicero Quintum fratrem laudans, quòd eos, quibus præerat in Asiâ provinciâ, contineret in officio, ostendit his verbis quid doctrina posset efficere: *Tibi fuit hoc facillimum, cujus natura talis est, ut etiam sine doctrinâ videatur moderata esse potuisse: ea autem adhibita doctrina est quæ vel vitiosissimam naturam posset excolere.*

CAPUT IV. Quæsita vitæ periculo scientia.

A Gell. l. 6, c. 10. 1. Platonicus philosophus, nomine Taurus, discipulos ad philosophiam summo studio capessendam excitabat multis exemplis, et eâ re quam dicebat Euclidem socraticum factitâsse. Caverant decreto Athenienses ut, si quis civis Megarensis deprehensus esset pedem Athenas intulisse, id ei capitale foret. Tùm Euclides Megarensis, qui ante id decretum consueverat Athenis commorari, et audire Socratem, tunicâ longâ muliebri indutus, pallio versicolori tectus, et caput atque os velatum habens, nocte ex urbe Megaris Athenas commeabat, ut saltem aliquo tempore consiliorum sermonumque Socratis fieret particeps; rursùsque sub lucem eâdem veste illâ tectus domum redibat, millia passuum multa emensus. Sic ille vitæ periculum adire non dubitabat, comparandæ sapientiæ causâ.

Ælian. l. 10, c. 16. 2. Antisthenes discipulos hortabatur ad dandam operam sedulam sapientiæ; at pauci obtemperabant. Itaque tandem indignatus dimisit à se omnes, inter quos erat et Diogenes. Cùm verò hic, incensus magno audiendi philosophi studio,

Diog. Laërt. in Antist.

ad eum tamen ventitaret, eique adhæreret pertinaciter, minatus est Antisthenes se percussurum illi caput baculo, quem solebat manu gestare : et his minis non territum reipsâ percussit aliquandò. Non recessit propterea Diogenes ; sed animo obstinato ad imbuendum pectus philosophiæ præceptis : *Percute*, inquit, *si ita placet. Ego tibi caput præbebo. Neque verò tàm durum invenies fustem, ut me à tuâ scholâ abigas.* Admisit tandem tàm cupidum doctrinæ discipulum Antisthenes, et eum maximè amavit.

CAPUT V. Doctus indocto multùm præstat.

Accessit ad Aristippum philosophum paterfamilias, rogavitque ut filium suum susciperet erudiendum. Cùm verò ille pro mercede petîsset quingentas drachmas, pater deterritus pretio, quod ignaro avaroque homini nimium videbatur, dixit se minoris empturum esse mancipium. Tùm philosophus : *Eme*, inquit, *et habebis duo.* Diog. Laërt. in Arist.

Alius paterfamilias quæsivit ab eodem Aristippo quid commodi consecuturus esset filius suus, si eum litteris institui curaret : *Si nullum alium fructum percipiet*, respondit ille, *hunc certè quòd in theatro* (cujus tùm erant sedilia marmorea) *non sedebit lapis super lapidem.* Hoc gemino responso innuebat vir prudens eos, quorum ingenium excultum non fuisset, similes videri posse aut mancipiorum aut lapidum. Tantùmque doctrinæ tribuebat, ut, interrogatur quodnam dis-

crimen esset inter homines doctrinâ excultos et indoctos, responderit : *Idem quod inter equos domitos et indomitos.*

Cicer. 2 Tus. n. 13. Ut ager, quamvis fertilis, sine culturâ fructuosus esse non potest; sic sine doctrinâ animus. Cultura autem animi philosophia est, quæ extrahit vitia radicitùs, præparat animos ad satus accipiendos, eaque mandat his et serit, quæ, cùm adoleverint, fructus ferent uberrimos.

Ælian. l. 12, c. 56. Salsè ridebat Diogenes Sinopensis inertiam et incuriam Megarensium, qui liberos nullis bonis artibus instruebant, curam verò pecorum diligentem habebant. Dicebat enim : *Malle se Megarensis alicujus arietem esse, quàm filium.* Non absimili sententiâ, sed aliam ob causam dixit de Herode Judæorum rege Augustus : *Meliùs est Herodis porcum esse, quàm filium.* Abstinebat quippè Herodes à porcis, à filiorum cæde non abstinebat.

Macrob. 2 Satur. c. 4.

CAPUT VI. Vir doctus potiùs non vult ditescere, quàm non potest.

Cicer. 1 Divin. n. 111. Aristot. 1 Polit. c. 11. 1. Cùm Thaleti Milesio paupertatem verterent vitio cives sui, et contenderent studium philosophiæ esse inutile ad rem augendam etiam cupienti, voluit ille objurgatores suos convincere, ostendereque philosophum facere posse pecuniam, si ei ita visum fuerit; eâque arte est usus. Intellexerat, ut aiunt, ex astrologiâ, olearum ubertatem hoc anno fore. Itaque hieme nondùm exactâ, paucorum nummorum copiâ instructus, conduxit parvo pretio omnia præla et trapeta

quæ Mileti et in Chio insulâ erant, cùm nemo contrà licitaretur. Ubi verò conficiendi olei tempus venit, multis undiquè et simul ad prœla accedentibus, ille ea elocavit tanti quanti voluit, et magnâ indè pecuniâ coactâ, probavit facilè esse philosophis ditescere, si velint; sed eos in alia longè præstantiora studium conferre.

2. Ego, inquit Vitruvius de se ipso, parentum curâ et præceptorum doctrinâ paravi animo possessiones et divitias, quarum ea proprietas est is fructus, ut nihil desideretur ampliùs. Nonnulli hæc levia judicantes, putant eos tantùm esse sapientes qui pecuniâ sunt copiosi. Itaque ad id unum contendentes, audaciâ adhibitâ, opes et notitiam consequuntur. Ego autem non ad pecuniam parandam architecturæ aliisque artibus studium dedi: sed putavi sequendam potiùs tenuitatem cum bonâ famâ, quàm abundantiam cum infamiâ. Neque est mirandum quòd ita ignotus sim pluribus. Cæteri architecti rogant et ambiunt ut architectentur; mihi autem à præceptoribus est traditum oportere eum, qui curam alicujus rei suscipit, rogari, non verò rogare. Vitruv. præfat. l. 6.

CAPUT VII. Ea viatica paranda sunt quæ cum naufrago enatent.

1. Aristippus philosophus socraticus, de quo suprà, interrogatus quid differret sapiens ab insipiente: *Mitte*, inquit; *utrumque ad ignotos, et disces.* Quæ responsio quàm vera esset, ipsius exemplo probatum est. Cùm, ejectus naufragio Diog. Laërt. in Aristip.

Vitruv. præfat. l. 6. in littus Rhodiorum, animadvertisset geometricas figuras, exclamavit primùm : *Benè speremus, ô amici, hominum enim vestigia conspicio.* Deindè in oppidum Rhodum contendit, et rectà gymnasium devenit, ibique de philosophiâ disputans, magnis muneribus est donatus; ita ut vestitum, et quæ opus essent ad victum, præstaret iis qui unà naufragium fecerant. Cùm deindè comites ejus, in patriam reverti cupientes, interrogâssent eum quidnam vellet domum renuntiari, mandavit dicerent : *Ejusmodi possessiones et viatica liberis parari à parentibus oportere, quæ etiam è naufragio unà possent enatare.* Namque ea sunt vera præsidia vitæ, quibus neque fortunæ iniquitas, neque publicarum rerum mutatio, neque belli vastatio potest nocere.

Ibid. 2. Theophrastus, homines hortando ut docti potiùs essent quàm fortunæ confiderent, prædicabat : *Doctum, solum ex omnibus, neque in alienis locis peregrinum esse, neque, amissis familiaribus et necessariis, inopem amicorum; sed in omni civitate civem censeri, adversosque fortunæ casus posse despicere.*

Ibid. Sancitum erat legibus Græcorum ut parentes omnes à liberis alerentur. Athenienses verò illos tantùm parentes ali à filiis jubebant, qui eos artibus erudîssent. Etenim fortuna facillimè adimit hominibus munera quæ dedit : disciplinæ verò cum animis conjunctæ nullo tempore deficiunt, sed permanent stabiliter ad summum exitum vitæ. Itaque ego, inquit Vitruvius, maximas infi-

nitasque parentibus ago atque habeo gratias, quòd, Atheniensium legem probantes, me erudiendum curaverunt.

3. Multi ex iis Atheniensibus qui, acceptâ magnâ clade in Siciliâ, domum reverti sospites potuêre, adierunt Euripidem, se ei salutem suam debere confitentes; dixeruntque alios fuisse emissos è vinculis, quòd edocuissent dominos suos quædam ipsius carmina quæ memoriâ tenuerant; alios, qui post adversam pugnam errabant per agros omnium egeni, fuisse cibo et potu recreatos, propter decantatos ejus versus aliquos. Erant quippè Siculi præ cæteris Græcis studiosissimi atque appetentissimi tragœdiarum Euripidis: quarum si quid afferretur ab iis qui in insulam appellebant, illud avidè arripiebant, lætique secum invicem communicabant. Quinetiam memoriæ proditum est, cùm navis Caunia, quam lembi prædatorii premebant, ad Siculum littus confugisset, Siculos primò noluisse eam recipere: at ubi interrogati Caunii an nôssent Euripidis carmina, se nôsse responderunt, tùm verò liberum eis receptum patuisse. Plut. in Nicia.

CAPUT VIII. Litteræ ornamenta hominum sunt et solatia.

1. Si non tantus fructus perciperetur ex liberalium artium studiis, quantùm percipi constat, sed ex his delectatio sola peteretur; tamen hæc animi remissio judicanda esset libero homine dignissima. Nam cæteræ neque temporum omnium Cic. pro Archiâ, n. 16.

sunt, neque ætatum, neque locorum. Hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur.

Senec. de Tranquill. c. 3. Si tempus in studia conferas, omne vitæ fastidium effugeris, nec noctem fieri optabis tædio lucis, nec tibi gravis eris, nec aliis supervacuus.

Cicer. 5 de Fin. n. 53. Videmus litteras et ingenuas artes non solùm beatæ vitæ oblectationem esse, sed etiam levamentum miseriarum. Itaque multi cùm in potestate essent hostium, multi in custodiâ, multi in exilio, dolorem suum litteris levaverunt. Demetrius Phalereus, cùm è patriâ pulsus esset injuriâ, contulit se Alexandriam ad Ptolemæum regem, multaque præclara in illo calamitoso otio scripsit. Plut. Apopht. Dicitur tùm monuisse regem, cujus hospitio utebatur, ut conscriptos de regno imperioque libros sibi compararet atque perlegeret: *Quia*, inquiebat, *quæ amici non audent monere reges, hæc in libris scripta sunt.*

Cicer. 2 Offic. n. 2 et 3. 3 Offic. n. 1, etc. 2. Quandiù respublica Romana per eos gerebatur quibus se ipsa commiserat, in eam curas cogitationesque ferè omnes suas conferebat Cicero, et plus operæ ponebat in agendo, quàm in scribendo. Cùm autem dominatu unius Julii Cæsaris omnia tenerentur, non se angoribus dedidit, quibus fuisset confectus, nec indignis voluptatibus. Fugiens conspectum sceleratorum, quibus omnia redundabant, urbe relictâ, rura peragra-

bat, abdebatque se, quantùm licebat, et solus erat. Cùm verò nihil agere animus ejus non posset, neque vellet languere eam solitudinem, quam ipsi afferebat necessitas, non voluntas, existimavit molestias honestissimè deponi posse, si se ad philosophiam retulisset, cui adolescens multùm temporis tribuerat, discendi causâ: omne studium curamque convertit ad scribendum; atque ut qui anteà occupatus profuerat civibus suis, aliquid quoque iis prodesse posset otiosus, elaboravit ut doctiores fierent et sapientiores; pluraque brevi tempore eversâ republicâ scripsit, quàm multis annis eâ stante scripserat. Sic paruit virorum sapientûm præcepto, qui docent non solùm ex malis eligere minima oportere, sed etiam excerpere ex his ipsis si quid insit boni. Cicer. 1 Tusc. n. 5.

3. Doctrinæ studia et optimè felicitatem extollunt, et facillimè minuunt calamitatem: eademque et ornamenta hominum maxima sunt, et solatia. Senec. ad Polyb. c. 35.

Ipse Dionysius junior, cùm tyrannide excidisset, interrogatus quid Plato philosophiaque ipsi profuissent? *Ut, inquit, tantam fortunæ mutationem æquo animo feram.* Plutarc. Apopht.

Et gaudium mihi, inquit Plinius, et solatium in litteris: nihilque tàm lætum est, quod non per has lætius fiat: nihil tàm triste, quod non per has sit minùs triste. Itaque in infirmitate uxoris, et amicorum periculo aut morte turbatus, ad studia, unicum doloris levamentum, confugio, quæ præstant ut adversa patientiùs feram. Plin. l. 8, epist. 19.

CAPUT IX. Quæ in scientiæ studio sint vitanda.

Cicer. 1 Offic. n. 18. 1. Duo vitia vitanda sunt in cognitionis et scientiæ studio, naturali sanè et honesto. Unum, ne pro cognitis habeamus incognita, hisque temerè assentiamur. Quod vitium effugere qui volet (omnes autem velle debent), adhibebit et tempus et diligentiam ad considerandas res. Alterum est vitium, quòd quidam nimis magnam operam conferunt in res obscuras atque difficiles, easdemque non necessarias. Quibus vitiis declinatis, quod operæ curæque ponatur in rebus honestis et cognitione dignis, id jure laudabitur.

n. 153. Si quis tamen ita teneatur discendi studio, ut eos deserat quos tutari debet, ab officio discedit, et à justitiâ, quæ in hominum tuendis commodis maximè cernitur, et contemplationi cognitionique rerum anteponenda est; quod optimus quisque judicat, et re ipsâ ostendit. Quis est enim tàm cupidus perspiciendæ rerum naturæ, ut si ei subitò allatum sit periculum aliquod patriæ, propinquorum, amicorum, cui subvenire possit, non statim abjiciat res cognitione dignissimas?

Cicer. 5 de Fin. n. 49. 2. Cupere omnia scire, cujuscunque modi sint, curiosorum est: duci verò cupiditate scientiæ ad magnarum rerum contemplationem, summorum virorum esse, est putandum.

Ii operosè agendo nihil agunt, qui in litterarum inutilium studiis detinentur. Ecce Romanos

Senec. de Brev. c. 13, 15. quoque invasit studium supervacua discendi

Cujus errores ista minuent? cujus cupiditates prement? quem fortiorem, quem justiorem, quem liberaliorem facient?

Cùm gloriaretur quidam quòd multa didicisset, dixit ei Aristippus.: *Sicut qui plurima comedunt, non meliùs valent, quàm qui sumunt necessaria: sic eruditi habendi sunt, non qui plurima legerunt ac didicerunt, sed qui utilia.* Diog. Laërt. in Arist.

3. Anniceris Cyrenæus magnificè de se sentiebat, ob artem equitandi, et curruum regendorum peritiam. Volens igitur specimen artis Platoni exhibere, juncto curru multos cursus circumegit in academià, sic servans primam orbitam arenæ impressam à rotis currûs sui, ut ne tantillùm quidem ab eâ declinaret. Obstupuêre omnes rei miraculo, et aurigam ad cœlum laudibus extulêre. Uni Platoni talis peritia reprehensione potiùs, quàm gloriâ, digna visa est; dixitque: *Fieri non posse, ut, qui curam impenderet adeò diligentem rebus tàm exilibus, et nullius utilitatis, ea non negligeret, quæ essent multò potiora, et verè digna admiratione.* Ælian. l. 2, c. 27.

Quædam supervacua est artis imitatio quæ vanum laborem habeat. Qualis illius fuit, qui continuè et sine frustratione in acum inserebat grana multa ciceris ex spatio distante missa. Quem cùm spectâsset Alexander, donâsse eum dicitur ejusdem leguminis modiò. Quod quidem præmium fuit illo opere dignissimum. Quint. l. 2, c. 21.

Turpe est difficiles habere nugas,
Et stultus labor est ineptiarum. Mart. 2 l. epig. 86.

Quintil. de cor. Eloq. c. 9. Histrionum, gladiatorum, equorum studio occupatus et obsessus adolescentûm animus, quantulùm loci bonis artibus relinquit!

Senec. ep. 48. Etiamsi longa homini vita suppeteret, tempus parcè dispensandum esset, ut sufficeret necessariis. Nunc, quæ dementia est supervacua discere in tantâ egestate temporis?

Ep. 117. Non tàm benignè et liberaliter tempus natura nobis dedit, ut liceat aliquid ex illo perdere. Vide tamen quantum etiam diligentissimis pereat. Aliud cuique valetudo sua abstulit, aliud valetudo suorum: aliud privata negotia, aliud publica, occupaverunt: vitam nobiscum dividit somnus. Ex hoc tempore tàm angusto, tàm rapido, tàm nos auferente, quid juvat majorem partem mittere in vanum?

CAPUT X. Qui rectè vivit, is scientiam utilem et necessariam est adeptus.

Senec. 7 Benef. c. 1, 2. Si quis animum virtuti consecravit, et sequitur quocunquè vocat illa: si intelligens se sociale animal esse et in commune bonum genitum, mundum ut unam omnium domum spectat: si semper tanquam in publico vivit: si sciat nec malum esse ullum, nisi quod turpe est, nec bonum, nisi quod honestum; et ad hanc legem ac regulam agat cuncta et exigat: si judicet miserrimos omnium mortalium, quantiscunque opibus refulgeant, homines ventri ac libidini deditos, quorum animus inerti otio torpet. Hæc si quis et sciat et præstet, consummavit scien-

tiam utilem atque necessariam. Reliqua oblectamenta otii sunt.

Plus prodest, si pauca præcepta sapientiæ teneas, sed illa tibi in promtu et in usu sint, quàm si multa quidem didiceris, sed illa non habeas ad manum.

CAPUT XI. Naturâ tàm docere cupimus, quàm discere.

1. Impellimur naturâ ut prodesse velimus quamplurimis, imprimisque docendo, et tradendis comparandæ prudentiæ rationibus. Itaque non facilè est invenire, qui non tradat alteri quod sciat ipse; ita non solùm ad discendum propensi sumus, verumetiam ad docendum. Cicer. 2 de Fin. n. 65.

Cupio, dicebat olim Seneca scribens ad Lucilium, in te transfundere omnia quæ ad sanandos animi morbos efficacia expertus sum. Gaudeo aliquid discere, ut doceam : nec me ulla res delectabit, licèt eximia sit et salutaris, quam mihi uni sciturus sum. Nullius boni jucuuda possessio est sine socio. Mittam itaque tibi ipsos libros undè salutaria hausi : et ne multùm operæ impendas in totis libris perlegendis, imponam notas, ut tu, qui sectaris profutura, protinùs accedas ad ea quæ probo et miror. Plus tamen tibi et viva vox et convictus sapientûm proderunt, quàm libri. Primùm quia homines ampliùs oculis, quàm auribus, credunt; deindè quia longum est iter per præcepta, breve et efficax per exempla. Cleanthes non expressisset moribus Zenonem, si Senec. ep. 6.

cum tantummodò audîsset. Vitæ ejus interfuit, secreta perspexit, observavit illum, an ex præceptis suis viveret. Plato et Aristoteles plus ex moribus, quàm ex verbis Socratis, traxêre.

Polyb. l. 31. Ex commodato librorum usu, ac sermone de iis habito, fluxit illa studiorum animorumque conjunctio Polybii et Scipionis Æmiliani, cujus fama non Italiam modò ac Græciam pervasit, sed remotissimas etiam gentes.

Diog. Laërt. in Xenoph. 2. Xenophontem in angiportu obvium habuit Socrates. Cùmque videret adolescentem vultu specioso admodùm et verecundo, porrecto baculo, vetuit ne præteriret. Ut constitit, interrogavit eum Socrates ubinam venderentur quæ essent necessaria variis usibus civium? Ad quæ cùm expeditè respondisset Xenophon, percontatus est ubinam homines fierent boni probique? Id verò nescire se, respondente adolescente: *Me igitur sequere*, inquit Socrates. Ex eo tempore Xenophon cœpit esse Socratis auditor.

A. Gell. l. 5, c. 3. 3. Protagoram aiunt adolescentem, victûs quærendi gratiâ, vecturas onerum corpore suo factitâsse: quod genus hominum latinè bajulos appellamus. Is aliquandò caudices ligni plurimos funiculo brevi colligatos portabat è rure Abderâ in oppidum cujus civis fuit. Tùm fortè Democritus, ejusdem civitatis popularis, homoque ante alios virtutis et philosophiæ gratiâ venerandus, urbe egrediens, videt adolescentem cum illo genere oneris tàm impedito facilè atque expeditè incedentem. Propè accedit, juncturam

posituramque lignorum scitè peritèque factam considerat, petitque ut paulùm acquiescat. Quod ubi Protagoras, ut erat petitum, fecit; animadvertit Democritus caudices illos brevi vinculo comprehensos librari contínerique ratione quâdam quasi geometricâ. Itaque interrogavit quis illum acervum lignorum ita composuisset? Et cùm ille à se compositum dixisset, desideravit uti solveret, ac denuò in eumdem modum collocaret. Paruit bajulus, ac dissolutum fasciculum composuit similiter. Tùm Democritus solertiam hominis non docti admiratus: *Mi adolescens*, inquit, *cùm ingenium solerter aliquid agendi habeas, sunt majora melioraque quæ facere mecum possis.* Abduxitque eum statìm, secumque habuit, sumptum ministravit, philosophiam docuit, et cum fecit quantus posteà fuit.

4. Hoc docenti et discenti debet esse propositum, ut ille prodesse velit, hic proficere. Qui ad philosophorum scholas venit, quotidiè secum aliquid boni referat: aut sanior domum redeat, aut sanabilior. Aliquid peccatur vitio præcipientium, qui nos docent disputare, non vivere: aliquid etiam vitio discentium, qui ad præceptores suos afferunt propositum non animum excolendi sed ingenium. Hæc nobis dicere Attalum memini, inquit ipse de se Seneca, cùm scholam ejus obsideremus, et primi veniremus, et ultimi exiremus. Senec. ep. 108.

Perditæ luxuriæ adolescens Atheniensis Polemo, cùm è convivio, non post occasum solis, Valer. l. 6, c. 9.

sed post ortum surrexisset, domumque repetens, Xenocratis philosophi patentem januam vidisset, vino gravis, unguentis delibutus, sertis capite redimito, perlucidâ veste amictus, scholam ejus refertam turbâ doctorum hominum intravit, deindè consedit, ut clarissimum eloquium et prudentissima philosophi præcepta irrideret. Ortâ, ut par erat, omnium, qui aderant, indignatione, Xenocrates vultum in eodem habitu continuit, omissisque iis de quibus tùm disserebat, de modestiâ ac temperantiâ loqui cœpit. Cujus sermonis gravitate resipiscere coactus Polemo, primùm coronam capite detractam projecit, paulò pòst brachium intra pallium reduxit, deindè oris hilaritatem deposuit, ad ultimum totam luxuriam exuit, uniusque orationis saluberrimâ medicinâ sanatus, ex infami ganeone maximus philosophus evasit.

CAPUT XII. Stultum est ea docere cæteros quæ ipse expertus non es.

Cicer. 2 de Orat. n. 75. Cùm Annibal, Carthagine expulsus, venisset Ephesum ad Antiochum regem, invitatus est ab hospitibus suis ut Phormionem peripateticum audiret. Quod cùm se non velle dixisset, locutus est homo copiosus aliquot horas de imperatoris officio, et de omni re militari. Cæteri, qui illum audierant, vehementer ejus oratione delectati, quæsiêre ab Annibale quidnam ipse de illo philosopho judicaret? Hìc Pœnus liberè respondisse fertur : *Se multos deliros senes vidisse : sed qui, magis*

quàm Phormio, deliraret, vidisse neminem. Quid enim aut arrogantius aut loquacius fieri potuit, quàm Græcum hominem, qui nunquàm hostem aut castra viderat, et ne minimam quidem partem ullius publici muneris attigerat, dare præcepta de re militari Annibali, qui tot annos de imperio certaverat cum populo Romano omnium victore? Hoc mihi facere videntur omnes illi qui, quod ipsi experti non sunt, id docent cæteros.

CAPUT XIII. Etiam seni discere decorum est.

1. Gloriabatur Solon se, aliquid quotidiè addiscentem, senem fieri. Quod et supremo vitæ die confirmavit. Nam cùm assidentes ei amici quâdam de re inter se sermonem conferrent, caput jam morte instante gravatum erexit; interrogatusque cur id fecisset? respondit: *Ut cùm istud quidquid est, de quo disputatis, percepero, æquiore animo moriar.* Cicer. de Senec. n. 26. Valer. l. 8, c. 7.

Cato major græcas litteras senex didicit: quas quidem avidè arripuit, quasi diuturnam sitim explere cupiens.

Sophocles ad summam senectutem tragœdias fecit. Propter quod studium cùm rem familiarem negligere videretur, à filiis in judicium vocatus est, ut judices à rei familiaris administratione removerent eum quasi desipientem, quemadmodùm apud Romanos bonis interdici solebat patribus malè rem gerentibus. Tùm senex recitavit judicibus eam fabulam, quam proximè scripserat; quæsivitque num illud carmen hominis desi- Cicer. de Senec. n. 22.

pientis esse videretur? Quo recitato, sententiis judicum est liberatus.

Ex Eras. Apoph. Diogenem admonebat quidam ut jam senex quiesceret à laboribus. Cui ille : *Quid?* inquit, *si in stadio currerem, oporteretne me jam vicinum metæ cursum remittere? an non potiùs intendere?*

Senec. ep. 77. 2. Senecam ætate provectum non pudebat ire ad philosophos, ut ipse refert his verbis. Quintum jam diem in scholam eo, et ab octavâ horâ disputantem Metronactem philosophum audio. Quid ergo, inquis, idem facies quod juvenes? Næ ego mihi beatus videor, si hoc unum senectutem meam dedecet. In theatrum senex ibo, ad philosophum ire erubescam? Quid stultius, quàm non discere, quia diù non didiceris? Tandiù discendum est, quandiù nescis : et tandiù discendum est, quemadmodùm vivas, quandiù vivis.

Pudet autem me generis humani. Mihi Metronactis domum petenti transeundum est præter theatrum. Illud semper farctum est. Ibi ingenti studio judicatur quis sit bonus histrio · at in illo loco ubi discitur quomodò quis fieri possit vir bonus, pauci sedent ; et hi plerisque videntur ac vocantur inepti et inertes. Mihi contingat iste derisus. Æquo animo audienda sunt imperitorum convicia ; et ad honesta vadenti contemnendus est iste contemptus.

Horat. de Arte poët. v. 88. Cur nescire, pudens pravè, quàm discere, malo?

Galenus de Affec. curand. Turpe est quempiam multos annos continenter laborare atque exerceri, ut vel bonus

grammaticus, vel rhetor, vel geometra, vel medicus fiat: ut autem vir bonus evadat, nunquàm quidquam laboris in tanto temporis spatio insumere.

3. M. Aurelius imperator sapientiæ studiis incumbebat apud Sextum philosophum, ad ejus ædes propterea ventitans. È regiâ aliquandò egredientem rogavit Lucius philosophus, qui modò Romam advenerat, quò pergeret, et ad quod negotium? Tùm Marcus, *Seni etiam*, inquit, *discere decorum est. Itaque ad Sextum philosophum eo, ut sciam quæ nondùm scio.* Lucius, manibus in cœlum sublatis, exclamavit: *O Jupiter! Romanorum imperator jam senescens, tabellis è zonâ suspensis ad ludimagistrum pergit, puerorum instar!* Philost. l. 2.

CAPUT XIV. Honos doctis habitus.

1. Dionysius tyrannus, qui sævitiæ et superbiæ natus videbatur, navem vittis ornatam misit obviàm Platoni, gravissimo dicendi et vivendi magistro, venienti Syracusas. Ipse quadrigis albis excepit in littore egredientem è navi. Plin. l. 7, c. 30.

Consule ædes aliquas ingressuro, earum fores virgâ à lictore percutiebantur, monendi causâ adesse consulem; nisi ædes essent ejus hominis, cui habendus ab ipso magistratu honos videretur. Itaque Pompeius cùm, ex Asiâ rediens, Rhodum venisset, et Possidonii philosophi domum esset intraturus, fores ejus de more percuti à lictore vetuit, et fasces lictorios januæ philosophi submisit is cui se oriens occidensque submiserat.

Plin. 2 ep. 5. Gaditanus quidam, Titi Livii nomine famâque commotus, ad visendum eum ab ultimis terrarum finibus venit, statimque ut viderat, abiit.

Ælian. l. 13, c. 7. Plin. l. 7, c. 29. 2. Alexander magnus, captis Thebis, posteris Pindari poëtæ in eâ urbe nati pepercit, ipsiusque domum stare incolumem voluit. Inter spolia Darii regis Persarum capto unguentorum scrinio, quod erat auro gemmisque ac margaritis pretiosum, varios ejus usus amicis demonstrantibus: *Imò herculè*, inquit, *librorum Homeri custodiæ detur*. Cupiebat nempè ut pretiosissimum humani ingenii opus servaretur opere quammaximè diviti. Dio. Chrys. or. 2. Prædicabat hunc poëtam complexum esse omnia bellandi ac regnandi præcepta: cumque tanto amore atque honore prosecutus est, ut Homeri amator cognominaretur. Interrogante aliquandò Philippo patre cur tantoperè hoc uno poëtâ delectaretur, cæteros verò negligeret? *Ideò*, inquit, *pater, quòd non quævis poësis regem decere mihi videtur, sicut nec quodvis vestimentum. Unius* Plut. in Alex. *Homeri ingenua est, et magnifica, et verè regia*. Itaque Homeri libros secum inter bella ferre solitus erat; et, cùm quiesceret, eos unà cum pugione sub pulvino, cui incumbebat, reponere; *militiæ viaticum et bellicæ virtutis institutionem* appellans. Idem. de Profec. virtut. Cùm quidam prosperè gestæ rei nuncius citato cursu accederet, vultu ingentem lætitiam præferens: *Quid mihi nunciaturus es*, inquit, *tanto gaudio dignum, nisi forsan Homerus revixit?*

Ælian. l. 13, c. 38. 3. Alcibiades quoque Homerum magno in pretio habuit. Itaque cùm fortè in scholam pue-

rorum venisset, Homerum sibi petiit exhiberi. Cùm verò ludimagister se nihil Homeri habere respondisset, colaphum ei durum inflixit, et abiit, *imperitum*, dicens, *et qui tales redderet pueros.*

Cùm Zoilus, qui Homeromastix, id est, Homeri flagellum, est vocatus, Alexandriam venisset, et sua contra Iliadem et Odysseam scripta Ptolemæo Philadelpho recitâsset, animadvertens rex poëtarum principem vexari absentem et inauditum, utpotè mortuum, et cum, cujus ab cunctis gentibus scripta suspicerentur, à Zoilo vituperari, indignatus, nullum ei responsum dedit. Ille diutiùs Alexandriæ commoratus, et inopiâ pressus, summisit ad regem, postulans ut aliquid sibi tribueretur. Rex verò dicitur respondisse, *Homerum, qui ante annos mille decesserat, quotidiè pascere multa millia hominum, debere pariter eum, qui se meliore ingenio profiteretur, posse alere non modò se unum, sed etiam plures.* Vitruv. præfat. l. 7.

4. Sylla duxit aliquo præmio dignam sedulitatem etiam mali poëtæ. Nam cùm ille epigramma ipsi obtulisset, jussit præmium ei statim tribui, sub eâ tamen conditione, ne quid posteà scriberet. Julius Cæsar civitate donavit liberalium artium doctores, et medicinam Romæ professos, ut eò libentiùs et ipsi urbem incolerent, et cæteri appeterent. Optimè ille quidem : solet quippè labor impendi eò, undè emolumentum atque honos speratur. At sublatis studiorum præmiis, studia pereunt. Cicer. pro Arc. n. 25. Sueton. in J. Cæs. c. 42. Livius, l. 4, c. 35. Tacit. an. 11, c. 7.

A. Gell. l. 3, c. 17. 5. Mandatum est memoriæ Platonem philosophum tenui admodùm pecuniâ fuisse, atque eum tamen mercatum esse decem millibus drachmarum tres Philolai pythagorici libros. Quidam dixerunt amicum ejus Dionem Syracusanum eam pecuniam illi dedisse. Traditum est quoque Aristotelem libros paucùlos Speusippi philosophi emisse talentis Atticis tribus. Isocrates pro unâ oratione viginti talenta accepit. Dicitur Octavia, cùm Virgilium audivisset recitantem illos de filio suo versus, *tu Marcellus eris, etc.* deliquium animi passa esse; deindè, recepto animo, Virgilio dari jussisse pro singulis versibus dena sestertia.

Plin. l. 7, c. 30. Auctor vitæ Virg.

Vitruv. lib. 9 præf. 6. Græci magnos honores constituerunt athletis qui in Olympiis, Pythiis, Isthmiis, Nemeisque certaminibus vicerint. Nam non modò in publico Græciæ conventu laudes ferunt cum palmâ et coronâ; sed etiam cùm revertuntur in suas civitates, triumphantes quadrigis invehuntur in patriam, et constitutis è re publicâ vectigalibus fruuntur per totam vitam. Quod cùm ego animadverto, inquit Vitruvius, admiror cur non iidem honores, atque etiam majores, tributi sint scriptoribus qui infinitas utilitates perpetuo ævo omnibus præstant. Id enim eò magis dignum erat institui; quòd athletæ sua tantùm corpora exercitationibus efficiunt fortiora; scriptores verò non solùm sua ingenia suosque sensus perficiunt, sed etiam omnium aliorum, ea in libris suis præcepta dantes quæ plurimùm juvent ad animos exacuendos, et ad discendum. Quid

enim Milo Crotoniates, quòd fuit corporis viribus invictus, prodest hominibus, aut cæteri qui eo genere fuerunt victores? Pythagoræ verò, Platonis, Aristotelis, cæterorumque sapientûm præcepta, omnibus gentibus edunt novos quotidiè fructus, quibus qui à tenerâ ætate satiantur, ipsi optimos habent sensus, et humanos mores civitatibus infundunt, æqua jura ac leges describunt, sine quibus nulla potest esse civitas incolumis. Cùm ergo tanta munera privatìm publiceque fuerint hominibus præparata ab scriptorum prudentiâ, non solùm palmas et coronas his tribui arbitror oportere, sed etiam et triumphos, et divinos, si fas sit, honores decerni.

Animi remedia inventa sunt ab antiquis philosophis. Suspiciendi propterea sunt, et propè Deorum ritu colendi. Equidem quam venerationem præceptoribus meis debeo, eamdem illis præceptoribus generis humani debere me existimo. Quid ergò? Si consulem videro aut prætorem, omnia faciam quibus honor haberi solet, equo desiliam, caput adaperiam, semitâ cedam: Socratem cum Platone, et Zenonem, et Cleanthem non venerabor? non tanta nomina colam? Senec. ep. 64.

CAPUT XV. Modestia conjuncta cum doctrinâ.

Dicebat doctissimus, idemque sapientissimus, Socrates: *Se hoc unum scire, quòd nihil sciret.* Diog. Laërt. in Socrat.

Cùm venisset Plato ad ludos Olympicos, frequentissimum omnium in Græciâ conventum, Olympiæ contubernium iniit cum ignotis homi- Ælian. l. 4, c. 9.

nibus, ignotus iis et ipse. Ita verò eos cepit ac sibi devinxit tùm morum suavitate, tùm sermonibus ab omni affectatione sapientiæ alienis, ut peregrini illi plurimùm gauderent fortuito talis viri contubernio ac convictu. Neque verò academiæ aut Socratis mentionem ullam fecit. Hoc solum illis declaravit, se Platonem appellari. Cùm peractis ludis Athenas venissent, perhumaniter eos excepit. Tùm hospites : *Age*, inquiunt, *monstra nobis illum tibi cognominem Socratis discipulum, cujus magna ubiquè fama est. Duc nos in academiam, et siste viro, ut aliquem ex ejus quoque colloquio fructum colligamus.* At ille leniter subridens, quemadmodùm solebat : *Ego verò*, inquit, *ille ipse sum.* Obstupuêre illi, quòd socium tandiù habuissent tantum virum, ignorantes; intellexeruntque posse eum sibi conciliare animos eorum quibuscum ageret, etiam sine consuetis illis de philosophiâ sermonibus.

Cicer. 2 Offic. n. 48. Magna est admiratio copiosè sapienterque dicentis. Si verò inest in oratione mista modestiæ gravitas, nihil admirabilius fieri potest : maximè, cùm ea sunt in adolescente.

CAPUT XVI. Non refert quàm multos, sed quàm bonos libros habeas ac legas.

Senec. ep. 84. 1. Est lectio necessaria, alit enim ingenium, et cogitando inveniendoque fatigatum reficit. Nec scribere tantùm, nec tantùm legere, debemus; sed invicem hoc illo commutandum est, et alterum altero temperandum, ut quidquid

lectione collectum est, prosit ad pabulum animi aut ad scribendum. Apes debemus imitari, quæ ducunt succum ex floribus ad mel faciendum idoneis, deindè disponunt per favos quidquid attulêre.

Alimenta corporis tunc demùm in sanguinem et vires transeunt, cùm sunt concocta. Idem præstemus in his quibus aluntur ingenia : concoquamus illa.

2. Lectio omnis generis voluminum habet aliquid vagum et instabile. Paucis libris immorari et innutriri oportet, si velis aliquid trahere quod in animo fideliter hæreat. Lectio certa prodest, varia delectat. Qui vult pervenire quò destinavit, unam sequatur viam, non per plures vagetur. Senec. ep. 2 et 45.

Librorum inopiam quereris. Non refert quàm multos habeas, sed quàm bonos. Distrahit animum librorum multitudo. Modò, inquis, hunc librum evolvere volo, modò illum. Fastidientis stomachi est multa degustare ; quæ, ubi varia et diversa sunt, nocent, non alunt. Probatos itaque libros semper lege : et, si quandò ad alios divertere libuerit, ad priores redi. Aliquid quotidiè auxilii adversùs varias animi pestes compara ; et cùm multa percurreris, unum excerpe quod illo die concoquas. Hoc ipse facio.

Plinius major, libros legens, adnotabat, excerpebatque. Nihil enim legit, quod non excerperet. Dicere etiam solebat nullum esse librum tàm malum, ut non aliquâ parte posset prodesse. Plin. 3, ep. 5.

Quint. l. 1, c. 14. 3. Pueri legant et discant non modò quæ diserta sunt, sed magis quæ honesta. Itaque non tantùm auctores eligendi, sed etiam partes operis. Nam et Græci licenter quædam scripsêre; et Horatium in quibusdam nolim interpretari.

Valer. l. 6, c. 3. Lacedæmonii libros poëtæ Archilochi jusserunt ex suâ civitate exportari, quòd eorum lectionem arbitrabantur parùm verecundam ac pudicam. Noluerunt enim eâ liberorum suorum animos imbui, ne plus moribus noceret, quàm ingeniis prodesset.

CAPUT XVII. Bibliotheca ad publicum et privatum usum comparetur, non ad ostentationem.

Diodor. l. 1. 1. Antiquissima, cujus ad nos memoria venerit, bibliotheca, ea est quam exstruxit apud Ægyptios rex Osymandias, et cujus in fronte inscripta erant hæc verba, ψυχῆς ἰατρεῖον: hoc est, medica animæ officina.

A. Gell. l. 6, c. 17. Pisistratus tyrannus, qui studia litterarum plurimùm fovit, dicitur primus comparâsse Athenis libros disciplinarum liberalium publicè præbendos ad legendum; quorum numerum ipsi Athenienses deindè studiosiùs auxerunt. Sed Xerxes potitus Athenis, urbe ipsâ præter arcem incensâ, abstulit asportavitque ad Persas omnem illam librorum copiam. Multis autem pòst annis Seleucus rex, qui Nicanor appellatus est, eosdem libros referendos Athenas curavit.

Ingens posteà numerus librorum in Ægypto à Ptolemæis regibus conquisitus et comparatus est, ad millia fermè voluminum septingenta. Sed ea omnia (aut saltem quadringenta millia, teste Senecâ) in urbe Alexandriâ conflagrârunt bello inter Cæsarem et Pompeii liberos. Lib. de Tranquill. c. 9.

Bibliothecam Ægyptiacam instruxerat Ptolemæus Philadelphus, tùm profanis libris, tùm etiam sacris petitis è Judæâ. Nam cùm ejus aures fama Hebrææ sapientiæ tetigisset, misit Eleazaro Judæorum summo pontifici dona multa, et epistolam, quâ orabat ut divinos libros ad se mittendos curaret, cum idoneis hominibus, à quibus in linguam græcam ex hebrææâ verterentur. Ut regis votis ac precibus satisfaceret Eleazarus, misit selectos è singulis tribubus senos viros seniores, utriusque linguæ peritissimos, à quibus facta est illa celeberrima sacrorum librorum interpretatio, quæ Septuaginta interpretum vocatur. Præerat autem Ptolemæi bibliothecæ vir factis et scriptis illustris Demetrius Phaleræus, quem Athenis pulsum rex benignè exceperat. Joseph. l. 12, c. 2.

2. Primus librorum copiam Romam advexit Æmilius Paulus, devicto rege Macedonum Perseo, cujus thesauros ne aspicere quidem dignatus est: libros verò filiis suis, quia erant litterarum studiosissimi, asportandos permisit. Deindè Lucullus è Ponticâ prædâ plures congessit. Nam reges Attalici, litterarum amore capti, egregiam bibliothecam ad communem utilitatem et delectationem Pergami instituerant. Isidor. Plut. in Æmil. Vitruv. l. 7 in præfat.

Plut. in Lucul. Laudanda est Luculli impensa et studium in libris. Nam et multos et optimos conquisivit, eosque liberaliter dedit utendos. Patebat omnibus bibliotheca, et in porticus ei adjectas, velut ad Musarum ædem, veniebant maximè Græci, tempusque ibi jucundè inter se traducebant, ab aliis curis liberi. Sæpè cum iis versabatur Lucullus, et inter magnam doctorum virorum turbam ambulabat.

Cicer. 3 de Fin. n. 7. In Tusculano cùm essem, inquit Cicero, vellemque è bibliothecâ Luculli pueri quibusdam libris uti, veni in ejus villam, ut eos ipse, sicut solebam, indè promerem. Quò cùm venissem, M. Catonem, quem ibi esse nesciebam, vidi in bibliothecâ sedentem, multis circumfusum stoicorum libris. Erat enim in eo inexhausta aviditas legendi, nec satiari poterat: quippè qui reprehensionem inanem vulgi non reformidans, in ipsâ curiâ soleret legere sæpè, dùm senatus cogeretur. Itaque magis tùm in otio, maximâque voluminum copiâ, videbatur quasi helluo librorum, si hoc verbo in tàm præclarâ re uti licet. Tùm ego Catoni: *Certè Cato, totam hanc copiam jam Lucullo nostro notam esse oportebit. Nam his libris eum malo, quàm reliquo ornatu villæ delectari. Ætatem quidem video; sed infici tamen jam debet iis artibus, quas si, dùm est tener, combiberit, ad majora veniet paratior.*

3. Quàm studiosus comparandæ ornandæque bibliothecæ ipse Cicero fuerit, patet ex multis ejus epistolis ad Atticum.

Tu, velim, des operam, ut quamprimùm habeamus ea quæ te nobis emisse et parâsse scribis, et cogites quemadmodùm bibliothecam nobis conficere possis. In tuâ humanitate positam habemus spem omnem delectationis, quam, cùm in otium venerimus, habere volumus. Ego quotidiè magis, si quid mihi è forensi labore temporis datur, in litteris conquiesco. Summum me librorum studium tenet, sicut odium jam cæterarum rerum. Bibliothecam tuam cave cuiquam despondeas, quamvis acrem amatorem inveneris. Nam ego omnes meas vindemiolas eò reservo, ut illud subsidium senectuti parem. Noli desperare fore ut libros tuos facere possim meos. Quod si assequor, supero Crassum divitiis, atque omnium agros, lucos, prata contemno.

Cicer. lib. 1, ep. 3, 6, 8, 9, 20.

4. Comparandorum librorum impensa liberalissima est. At in eâ habendus modus. Quid prosunt innumerabiles libri, quorum dominus vix totâ vitâ suâ indices perlegit? Onerat discentem turba: multòque satius est tradere te paucis auctoribus, quàm errare per multos. Nunc plerisque litterarum ignaris libri non studiorum instrumenta sunt, sed ædium ornamenta. Paretur itaque quantùm satis sit librorum, nihil in apparatum. Honestiùs, inquis, in libros impensas effundam, quàm in vasa pretiosa pictasque tabulas. Vitiosum est ubiquè, quod nimium est. An ignoscas homini aptanti armaria cedro atque ebore, et inter tot millia librorum oscitanti, cui voluminum suorum frontes maximè placent titulique? Apud

Senec. de Tranq. c. 9.

desidiosissimos videbis quidquid orationum historiarumque est, et tecto tenùs exstructa loculamenta. Sicque sacrorum opera ingeniorum in speciem tantùm et cultum parietum comparantur.

Indoctum gloriantem bibliothecâ ridet Ausonius hoc epigrammate :

Epig. 42. Emptis quòd libris tibi bibliotheca referta est,
Doctum et grammaticum te, Philomuse, putas?
Hoc genere et chordas, et plectra, et barbita conde:
Mercator hodiè, cras citharœdus eris.

CAPUT XVIII. Memoria augetur curâ, negligentiâ intercidit.

Quintil. l. 11, c. 2. 1. Omnis disciplina memoriâ maximè constat, frustràque docemur, si, quidquid audimus, præterfluit. Quidam eam naturæ modò munus esse existimaverunt; sed ipsa excolendo, sicut alia omnia, augetur. Imò nihil æquè vel augetur curâ, vel negligentiâ intercidit, quàm memoria.

l. 2, c. 2. Maxima et una memoriæ augendæ ars, exercitatio est et labor. Quarè pueri, quorum tenacissima memoria est, statìm quamplurima ediscant: et quæcunque ætas operam juvandæ studio memoriæ dabit, devoret initio tædium illud scripta et lecta sæpiùs revolvendi, et quasi eumdem cibum remandendi. Quod ipsum fieri potest levius, si primùm pauca cœperimus ediscere; tùm quotidiè aliqua accessio fiat.

2. Quantùm naturâ studioque valeat memoria, testis est vel Themistocles, quem constat unum intra annum optimè locutum esse persicè: vel

Mithridates, cui notæ fuerunt duæ et viginti linguæ earum, quibus imperabat, nationum: vel Crassus ille dives, qui, cùm Asiæ præesset, sic tenuit quinque græci sermonis differentias, ut jus cuique redderet eâdem linguâ quâ quisque postulâsset: vel Cyrus denique, quem omnium militum tenuisse nomina traditum est. Quinetiam dicitur Theodectes protinùs reddidisse semel auditos quamlibet multos versus.

Memoriam in Themistocle fuisse ferunt singularem, ità ut quæcunque audierat aut viderat hærerent animo. Itaque cùm Simonides, sive quis alius, se ei traditurum polliceretur artem memoriæ aliquam, quæ recèns inventa erat: *Oblivionis*, inquit, *mallem. Nam memini etiam quæ nolo: oblivisci non possum quæ volo,* Cicer. 4 Acad. 2; 2 Fin. 104.

Etiam oblivisci quod scis interdùm expedit. P. Syrus.

3. Seneca rhetor hoc scriptum reliquit de suâ memoriâ. Cùm senectus mihi jàm fecerit multa desideranda, oculorum aciem retuderit, aurium sensum hebetaverit, nervorum firmitatem infregerit, in memoriam maximè incurrit. Hanc aliquandò in me sic floruisse non nego, ut non tantùm ad usum sufficeret, sed usque in miraculum procederet. Nam et reddebam duo millia nominum, quo ordine erant dicta; et plures quàm ducentos versus, qui singuli à singulis condiscipulis dati erant, referebam, ab ultimo incipiens usque ad primum. Nec tantùm velox erat mihi memoria ad complectenda quævellem, sed etiam 1 lib. Controv.

firma ad continenda quæ acceperat. Itaque sine cunctatione etiam nunc profert quasi modò audita quæcunque apud illam aut puer, aut juvenis, deposui. Imminuta tamen est ætate, et longâ desidiâ, quæ juvenilem quoque animum dissolvit. Nam si qua ei commisi intra annos proximè elapsos, sic perdidit, ut, etiamsi sæpiùs ingerantur, toties tanquam nova audiam.

Senec. lib. 1, Controv. Hortensius in auctione persedit totum diem; et vespere recensuit omnes res, et pretia, et emtores ordine suo, ita ut in nullo falleretur.

Quidam recitatum à poëtâ carmen novum, suum esse dixit, et protinùs memoriâ recitavit; cùm ille, cujus carmen erat, hoc facere non posset.

LIBER TERTIUS.

DE JUSTITIÂ.

CAPUT I. Justitia omnium regina virtutum.

Cicer. 2 Offic. 28, et 1 Offic. 20. Justitia est omnium domina et regina virtutum: ejus splendor maximus; ex eâ boni viri vulgò Justi appellantur. At unum Aristidem à Græcis cognominatum fuisse Justum accepimus.

Corn. Nepos et Plut. in Aristid. Hic Athenis natus, à pueritiâ firmo constantique animo fuit, nunquàm ab eo, quod justum videbatur, discedens, et nullam fraudem nullumque mendacium admittens, ne joco quidem et in ludo.

Ubi ad rempublicam accessit, non potentium amicorum præsidio niti voluit, sed consiliis factisque utilibus et justis. Non animum inflabant secundæ res, non frangebant adversæ. Id se patriæ debere existimabat, ut ei prodesset sine ullo pecuniæ aut honorum præmio.

Cùm aliquandò, eo præsente, pronunciarentur in theatro versus è tragœdiâ Æschyli de Amphiarao, qui dicebatur, *non velle videri justus, sed esse,* omnes converterunt in eum oculos, tanquam ad quem hæc laus pertineret, eumque cognominaverunt Justum. Quod cognomen, ut novum erat et omnium amplissimum, ita Aristidi invidiam conflavit et Themistoclis æmuli, et concitatæ ab illo multitudinis. Est enim hoc commune vitium in magnis liberisque civitatibus, ut invidia gloriæ comes sit, et libenter detrahant de iis quos vident eminere altiùs. Itaque mulctatus est decem annorum exilio, quod *Ostracismum* vocabant. Corn. Nepos in Chabr. c. 3.

Eo tempore, quo congregatus populus de ejiciendo Aristide ferebat suffragium, testulis pro more inscriptum, dicitur illiteratus quidam et planè rudis tradidisse Aristidi ipsi, ut uni è populo, testulam, petiisseque ut inscriberet Aristidem. Admirante eo, et rogante num aliquid in illum peccâsset Aristides? *Nihil*, inquit, *neque est ille mihi notus. Sed hoc mihi non placet, quòd cupidè elaboraverit, ut præter cæteros Justus appellaretur.* Aristidem ferunt nihil respondisse, sed inscripsisse testulæ nomen suum, hominique reddidisse.

3.

Urbe excedens ut in exilium iret, supinas manus tetendit in cœlum, Deosque oravit : *Ne ullum tempus populo Atheniensi incideret, quo Aristidis reminisci necesse esset.* Tertio pòst anno revocatus in patriam, immemor acceptæ injuriæ, utilem operam præbuit civibus in bello et pace per annos multos. Illius abstinentiæ à pecuniâ nullum est certius indicium, quàm quòd, cùm exercitibus et ærario præfuisset, in tantâ paupertate decessit, ut vix reliquerit quò efferretur. Undè factum est ut filiæ ejus publicè alerentur, et è communi ærario dotibus datis collocarentur.

CAPUT II. Hominem justum esse gratis oportet.

Senec. ep. 113. 1. Te justum esse gratis oportet : et nullum justæ actionis præmium majus est quàm justum esse. Nihil refert quàm multi æquitatem tuam noverint. Qui virtutem suam prædicari vult, non virtuti laborat, sed gloriæ. Non vis esse justus sine gloriâ ? At, me herculè, sæpè justus esse debebis cum infamiâ ; et tunc, si sapies, mala opinio justitiâ parta te delectabit. Nemo mihi videtur pluris Ep. 81. æstimare virtutem, nemo magis illi esse devotus, quàm qui boni viri famam perdidit, ne conscientiam perderet.

Patercul. l. 2, c. 35. M. Cato, genitus proavo Marco Catone principe familiæ Porciæ, nunquàm rectè fecit, ut facere videretur, sed quia aliter facere non poterat ; eique id solum visum est rationem habere, quod haberet justitiam. Esse, quàm videri, bonus

malebat. Ita, quò minùs gloriam petebat, eò magis illam adsequebatur. Sallust. Catilin. 54.

2. Inveniuntur qui honesta in mercedem colant, et quibus non placeat virtus gratuita. At nihil habet illa in se magnificum, si quidquam venale habeat. Quid enim est turpius quàm aliquem computare quâ mercede sit vir bonus? Calcatis utilitatibus ad virtutem eundum est, quocunquè vocavit, quocunquè misit, sine respectu rei familiaris. Interdùm etiam sine ullâ sanguinis sui parcimoniâ vadendum, nec unquàm imperium ejus detrectandum. Quid consequar, inquis, si hoc gratìs fecero? Quod feceris. Rerum honestarum pretium, in ipsis est. Si non ipso honesto movemur, ut boni viri simus, sed utilitate aliquâ atque fructu, callidi sumus, non boni. Senec. 4 Benef. c. 1. Cicer. 1 de Leg. n. 41.

Injustissimum est justitiæ mercedem quærere. Reliquæ quoque virtutes per se colendæ sunt, et in iis sequi officium debemus, non fructum. Nam ut quisque maximè refert ad suum commodum quæcunque agit, ita minimè est vir bonus. Verùm, ut olim querebatur Ovidius: Ibid. n. 48, 49.

Non facilè invenias, multis è millibus, unum
 Virtutem pretium qui putet esse suî.
Ipse decor recti, facti si præmia desint,
 Non movet, et gratìs pœnitet esse probum.
Nil, nisi quod prodest, carum est.

l. 2 de Ponto. eleg. 3.

CAPUT III. Omni ratione colenda et retinenda justitia est. Cicer. 1 Offic. n. 42.

1. Quanquam omnis virtus nos ad se allicit, facitque ut eos diligamus, in quibus ipsa inesse n. 56.

videatur; tamen justitia et liberalitas id maximè efficit.

Cicer. 2 Offic. n. 33. Justis hominibus ita fides habetur, ut nulla sit in his fraudis injuriæque suspicio. Itaque his salutem nostram, fortunas, liberos rectissimè n. 41. committi arbitramur. Mihi quidem videntur benè morati reges olim fuisse constituti ab hominibus, justitiæ fruendæ causâ. Nam cùm inops multitudo premeretur ab iis qui majores opes habebant, confugiebant ad unum aliquem, de cujus justitiâ et prudentiâ magna erat opinio: qui cùm prohiberet ab injuriâ tenuiores, summos et infimos æquo imperio regebat. Eadem fuit constituendarum legum causa, quæ regum. Inventæ enim leges sunt, quæ cùm omnibus semper unâ atque eâdem voce loquerentur.

Plut. in Agesil. 2. Laudabat Agesilaüs, Lacedæmoniorum rex, justitiam, ut virtutum omnium principem, affirmabatque nullum esse fortitudini locum sine justitiâ. Cùm ei dicerent quidam à magno rege Persarum aliquid imperari: *An*, inquit, *ille major Agesilao est, si non sit justior?* Rectè quidem sentiens magnitudinem esse metiendam justitiâ, quasi regiâ regulâ.

Plut. Apopht. Dicente quodam coram rege Antigono, *Regibus omnia honesta et justa esse*, subjecit rex: *Omninò, barbarorum quidem regibus; nobis verò sola honesta pro honestis, sola justa pro justis habenda sunt.*

Dio. l. 78. Cùm Trajanus præfecto militum prætorianorum gladium daret, quo is cingendus erat ad custodiam imperatoris, educto eo è vaginâ, eti

In altum sublato: *Accipe*, inquit, *gladium hunc, ut eo, si justè imperem, pro me utaris, sin malè, contra me; quoniam moderatorem omnium peccare minùs fas est, quàm cæteros.* A. Vict.

3. Æthiopes pietatem et justitiam maximè colebant. Ædibus eorum nullæ erant fores: cùmque in viis publicis multa jacerent, nemo quidquam eorum surripiebat. Celtæ quoque fores ædium nunquàm occlusas habebant. Nicol. Damasc.

Interrogatus Leon, rex Lacedæmoniorum, in quâ urbe quis maximè tutus esset? *Ubi*, inquit, *justitia polleat, et injustitia jaceat.* Plutarc. Apopht.

4. Justitia est constans et perpetua voluntas jus suum unicuique tribuendi. Itaque cùm coram Agide, Lacedæmoniorum rege, laudarentur Elei, quòd olympicis certaminibus justi judices essent: *Quid mirum*, inquit, *faciunt, si quarto quoque anno per unùm diem justitiâ utuntur?* Justin. Plutarc. Apopht.

5. Nemo justus esse potest, qui quidquam æquitati anteponit. Cicer. 2 Offic. n. 48.

Quo tempore Callicratidas, Lacedæmoniorum classi præfectus, pecuniâ maximè indigebat ad annonam nautis comparandam, accessêre ad eum quidam amici Lysandri, et, oblatis talentis quinquaginta, postulaverunt unum quemdam ex inimicis sibi condonari necandum. Quos ille, quia æquitatem pecuniæ anteponebat, valere jussit. Aderat tùm Cleander, qui cùm dixisset: *Ego verò oblatam pecuniam accepissem, si Callicratidas fuissem.* *Et ego*, respondit Callicratidas, *si Cleander.* Plutarc. Apopht.

Sic Alexander magnus Parmenioni suadenti ut Q. Curt. l. 4, c. 11.

acciperet pecuniam à Dario oblatam ad redimendam pacem, respondit : *Et ego pecuniam, quàm gloriam, mallem, si Parmenio essem.*

Senec. ep. 76. Vir bonus, quod honestè se facturum putaverit, faciet, etiamsi laboriosum erit; faciet, etiamsi damnosum erit; faciet, etiamsi periculosum erit. Rursùs quod turpe erit non faciet, etiamsi pecuniam afferet, etiamsi voluptatem, etiamsi potentiam. Ab honesto nullâ re deterrebitur, ad turpia nullâ spe invitabitur.

CAPUT IV. Communi utilitati consulere debemus.

Cicer. 1 de Leg. 1. Sumus ad justitiam nati; neque opinione, sed naturâ constitutum est jus.

n. 28; 1 Offic. 14. Justitia versatur in hominum societate tuendâ, tribuendoque suum cuique, et rerum contractarum fide.

n. 20 Justitiæ primum munus est ne cui quis noceat, deindè ut communibus utatur, tanquam communibus; privatis, ut suis. Sunt privata nulla naturâ; sed quia aliquid eorum, quæ naturâ fuerant communia, obtigit cuique hominum variâ ratione, id quisque teneat. Si sibi plus eo appetet, violabit jus humanæ societatis.

n. 21 Quoniam (ut præclarè scriptum est à Platone) non nobis solùm nati sumus, sed etiam patriæ, parentibus, amicis, cæterisque hominibus; et quæ in terris gignuntur, ad usum omnium hominum creantur : in hoc naturam debemus sequi, et communi utilitati consulere mutatione officiorum, dando et accipiendo, devincireque tùm

operâ tùm facultatibus hominum inter homines societatem.

2. Quantulùm est ei non nocere, cui debeas etiam prodesse! Parva laus est, si homo mansuetus homini est, si naufrago manum porrigit, erranti viam monstrat, cum esuriente panem suum dividit. Membra sumus corporis magni. Natura nos cognatos edidit. Hæc nobis amorem indidit mutuum, et sociabiles fecit: illa æquum justumque composuit: ex illius constitutione miserius est nocere, quàm lædi; et illius imperio paratæ sunt omnium manus ad se invicem juvandos. Itaque ille Terentianus versus in pectore et in ore sit: Senec. ep. 95.

Homo sum, humani nihil à me alienum puto.

3. Si hoc natura præscribit, ut homo homini, quicunque sit, consulat, ob eam causam quòd is homo sit; certè violare alterum lege naturæ prohibemur. Cicer. 3 Offic. 27.

Ut, si in corpore humano unumquodque membrum proximi membri vires atque valetudinem ad se traduceret, debilitari et interire totum corpus necesse esset; sic, si unusquisque nostrûm rapiat ad se commoda aliorum, detrahatque quod cuique possit, emolumenti sui gratiâ, societas hominum et communitas evertatur necesse est. n. 22.

Concessum est, non repugnante naturâ, ut quisque sibi malit acquirere, quàm alteri, quod pertineat ad usum vitæ; at illud natura non pati-

tur, ut aliorum spoliis nostras facultates, opes, copias augeamus.

Cicer. 3 Offic. n. 42. Chrysippus hoc scitè dixit, ut multa: Qui stadium currit, eniti et contendere debet quammaximè possit, ut vincat: supplantare eum, quîcum certet, aut manu depellere, nullo modo debet. Sic in vitâ non iniquum est sibi quemque petere quod ad usum pertineat; alteri deripere, jus non est.

n. 29 et 30. 4. Forsitan quispiam dixerit: Nonne igitur sapiens, si fame ipse conficiatur, auferet cibum homini ad nullam rem utili? Minimè verò. Non enim cuiquam vita sua potior esse debet, quàm animi talis affectio, neminem ut violet commodi sui causâ. Et suum cuique incommodum ferendum est potiùs, quàm de alterius commodis detrahendum.

n. 23. Non solùm naturâ, sed etiam legibus populorum, constitutum est, ut non liceat suî commodi causâ nocere alteri. Hoc enim spectant leges, hoc volunt, incolumem esse civium conjunctionem; et, si qui eam dirimunt, eos morte, exilio, vinculis, damno coërcent.

CAPUT V. Ipsa peccandi voluntas peccatum est.

Ælian. l. 14, c. 28. 1. Me quidem judice, non is solus malus est qui injuriam fecit, sed et qui facere in animo habuit.

Senec. de Const. c. 7. 5 Benef. c. 14. Potest aliquis nocens fieri, quamvis non nocuerit. Omnia scelera perfecta sunt, quantùm satis est culpæ, etiam ante effectum operis. Latro,

antequàm manus inquinet, latro est, quia, ut ait P. Syrus :

Exeritur opere nequitia, non incipit.

Vir probus, aut improbus, non ex operibus tantùm, sed etiam ex voluntate spectatur. Democr. Sentent.

Bonus est, non qui non injuriam fecit, sed qui ne vult quidem. Stobæus, serm. 9.

2. Fuit Lacedæmone civis nomine Glaucus, cujus justitia maximè celebrabatur. Itaque grandem pecuniæ summam ejus fidei credere non dubitavit civis quidam Milesius. Eam pecuniam repetentibus posteà mortui Milesii liberis, retinere in animo habuit Glaucus, et oraculum Apollinis consuluit an, interposito jurejurando, abnegare posset depositum apud se auri pondus. Respondit Pythia, ipsum daturum pœnas graves, propter hanc retinendi depositi voluntatem. Ille pœnarum metu deterritus à scelere, non justitiæ studio inductus, depositam apud se pecuniam restituit. Verùm in cogitati sceleris pœnam cum totâ prole et domo interiit. Ipsam quippè peccandi voluntatem Superi plectunt ; quia, qui scelus pectore deliberatum concepit, perindè nocens est ac si illud admisisset. Herod. l. 6.

Has patitur pœnas peccandi sola voluntas :
Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum,
Facti crimen habet. Juvenl. sat. 13, v. 199.

3. Aristides ille justus, interrogatus quid justum esset ? *Aliena non concupiscere*, respondit. Stobæus, serm. 9.

Cicer. 3 Offic. n. 23. Naturæ, quæ lex est divina et humana, parere qui volet, nunquàm committet, ut alienum appetat.

Democr. Sentent. Inimicus est non solùm qui injuriam infert, sed etiam qui de inferendâ cogitat.

Senec. l. 6. Excer. controv. Vestalis incesta est etiam sine stupro, quæ cupit stuprum.

Dio. Chrysost. orat. 4. Potestne fieri ut, qui Jovi amicus fuerit, rem aliquam iniquam concupiscat, aut turpe aliquid cogitet?

Cicer. 3 Offic. 77. Vir bonus non modò facere, sed ne cogitare quidem quidquam audebit, quod non possit prædicare.

1 Offic. 30. 4. Benè præcipiunt qui vetant quidquam agere quod dubites æquum sit, an iniquum.

n. 18. Turpissimum est non modò pluris putare quod utile videatur, quàm quod honestum: sed hæc etiam inter se comparare, et in his addubitare.

n. 37. Est totum sceleratum et impium genus eorum hominum qui deliberant utrùm id sequantur quod honestum esse videant, an se scelere contaminent: in ipsâ enim dubitatione et deliberatione facinus inest, etiamsi ad scelus non pervenerint. Ergo ea omninò deliberanda non sunt in quibus est turpis ipsa deliberatio.

Senec. ep. 95. 5. Actio recta non erit, nisi recta fuerit voluntas: ab hâc enim est actio. Rursùs voluntas non erit recta, nisi habitus animi rectus fuerit: ab hoc enim est voluntas.

CAPUT VI. Qui solo metù à peccato abstinet non est innocens.

1. Non dicendus est justus quisquis non infert injuriam; sed qui, inferre impunè cùm possit, libenter abstinet. Philem.

Non metu, sed officii causâ, peccatis abstinendum. Democr. Sentent.

Quidam parùm curant spontene, an metu, legibus pareant. Verùm non minùs fur est qui metu à furto abstinet, furtum ipsum non perosus nec damnans, quàm ii qui furantur. Et illi homines non sunt belluis meliores; nam illæ quoque, si timeant homines aut canes gregem custodientes, à rapinâ abstinent. Dio. Chrysost. orat. 68.

Non dicam pudicam mulierem eam quæ aut legem aut virum timuit, cùm à flagitio abstineret. Et non immeritò refertur in numerum peccantium quæ retinuit pudicitiam metu pœnæ, non amore honesti. Senec. 4 Benef. c. 14.

Si qua, metu dempto, casta est, ea deniquè casta est. Ovid. 3 Amor. eleg. 4.

Non possumus pudicos dicere eos qui à flagitio arcentur infamiæ aut legum ac judiciorum metu; nam quid faciet is homo in tenebris, qui nihil timet nisi testem vel judicem? Cicer. 1 de Leg. n. 50, 51, 41.

Non est diuturnus magister officii timor. 2 Philip. n. 90.

2. Etsi infamiæ ac suppliciorum metus hominem, qui à peccato abstinet, non præstat innocentem, sæpè tamen nonnihil confert ut ille tandem vir bonus fiat. Nam dùm illum à scelere avocat, paulatim assuefacit parere divinis huma-

Cicer. 1 de Orat. n. 194. nisque legibus, quibus docemur domitas habere libidines, coërcere omnes cupiditates, nostra tueri, ab alienis mentes, oculos, manus abstinere. Livius, l. 1, c. 19. Itaque sapienter admodùm antiqui legum conditores, ut efferatos agresti vitâ, aut militiâ, populorum animos mitigarent, et ad mansuetudinem ac justitiam traducerent, Deorum primùm metum iis injiciendum esse rati sunt; deindè ad Cic. pro Rosc. Ame. 70. terrorem impietatis, audaciæ, flagitii, carceres, vincula, variaque supplicia instituerunt, ut quos amor honesti in officio non retineret, ii gravitate pœnæ à scelere deterrerentur.

Horat. l. 1, ep. 16. CAPUT VII. Oderunt peccare boni virtutis amore.

Cicer. 3 Offic. n. 37. 1. Nobis persuasum esse debet, etiamsi omnes Deos hominesque celare possimus, nihil tamen avarè, nihil injustè, nihil libidinosè esse A Gell. l. 12, c. 11. faciendum.

Philosophum nomine Peregrinum, virum gravem, vidimus, inquit A. Gellius, cùm Athenis essemus, diversantem in tugurio extra urbem. Cùmque ad eum frequenter iremus, multa herclè dicentem utilia et honesta audivimus, in quibus hoc præcipuum auditum meminimus: *Virum sapientem non peccaturum esse, etiamsi peccâsse eum Dii atque homines ignoraturi forent. Non enim pœnæ aut infamiæ metu non esse peccandum, sed justi, honestique studio et officio.*

Cicer. 3 Offic. n. 38. 2. Cùm olim in Lydiâ, ut ferunt fabulæ, terra discessisset magnis quibusdam imbribus, in illum hiatum descendit Candaulis regis pastor Gyges,

cumque equum animadvertit, cujus in lateribus fores erant : quibus apertis, mortui hominis vidit corpus magnitudine inusitatâ, annulumque aureum in digito; quem ut detraxit, suo ipse digito inseruit, et in cœtum pastorum se recepit. Ibi cùm palam ejus annuli ad palmam converterat, à nullo videbatur, ipse autem omnia videbat : idem rursùs videbatur, cùm in locum suum annulum inverterat. Itaque hâc opportunitate annuli usus, regem dominum interemit, ac sustulit quos obstare sibi arbitrabatur; nec in his eum quisquam facinoribus potuit videre. Sic repentè annuli beneficio rex exortus est Lydiæ.

Ficta quidem et commentitia hæc fabula est, prolata à Platone. Sed hunc ipsum annulum si habeat sapiens, non magis sibi licere putet peccare, quàm si non habeat. Honesta enim bonis viris, non occulta, quæruntur : atque, si nemo sciturus, nemo ne suspicaturus quidem sit, eos aliquid mali fecisse, non faciant.

CAPUT VIII. Ea sola utilia sunt quæ justa et honesta.

1. Homo justus, isque quem sentimus virum bonum, nihil cuiquam detrahet quod in se transferat, intelligetque nihil nec expedire nec utile esse quod sit injustum. Qui hoc non didicerit, nec persuasum habuerit, bonus vir esse non poterit, et ab eo nulla fraus aberit, nullum facinus. Sic enim cogitans : *Est istud quidem honestum, verùm hoc expedit* : is utile atque honestum, res à naturâ

Cicer. 3 Offic. n. 75, etc.

Cicer. 1 de Orat. n. 194. nisque legibus, quibus docemur domitas habere libidines, coërcere omnes cupiditates, nostra tueri, ab alienis mentes, oculos, manus abstinere. Itaque sapienter admodùm antiqui legum conditores, ut efferatos agresti vitâ, aut militiâ, populorum animos mitigarent, et ad mansuetudinem ac justitiam traducerent, Deorum primùm metum iis injiciendum esse rati sunt; deindè ad terrorem impietatis, audaciæ, flagitii, carceres, vincula, variaque supplicia instituerunt, ut quos amor honesti in officio non retineret, ii gravitate pœnæ à scelere deterrerentur.

Livius, l. 1, c. 19.

Cic. pro Rosc. Ame. 70.

CAPUT VII. Oderunt peccare boni virtutis amore.

Horat. l. 1, ep. 16.

Cicer. 3 Offic. n. 37. 1. Nobis persuasum esse debet, etiamsi omnes Deos hominesque celare possimus, nihil tamen avarè, nihil injustè, nihil libidinosè esse faciendum.

A Gell. l. 12, c. 11. Philosophum nomine Peregrinum, virum gravem, vidimus, inquit A. Gellius, cùm Athenis essemus, diversantem in tugurio extra urbem. Cùmque ad eum frequenter iremus, multa herclè dicentem utilia et honesta audivimus, in quibus hoc præcipuum auditum meminimus: *Virum sapientem non peccaturum esse, etiamsi peccâsse eum Dii atque homines ignoraturi forent. Non enim pœnæ aut infamiæ metu non esse peccandum, sed justi, honestique studio, et officio.*

Cicer. 3 Offic. n. 38. 2. Cùm olim in Lydiâ, ut ferunt fabulæ, terra discessisset magnis quibusdam imbribus, in illum hiatum descendit Candaulis regis pastor Gyges,

æneumque equum animadvertit, cujus in lateribus fores erant: quibus apertis, mortui hominis vidit corpus magnitudine inusitatâ, annulumque aureum in digito; quem ut detraxit, suo ipse digito inseruit, et in cœtum pastorum se recepit. Ibi cùm palam ejus annuli ad palmam converterat, à nullo videbatur, ipse autem omnia videbat: idem rursùs videbatur, cùm in locum suum annulum inverterat. Itaque hâc opportunitate annuli usus, regem dominum interemit, ac sustulit quos obstare sibi arbitrabatur; nec in his eum quisquam facinoribus potuit videre. Sic repentè annuli beneficio rex exortus est Lydiæ.

Ficta quidem et commentitia hæc fabula est, prolata à Platone. Sed hunc ipsum annulum si habeat sapiens, non magis sibi licere putet peccare, quàm si non habeat. Honesta enim bonis viris, non occulta, quæruntur: atque, si nemo sciturus, nemo ne suspicaturus quidem sit, eos aliquid mali fecisse, non faciant.

CAPUT VIII. Ea sola utilia sunt quæ justa et honesta.

1. Homo justus, isque quem sentimus virum bonum, nihil cuiquam detrahet quod in se transferat, intelligetque nihil nec expedire nec utile esse quod sit injustum. Qui hoc non didicerit, nec persuasum habuerit, bonus vir esse non poterit, et ab eo nulla fraus aberit, nullum facinus. Sic enim cogitans: *Est istud quidem honestum, verùm hoc expedit*: is utile atque honestum, res à naturâ Cicer. 3 Offic. n. 75, etc.

copulatas, audebit divellere; qui fons est fraudum, maleficiorum, scelerum omnium.

Sallust. Jugurt. c. 64. Cicer. 3 Offic. 2. C. Marium consulatûs ingens cupido exagitabat. A quo adipiscendo cùm longè abesse se cerneret, Q. Metellum, summum virum et civem, cujus legatus erat, criminari statuit, ut, ereptâ ei gloriâ confecti belli Jugurthini, ipse mitteretur in Numidiam cum imperio consulari. Itaque nec facto ullo, nec dicto abstinuit, quo conciliare sibi militum animos posset. Multa criminosè de Metello est locutus, multa de se magnificè dixit: *Bellum ab imperatore trahi consultò, quòd homo inanis, et superbiæ regiæ, imperio nimis gauderet; se paucis diebus habiturum Jugurtham in catenis, si dimidia pars exercitûs sibi permitteretur.* Deindè à Metello Romam missus, cùm ad populum eadem dixisset quæ priùs in castris, et de se ingentia esset pollicitus, voti tandem compos fuit. Factus est ergo ille quidem consul; sed à fide justitiâque discessit, qui imperatorem suum in invidiam falso crimine adduxerit.

Cicer. Ibid. 3. Alter quoque Marius, cognomento Gratidianus, boni viri officio functus non est. Cùm prætor esset, et tribuni plebis collegium prætorum adhibuissent, ut res nummaria communi sententiâ constitueretur, conscripserunt communiter edictum, constitueruntque ut omnes simul prætores ac tribuni post meridiem ad populum accederent, renuntiaturi edictum illud quod videbatur futurum gratissimum omnibus civibus. Cæteri quidem, alius aliò, discessêre: Marius à

subselliis, in Rostra rectà ivit, idque, quod communiter compositum fuerat, solus edixit. Ea res ei apud populum magno honori fuit: omnibus vicis statuæ erectæ, ad eas thus, et cerei incensi. Quid multa? Nemo unquàm multitudini fuit carior.

4. Conturbantur nonnunquàm homines in deliberatione, cùm id, in quo violatur æquitas, videtur non ita magnum; illud autem commodum quod ex eo paritur, permagnum videtur. Sic Gratidiano videbatur non ita turpe præripere collegis et tribunis plebis popularem gratiam: valdè verò utile videbatur consulem hâc ratione fieri; quod sibi tunc proposuerat. At honestate dirigenda est utilitas: et quod turpe est nunquàm utile debet videri. Quid igitur? Possumusne Gratidianum virum bonum judicare? Nihil profectò minùs cadit in virum bonum, quàm præripere aliis gloriam, aut gratiam fallere. Nulla res tanti est, nec commodum ullum tàm expetendum, ut propterea vir bonus ab officio discedat, et fidem ac justitiam violet. Nunquàm enim est utile peccare, quia semper est turpe: et quia semper est honestum virum bonum esse, semper est utile.

Cicer. 3 Offic. n. 64.

Damnum appellandum est cum malâ famâ lucrum. P. Syrus.

5. Themistocles, victis navali prælio Persis, dixit Athenis in concione se habere consilium reipublicæ salutare, sed illud vulgari non oportere; postulavitque ut populus daret aliquem

Cicer. 3 Offic. 49. Valer. L 6, c. 5.

quîcum communicaret. Datus est Aristides. Hunc ille monuit classem Lacedæmoniorum, quæ subducta erat ad Gytheum portum, clàm incendi posse, docuitque hâc ratione frangi quoque posse opes Lacedæmoniorum, cum quibus de Græciæ principatu contendebant Athenienses. Quod Aristides cùm audivisset, ad concionem exspectatione suspensam rediit, dixitque: *Perutile videri consilium quod Themistocles afferret; sed minimè honestum esse.* Athenienses, quod honestum non esset, id quoque non esse utile judicaverunt; et, auctore Aristide, repudiaverunt eam rem, quam ne audierant quidem. Ubi nunc in uno inveneris eum amorem honesti, qui tunc populi universi fuit?

Livius, l. 4, c. 6.

CAPUT IX. Qui adipisci veram gloriam volet, justitiæ fungatur officiis.

Cicer. 2 Offic. n. 43.

1. Facillimè ad res injustas impellitur quisquis est animo principatûs et gloriæ nimis cupido. Nihil verò honestum et gloriosum esse potest quod justitiâ vacat: et nemo gloriam injustitiâ et immanitate est consecutus.

Cicer. 1 Offic. 62.

An eos aliquid veræ laudis adeptos putas qui, exitio multarum gentium clari, non minores fuêre pestes mortalium, quàm inundatio et conflagratio? Agebat infelicem Alexandrum furor aliena devastandi. Non contentus paterno regno, arma toto orbe circumferebat, et nihil intactum relinquebat, immanium ferarum modo, quæ,

Senec. 3 Quæst. in procem. ep. 94.

plus quàm exigit fames, mordent. Cùm ei civitas quædam offerret partem agrorum, et dimidium rerum omnium: *Eo*, inquit, *proposito veni in Asiam, non ut id acciperem quod dedissetis, sed ut haberetis quod reliquissem.* Senec. ep. 53.

2. Ubi ad fines Scytharum vincendo pervenit, unus ex eorum legatis hæc ei inter alia multa dixit, quibus ejus injustitiam et ambitionem argueret: *Quid nobis tecum est? Nunquàm terram tuam attigimus. An non licet nobis, qui in vastis silvis vivimus, ignorare quis sis, et undè venias? Nec servire ulli possumus, nec imperare desideramus. Major fortiorque es fortassè quàm quisquam, tamen alienigenam dominum pati nemo vult. Gloriaris te ad persequendos latrones venire, ipse omnium gentium latro. Lydiam cepisti, Syriam occupâsti, Persidem tenes, Bactrianos habes in potestate, Indos petisti; jam etiam ad pecora nostra avaras manus porrigis. Quid tibi divitiis opus est, quæ te esurire cogunt, ita ut quò plura habes, eò acriùs cupias quæ non habes? Denique si Deus es, tribuere mortalibus beneficia debes, non sua eripere: sin autem homo es, id quod es, semper esse te cogita.* Q. Curt. l. 7, c. 8.

Eleganter et veraciter Alexandro illi magno quidam comprehensus pirata respondit. Nam cùm rex hominem interrogâsset quo jure mare infestaret? Ille, liberâ contumaciâ: *Eodem*, inquit, *quo tu orbem terrarum: sed quia id ego exiguo navigio facio, latro vocor; tu, quia magnâ classe, imperator.* S. Aug. l. 4 de Civit. c. 4. ex Cicer. et Non. Marc.

CAPUT X. Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris.

Lamprid. in A. Sever. c. 51.

1. Alexander Severus in expeditionibus bellicis aperto tabernaculo prandebat et cœnabat, militarem cibum, cunctis videntibus atque gaudentibus, sumens. Circumibat propè cuncta tentoria, et neminem abesse à signis patiebatur. Si quis de viâ in agros cujusquam deflexisset, aut fustibus subjiciebatur in conspectu ejus, aut virgis, aut mulctæ pecuniariæ, aut saltem verbis castigato ipse dicebat: *Visne hoc in agro tuo fieri quod facis in alieno?* Usurpabatque sæpiùs quod à quibusdam sive Judæis sive Christianis audierat, aut per præconem inclamari jubebat, cùm aliquem puniret: *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris.* Quam sententiam usquè adeò dilexit, ut et in palatio et in publicis operibus præscribi juberet.

P. Syrus. Valer. l. 4, c. 1.

2. Ab alio expectes alteri quod feceris.

Syracusis pulsus à Dionysio tyranno Dion, petierat Megaram. Ubi cùm Theodorum principem hujus urbis domi convenire vellet, neque admitteretur, diù ante fores retentus, dixit comiti suo: *Patienter hoc ferendum est: forsitan enim et nos, cùm in gradu dignitatis nostræ essemus, aliquid tale fecimus.* Quâ tranquillitate animi ipse sibi conditionem exilii placidiorem reddidit.

Phædr. l. 1, fab. 26.

3. Vulpes ad cœnam dicitur Ciconiam
Prior invitâsse, et illi in patinâ liquidam
Posuisse sorbitionem, quam nullo modo
Gustare esuriens potuerit Ciconia.

Quæ Vulpem cùm revocâsset, intrito cibo
Plenam lagenam posuit. Huic rostrum inserens
Satiatur ipsa, et torquet convivam fame:
Quæ cùm lagenæ frustrà collum lamberet,
Peregrinam sic locutam volucrem accepimus:
Sua quisque exempla debet æquo animô pati.

CAPUT XI. Injuriam pati satius est, quàm facere.

Agis Lacedæmoniorum rex ultimus, ex insidiis captus, et indictâ causâ ab ephoris damnatus, cùm ad laqueum adduceretur, conspiceretque quemdam ex ministris flentem: *Desine*, inquit, *ô homo, meam vicem flere. Nàm sic iniquè et contra leges moriens, superior feliciorque sum iis qui mihi vitam eripi jubent.* Hæc locutus, ultrò collum laqueo induit. Plutarc. Apopht.

Athenienses, quos multis beneficiis affecerat, ingratos expertus Phocion, in concionem prodiit, et sapientissimè dixit: *Malo à vobis, Athenienses, malum accipere, quàm ipse vobis malum inferre.* Ælian. l. 2, c. 16.

CAPUT XII. Quod meum non est, redeat ad dominum.

Pythagoricus quidam emerat à sutore calceos, rem magnam, non præsentibus nummis. Post aliquot dies venit ad tabernam pretium soluturus. Quam cùm clausam invenisset, et ostium diù pulsaret, fuit qui diceret: *Quid perdis operam tuam? Sutor ille, quem quæris, elatus et combustus est. Quod nobis molestum esse potest, qui in æternum nostros amittimus; tibi minimè, qui scis futurum ut ille renas-* Senec. 7 Benef. c. 20 et 21

catur. Quibus verbis jocabatur in pythagoricum, qui metempsychosim, hoc est migrationem animarum in alia corpora, fieri credebat. At philosophus noster tres aut quatuor denarios, quod pretium calceorum attulerat, non invitus domum retulit, subindè manu concutiens. Deindè cùm intellexisset arrisisse sibi illud lucellum, reprehendens hanc suam non reddendi tacitam voluptatem, ait ipse sibi: *Sutor ille tibi vivit. Tu redde quod debes.* Rediit ergo ad eamdem tabernam, et per claustrum, quâ parte rimam invenit, quatuor denarios inseruit, ac misit, pœnas à se exigens improbæ cupiditatis, ne alieno assuesceret.

CAPUT XIII. Verbis, non minùs quàm factis, fit injuria.

Quintil. l. 12, c. 9. 1. Maledicus à malefico non distat, nisi occasione.

Livius, l. 3, c. 72. Famæ damna majora sunt, quàm quæ æstimari possent.

Cicer. pro Planc. n. 57. Nihil est tàm volucre quàm maledictum: nihil faciliùs emittitur, nihil citiùs excipitur, nihil latiùs dissipatur.

Cicer. 1 Offic. n. 134. Providendum est in primis ne sermo noster indicet vitium aliquod inesse in moribus nostris. Quod maximè solet evenire cùm, joco aut seriò, de absentibus, detrahendi causâ, maledicè contumeliosèque dicitur.

Horat. l. 1, sat. 4.
...... Absentem qui rodit amicum,
Qui non defendit, alio culpante, solutos

Qui captat risus hominum, famamque dicacis,
Fingere qui non visa potest, commissa tacere
Qui nequit; hic niger est : hunc tu, Romane, caveto.
Lingua est maliloquax mentis indicium malæ. P. Syrus.
Difficilem oportet aurem habere ad crimina.
In judicando criminosa est celeritas.

Cæca invidia est, nec quidquam aliud scit, quàm detrectare virtutes. Livius, l. 38, c. 49.

2. Cùm Mardonius Xerxem ad bellum Græcis inferendum excitaret, deprimendo eorum in armis virtutem, iisque detrahendo, Artabanus ei respondit longâ oratione, in quâ hæc dixit de alienæ famæ detractione seu calumniâ : *Res est teterrima alienæ famæ detractio, in quâ duo sunt qui injuriam faciunt, unus cui injuria fit. Qui enim detrahit, injurius est, quòd accusat non præsentem. Injurius quoque est qui credit detrahenti, antequàm rem compertam habeat. Sic absenti fit duplex injuria : ab altero enim insimulatur ut malus, ab altero talis temerè putatur.* Herodot. l. 7.

CAPUT XIV. Ex omni vitâ simulatio dissimulatioque tollenda est.

1. Cùm duobus modis, vi aut fraude, fiat injuria, fraus quasi vulpeculæ videtur, vis, leonis : sed fraus odio digna majore. Injuria autem nulla capitalior est, quàm eorum, qui, cùm maximè fallunt, dant operam ut viri boni videantur. Cicer. 1 Offic. n. 23.

Bonitatis verba imitari, major malitia. P. Syrus
Malus bonum ubi se simulat, tunc est pessimus.

C. Canius, eques Romanus, homo nec infacete- Cicer. 2 Offic. n. 58.

tus, et satis litteratus, cùm se contulisset Syracusas, otiandi causâ, dictitabat se emere velle hortulos aliquos, quò invitare amicos, et ubi oblectare se sine interpellatoribus, posset. Quod cùm percrebuisset, Pythius quidam, qui argentariam faciebat Syracusis, dixit ei hortos quidem suos non esse venales, sed licere illi uti iis, si vellet, ut suis. Et simul invitavit eum in hortos ad cœnam in posterum diem. Cùm ille promisisset, tùm Pythius, qui, ut argentarius, erat apud omnes ordines gratiosus, piscatores ad se vocavit, et ab his petivit ut ante hortulos suos postridiè piscarentur.

Ad cœnam tempore venit Canius. Opiparè paratum erat convivium; cymbarum ante oculos multitudo; piscatorum quisque, quod ceperat, afferebat; ante pedes Pythii pisces abjiciebantur. Tùm Canius : *Quæso*, inquit, *quid est hoc, Pythi? Tantùmne piscium, tantùmne cymbarum?* Et ille : *Quid mirum?* inquit. *Quidquid est piscium Syracusis, in hoc loco est : hic aquatio; hâc villâ isti carere non possunt.* Incensus Canius cupiditate, contendit à Pythio ut hortos venderet. Gravatè ille primò rem accipere est visus. Impetrat tandem Canius. Emit hortos cupidus et locuples, tanti quanti voluit Pythius, et emit instructos : negotium conficit.

Invitat in hortos Canius postridiè familiares suos : venit ipse maturè; cymbam nullam videt. Quærit ex proximo vicino num feriæ quædam piscatorum essent, quòd nullos videret? *Nullæ,*

quod sciam, inquit ille, *hodiè piscatorum feriæ sunt, sed hìc piscari nulli solent. Itaque heri mirabar quid accidisset.* Stomachari Canius. Sed quid faceret? Nondùm enim erant latæ leges adversùs eos qui dolo malo agerent.

2. Omnes aliud agentes, aliud simulantes, ut Pythius, perfidi, improbi, malitiosi sunt. Nam ex omni vitâ simulatio dissimulatioque tollenda est. Et ratio postulat ne quid insidiosè, ne quid simulatè, ne quid fallaciter fiat. Itaque vir bonus, nec ut emat meliùs, nec ut vendat, quidquam simulabit, aut dissimulabit. Si verò vir bonus est is qui prodest quibus potest, nocet nemini; certè virum bonùm non facilè reperiemus. Cicer. 3 Offic. n. 60. n. 68. n. 64.

Quædam video, propter depravationem consuetudinis, neque more turpia haberi, neque jure civili sanciri; at naturæ lege sancita sunt. n. 69.

CAPUT XV. Improbi hominis est mendacio fallere. Cicer. pro Muræn. n. 62.

1. Vera dicere, justum est; mentiri verò injustum. Plato de Justo.

In virum bonum non cadit mentiri emolumenti sui causâ. Cicer. 3 Offic. n. 81.

Qui mentitur, fallit quantùm in se est. Vir bonus præstare debet ne mentiatur. A. Gell. L. 10, c. 21.

Volumus viros fortes et magnanimos eosdem esse bonos et simplices, veritatis amicos, minimèque fallaces. Quæ virtutes ad justitiam pertinent. Itaque Aristides apud Athenienses, et Epaminondas apud Thebanos, tàm alieni à mendacio Cicer. Offic. l. 1, n. 63. Plut. in Arist. C. Nepos in Epam. et in Attic.

et tàm veritatis diligentes fuisse traduntur, ut ne joco quidem unquàm mentirentur. Et Atticus ille, quîcum Cicero vixit conjunctissimè, mendacium
Homer. neque dicebat, neque pati poterat. *Illum odi,*
Iliad. l. 9, aiebat Achilles, *æquè ac portas Plutonis, qui aliud*
v. 310. *quidem recondit in mente, aliud verò dicit.*

M. Anton. 2. Quid est in quo maximè elaborare debe-
l. 3, sect. mus? Ut mens sit justa, oratio mendacii expers.
16, et l. 4, Hoc viri boni proprium est nihil à veritate alie-
sect. 33. num loqui, ut et nihil à justitiâ alienum exsequi.

Idem. l. 9, Qui injustè agit, impiè agit. Cùm enim natura
sect. 1. homines ediderit ut sibi invicem prosint, nec ullâ ratione obsint; qui hoc naturæ placitum violat, adversùs eam est impius. Eadem naturâ veritas quoque nuncupatur; estque prima omnium, quæ vera sunt, causa. Itaque qui sciens volensque mentitur, impiè agit, quia fallendo injustè agit.

Cicer. 1 Quod verum, simplex, sincerumque est, id
Offic. n. 13. naturæ hominis est aptissimum.

Senec. 3. Assuesce dicere verum, et audire.
ep. 68. Assuefaciendi maximè sunt pueri ut vera di-
Plutarc. de cant: mentiri enim servile est, et omnium homi-
Educ. puer. num odio dignum vitium. Eâdem sententiâ dixit
Philost. in epist. Apoll. Apollonius: *Illiberale est mentiri; ingenuum veritas decet.*

Cicer. 1 Illiberalis et sordidus vulgò putatur quæstus
Offic. n. eorum qui emunt à mercatoribus quod statim
150. divendant; quia nihil solent proficere, nisi admodùm mentiantur. Nec verò quicquam est turpius vanitate, id est mendacio.

Persæ liberos suos à quinto anno ad vicesimum tria edocebant, equitare, sagittas arcu mittere, vera loqui. Turpissimum apud eos habebatur mentiri. Secundùm mendacium, in proximo turpitudinis loco ponebant æs alienum : maximè quòd qui ære alieno obstringitur, mendacio obnoxius esse soleat, et plerumquè verba pro re dare. Herod. l. 1.

Justitiam quoque liberi Persarum edocebantur à pueritiâ. Ac quemadmodùm pueri in Græciâ in scholas itabant, litterarum liberaliumve artium discendarum causâ : sic apud Persas pueri scholas frequentabant, ad accipiendam justitiæ disciplinam. Quam quidem ut citiùs et certiùs discerent, non solùm eorum auribus præcepta justitiæ inculcabantur, sed etiam docebantur justas ferre sententias de iis, quæ inter ipsos exoriebantur, controversiis, et legitimas pro cujusque delicti modo pœnas irrogare. Itaque bonam diei partem impendebant publici justitiæ præceptores in audiendis dijudicandisque puerorum disceptationibus. Xenoph. l. 1 Cyr.

4. *Hoc consequuntur mendaces*, inquiebat Aristoteles, *ut, cùm vera dixerint, non illis creditur*. Similiter Cicero dixit : *Mendaci homini, ne verum quidem dicenti, credere solemus.* Diog. Laërt. in Aristip. Cicer. 2 de Divin. n. 145.

Iis, qui peccârunt, non facilè delicti venia conceditur, si interrogati deprehendantur mendaces. Xenoph. l. 3 Cyr.

Quid interest inter perjurum et mendacem ? Qui mentiri solet, non longè abest à perjurio. Cic. pro Rosc. Comœd. n. 46.

4.

Quem ego, ut mentiatur, inducere possum, eum facilè exorare potero ut pejeret. Ut pœna à Diis immortalibus perjuro constituta est, sic et mendaci.

Ammian, l. 24, c. 31. Veritatis sermo est simplex.

Veritas vel mendacio corrumpitur, vel silentio.

CAPUT XVI. In vitio est qui non obsistit, si potest, injuriæ.

Cicer. 2 Offic. n. 23. 1. Injustitiæ genera duo sunt: unum eorum qui inferunt injuriam; alterum eorum qui non propulsant, si possunt, ab iis quibus infertur. Neque enim is tantùm in vitio est qui injustè facit impetum in quempiam, aliquâ animi perturbatione incitatus; sed etiam qui non obsistit, si potest, injuriæ.

n. 27. 2. Hominibus plures solent esse causæ prætermittendæ defensionis aliorum, deserendique officii. Nam inimicitias, aut laborem, aut sumptus suscipere nolunt nonnulli: quidam negligentiâ, pigritiâ, inertiâ præpediuntur; alii suis quibusdam studiis occupationibusve sic impediuntur, ut desertos esse patiantur eos quos tutari debeant. Hi omnes dùm altero genere injustitiæ vacant, in alterum incidunt. Communi enim utilitati non serviunt, et in vitæ societatem nihil conferunt studii, nihil operæ, nihil facultatum.

Diod. Sic. l. 2. 3. Apud Ægyptios legibus cautum erat ut, si quis, iter faciens, videret quempiam à latronibus

circumveniri, aut aliquid injuriæ perpeti, nec ei auxilium ferret, cùm posset, morte damnaretur. Si opem dare non posset, rem deferre ad judices et injuriæ auctorem accusatione persequi jubebatur. Quod facere si neglexisset, plagis mulctabatur, et triduum carebat cibo.

Si is qui injuriam non propulsat ab aliis, cùm potest, injustè facit; qualis habendus est is qui non modò non repellit, sed etiam adjuvat injuriam? Quidam è Græciâ Romam attulerunt falsum testamentum L. Minutii Basili locupletis hominis: quod ut faciliùs pro vero accipi posset, scripserant hæredes secum M. Crassum et Q. Hortensium, homines ejusdem ætatis potentissimos: qui cùm illud falsum esse suspicarentur, sibi autem nullius culpæ in conscribendo testamento conscii essent; alieni facinoris munusculum non repudiaverunt. Graviter deliquisse mihi quidem videntur, qui etiam veras hæreditates honestas non puto, si sint blanditiis et simulatâ amicitiâ quæsitæ. Cicer. 3 Offic. n. 73.

CAPUT XVII. Inhumanum verbum est ultio.

1. Non ulcisci decet, ut vulgus putat, neque malè facere cuiquam hominum, quodcumque ab aliis ipse passus fueris. Nullo enim modo injuria facienda est. Plato in Critone.

Sunt quædam officia adversùs eos servanda à quibus injuriam acceperis. Est enim ulciscendi et puniendi modus. Atque haud scio an non satis sit eum, qui te lacessierit, injuriæ suæ pœnitere, Cicer. 1 Offic. n. 33.

ut et ipse ne quid tale posthàc committat, et cæteri sint ad injuriam tardiores.

P. Syrus. Ignoscere hominum est, ubi eum pudet, cui ignoscitur.

Sallust. Cati. c. 9. Veteres Romani, acceptâ injuriâ, malebant ignoscere quàm persequi. Et plus penè auxerunt

Livius, l. 30, c. 42. imperium parcendo victis, quàm vincendo.

Plut. in Cat. maj. Omnibus noxis veniam dare se dicebat Cato major, præterquàm suis.

P. Syrus. Ignoscito sæpè alteri, nunquàm tibi.

Senec. lib. 2 de Irâ, c. 32; l. 3, c. 5. 2. Beneficia beneficiis repensare honestum est, non autem injurias. Illìc vinci turpe est; hìc, vincere. Ultio inhumanum verbum est, licèt malâ consuetudine pro justo receptum. Quàm pulchrum est, hominem, velut nulli penetrabilem telo, nullis injuriis, nullis contumeliis perstringi! Ultio doloris confessio est. Catoni minori in balneo quidam os percussit, ignorans: quis enim illi sciens fecisset injuriam? Homini deindè satisfacienti Cato: *Non memini*, inquit, *me percussum*. Non excanduit, non vindicavit injuriam. Meliùs esse putavit non agnoscere, quàm vindicare. Nihilne, inquies, mali ex impunitâ hominis petulantiâ ortum est? Imò multùm boni. Cœpit ille Catonem nosse et mirari. Magni animi est injurias despicere.

Juven. 13 sat. v. 189. .... Quippè minuti
Semper et infirmi est animi exiguique voluptas
Ultio.

Ille magnus et nobilis est qui, more magnæ feræ, latratus minutorum canum securus exaudit. Sæpè satius fuit dissimulare, quàm ulcisci.

Comessatores quidam cùm in uxorem Pisistrati incidissent, multaque protervè et fecissent et dixissent, posterò die facti veniam à Pisistrato postulaverunt. Quibus ille respondit: *Vos deinceps magis operam date modestiæ. Mea verò uxor heri nusquàm prodiit.* Plutarc. Apopht.

3. Cùm Cumani Pittaco vinctum tradidissent hominem à quo filius ejus fuerat interfectus, illum impunitum dimisit, hæc præfatus: *Venia ultione melior est; illa namque mitis est ingenii, hæc ferini.* Simili sensu dixit Musonius philosophus: *Feræ, non hominis est, quærere quomodò morsum pro morsu, malum pro malo, reddat.* Stobæus, serm. 19.

Non oblitus erat Aristides Themistoclem sibi diù clàm aut apertè fuisse adversatum in administrandâ republicâ. Noverat quoque se ejus maximè operâ pulsum fuisse in exilium. At ostendit quàm alieno ab ultione animo esset, cùm deliberaretur de ipso Themistocle è civitate ejiciendo testarum suffragiis. Opportuna certè oblata erat expetendæ vindictæ occasio. Nihil tamen ab eo aut dictum, aut factum est, quod nocere posset inimico. Et ut priùs ei non inviderat florenti opibus et rerum gestarum gloriâ, sic tùm noluit premere periclitantem, et eo dejecto exultare. Plut. in Themist.

T. Pomponius Atticus nullas inimicitias gessit, quòd et lædebat ipse neminem, et si quam injuriam acceperat, malebat oblivisci quàm ulcisci. C. Nepos in Attic. c. 11.

Magnanimo injuriæ remedium oblivio est. P. Syrus.

Sparti. c. 17. Adrianus multos in privatâ vitâ inimicos expertus erat, quorum injurias, ubi imperator factus est, adeò neglexit, ut uni, quem capitalem habuerat, diceret : *Evasisti.*

Livius. l. 40, c. 46. Vulgatum illud, quia verum erat, in proverbium venit : *Amicitias immortales, inimicitias mortales esse debere.*

Plut. in Dion. 4. Cùm Dion expugnâsset Syracusas, quas ab impotenti tyrannorum dominatu liberare cupiebat, Heraclides et Theodotes, infensi ejus hostes, se ultrò dedidêre, culpam fatentes, orantesque ut benignior in ipsos esset, quàm ipsi in eum fuerant. Admonuerunt quoque decere Dionem, qui multis aliis virtutibus ornatus esset, iræ imperare, et ultionis cupidum non esse. Hæc illis precantibus et monentibus, hortabantur amici Dionem ne improbis hominibus, funestarum turbarum auctoribus, parceret, sed eos militum furori permitteret. Tùm Dion : *Cæteris*, inquit, *ducibus atque imperatoribus plerumquè sola belli et armorum exercitia cordi sunt; mihi verò, qui plurimùm temporis in academiâ consumpsi, cura fuit id discere, ut iram, ultionem, invidiam, pertinaciam, et alias hujusmodi pestes possem vincere : cujus victoriæ argumentum certum est, non in amicos et viros bonos benignitas, sed erga iniquos et infensos inimicos placabilitas et lenitas. Heraclidem superare mihi animus est, non potentiâ et prudentiâ, at humanitate et justitiâ : in his enim virtutibus vera fortitudo, magnitudo, gloria posita est; cùm miles, aut saltem fortuna, sibi vindicet partem gloriæ bello quæsitæ. Quòd si Heraclides et in-*

vidus, et infidus, et malus est; ideòue Dionem oportet virtuti suæ labem inurere iræ impotentiâ? Lege quidem humanâ definitum est eum minùs peccare adversùs justitiam qui acceptam injuriam ulciscitur, quàm qui prior infert: at naturâ utrumque ab eâdem animi infirmitate proficiscitur. Nullius porrò hominis tàm aspera tàmque effera est improbitas, quæ non possit frequentibus beneficiis mansuescere et expugnari. His usus rationibus Dion, Heraclidem et Theodotem missos fecit.

CAPUT XVIII. Injuriæ beneficiis vincuntur speciosiùs, quàm mutuo odio pensantur. Valer. l. 4, c. 2.

1. Usque ad ultimum vitæ finem non desinemus communi bono operam dare, adjuvare singulos, opem ferre etiam inimicis. Senec. de Otio, c. 28.

Optimus injuriam ulciscendi modus est ne similis sis eam inferenti. Contemnit me quisquam? ipse viderit. Ego mihi cavebo ne quid contemptu dignum vel egisse, vel dixisse deprehendar. Odit me quisquam? ipse viderit. At ego mitis esse et benevolus cuique pergam, et huic etiam ipsi, qui me odit, errorem ostendere paratus ero, non contumeliosè, neque ut patientiam meam ostentem, sed benignè et ingenuè: interiùs enim me ita affectum esse oportet, ut ipsi Dii videant me eum esse qui nihil indignè ægrève feram. M. Anton. l. 6, c. 6; l. 11, c. 13.

Amico noli maledicere, ac ne inimico quidem, inquiebat Pittacus. Diog. Laërt. in Pittac.

Laudante quodam Cleomenis dictum, qui, interrogatus quodnam esset boni regis officium, Plut. Apopht.

responderat : *Amicis benè, inimicis malè, facere:* *Quantò rectius erat*, inquit Socrates, *amicis benefacere, ex inimicis autem amicos facere!*

Diog. Laërt. in Pyth. Sic invicem vivendum esse dicebat Pythagoras, ut non ex amicis inimicos, verùm ex inimicis amicos faciamus.

Valer. l. 4, c. 1. 2. M. Marcellus, cùm de eo consulatum tunc gerente Siculi questum Romam venissent, ultrò de illis in senatum admittendis retulit, querentesque de se patienter sustinuit. Improbatis à patribus querelis eorum, clementer excepit orantes ut ab eo in clientelam reciperentur : nullas adversùs illos inimicitias exercuit, et per reliquam vitam illis benefacere non destitit.

Plut. in Marcel.

Plut. in Demost. Cùm è carcere atque ipsâ urbe Atheniensium profugisset orator Demosthenes, respexit aliquos ex inimicis citato cursu vestigia sua subsequentes, et latebras pavidus quæsivit. At illi, cum sæpiùs nomine compellatum tandem assecuti, oraverunt ut, positâ formidine, pecuniam acciperet quam domo ei attulerant in viaticum et subsidium; adhortatique sunt ne casum ferret acerbiùs. Quibus Demosthenes : *Quomodò* inquit, *possum non graviter ferre, me eâ urbe carere, ubi tales inimicos habeam, quales alibi amici inveniri vix queant?*

Senec. 1 de Clem. c. 20. 3. Magni animi est injurias in summâ potentiâ pati, nec quicquam est gloriosius principe impunè læso.

Cicer. pro Ligar. n. 35. Cicero hanc laudem eximiam Cæsari tribuit, quòd *nihil oblivisci soleret, nisi injurias.* Omnium

victor regressus in urbem, omnibus, qui contra se arma tulerant, ignovit. Simultates omnes, occasione oblatâ, libens deponebat. Ultrò ac prior scripsit C. Calvo post famosa ejus adversùm se epigrammata. Valerium Catullum, cujus versiculis famam suam laceratam non ignorabat, adhibuit cœnæ. C. Memmii suffragator in petitione consulatûs fuit, licèt asperrimæ fuissent ejus contra se orationes. Paterc. l. 2, c. 56. Sueton. in Cæs. c. 73.

Vespasiani, inter cætera bona, illud singulare fuit, inimicitias oblivisci : adeò ut Vitellii hostis sui filiam locupletissimè dotaverit, et viro splendidissimo in matrimonium dederit. Ferebat quoque patienter contumelias, iis, ut erat facetissimus, dictis jocularibus respondens. A. Vict. Ep. c. 17.

CAPUT XIX. Justitia victrix odii.

1. Cn. Domitius, tribunus plebis, M. Scaurum principem civitatis in judicium populi Romani vocaverat, iratus quòd ab eo in augurum collegium non fuisset cooptatus. Cùm opprimendi inimici summo studio flagraret, servus Scauri ad eum noctu pervenit, promittens se instructurum ejus accusationem multis et gravibus domini criminibus. At Domitius nefario indicio servi perfidi uti noluit. Continuò enim et suis auribus obturatis, et indicis ore clauso, comprehendi hominem et ad Scaurum deduci jussit : sicque in infesto accusatore justitia odium vicit. Hunc Domitium deindè populus, tùm hanc ob causam, tùm Valer. l. 6, c. 4.

propter alias virtutes, libentiùs et consulem et censorem et pontificem maximum fecit.

2. Non minùs insigne justitiæ specimen dedit L. Crassus in nobili illâ accusatione quam adversùs Carbonem instituit, annos natus unum et viginti. Nam cùm scrinium rei, plura continens quibus facilè opprimi posset, allatum ei fuisset ab illius servo, signatum, ut erat, remisit ad illum cum servo catenato, nolens causam obtinere alienâ fraude ac perfidiâ.

Quo pacto viguisse tunc inter amicos justitiam credimus, cùm inter accusatores quoque et reos eam tantùm virium obtinuisse videamus?

CAPUT XX. Utilitas ex inimicis capienda.

Plut. de Utilit. capiend. ex inim.

1. Vulgus hominum satis habet nullo malo ab inimicis affici; at viri prudentes etiam utilitatem ex iis capiunt. Inimicus dicta factaque nostra observare infenso animo non cessat, captans nocendi occasionem, quam ne præbeamus, cavemus. Hæc autem cautio sensim affert studium et consuetudinem, rectam et inculpatam vitam agendi.

Vis inimicum molestiâ afficere? Noli eum illiberalem, libidinosum, scelestum nominare: ipse esto humanus, castus, probus. Hinc Diogenes, cùm eum interrogâsset quidam quâ ratione ulcisceretur inimicum? *Si ipse*, inquit, *quàm optimus fias*.

Plutarc. Apopht.

Cùm accepisset Philippus, Macedoniæ rex, se ab oratoribus Atheniensibus proscindi convi-

ciis in concione : *Magnam*, inquit, *ejusmodi hominibus gratiam habeo: Dabo enim operam deinceps et verbis et factis ut illos mendacii coarguam.*

2. Verè dictum est ab Antisthene eum, qui probitatem suam salvam esse velit, opus habere vel veris amicis, vel inimicis vehementissimis; quòd illi admonendo, hi criminando, à vitiis avertant. Sed quoniam, nostrâ ætate, amicitia voce valdè exili ad liberas reprehensiones est prædita, loquax in adulando, muta in castigando, audienda est nobis ex inimicis veritas. Quemadmodùm enim Telephus, ut ferunt fabulæ, domestico medico destitutus, vulnus hostili hastæ sanandum præbuit; ita necesse est ut ii, quos deficit benevolus castigator, sermonem audiant infènsi inimici peccata eorum insectantis, non considerantes animum maledicentis, sed reprehensionis veritatem atque utilitatem. Plut. de Utilit. capiend. ex inim.

3. Sicut qui volebat Jasonem Thessalum interficere, gladio vomicam ejus aperuit, eâque ruptâ salutem illi attulit; sic sæpè convicium, ab irato homine aut inimicò jactum in nos, aperuit et sanavit morbum animi latentem aut neglectum. At plerique, maledictis impetiti, non dispiciunt an verè aliquid ipsis objiciatur, sed quid vicissim possint arguere in maledicentibus.

Ab inimico tuo notatus aliquo crimine, illud, si verum sit, majore studio expurgare debes, quàm commonstratam aliquam vestis tuæ maculam : si falsum, quærenda tamen est causa quæ criminationi occasionem dedit, cavendumque ne

deinceps committas aliquid aut affine, aut simile ejus quod objectum fuit.

4. Multa sunt quæ inimicus magis deprehendit in nobis, quàm amicus; quoniam, ut ait Plato, cæcus amor est. Hiero, cùm ei quidam inimicus oris fetorem exprobrâsset, domum se ad uxorem recipiens : *Quid hoc*, inquit, *rei est? Cur tu mihi oris vitium non indicavisti?* Illa verò, ut erat pudica et simplex : *Existimabam*, ait, *omnes viros sic olere.* Adeò non animi tantùm, sed etiam corporis vitia sæpè nobis nota fiunt ab inimicis priusquàm ab amicis.

CAPUT XXI. A litibus est abhorrendum.

Cicer. 2 Offic. n. 64. 1. Convenit hominem in dando munificum esse, et in exigendo non acerbum; in omnique re contrahendâ, vendendo, emendo, conducendo, locando, æquum et facilem se præbere, multa multis de jure suo cedentem, à litibus verò abhorrentem.

Est autem non modò liberale, sed interdùm etiam fructuosum, paulùm de jure suo decedere, et

Terent. Adelph. act. 2, sc. 3. Pecuniam in loco negligere, maximum interdùm est lucrum.

Cicer. 2 Offic. n. 87. Habenda quidem est ratio rei familiaris, quam dilabi sinere flagitiosum est; sed ita ut illiberalitatis avaritiæque absit suspicio. Et ut res familiaris quæri debet iis rebus à quibus abest turpitudo; sic conservari diligentiâ et parcimoniâ.

2. Isocrates, vocatus in jus anno ætatis octogesimo secundo, orationem habuit in quâ his verbis ostendit quàm alieno à litibus animo semper fuisset : *Sic vixi hactenùs, ut nemo unquàm me ullius injuriæ aut contumeliæ accusaverit; neque judex, neque arbiter fuerit, qui de meis adversùs quemquam factis aut dictis pronunciaverit. Etenim cavi ne quid ipse erga quemquam delinquerem. Mihi verò, si qua facta fuit injuria, non judicio quæsivi vindictam de inimicis, sed eorum amicis controversiam dirimendam permisi.* Isocrat. de Permut.

3. Parùm liberale, et nimis litigiosum esse existimo, vocare aliquem in jus propter maledicta. Lysias, orat. 9.

Negabat Musonius se vocaturum quemquam in jus. Se enim neque injuriâ neque contumeliâ affectum putabat, si maledictis lacessi, conspui, verberari contigisset : *Qui ignorant*, inquiebat, *quid honestum aut turpe reverà sit, injuriam se pati censent si quis aut torvis oculis ipsos intueatur, aut irrideat, aut percutiat, aut conviciis lacessat. At vir sapiens his omnibus non perturbatur; non illa pati, sed facere, turpe ducens. Itaque nemo mente præditus proptereà ad accusationem et forum convertetur, utpotè qui sibi nullam accepisse injuriam videatur.* Stobæus, serm. 19.

CAPUT XXII. Paci consulendum, nec bella acerbè gerenda.

1. Cùm sint duo genera decertandi, unum per disceptationem, alterum per vim; illud, proprium hominis est; hoc, belluarum : nec confugiendum est ad posterius, nisi ubi uti non licet Cicer. 1 Offic. n. 34.

superiore : semperque paci est consulendum. Quarè ideò tantùm suscipienda bella sunt, ut sine injuriâ in pace vivatur. Partâ autem victoriâ, conservandi sunt ii qui non crudeles in bello, non immanes, fuerunt. Sic Romani Sabinos, Æquos, Volscos, etiam in civitatem acceperunt; at Carthaginem et Numantiam funditùs sustulerunt.

Cicer. 1 Offic. n. 38. 2. Cùm de imperandi gloriâ decertatur, et armis fama quæritur, causas tamen omninò subesse oportet justas bellandi : et ejusmodi bella minùs acerbè gerenda sunt. Quod egregiè præstiterunt Ptolemæus rex Ægypti et Demetrius Antigoni filius. Cùm à Ptolemæo Demetrius victus esset, major ad Ptolemæum gloria venit ex moderatione, quàm ex ipsâ victoriâ. Siquidem et dimisit amicos Demetrii, non solùm cum suis rebus, verùm etiam additis insuper muneribus; et ipsius Demetrii privatum omne instrumentum ac familiam reddidit, dicens: *Se non propter prædam bellum iniisse.* Non multò pòst Ptolemæus iterùm congressus cum Demetrio navali prælio, ipse, amissâ classe, hostique concessâ victoriâ, in Ægyptum refugit. Tùm Demetrius Ptolemæo benignitatis vices rependens, filium ejus, et fratrem, et amicos in Ægyptum remisit cum privato cujusque instrumento; ut appareret eos non odio, sed laudis studio accensos, donis muneribusque inter ipsa bella contendere. Certè honestiùs tunc bella gerebantur, quàm nunc amicitiæ coluntur.

Justin. l. 15, c. 1, 2.

CAPUT XXIII. Justitiâ hostes vincere gloriosius est quàm armis.

1. Factis honestis atque justitiâ hostes vincere, non minor, imò etiam utilior res est, victoriâ armis partâ. Hic enim necessitate compulsi hostes cedunt, illic sponte. Hæc victoria magnis cum damnis revocat ad officium malesanos; illa verò sine detrimento in viam rectam reducit aberrantes. Præterea ubi armis res geritur, pars potissima victoriæ opus est militis; ubi verò justitiâ, totum decus eorum est qui præsunt. Polyb. l. 5.

2. Romani Camillo duce obsidebant jamdudùm Falerios, Faliscorum urbem. Mos erat tunc apud Faliscos ut plures simul pueri unius magistri curæ demandarentur. Qui scientiâ videbatur præcellere, erudiebat principum liberos. Is cùm in pace solitus esset pueros lusûs exercitationisque causâ extra urbem producere, eo more per belli tempus non intermisso, die quodam eos trahens longiùs à portâ quàm solebat, in castra Romana perduxit, et Camillo tradidit, præfatus se tradere Falerios in manus Romanorum, cùm daret eos pueros quorum parentes in eâ civitate principes essent. Quæ ubi Camillus audivit: *Non ad similem tui*, inquit, *populum et imperatorem venisti cum scelesto munere scelestus ipse. Nobis non est cum Faliscis societas quæ pacto fit humano; sed ea utrique populo est quam natura omnibus hominibus ingeneravit. Sunt belli, sicut pacis, jura; justèque non minùs, quàm fortiter, bella gerere didicimus. Arma ha-* Livius, l. 5, c. 27.

bemus, non adversùs eam ætatem cui etiam captis urbibus parcitur, sed adversùs armatos, qui nec læsi nec lacessiti à nobis castra Romana oppugnârunt. Eos tu novo scelere vicisti, quantùm in te fuit: ego Romanis artibus, opere, armis, vincam.

Denudari deindè ludimagistrum jussit, eumque pueris tradidit reducendum Falerios, manibus post tergum illigatis; virgas quoque eis dedit, quibus proditorem agerent in urbem, verberantes. Ad quod spectaculum concursu populi primùm facto, deindè vocato à magistratibus senatu, tanta mutatio animis est injecta, ut ii, qui modò efferati odio irâque erant, statim pacem poscerent. Itaque Romanorum justitiam admirantes, ultrò se iis dediderunt, rati se meliùs sub imperio eorum, quàm legibus suis, victuros. Camillo et ab hostibus et à Romanis gratiæ actæ sunt. Pace Faliscis datâ, exercitus Romam reductus.

Cicer. 1 Offic. n. 40; 3 Offic. n. 86.

3. Pyrrhi bello maximum exemplum justitiæ in hostem est à Romanis datum. Cùm Pyrrhus Epiri rex bellum populo Romano intulisset, et de imperio certamen esset cum rege generoso ac potente, perfuga venit ab eo in castra Fabricii consulis, et pollicitus est se Pyrrhum veneno necaturum, si sibi præmium proponeretur. Hunc Fabricius reducendum ad Pyrrhum curavit. Si specie utilitatis decipi se passus esset Fabricius, sustulisset unius perfugæ operâ magnum bellum et gravem populi Romani adversarium. Sed magnum dedecus fuisset et flagitium venenis certâsse cum hoste, non armis; et cum non virtute,

sed scelere, fuisse superatum, cum quo laudis certamen erat Romanis.

Hanc Fabricii magnitudinem animi admirans Pyrrhus, exclamâsse fertur: *Hic est ille Fabricius qui difficiliùs ab honestate, quàm sol à cursu suo, averti potest.* Gratias et Fabricio et populo Romano egit: et ne ipse beneficio victus videretur, quoscunque tùm habebat captivos Romanos dimisit sine pretio, et benè vestitos. Quinetiam ad pacem et amicitiam impetrandam misit Romam Cineam legatum cum muneribus pretiosis, tàm feminarum quàm virorum aptis usui. Quæ munera cùm aspernati essent ii quibus primùm oblata fuerant, et ad alios ostiatìm deferrentur, tantâ Romani omnes abstinentiâ fuêre, ut nullus vir, nulla mulier, patere januam suam regiis donis recipiendis voluerit. Et ne captivi, quos rex remiserat, gratìs reciperentur, totidem pro his Tarentinorum Samnitumque remissi sunt ad Pyrrhum. Eutrop. l. 2. A. Gell. l. 4, c. 8. Plut. in Pyrrho. Valer. l. 4, c. 3. Livius. l. 34, c. 4.

Iisdem fermè temporibus, ut refert Justinus, simile huic totius populi continentiæ exemplum fuit quorumdam legatorum Romanorum. Nam missi à senatu in Ægyptum legati, cùm ingentia sibi à Ptolemæo rege missa munera sprevissent, paucos post dies ad cœnam invitatis aureæ coronæ datæ sunt, quas illi receptas postero die statuis regis imposuerunt. Justin. l. 18, c. 2.

CAPUT XXIV. Etiam hosti fides servanda.

1. Si temporibus adductus aliquid hosti cum jurejurando promiseris, est fides servanda. Est Cicer. 1 Offic. n. 39, 3 Offic. n. 99, 111.

enim jusjurandum affirmatio religiosa: et id tenendum est, quod affirmatè, quasi Deo teste, promiseris.

Primo Punico bello M. Atilius Regulus, cùm consul iterùm in Africâ captus esset à Pœnis, Romam ad senatum missus est, juratus se Carthaginem rediturum, nisi impetrâsset ut Pœnis redderentur captivi nobiles quidam. In senatum venit, mandata exposuit, et primùm, ne sententiam ferret, recusavit, dicens se, quoniam in hostium potestatem venerat, jàm non esse senatorem. Deindè jussus expromere quæ patriæ conducere arbitrabatur, non modò non censuit captivos Pœnos esse remittendos, verùm etiam dissuasit, negavitque utile esse eos reddi, quia adolescentes essent et boni duces, ipse verò jam confectus senectute. Cujus cùm valuisset auctoritas, captivi retenti sunt, ipse Carthaginem rediit, nec eum Romæ retinuit caritas patriæ et suorum.

Neque verò tùm ignorabat Regulus se ad crudelissimum hostem et ad exquisita supplicia proficisci, sed jusjurandum conservandum putabat. Itaque tùm, cùm vigilando aliisque cruciatibus necabatur, erat in meliore causâ quàm si domi remansisset captivus, perjurus consularis. Nisi senatui auctor fuisset retinendorum Romæ captivorum Pœnorum, essent profectò redditi, et ita incolumis in patriâ restitisset; sed quia id patriæ non utile putavit, idcircò sibi honestum esse credidit et sentire illa et pati.

Ex totâ hâc laude Reguli, inquit Cicero, unum

illud est admiratione dignum, quòd captivos Pœnos retinendos censuerit. Nam quòd rediit, nobis nunc mirabile videtur : illis quidem temporibus aliter facere non poterat. Itaque ista laus non est hominis, sed temporum. Nullum enim vinculum, ad astringendam fidem, jurejurando arctius majores nostri esse voluerunt.

2. Octo Romanorum millia post Cannensem pugnam in Pœnorum manus venerant. Cùm Annibal illis redimendi se copiam fecisset, decem elegerunt, qui Romam ad senatum irent. Nec Pœni pignus aliud fidei ab eis postulârunt, quàm ut jurarent se in castra redituros, nisi à senatu impetrâssent captivos redimi. Cùm egressi è castris essent, unus ex iis, minimè Romani ingenii homo, in castra paulò pòst reversus, quasi aliquid esset oblitus, ante noctem comites assecutus est. Hâc arte se jurejurando solutum putabat. Et erat verbis, re non erat.

Livius, l. 22, c. 58. Cicer. 1 Offic. n. 40; 3 Offic. n. 114.

Legatis captivorum in senatum introductis, eorum princeps M. Junius multa dixit cur captivi redimendi essent, et ad movendam patrum misericordiam nihil omisit. Ubi finem dicendi fecit, extemplò clamor flebilis est sublatus ab eâ virorum et mulierum turbâ quæ ad fores curiæ stabat; manusque ad curiam tendebant, orantes ut sibi patres, liberi, conjuges, fratres, cognati, redderentur. Consulti ex ordine senatores decreverunt captivos non esse redimendos, cùm id parvâ pecuniâ fieri posset, ut esset insitum militibus Romanis aut vincere aut mori. Cùm triste

responsum redditum esset, mista cujusvis generis hominum turba cum magnis fletibus questibusque legatos ad portam prosecuta est. Unus è legatis, qui propter fallacem reditum in castra se jurejurando exsolutum putabat, domum abiit. Quod ubi innotuit, relatum ad senatum est. Omnes decreverunt ut ille veterator et callidus comprehenderetur, et custodibus publicè datis, ad Annibalem reduceretur.

Cicer. 1 Offic. n. 3. 3. Existunt sæpè injuriæ calumniâ quâdam, et malitiosâ pactionum interpretatione. Quo in genere multa peccantur. Ut ille peccavit, qui, cùm triginta dierum induciæ essent pactæ cum hoste, nocte populabatur ejus agros, *quòd*, inquiebat, *dierum induciæ pactæ essent, non noctium.*



Valer. l. 7, c. 3. Cùm Q. Labeo pactus esset cum rege Antiocho, quem bello superaverat, ut ab eo dimidiam classis partem acciperet, ferunt omnes ejus naves medias secuisse, ut regem totâ classe privaret.

Cicer. 1 Offic. n. 3. Idem Labeo à senatu Romano datus arbiter Nolanis et Neapolitanis de finibus agrorum terminandis, cùm ad locum venisset, separatìm cum utrisque est locutus, monuitque ne cupidè agerent, sed ut regredi, quàm progredi, mallent. Id cùm utrique fecissent, aliquantùm agri in medio relictum est, quod populo Romano adjudicavit. Decipere hoc quidem, non dijudicare, est. Quocircà in omni re fugienda est talis solertia.

CAPUT XXV. Jusjurandum colito.

1. Jusjurandum optimè coles, si eo nec frequenter utaris, nec temerè, sed in rebus tantùm necessariis aut gravissimis adhibeas. Invenient autem juramenta tua fidem apud eos qui audient, si ita vixeris, ut iis persuasum sit nihil tibi, sive jurato, sive injurato, videri veritate sanctius in rebus mortalium. Hieroc. in carm. Pyth.

Jurandi consuetudine in perjurium facilè prolabimur. Contrà, cùm parcè juratur, sanctè juratur.

Jurare, nisi ubi necesse est, gravi viro parùm convenit. Quintil. l. 9, c. 2.

Jusjurandum refuge, si possis, prorsùs : si minùs, cùm licet. Cùm enim jusjurandum Deum citet testem eorum quæ dicuntur, parùm pium et religiosum videtur esse divinum numen advocare ob res humanas, quarum plurimæ parvæ vilesque sunt. Epic. c. 44. Simplic. in Epic.

2. Jusjurandum si postulabitur, duabus de causis dabis : vel ut temetipsum turpi crimine liberes, vel ut amicos à periculis eripias. Pecuniæ verò causâ per nullum Deum jurabis, etiamsi id verè facere possis. Isocrat. ad Dem.

Pythagoras discipulis præcipiebat ut ad jurandum raró et tardè accederent; se verò dignos præberent quibus non jurantibus fides haberetur, propter vitæ integritatem. Itaque Clinias pythagoricus, cùm trium talentorum mulctam jureju- Diod. l. 6. Diog. Laërt. in Pythag. S. Basil. de legendis lib. Gentil.

rando effugere posset, maluit tantæ pecuniæ damnum facere, quàm jurare, cùm tamen non esset falsò juraturus.

Valer. l. 2, c. 10. Cicer. pro Balbo, n. 12.

Quantùm honoris ab Atheniensibus tributum est Xenocrati, viro sapientiâ pariter ac sanctitate claro! Qui cùm testimonium publicè dixisset, et, ut mos Græcorum erat, ad aras accederet, jurandi causâ se omnia verè retulisse, unâ voce omnes judices, ne is juraret, reclamaverunt; et existimaverunt concedendum esse integritati illius viri, quod non erant sibi postmodùm concessuri in dicendâ sententiâ, juramentum enim præstiterunt.

Plato, l. 12 de Rep.

3. Olim, cùm hominibus Deorum cura et reverentia esset, jurejurando in singulis causis à litigantibus requisito, res citò simul et tutò dijudicabantur; nunc verò, quoniam pessimi homines, quorum magna multitudo est, Deos res humanas curare non credunt, aut eos hostiis et blanditiis ita sibi conciliari posse putant, ut liceat impunè vel grandem pecuniam aliis eripere, vel impositam sibi gravem mulctam effugere, commutandæ leges sunt. Itaque prudens legum lator in judiciorùm disceptatione prohibebit jusjurandum litigantium, ne, si jurandi licentia cuique detur, plures perjuri fiant.

Nicol. Damas.

Phryges ab omni abstinebant juramento; ita ut nec ipsi jurarent, nec alios ad jusjurandum adigerent.

Grotius, ex Polyb.

Rarus fuit priscis Romanis usus jurisjurandi, imò et testium et signorum in privatis pactioni-

bus; quia vix inveniebatur qui datam fidem falleret.

4. Apud Ægyptios perjuri capite muletabantur, ut qui pietatem in Deos violarent, et fidem inter homines tollerent, maximum vinculum societatis humanæ. Diod. Sic. l. 1.

Si quis pejeret, à Diis pœnam, ab hominibus dedecus, exspectet. Latere quidem homines potest; at Deos non potest. Aristot. Rhet. c. 18.

Perjurii pœna divina, exitium; humana, dedecus. Cicer. 2 Leg. n. 22.

Qui juramento hostem circumvenit, fatetur se hominem timere, Deum verò contemnere. Plat. in Lys.

Si quis Deorum, ut fingunt poëtæ, per Stygem jurando pejerâsset, per annum totum nihil ambrosiæ et nectaris degustabat: jacebat lecto affixus, vocis et spiritûs expers, gravi veterno oppressus: novem quoque annos agebat procul à cæteris Diis; non eorum consiliis intererat, non epulis. Hesiod. Theog. v 793.

CAPUT XXVI. Servis imperare moderatè laus est.

1. Meminerimus et adversùs infimos justitiam esse servandam. Est autem infima conditio et fortuna servorum; quibus uti debemus ut mercenariis, ita ut opera exigatur, justa solvantur. Cicer. 1 Offic. n. 41.

Servis imperare moderatè laus est: in mancipio tibi cogitandum est, non quantùm illud impunè pati possit, sed quantùm tibi permittat æquitas, quæ jubet parcere etiam captivis, et pretio paratis. Cùm omnia licere videantur in servum, quia Senec. 1 de Clem. c. 18.

eum emisti; est tamen aliquid quod commune jus hominum vetet licere in illum: nam ejusdem naturæ est cujus tu.

Senec. 3 de Irâ, c. 40. 2. Quis non oderat Vedium Pollionem, quòd murænas sanguine humano saginaret, et servos, si quid deliquerant, in vivarium abjici juberet? O hominem mille mortibus dignum! Cùm aliquandò apud eum cœnaret Augustus, fregit unus ex servis vas crystallinum. Rapi illum protinùs Vedius jussit, et, ne vulgari morte periret, objici murænis quas ingens piscina continebat. Evasit è manibus puer, et confugit ad Cæsaris pedes, ne esca piscium fieret. Motus est novitate crudelitatis Cæsar, imperavitque servum dimitti, crystallina autem vasa omnia coram se frangi, et compleri piscinam. Fuit Cæsari sic castigandus amicus: benè usus est potestate suâ.

Ep. 47. 3. Superbissima consuetudo circumdedit cœnanti domino stantium servorum turbam. Comedit ille plus quàm capit, et ingenti aviditate onerat distentum ventrem: at infelicibus servis non licet movere labra, ne ut lòquantur quidem. Nocte totâ jejuni mutique perstant. Sic fit ut illi de domino loquantur, quibus coram domino loqui non licet.

Proverbium jactatur: *Nobis totidem esse hostes quot servos.* Ipsi eos hostes facimus, cùm, obliti homines esse, tanquam jumentis abutimur. Cogitemus illum, quem servum nostrum vocamus, eodem modo ortum esse ac nos, eodem frui cœlo, æquè spirare, æquè vivere, æquè mori.

4. Sic cum inferiore vivas, quemadmodùm tecum superiorem velles vivere. Vive cum servo clementer. Comiter quoque et in sermonem et in consilium admitte. Amicum in foro aut in curiâ tantùm ne quæras; si diligenter attenderis, et domi invenies. Virtus nulli præclusa est; omnes admittit, ingenuos, servos, reges, exules. Non censum eligit: nudo homine contenta est. Potest servus justus esse, fortis, magnanimus. Dicitur Nicolaus Damascenus, scriptor celeberrimus, maximam in erudiendis famulis similitudinem formâsse quotidianâ cum illis vivendi consuetudine. Itaque eos expertus est non deteriores amicis suis. Nic. Damas.

5. Ego non ministeriis servos æstimabo, sed moribus. Quemadmodùm stultus est qui, equum empturus, non ipsum inspicit, sed stratum ejus ac frenos: sic stultissimus est qui hominem æstimat aut ex veste, aut ex conditione. Servus est; sed fortassè liber animo. Servus est: vide, quis nostrûm non sit? Alius libidini servit, alius avaritiæ, alius ambitioni, ferè omnes timori. Nulla servitus turpior est quàm voluntaria. Senec. ep. 47.

Ne te fastidiosi isti superbique domini deterreant, quominùs te servis tuis hilarem præbeas. Colant potiùs te quàm timeant. Id non debet dominis parùm esse, quod Deo satis est, qui colitur et amatur. Non potest amor cum timore misceri. Rectissimè ergo te facere judico, quòd timeri à servis tuis non vis, quòd verborum tan-

tùm castigatione uteris. Verberibus muta animalia admonenda sunt.

Lucian. in Dem. Lacedæmonio cuidam flagris sævienti in servum, *Desine*, inquit Demonax, *te servo tuo similem ostendere.*

Diod. Sic. l. 1. Apud Ægyptios si quis servum spontè occiderat, eum morte damnari, æquè ac si liberum occidisset, jubebant leges, non respicientes hominis occisi fortunam, sed facinoris atrocitatem.

Galen. de Affec. 6. Cùm Adrianus imperator stylo oculum servi cujusdam sui vulnerâsset, ac posteà eum vidisset factum ex illo vulnere unoculum, vocavit ad se, fecitque ei potestatem petendi munus pro amisso oculo. Cùm autem ille miser taceret, rursùs hortatus est Adrianus ut, quidquid vellet, peteret. Tùm ille negavit *se quidquam petere, desiderare autem atque optare oculum quem amisisset.* Enim verò quod tandem munus inveniri possit, quo oculus amissus rependatur?

Ibid. 7. Româ redeunti mihi, inquit Galenus, itineris comes factus est quidam patriâ Cretensis, vir bonis moribus, in amicos benevolus, et liberalis, sed sic iracundus, ut suis ipsius manibus adversùs servos uteretur. Is furore percitus, quòd servi duo, de supellectili suâ interrogati, nihil respondissent, eos in caput ita percussit, ut sanguis multus efflueret. Cùm ipsum deindè facti pœnituisset, me manu arreptum introducit in ædes quasdam: deindè lorum porrigens, ubi se ipsum exuit, jubet verberare, pro iis quæ furore nefario, ut ipse vocabat, correptus patraverat.

Cùm autem ego, ut par erat, in risum prorumperem, ille mihi ad genua procumbens, instabat, obsecrabatque ut ejus precibus annuerem. Ego contrà eò majores risus edebam, quò diutiùs illum perseverantem videbam in proposito ut cæderetur. Tandem promisi me facturum quod petebat, hoc est ei verbera illaturum, si ipse quoque valdè exiguum quiddam, quod ego eram petiturus, mihi vicissìm præstaret. Ubi illi conditio placuit, rogavi hominem ut me quædam dicentem audire vellet; quod ille se facturum æquò animo dixit. Tùm ego longiori sermone illum docui quemadmodùm ratione emendari et coërceri oporteat quidquid est in nobis iracundiæ ac furoris : et multa attuli ut probarem non verberibus, sed alio modo peccata esse corrigenda. Cùm ille intereà ad se ipsum rediisset, longè posteà seipso melior effectus est.

CAPUT XXVII. Dominorum benignitas in servos.

1. Antiquissimus Italiæ rex Saturnus tantæ justitiæ fuisse traditur, ut neque servierit sub illò quisquam, neque aliquid privatæ rei habuerit; sed omnia communia et indivisa fuerint, veluti unum cunctis patrimonium esset. Hæc ætas aurea vocata est. Ad servandam tàm felicis temporis memoriam instituta sunt apud Græcos et Romanos Saturnalia, in quibus dominorum ac servorum jus æquabatur. Imò per eos dies servi habitum herilem sumentes, sedebant ad mensam, dominis

Justin. l. 4, c. 1.
Athen. l. 14, c. 10.
Diod. l. 58.

Senec. ep. 47. Mart. passim. Macrob. 2 Sat. c. 10. ministrantibus, aut unà sedentibus, honores in ædibus gerebant: jus dicebant. Causidici Romæ non veniebant in forum. Claúsæ erant scholæ. Gestabantur pilei. Nefas erat pœnas à nocentibus exigere, et bellum suscipere.

Plinius, l. 2, ep. 16; l. 5, ep. 19; l. 8, ep. 1, 16. 2. Nonnulli Romanorum servos, quorum fideli operâ usi erant, donabant libertate, numerabant inter amicos, hæredes scribebant. Patet, ex Plinii epistolis, quæ fuerit ejus benignitas in manumittendis servis, et in concedendâ testamenti conficiendi licentiâ; qui dolor de eorum infirmitatibus aut mortibus; quæ cura et sollicitudo, ut ægris nihil deesset ad convalescendum ex morbo.

Cicer. ep. ad Fam. l. 16. 3. Exstant quoque plurimæ Ciceronis epistolæ, quæ declarant ejus sollicitudinem de valetudine Tironis servi, quem Patris in Achaiâ ægrum reliquerat; simulque quàm parùm propterea sumptui pepercerit, et quàm studiosè eum amicis suis commendaverit. Hæc autem est summa illarum epistolarum.

Paulò faciliùs posse me ferre desiderium tuî putavi: sed planè non fero. Et quanquam magni interest ad honorem meum quamprimùm ad urbem me venire, tamen peccâsse mihi videor, qui à te discesserim. Tu hoc tibi persuade nihil me malle quàm te esse mecum; at si intelliges opus esse te Patris, convalescendi causâ, paulùm commorari, existima nihil me malle quàm te valere. Quod maximè conducit valetudini tuæ si feceris, maximè obtemperâris voluntati meæ. Hoc pro tuo ingenio considera. Innumerabilia

sunt tua in me officia, domestica, forensia, urbana, provincialia. Omnia viceris, si, ut spero, te validum videro. Illud, mi Tiro, te rogo sumptui ne parcas ullâ in re, quâ ad valetudinem opus sit. Scripsi ad Curium daret medico quod dixisses, ut sit studiosior. Ego omnem spem tuî diligenter curandi in Curio habeo. Nihil potest fieri illo humanius, nihil nostrî amantius. Ei te totum trade. A. quoque Varroni, quem tùm amantissimum meî cognovi, tùm etiam valdè tuî studiosum, diligentissimè te commendavi; quem omnia facturum confido, recepit enim. Festinare te nolo. Nihil laboro, nisi ut salvus sis. Tuam prudentiam, tuum erga me animum novi. Scio te omnia facturum, ut nobiscum quamprimùm sis. Sed tamen ita velim, ut nihil properes. Quanquam te videre toto animo cupio, tamen te penitùs rogo, ne te, nisi benè firmum, committas per hiemem tàm longæ navigationi et viæ. Cura igitur te, et confirma; et cùm commodè, et per valetudinem, et per anni tempus navigare poteris, ad nos amantissimos tuî veni. Nemo nos amat, qui te non diligat: carus omnibus exspectatusque venies. Vale, mi Tiro, vale, vale, et salve.

Hunc Tironem, quem posteà manumisit, verè amabat Cicero, ut ipse his verbis scribit ad Atticum: De Tirone video tibi curæ esse, qui, etsi mirabiles utilitates mihi præbet, cùm valet, in omni genere negotiorum vel studiorum meorum, eum ego tamen propter humanitatem et modestiam malo salvum, quàm propter usum meum. Ad Attic. l. 7, ep. 5.

Stobæus, serm. 60, ex Eurip. 4. Quàm jucunda res est servis, bonos dominos nancisci; et dominis, servos benevolos!

Plut. in Cat. maj. Cùm stipendia faceret Cato major, in agmine ferebat ipse arma sua. Servus eum unus sequebatur, qui cibaria portabat; cui quidem prandium aut cœnam quamlibet apponenti nunquàm succensuisse dicitur, turpissimum esse existimans cum servis ventris causâ rixari: imò cum ipse, expletis militaribus muneribus, sæpiùs adjuvit ad coquendos et parandos cibos. In pace reversus ad villam, iisdem, quibus servi, operibus vacabat, eidem cum illis mensæ accumbebat, eodem vescebatur pane, atque idem bibebat vinum. In multis aliis rebus tàm benignum in servos herum agebat, ut illi ubiquè prædicarent magnam ejus moderationem, assiduos labores, facetè aut graviter dicta.

Unum tamen fuit in quo Catonis desiderabatur humanitas. Nempè servos, ubi consenuissent, venundandos putabat, neque alendos inutiles. Quod quidem quid aliud erat, quàm servis, sicut jumentis, abuti, atque existimare nullam homini cum homine intercedere societatem, nisi quæstûs causâ? Ego verò, inquit Plutarchus, ne bovem quidem operarium velim domo abigere ob senium, et pecuniolâ aliquâ venundare, nedùm hominem. Exercendâ enim mansuetudine erga bruta animantia assuefacere nos debemus benignitati in homines, quæ latiùs certè patet, quàm constituta legibus justitia.

CAPUT XXVIII. Servorum in dominos fides.

1. Servi qui domino clementi et benigno usi fuerant, pro domino parati erant porrigere cervicem, et periculum ei imminens in se ipsos avertere. Illi quorum os non consuebatur, sed quibus sermo erat non solùm coram dominis, verùm etiam cum ipsis, in tormentis tacebant. Senec. ep. 47.

C. Plotius Plancus, à triumviris Antonio, Lepido, et Octavio proscriptus, latebat. Ab iis, qui latentem quærebant, comprehensi servi ejus, multùm ac diù torti negabant se scire ubi dominus esset. Non sustinuit Plancus tàm fideles tàmque boni exempli servos ulteriùs cruciari : sed processit in medium, jugulumque gladiis militum objecit. Hoc mutuæ benevolentiæ inter servos et dominum certamen facit, ut dignus videatur fuisse dominus, qui tàm constantem servorum fidem experiretur, et digni servi, qui tàm justi domini misericordiâ à quæstionis sævitiâ liberarentur. Valer. l. 6, c. 8.

2. M. Antonius, orator clarissimus, turpis flagitii accusabatur ab inimicis, qui postulabant ad quæstionem ejus servum, quem testem et conscium flagitii fuisse contendebant. Dominum vehementer propterea sollicitum ultrò hortatus est servus ut se judicibus torquendum traderet, affirmans nullum ore suo verbum exiturum quo causa ejus læderetur. Ac promissi fidem mirâ patientiâ præstitit. Plurimis enim laceratus verberibus, equuleoque impositus, candentibus etiam Ibid.

laminis ustus, à domino periculum silentio suo avertit.

Valer. l. 6, c. 8. 3. Quàm admirabilis fidei servus Panopionis fuit! Qui cùm cognovisset advolare milites ad occidendum dominum suum, qui fuerat proscriptus, commutatâ cum eo veste, illum postico clàm emisit, se autem in cubiculum ad lectum domini recepit, et ut Panopionem occidi passus est.

Valer. l. 3, c. 3. Servus barbarus dominum suum ab Asdrubale occisum fuisse graviter ferens, cum subitò aggressus, interemit. Cùmque comprehensus omni modo cruciaretur, lætitiam tamen, quam ex vindictâ ceperat, in ore constantissimè retinuit.

CAPUT XXIX. Omnes omnium caritates patria complectitur.

Cicer. 1 Offic. n. 58, 59. 1. Justitia, ut antè dictum est, versatur in communi societate tuendâ, tribuendoque suum cuique. Quoniam verò varii sunt necessitudinum gradus in eâ, quæ latissimè patet, omnium hominum inter se societate, suntque officia quæ aliis magis, quàm aliis debeantur: si quæratur, quibus plurimùm tribuendum sit officii, principes sint, patria, et parentes, quorum beneficiis maximis obligati sumus; proximi, liberi, totaque domus quæ spectat in nos solos, neque aliud ullum potest habere perfugium; deinceps, propinqui, amici.

n. 57. Omnium societatum nulla carior, quàm ea quæ cum republicâ est unicuique nostrûm. Cari

sunt parentes, cari liberi, propinqui, familiares: sed omnes omnium caritates patria una complexa est, pro quâ quis bonus dubitet mortem oppetere, si ei sit profuturus?

2. Vitæ brevis est cursus, gloriæ sempiternus. Cùm sit omnibus definita mors, optandum est ut vita potiùs patriæ donata, quàm reservata naturæ videatur. Cicer. pro Sext. n. 47.

Ego ne immortalitatem quidem accipiendam putarem contra patriam; et eos qui pro republicâ vitam reddiderunt, nunquàm mortem potiùs, quàm immortalitatem, assecutos putavi. Pro Planc. n. 90.

Quò sis, Africane, alacrior ad tutandam rempublicam, sic habeto: omnibus, qui patriam conservaverint, adjuverint, auxerint, certum esse in cœlo et definitum locum, ubi beati ævo sempiterno fruantur. Somn. Scip.

3. Sic nos patria nostra delectat, ut sapientissimus vir Ulysses immortalitati anteponeret Ithacam illam, in asperrimis saxulis tanquam nidulum affixam. Cicer. 1 de Or. n. 1, 6.

Nescio quâ natale solum dulcedine cunctos
Ducit, et immemores non sinit esse sui. Ovid. 1 de Ponto, ep. 3.

CAPUT XXX. Dulce et decorum est pro patriâ mori. Horat. l. 3, od. 2.

1. Cùm Attica regio ferro ignique vastaretur à Doriensium exercitu, rex Atheniensium Codrus, suis sociorumque viribus diffidens, ad Apollinis Delphici oraculum confugit, perque legatos sciscitatus est quonam modo tàm grave bellum averti Valer. l. 5, c. 6. Justin. l. 2 c. 6.

posset. Respondisse Deus fertur, *ita finem ei fore, si rex ipse hostili manu caderet.* Quod cùm percrebuisset, edixêre Dorienses ne quis Codri corpus vulneraret. At ille, depositis imperii insiguibus, gregarii militis cultum induit; tùm pabulantium hostium globo sese objiciens, unum ex his, quem falce percusserat, in cædem suam compulit. Cognito regis corpore, Dorienses sine prælio discessêre. Atque ita Athenienses, virtute ducis, pro salute patriæ se morti offerentis, bello liberati sunt. Quid Codrum non miretur, qui iisdem artibus mortem quæsierit, quibus vita ab ignavis quæri solet?

Paterc. l. 1, c. 2.

Livius, l. 1, c. 56.

2. Apud Romanos sanguinem liberorum ac suum patriæ impendit L. Junius Brutus, cujus historia videtur altiùs repetenda. Hic cùm fratrem suum et primores urbis à Tarquinio Superbo avunculo suo interfectos audîsset, statuit nihil illi relinquere timendum ab ingenio suo, et nihil in fortunâ suâ concupiscendum. Itaque stultitiam simulans, et bona sua prædæ esse regi sinens, haud abnuit cognomen Bruti. Ab duobus Tarquinii filiis proficiscentibus Delphos ascitus, ut ludibrium potiùs esset, quàm comes, fertur tulisse donum Deo Apollini baculum aureum ligneo cavato inclusum, quæ erat effigies ingenii sui. Cùm regii juvenes peregissent mandata Tarquinii, consulto oraculo de prodigio quod in regiâ nuper acciderat, cupido incessit eos sciscitandi Apollinem, ad quem regnum Romanum esset venturum posteà? Hanc ex imo specu redditam

esse vocem ferunt: *Qui primus vestrûm, ô juvenes, tulerit osculum matri, is imperium summum Romæ habebit.* Duo Tarquinii permisêre sorti, uter eorum prior matri osculum daret, cùm Romam redîssent. Brutus ratus oraculi responsum aliò spectare, terram osculo contigit, quòd ea communis mater omnium mortalium esset.

Tarquinio Superbo cum omni familiâ posteà ejecto ex urbe, maximè operâ L. Junii Bruti, primi Romæ consules creati sunt ipse L. Junius Brutus, et L. Tarquinius Collatinus. Cæterùm ut Romanis auctor libertatis fuerat Brutus, ita custos fuit. Erant in Romanâ juventute adolescentes aliquot, nec ii tenui loco orti, quorum libido solutior fuerat regnante Tarquinio, æquales et sodales adolescentium Tarquiniorum, assueti et ipsi regio more vivere. Hi pristinam vitæ licentiam quærentes, nefarium iniêre consilium de accipiendis clàm nocte in urbem Tarquiniis: et assumpsêre in societatem sceleris ipsos Bruti liberos Titum Tiberiumque.

Livius, l. 2, c. 3.

Cùm conjurati de inito consilio inter se agerent, remotis, ut putabant, arbitris, sermonem eorum unus ex servis excepit; et præterea litteræ, quas ad Tarquinios scripserant, deprehensæ rem coarguerunt. Proditores extemplò in vincula conjecti sunt, deindè damnati. Consules in sedem processêre suam, missique lictores ad sumendum supplicium, nudatos juvenes virgis ceciderunt, securique percusserunt; cùm intereà omnium oculi conjecti essent in vultum Bruti

patris, qui ejus supplicii exactor erat, cujus spectatorem esse eum ingenita liberorum caritas minimè pati videbatur. At ille patris personam exuit, ut consulis retineret: maluit orbus vivere, quàm publicæ vindictæ deesse, et

Valer. l. 5, c. 8.

Vicit amor patriæ, laudumque immensa cupido.

Virgil. l. 6, v. 383.

Livius. l. 2, c. 6.

Ubi Tarquinius viam dolo obseptam vidit ad regnum repetendum, bello aperto rem aggressus est. Obviàm hosti consules eunt. Valerius consul peditem ducit, Brutus cum equitatu antecedit. Præerat hostium equitibus filius regis Aruns Tarquinius. Qui ut Brutum agnovit, inflammatus irâ: *Ille est vir,* inquit, *qui nos expulit patriâ. Ipse en ille decoratus insignibus magnificè incedit. Dii regum ultores adeste!* Concitat calcaribus equum, atque in ipsum consulem dirigit. Sensit in se iri Brutus, et avidè se certamini obtulit. Adeò infestis animis concurrerunt, ut uterque lanceâ transfixus ex equo lapsus sit. Valerius Bruto collegæ funus, quanto potuit apparatu, fecit. Sed majus morti Bruti decus fuit publica mœstitia, maximè matronarum, quæ eum, ut parentem, per annum integrum luxerunt, quòd tàm acer ultor fuisset violatæ in Lucretiâ pudicitiæ.

CAPUT XXXI. Deciorum pro patriâ devotiones.

Livius, l. 8, c. 6, 9. Valer. l. 5, c. 6.

Consulibus Decio et Manlio Româ profectis ad bellum adversùs Latinos gerendum, dicitur visa esse utrique per noctem species, humanâ major augustiorque, viri dicentis: *Ex unâ acie*

imperatorem Diis inferis deberi, ex alterâ exercitum; et victoriam fore ejus exercitûs et populi, cujus imperator devovisset legiones hostium, et se super eas. Ubi consules contulerunt inter se hos visus nocturnos, placuit primùm victimas cædi, avertendæ Deorum iræ causâ; deindè statuerunt ut ille consul se pro populo Romano devoveret, ab cujus cornu cedere Romanus exercitus cœpisset. Manlius dextro, Decius lævo, cornu præerat. Primò utrinquè æquis viribus, et eodem ardore animorum res gerebatur; deindè ab lævo cornu Romani non ferentes impressionem Latinorum, pedem referre cœperunt. In hâc trepidatione, Decius consul solemnia devotionis verba pronunciavit, præeunte M. Valerio pontifice, armatus in equum insiluit, ac se in medios hostes immisit, patriæ salutem, sibi verò mortem, petens. Quacunquè equo invectus est, eò secum pavorem ac terrorem tulit. Postquàm verò corruit obrutus telis, tùm Latini latè fugam fecêre. Sic ille voluntariâ morte magnam Romanis victoriam peperit. Manlius lacrymis et laudibus debitis prosecutus est tàm memorabilem collegæ interitum. Decii corpus postero die inventum est inter maximam hostium stragem, coopertum telis; funusque ei par morti est factum.

Tàm egregium exemplum æmulatus est bello adversùs Gallos Decii filius. Nam in quarto consulatu, paternis vestigiis insistens, erexit ac restituit labantes ac propè perditas urbis Romanæ vires simili devotione et pari exitu. Livius, l. 10, c. 28. Valer. l. 5, c. 6.

Cicer. 2 de Fin. n. 61. Deniquè bello contra Pyrrhum regem, tertius P. Decius se tertiam victimam reipublicæ præbuit, à patrio avitoque in patriam amore non degener.

CAPUT XXXII. Divitiæ in patriam impensæ.

Valer. l. 4, c. 8. Doni quidem magnitudo facit ut gratum sit; gratius tamen est, licèt parvum, si opportunè detur. Hinc opportunitas liberalitatis Q. Fabii Maximi fecit eum ad hoc usque tempus laudabilem, ob parvam pecuniæ summam tot ante sæcula erogatam patriæ causâ. Captivos Romanos ab Annibale Carthaginiensium duce receperat, interpositâ pactione nummorum. Qui cùm à senatu non solverentur, misso in urbem filio, fundum, quem unicum possidebat, vendidit, ejusque pretium Annibali protinùs numeravit, parvum quidem, utpotè è septem agelli jugeribus redactum, sed omni pecuniâ majus, si æstimetur animo erogantis. Se enim carere patrimonio, quàm patriam fide, maluit.

Ejusdem temporis femina Apuliæ ditissima, Busa nomine, Romanos, qui è Cannensi clade supererant, benignissimè alimentis sustentavit. Salvo tamen statu fortunarum suarum, munificam se populo Romano præstitit. Fabius in honorem patriæ ex paupere inops factus est.

CAPUT XXXIII. Inimicitiæ, publicæ utilitatis causâ, depositæ.

Valer. l. 4, c. 2. 1. M. Æmilius Lepidus bis consul, pontifex maximus, gravitateque vitæ par splendori hono-

rum, gessit diutinas ac vehementes inimicitias cum Fulvio Flacco, ejusdem amplitudinis viro: quas, statim atque censores simul renuntiati sunt, deposuit; existimans non oportere eos, qui publicè juncti essent potestate, privatis odiis dissidere. Id judicium Lepidi et præsens ætas comprobavit, et veteres annalium scriptores nobis laudandum tradiderunt.

2. Noluerunt quoque ignotum esse posteritati Livii Salinatoris illustre consilium finiendarum, patriæ causâ, simultatum. Is namque, etsi Neronis odio ardebat, cujus præcipuè operâ in exilium ierat, tamen ubi ei collega in consulatu est datus, sibi imperavit oblivisci et ingenii sui, quod erat acerrimum, et injuriæ, quam gravissimam acceperat, ne, pertinacem se exhibendo inimicum, malum consulem ageret. Hæc mentis inclinatio ad tranquilliorem habitum plurimùm profuit ad salutem urbis atque Italiæ in difficili temporum articulo; quia, pari virtutis impetu connisi duo consules, terribiles Pœnorum vires contuderunt.

3. Cùm P. Scipioni Africano duo Q. Petilii diem dixissent, tribunus plebis eo tempore Tib. Sempronius Gracchus erat; cui inimicitiæ cum P. Scipione intercedebant. Tristem omnes ab eo sententiam exspectabant. At ille dixit *se non passurum P. Scipionem absentem accusari; et, cùm rediisset, auxilio ei futurum, ne causam diceret.* Multa deindè addidit de insignibus inimici sui meritis in patriam. Movit oratio Gracchi non cæteros modò tribunos, sed ipsos etiam accusatores: et,

Livius, l. 38, c. 52.

senatu habito, gratiæ ingentes ab universo ordine Tib. Graccho actæ sunt, quòd rempublicam privatis simultatibus potiorem habuisset : Petilii verò vexati sunt probris, quòd splendere alienâ invidiâ voluissent. Silentium deindè de Africano fuit.

CAPUT XXXIV. Patriæ irasci nefas est.

Livius, l. 27, c. 34. Ut parentum, sic patriæ sævitia, patiendo ac ferendo, lenienda est.

Corn. Nep. in Epam. c. 7. Suorum injurias civium patienter ferebat Epaminondas, quòd se patriæ irasci nefas esse duceret. Cùm aliquandò eum propter invidiam Thebani noluissent præficere exercitui, delectus erat dux alius imperitus belli, cujus errore res eò deducta fuerat, ut omnes de salute exercitûs pertimescerent, quòd locorum angustiis clausus, ab hostibus obsidebatur. Tùm desiderari cœpta est Epaminondæ diligentia, qui tunc miles sine ullo imperio erat. Cùm ab illo opem petîssent sui, nullam retinuit memoriam acceptæ contumeliæ, et exercitum obsidione liberatum domum reduxit incolumem. Neque verò hoc semel fecit, sed sæpiùs.

Plut. in Arist, Livius, l. 5, c. 33, et 2 r. Aristides Athenis, Camillus Româ, ejecti in exilium, longè alio animo patriæ injuriam tulêre. Ille enim, urbe egrediens, Deos oravit ne unquàm Athenienses operâ suâ indigerent. Hic contrà dicitur ab Diis precatus esse ut, si sibi innoxio injuria fieret, desiderium suî facerent ingratæ patriæ quamprimùm. Idem tamen non multo antè tem-

pore digniora bono cive vota fecerat. Nam captis Veiis, urbe opulentissimâ, manus ad cœlum tollens, precatus erat ut, si cui Deorum nimia sua populique Romani fortuna videretur, liceret eam invidiam lenire suo privato incommodo potiùs quàm publico populi Romani. Et cùm deindè, Româ à Gallis obsessâ, missus ad Camillum exulem Cædicius, eum dictatorem creatum esse nunciâsset, cohortarique cœpisset ne injuriæ à patriâ illatæ reminisceretur; ille, interrupto sermone Cædicii : *Nunquàm*, inquit, *à Diis precatus essem ut meî desiderium Romanis facerent, si ejusmodi illorum desiderium futurum esse existimâssem. At nunc æquiora à Diis postulo : mea ut opera tantam patriæ utilitatem afferat, quanta est ea, quâ nunc premitur, calamitas.*

Appian. l. 4 Celtic.

Vide infrà Coriolani iram in patriam, cap. 37; et Q. Fabii Maximi patientiam, l. 4, cap. 14.

CAPUT XXXV. Fundamentum est omnium virtutum pietas in parentes.

Cicer. pro Plancio, n. 29.

1. Prima et optima pietatis in parentes magistra est natura. Hæc nullo vocis ministerio, nullo usu litterarum indigens, propriis viribus caritatem parentum pectoribus liberorum tacitè infundit.

Valer. l. 5. c. 4.

Parentes carissimos habere debemus, quòd ab iis nobis vita, patrimonium, libertas, civitas tradita est.

Cicer. post red. in sen. n. 2.

Beneficiorum maxima sunt ea quæ à parentibus accipimus, dùm aut nescimus, aut nolumus. Parentes cogunt teneros infantes ad salu-

Senec. 6 Benef. c. 24.

brium rerum patientiam. Flentium ac repugnantium corpora diligenti curâ fovent; et, ne membra in pravum detorqueantur, constringunt. Mox liberalia studia inculcant, adhibito timore nolentibus. Juventam frugalitati, pudori, moribus bonis applicant coactam, si non obsequatur libenter. Adolescentibus quoque vis adhibetur et servitus, si remedia per intemperantiam rejiciunt.

Stobæus, serm. 77. 2. Quisquis in vitâ suâ parentes colit, hic et vivus et defunctus Diis carus est. Contrà, contemptus parentum, ejùs generis peccatum est quod et ab hominibus odio habetur, et in viventibus ac mortuis à Diis damnatur ac punitur.

Cicer. de Amic. n. 27. Ea caritas quæ est inter natos et parentes dirimi, nisi detestabili scelere, non potest.

Pro Cluen. n. 17. Facilè intelligo liberos non modò reticere parentum injurias, sed etiam æquo animo ferre, oportere.

Ælian. l. 9, c. 33. Adolescentulus quidam Zenonis scholam diù frequentaverat. Reversum in paternas ædes interrogavit pater quid tandem sapientiæ didicisset? Ille rebus ipsis se ostensurum respondit. Indignante autem patre, et verbera ipsi ingerente, ille quietus permanens, et patienter ferens: *Hoc*, inquit, *didici, iram patris æquo animo ferre.*

A. Gell. l. 1, c. 7. 3. Quæri solitum est in philosophorum scholis an semper atque in omnibus patri parendum sit? Cert[illegible]in plurimis parendum est, in quibusdam non obsequendum. Omnia enim quæ in rebus humanis fiunt, sicut docti censuerunt, aut honesta

sunt, aut turpia. Quæ suâ vi recta honestaque sunt, ut fidem colere, ut patriam defendere, ea fieri oportet, sive imperet pater, sive non imperet; sed quæ his contraria, quæque turpia, et omninò iniqua sunt, ea, ne si imperet quidem, facienda sunt. Illa tamen ipsa, in quibus obsequi imperanti non oportet, leniter et verecundè declinanda, sensìmque relinquenda sunt, potiùs quàm respuenda.

Agesilaüs, patre jubente eum in quodam judicio sententiam legibus adversam ferre : *A te*, inquit, *mi pater, jam indè à pueritiâ edoctus sum legibus parere; itaque etiam nunc tibi obtempero, nihil in leges peccando.* Plut. de Vit. pud.

4. Talem erga parentes te præsta, quales optares se tibi tuos liberos exhibere. Isocrat. ad Dem.

Si liberi parentibus nati sint humilibus, si propinquos habeant imbecilliores vel animo vel fortunâ, eorum, cùm poterunt, augeant opes, eisque honori sint. Fructus enim ingenii, fortunæ, omnisque præstantiæ maximè tùm capitur, cùm in proximum quemque confertur. Cicer. de Amic. n. 70.

Omnes homines palàm prædicant primùm Diis, deindè parentibus, honorem deberi naturâ et legibus; neque liberos quicquam gratius Diis facere posse, quàm si benignè et alacriter cum fenore gratias referant iis à quibus geniti educatique sunt : contrà verò, nullum esse majus impietatis argumentum, quàm contemptum et neglectionem parentum. Itaque interdictum est nobis ne quid mali aliis faciamus; injustum autem et impium Plutarc. de Amor. frat.

habetur, non semper patri ac matri ea dicere et facere quibus lætentur.

CAPUT XXXVI. Patres à liberis periculo liberati.

Ælian. l. 3, c. 22. 1. Cùm captum atque incensum est Ilium, Græci Trojanorum fortunas miserati, hoc maximè dignum gentis suæ humanitate pronunciari per præconem jusserunt : *Ut singuli è liberis civibus secum auferrent in humeros sublatum id unum quod putarent inter res suas præcipuè servandum.* Statìm Æneas Deos patrios humeris imposuit, cætera negligens. Hâc pietate capti Græci, permisêre ipsi etiam alteram rem asportare. Tùm ille Diis alterum onus addidit patrem suum Anchisem senio confectum. Quo facto mirum in modum obstupefacti Græci, Æneæ sua omnia restitui voluerunt; ita declarantes, illos etiam qui hostes sunt, et jure belli in victos uti possunt, mansuescere et misericordiâ moveri in eos qui Deos et parentes reverenter colunt.

Herod. l. 1. A. Gell. l. 5, c. 9. Valer. l. 5, c. 4. 2. Crœso Lydorum regi opulentissimo filius fuit, formâ quidem et ingenio præstans, sed naturâ mutus diù existimatus, quoniam cùm jam multùm adolevisset, nihil tamen fari poterat. Ad emendandum hoc linguæ vitium cuncta expertus est pater, dùm secundæ ejus res erant; at nihil omninò medicorum artes profuêre. Cùm verò Sardes, urbem regiam, expugnâsset Persarum exercitus, et in Crœsum districto gladio irruens quidam miles eum sibi ignotum jamjam occisu-

rus videretur, vitæ patris timens pius adolescens, et oblitus quid sibi nascenti natura denegâsset, os diduxit, et clamare nitens, solvit linguæ vincula, atque in has voces erupit: *Ne occidas Crœsum, miles.* Sic à patris capite depulsa mors fuit beneficio filii, qui et ipse suo in patrem amore consecutus est, ut per reliquum vitæ tempus vocalis esse posset, ac planè articulatèque loqui.

3. Cùm, seditione inter Macedonas milites et Quint. Græcos mercenarios ortâ, rex Philippus gravi Curt. l. 8, vulnere percussus esset, et ex equo dejectus, c. 1. prosiluit ante omnes Alexander, annum tunc sep- Plutarc. timum decimum agens, jacentem clypeo suo 1 fort. Alex. protexit, ruentesque in eum multos suâ manu occidit. Cùm graviter posteà ferret Philippus quòd propter vulnus, quo tùm femur transfossum fuerat, claudicare cogeretur: verè et scitè dixit ei Alexander: *Non debere eum irasci vulneri, quo virtutis bellicæ memoria revocaretur quoties pedem moveret.*

4. Eadem pietas virili robore armavit P. Sci- Valer. pionem, qui deindè Africanus est dictus, ad l. 5, c. 4. opem patri in acie ferendam, cùm vix pueriliatis annos egressus esset. Nam eum consulem pugnantem cum Annibale apud Ticinum fluvium, et graviter saucium, servavit intercursu suo. Neque illum aut ætatis infirmitas aut militiæ tirocinium interpellavit, quominùs laudem consequeretur rapti ex ipsâ morte patris et imperatoris.

5. L. Manlium plebi Romanæ invisum multa Cicer. fecerant; acerbitas in habendo militum delectu 3 Offic. n. 112.

Livius, l. 7, c. 4, 5. ad bellum, ingenium atrox, cognomen *Imperiosi* ab ipso ascitum ad ostentationem sævitiæ. Itaque ubi primùm dictaturâ abiit, diem ei dixit ad populum M. Pomponius tribunus plebis. Crimini inter cætera dabat, quòd ab hominibus relegâsset, et ruri inter servos ac pecudes habitare cogeret Titum filium (cui posteà *Torquati* cognomen fuit) adolescentem nullius probri compertum, sed tantùm linguâ impromtum.

Ægrè passus Titus se causam esse hujus adversùs parentem criminationis, capit consilium rudis quidem atque agrestis animi, sed pietate in patrem laudabile. Nescientibus cunctis, gladio succinctus noctu Romam accurrit, et primâ luce Pomponii domum venit; janitori, opus sibi esse domino ejus extemplò convento, ait, eique nunciari jubet Titum Manlium Lucii filium adesse. Tribunus, cui spes erat juvenem irâ percitum in patrem aliquid novi criminis afferre, eum statìm, remotis arbitris, admittit. At ille, ut est ingressus, gladium distringit, et super lectum jacentis Pomponii stans ferro intento, se eo transfixurum minatur, nisi jurejurando confirmet se ab institutâ adversùs L. Manlium accusatione recessurum. Tribunus gladium ante oculos micantem cernens, seque solum atque inermem cum juvene prævalido et feroce, juravit iis verbis in quæ adactus est à Tito: rem ad populum detulit, docuit cur sibi ab incœpto desistere necesse esset, Manlium patrem missum fecit. Tantùm temporibus illis jusjurandum valebat.

Maluisset quidem Romana plebs sibi potestatem fieri ferendi suffragii de tàm crudeli et superbo reo, quem oderat : veruntamen non ægrè tulit filium id pro patre ausum esse, et ejus factum visum est eò laudabilius, quòd adolescentis animum acerbitas patriâ nihil à pietate avertisset. Itaque ut suus virtuti honos, suum præmium, esset, eo anno secundum inter sex tribunos militares locum consecutus est T. Manlius, licèt nullis præclarè factis cognitus, ut qui rure et procul à cœtu hominum juventam egisset.

CAPUT XXXVII. Pietas liberorum in matres.

1. C. Marcius, cui capta urbs Corioli fecit cognomen Coriolani, patre orbatus adhuc puer, sub matris tutelâ adolevit. Sortitus erat à naturâ nobiles ad laudem impetus, sed quia doctrina non accessit, iræ impotens, obstinatæque pervicaciæ, fuit; et exemplo suo confirmavit generosam indolem, si liberali institutione careat, edere multa simul cum virtutibus vitia, sicut fecundum naturâ agrum qui excultus non sit. Quoniam invictum voluptate, pecuniâ, labore animum gerebat, ejus continentia, justitia, fortitudo prædicabantur; at præfervida ira, asperi mores, et parùm civilis congressus; graviter ferebantur. Hunc autem mortales maximum fructum ferunt è Musarum disciplinâ, ut molliatur mansuescatque eorum ingenium; et, si quid ferum natura indidit, exuat.

Plut. in Coriol. Livius, l. 2, c. 35.

Scilicet ingenuas didicisse fideliter artes
Emollit mores, nec sinit esse feros.

Ovid. 2 de Ponto, eleg. 9.

Horat. 1 epist. 1. Nemo adeò ferus est, ut non mitescere possit,
Si modò culturæ patientem commodet aurem.

Livius, l. 2, c. 35. Cùm prima stipendia facere cœpisset adolescens, è multis præliis, quibus interfuit, nunquàm rediit, nisi donatus coronâ aliove militari præmio. Commilitonibus ejus bellicæ virtutis finis erat gloria; illi verò finis gloriæ gaudium matris. Nam ubi illa audivisset ipsum laudari, et donari vidisset coronâ, et præ lætitiâ lacrymans esset complexa, id sibi summo honori felicitatique ducebat esse. Sic Epaminondas dicebat nihil sibi unquàm jucundius feliciusque contigisse, quàm quòd patrem et matrem habuisset testes ac participes partæ Leuctricâ pugnâ gloriæ. Coriolanus, ut uni matri rependeret gratiam quam utrique parenti debebat, eâ oblectandâ et colendâ satiari non poterat. Illâ cupiente atque orante, uxorem duxit: illius in ædibus, natis jam liberis, cum uxore habitavit.

Post multa in patriam merita, judicio populi damnatus Coriolanus, in Volscos exulatum abiit, minitans patriæ, hostilesque jam tùm spiritus gerens. Venientem Volsci benignè excepêre, et usus est hospitio Attii Tulli, qui princeps Volscorum erat, Romanisque fuerat semper infestus. Itaque cùm alterum vetus odium, alterum recens ira, stimularet, brevì effecerunt ut legerentur imperatores ad bellum adversùs Romanos gerendum.

Coriolanus expugnatis non paucis Romanorum oppidis, castra posuit quinque millia passuum

ab urbe, agrumque Romanum est populatus. Missi Româ ad eum oratores de pace, atrox responsum retulerunt. Iterùm deindè missi, ne in castra quidem admissi sunt. Sacerdotes quoque suis infulis velatos îsse ad eum supplices traditur, et nihil magis flexisse animum quàm legati flexerant. Tùm matronæ coëuntes pervicerunt, ut Veturia Coriolani mater, exactâ ætate mulier, et Volumnia uxor, duos parvos ex Marcio filios ferens secum, in castra hostium irent cum frequenti mulierum comitatu, et eam urbem precibus lacrymisque defenderent quam viri armis non poterant. Ubi ad castra ventum est, nunciatumque Coriolano adesse ingens mulierum agmen; qui motus non fuerat, nec publicâ majestate in legatis, nec religione in sacerdotibus, multò obstinatior erat adversùs muliebres lacrymas. At ut matrem aspexit: *Expugnâsti*, inquit, *et vicisti iram meam, ô patria, admotis matris meæ precibus, cui tuam in me injuriam condono!* Continuòque Romanum agrum hostilibus armis liberavit.

2. Prætor tradidit triumviro necandam in carcere mulierem sanguinis ingenui, capitali crimine damnatam. Is qui custodiæ præerat, misericordiâ motus, non eam protinùs strangulavit. Dedit quoque aditum ad eam filiæ, sed diligenter excussæ, ne quid cibi inferret. Existimabat enim futurum ut inediâ consumeretur. Cùm autem jam dies plures effluxissent, miratus quòd tandiù viveret, curiosiùs observatâ filiâ, animadvertit illam exerto ubere lenire famem matris lactis sui

Valer. l. 5, c. 4. Plin. l. 7. c. 36.

subsidio. Quæ res tàm admirabilis ad judices perlata, impetravit matri remissionem pœnæ. Nec tantùm matris salus donata est filiæ pietati, sed ambæ perpetuis alimentis sustentatæ sunt publico sumptu : et carcer ille consecratus est, exstructo ibi Pietatis templo. Quò non penetrat, aut quid non cogitat pietas, quæ novam rationem invenit genitricis servandæ in carcere? Quid tàm inusitatum atque inauditum, quàm matrem natæ uberibus alitam fuisse? Putaret aliquis hoc contra naturam factum esse, nisi prima naturæ lex esset diligere parentes.

Valer. l. 5, c. 4. Filia alia, cui nomen Pero, admovit velut infantem pectori suo, atque aluit, patrem suum, grandi ætate senem, qui in custodiam traditus fuerat.

CAPUT XXXVIII. Parricidium scelerum omnium maximum est.

Cic. pro Rosc. Am. n. 37. 1. Parricidium nefarium facinus est atque ejusmodi, ut eo uno maleficio scelera omnia comprehensa esse videantur. Etenim si (id quòd præclarè à sapientibus dicitur) vultu sæpè læditur pietas; quod supplicium satis acre reperietur in eum qui mortem attulerit parenti, pro quo mori ipsùm jura divina atque humana cogebant, si res postularet?

n. 63. Portentum atque monstrum est, esse aliquem humanâ specie et figurâ, qui tantùm vicerit bestias immanitate, ut eos indignissimè luce privaret, per quos hanc suavissimam lucem aspexerat:

cùm partus atque educatio etiam feras inter sese concilict.

2. Aiunt Clœlium quemdam Terracinensem, cùm cœnatus isset cubitum in idem conclave cum duobus adolescentibus filiis, inventum esse manè jugulatum. Quoniam nec servus quisquam, nec liber reperiebatur, in quem facinoris suspicio caderet; eâ autem ætate filii prope patrem cubantes ne sensisse quidem se dicebant, nomina filiorum de parricidio delata sunt. Parùm enim verisimile videbatur quemquam ausum esse committere se in id conclave, eo potissimùm tempore cùm ibidem essent duo adolescentes filii, qui facilè possent et sentire et defendere. Tamen cùm judicibus planum esset factum, aperto ostio, repertos esse eos dormientes, judicio absoluti sunt, et omni suspicione liberati. Nemo enim putabat quemquam esse qui somnum statìm capere posset post perpetratum parricidium; propterea quòd qui tantum facinus commiserunt, non modò non possunt quiescere sine curâ, sed ne spirare quidem sine metu.

Cic pro Rosc. Am. n. 64.

3. Civitas Atheniensium prudentissima fuisse traditur. Ejus porrò civitatis sapientissimum Solonem ferunt fuisse, qui leges illis scripsit. Is cùm interrogaretur cur nullum supplicium constituisset in eum qui parentem necâsset, respondit, *Se id neminem facturum putâsse*. Sapienter fecisse dicitur, cùm nihil sanxerit de illo scelere quod anteà commissum non erat, ne non tàm prohibere videretur, quàm ostendere committi posse.

n. 70.

Quantò sapientiùs majores nostri fecêre ? qui cùm intelligerent nihil esse tàm sanctum quod non aliquandò violaret audacia, supplicium in parricidas singulare excogitaverunt, ut ii, quos natura ipsa non potuisset in officio retinere, magnitudine pœnæ summoverentur à maleficio. Insui voluerunt in culeum vivos, atque ita in flumen dejici. O singularem sapientiam ! Nonne videntur hunc hominem ex rerum naturâ sustulisse et eripuisse, cui repentè cœlum, solem, aquam, terramque ademerunt, ut qui eum necâsset undè ipse natus esset, careret iis omnibus rebus ex quibus omnia nata esse dicuntur ?

Nicol. Damasc. Herod. l. 1. Persæ, si quis patrem necâsset, eum non genuinum filium existimabant, sed subditiitium ; quia alienum à naturâ videbatur, et parùm credibile ut certus parens à justis liberis interimeretur.

CAPUT XXXIX. Nihil dulcius hominum generi quàm liberi.

Cicer. 3 de Fin. n. 62. 1. Perspicuum est à naturâ ipsâ impelli nos, ut eos, quos genuerimus, amemus.

5 Tusc. n. 79. 2 de Orat. n. 168. Nonne bestiæ pro suo partu ita propugnant, ut vulnera excipiant, et nullos hominum impetus, nullos ictus reformident ? Si feræ partus suos diligunt, quâ nos in liberos nostros indulgentiâ esse debemus ?

Post red. ad Quir. n. 2. Quid dulcius hominum generi à naturâ datum est, quàm sui cuique liberi ? Incertum est

quàm longa cujusque nostrûm vita futura sit. Consulere itaque et prospicere vivi debemus, ut illorum solitudo et pueritia quàm firmissimo præsidio munita sit. Cicer. in Verrem, l. 2, n. 153.

2. Pater nullum clarius potest relinquere monumentum suî, quàm si filium relinquat effigiem morum suorum, virtutis, constantiæ, pietatis, ingenii. Phil. 9, n. 12.

Ad filium hæreditas paternæ gloriæ et factorum imitatio pertinet. Cicer. 1 Offic. n. 78.

Optima hæreditas omnique patrimonio præstantior à patribus traditur liberis, gloria virtutis rerumque gestarum : cui dedecori esse, nefas et impium judicandum est. 1 Offic. n. 121.

3. Nemo liberorum gratiâ pecuniis cumulandis incumbat, ut ditissimos eos relinquat. Id enim nec ipsis nec patriæ conducit. Census juvenum optimus is est qui eos non reddit obnoxios adulatoribus, et sufficit rebus necessariis. Liberis ergo non multùm auri, sed pudoris, oportet relinquere. Plato de Leg. l. 5.

Parentes liberis plerumquè bono animo malè precantur. Si vis esse felix, Deos ora ne quid tibi eveniat ex his quæ optantur tibi. Ea non sunt bona, quæ isti in te volunt congeri, divitiæ, honores, imperia. Unum bonum est, quod beatæ vitæ causa et firmamentum est, virtus. Fac ipse te felicem. Facies autem, si virtutem colueris. Senec. ep. 31.

CAPUT XL. Liberi patriæ causâ benè instituendi.

Cicer. l. 3 in Ver. n. 159. 1. Verrem graviter objurgat Cicero, quòd, prætor in Siciliâ, filium flagitiis suis interesse passus erat. Tunc, cùm te ac tuam vitam nôsses, in Siciliam tecum grandem filium ducebas, ut, etiam si natura puerum à paternis vitiis abduceret, consuetudo tamen et disciplina dissimilem tuî esse non sineret? Fac enim fuisse in isto C. Lælii et M. Catonis indolem: quid ex eo boni sperari atque èfficì potest, qui nullum unquàm patris pudicùm neque sobrium convivium viderit? qui adultâ ætate per triennium inter impudicas mulieres et intemperantes viros in epulis quotidianis versatus sit; nihil unquàm à patre audierit, quo pudentior aut melior esset? Quibus in rebus non solùm filio, sed etiam reipublicæ, fecisti injuriam. Susceperas enim filios non solùm tibi, sed etiam patriæ; qui non modò tibi voluptati, sed etiam qui aliquandò usui reipublicæ esse possent. Eos instituere atque erudire debuisti ad majorum instituta et ad civitatis nostræ disciplinam, non ad tua flagitia atque ad tuas turpitudines. Esset ex inerti atque impuro et improbo parente navus et pudens et probus filius: nunc pro te Verrem alterum substituisti civitati.

Corn. Nep. in Epam. 2. Pelopidas, qui filium habebat infamem, Epaminondam reprehendebat quòd uxorem non duxisset; illumque malè reipublicæ consulere dicebat, qui liberos non relinqueret: *Vide*, inquit Epaminondas, *ne tu patriæ pejùs consulas, qui ta-*

lem ex te natum relicturus sis. Mihi verò stirps deesse non potest; namque ex me natam relinquo pugnam Leuctricam, quæ non modò mihi superstes, sed etiam immortalis, futura est.

Gratum est, quòd patriæ civem populoque dedisti,
Si facis ut patriæ sit idoneus, utilis agris,
Utilis et bellorum et pacis rebus agendis.
Plurimùm enim intererit quibus artibus et quibus hunc tu
Moribus instituas.

Juven. 14 sat. v. 70.

CAPUT XLI. Maxima debetur puero reverentia.

Plurima sunt.... famâ digna sinistrâ.....
Quæ monstrant ipsi pueris traduntque parentes....
Sic natura jubet: velociùs et citiùs nos
Corrumpunt vitiorum exempla domestica.....
Nil dictu fœdum visuque hæc limina tangat,
Intra quæ puer est...
Maxima debetur puero reverentia. Si quid
Turpe paras, ne tu pueri contempseris annos:
Sed peccaturo obsistat tibi filius infans.

Ibid.

Utinàm liberorum nostrorum mores non ipsi perderemus! Infantiam statìm deliciis solvimus. Mollis ista educatio, quam indulgentiam vocamus, nervos omnes et mentis et corporis frangit. Quid non concupiscet, cùm adoleverit, qui in cunis purpureis vagierit? In lecticis crescunt: si terram pedibus attigerint, è manibus utrinquè sustinentium pendent. Gaudemus, si quid licentius dixerint: risu et osculo excipimus verba ingenuis indigna. Nec mirum videri debet: nos docuimus, ex nobis audierunt. Omne convivium obscenis canticis strepit: pudenda spectantur. Fit ex his consuetudo, deindè natura. Discunt hæc miseri antequàm sciant esse vitia.

Quint. l. 1. c. 3.

A. Gell. l. 12, c. 2. Adolescentium indolem non tàm juvant quæ benè dicta sunt, quàm inficiunt quæ pessimè : multòque magis, si plura sint quæ deteriora sunt.

CAPUT XLII. Salubriter institui plurimùm prodest in reliquam vitam.

A. Gell. l. 5, c. 3. Justin. l. 9, c. 8. Poliæn. l. 4. 1. Philippus, cujus virtute atque industriâ Macedones locupletissimo imperio aucti sunt, nunquàm inter negotia bellica alienus fuit à Musis et litteris. Erat ei plena acuminis et solertiæ oratio, quâ non minores res, quàm præliis, confecit : ipseque pluris æstimabat victorias verbis partas, quàm armis. Exstant libri epistolarum ejus plenarum et venustatis et prudentiæ ; è quibus una brevis è græco in latinum convertenda visa est, inquit A. Gellius, quæ possit esse parentibus hortamentum curæ diligentiæque in liberorum institutione. *Philippus Aristoteli salutem. Filium mihi genitum scito. Nec Diis gratiam perindè habeo, quia natus est, quàm quòd illum nasci temporibus vitæ tuæ contigit. Spero enim fore ut, educatus eruditusque abs te, dignus nobis existat, et non sit impar tanto imperio.*

Cicer. 3 de Orat. n. 141. Plut. in Alex. Non fefellit Philippum sua de Aristotele opinio. Quippè Alexander eo doctore diù usus, accepit ab illo tàm utilia agendi et loquendi præcepta, ut non dubitaverit prædicare : *Non minùs Aristoteli debere se, quàm Philippo ; hujus enim munus esse, quòd viveret ; illius, quòd honestè viveret.*

Voluit verò Philippus prima litterarum elementa filio suo tradi ab Aristotele, summo ejus ætatis philosopho, et ille suscepit hoc officium; quia magni momenti est ad studia eorum initia à perfectissimo præceptore tradi. Quint. l. 1, c. 2.

2. Plurimùm in reliquam vitam proderit pueros statìm salubriter institui. Facile est enim animos adhuc teneros componere; difficulter reciduntur vitia quæ nobiscum creverunt. Altiùs descendunt præcepta quæ primis imprimuntur ætatibus; et naturâ tenacissimi sumus eorum quæ pueri percipimus: ut sapor, quo nova vasa imbuuntur, durat. Senec. 2 de Irâ, c. 18. Ad Helv. c. 16. Quint. l. 1, c. 2.

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diù. Horat. 1 l. ep. 2, v. 69.

Nulla ætas videatur tàm infirma, quæ non protinùs discat quid rectum pravumque sit: est enim maximè tùm formanda, cùm facillimè cedit præcipientibus. Monendus ergo puer ne quid improbè, ne quid impotenter faciat. Habendumque est in animo semper illud Virgilianum; Quint. l. 1, c. 4.

.... Adeò in teneris consuescere multùm est. Virg. 2 Georg. v. 272.

3. In pueris modò frenis utamur, modò stimulis; est enim in illis aliquid quod coërcendum sit, est quod excitandum. Hinc Isocrates, doctor singularis, dicebat se calcaribus in Ephoro, contrà autem in Theopompo frenis uti solere: alter enim reprimendus erat, alter incitandus. Et Themistocles, qui in adolescentiâ fuerat feroci admodùm ingenio, respondebat mirantibus mutatos Senec. de Irâ, l. 2, c. 21. Cicer. 3 de Orat. n. 35. Plut. in Themist.

A. Gell. l. 12, c. 2. Adolescentium indolem non tàm juvant quæ benè dicta sunt, quàm inficiunt quæ pessimè: multòque magis, si plura sint quæ deteriora sunt.

CAPUT XLII. Salubriter institui plurimùm prodest in reliquam vitam.

A. Gell. l. 5, c. 3. Justin. l. 9, c. 8. Poliæn. l. 4. 1. Philippus, cujus virtute atque industriâ Macedones locupletissimo imperio aucti sunt, nunquàm inter negotia bellica alienus fuit à Musis et litteris. Erat ei plena acuminis et solertiæ oratio, quâ non minores res, quàm præliis, confecit: ipseque pluris æstimabat victorias verbis partas, quàm armis. Exstant libri epistolarum ejus plenarum et venustatis et prudentiæ; è quibus una brevis è græco in latinum convertenda visa est, inquit A. Gellius, quæ possit esse parentibus hortamentum curæ diligentiæque in liberorum institutione. *Philippus Aristoteli salutem. Filium mihi genitum scito. Nec Diis gratiam perindè habeo, quia natus est, quàm quòd illum nasci temporibus vitæ tuæ contigit. Spero enim fore ut, educatus eruditusque abs te, dignus nobis existat, et non sit impar tanto imperio.*

Cicer. 3 de Orat. n. 141. Plut. in Alex. Non fefellit Philippum sua de Aristotele opinio. Quippè Alexander eo doctore diù usus, accepit ab illo tàm utilia agendi et loquendi præcepta, ut non dubitaverit prædicare: *Non minùs Aristoteli debere se, quàm Philippo; hujus enim munus esse, quòd viveret; illius, quòd honestè viveret.*

Voluit verò Philippus prima litterarum elementa filio suo tradi ab Aristotele, summo ejus ætatis philosopho, et ille suscepit hoc officium; quia magni momenti est ad studia eorum initia à perfectissimo præceptore tradi. Quint. l. 1, c. 2.

2. Plurimùm in reliquam vitam proderit pueros statim salubriter institui. Facile est enim animos adhuc teneros componere; difficulter reciduntur vitia quæ nobiscum creverunt. Altiùs descendunt præcepta quæ primis imprimuntur ætatibus; et naturâ tenacissimi sumus eorum quæ pueri percipimus: ut sapor, quo nova vasa imbuuntur, durat. Senec. 2 de Irâ, c. 18. Ad Helv. c. 16. Quint. l. 1, c. 2.

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diù. Horat. 1 l. ep. 2, v. 69.

Nulla ætas videatur tàm infirma, quæ non protinùs discat quid rectum pravumque sit: est enim maximè tùm formanda, cùm facillimè cedit præcipientibus. Monendus ergo puer ne quid improbè, ne quid impotenter faciat. Habendumque est in animo semper illud Virgilianum; Quint. l. 1, c. 4.

.... Adeò in teneris consuescere multùm est. Virg. 2 Georg. v. 272.

3. In pueris modò frenis utamur, modò stimulis; est enim in illis aliquid quod coërcendum sit, est quod excitandum. Hinc Isocrates, doctor singularis, dicebat se calcaribus in Ephoro, contrà autem in Theopompo frenis uti solere: alter enim reprimendus erat, alter incitandus. Et Themistocles, qui in adolescentiâ fuerat feroci admodùm ingenio, respondebat mirantibus mutatos Senec. de Irâ, l. 2, c. 21. Cicer. 3 de Orat. n. 35. Plut. in Themist.

ipsius mores : *Asperos et ferociores pullos fieri equos optimos, si domitoribus peritis tradantur.*

Senec. de Irâ, l. 2, c. 21. 4. Dabimus aliquod laxamentum, desides verò esse non sinemus, et procul à contactu deliciarum retinebimus. Nihil enim magis voluptarios et iracundos facit, quàm educatio mollis et blanda. Ideò quò plus indulgetur filiis unicis, et quò plus licet pupillis, eò corruptior illis animus est. Offensas patienter ille non feret, cui nihil unquàm negatum est, cui lacrymas sollicita semper mater abstersit, cui satisfactum est de pædagogo.

5. Longè quoque ab assentatione pueritia removenda est. Audiat verum, exprobrentur illi perperàm facta, timeat aliquandò parentes et magistros, vereatur semper. Nihil per iracundiam et lacrymas exoret : quod irato et flenti negatum fuerit, offeratur quieto.

Senec. 1 Contr. 6. Omnibus hominibus prodest animum subindè relaxare. Excitatur enim otio vigor; et omnis tristitia, quæ continuatione pertinacis studii adducitur, feriarum hilaritate discutitur.

Quint. l. 1, c. 2. Lusus pueris proderunt; quia pueri post lusus plus virium et acriorem animum afferunt ad discendum. Modus tamen sit remissionibus, ne aut negatæ odium studiorum faciant, aut nimiæ otii consuetudinem afferant.

Plut. in Lycurg. et Lacon. Xenoph. 1 Cyrop. et in Lacon. 7. Omnes ferè legum latores, neglectâ puerorum et adolescentûm educatione, parentum arbitrio liberorum institutionem reliquerunt; idque unum videntur studuisse, ut iis, qui adversùs legum præcepta peccâssent, pœnæ constituerentur

et irrogarentur. At Persæ et Lacedæmonii aliâ ratione caverunt ne admitterentur quæ leges vetabant, et civium peccatis obviàm ierunt, formandis publicâ severâque institutione puerorum et adolescentûm moribus. Sic enim fiebat ut à teneris annis virtutem colere, vitia verò aversari assuefierent. Quæ verò fuerit illa pauperum et divitum consimilis sub publicis magistris educatio, non inutile erit legere apud Plutarchum et Xenophontem.

CAPUT XLIII. Veterum Romanorum in educandis pueris disciplina.

1. Non assuescat infans ei sermoni qui dediscendus deindè sit. Magni interest quos quisque audiat quotidiè domi, quibuscum loquatur à pueritiâ, quemadmodùm patres, pædagogi, matres etiam loquantur. Legimus epistolas Corneliæ matris Gracchorum: apparet ejus filios, qui eloquentiâ floruerunt, non solùm in gremio matris educatos fuisse, sed etiam ab eâ sermonis elegantiam hausisse. Maximum autem matronis ornamentum esse liberos benè institutos meritò putabat sapientissima illa mulier. Cùm Campana matrona, apud illam hospita, ornamenta sua, quæ erant illo sæculo pretiosissima, ostentaret ei muliebriter, traxit eam sermone, quousquè è scholâ redirent liberi. Quos reversos hospitæ exhibens: *Et hæc, inquit, ornamenta mea sunt.*

Quint. l. 1, c. 1. Cicer. in Brut. n. 210.

Valer. l. 4, c. 4.

2. Operæ pretium est cognoscere veterum Romanorum severitatem ac disciplinam circa edu-

Quintil. Dialog. de cor. Eloq. c. 18.

candos formandosque liberos. Jamprimùm filius ex castâ parente natus, non in cellâ emptæ nutricis educabatur, sed in gremio ac sinu matris, cujus præcipua laus erat tueri domum, et inservire liberis. Eligebatur autem aliqua major natu propinqua, cui propter probatos mores soboles omnis cujuspiam familiæ committeretur; coram quâ neque dicere fas erat quod turpe dictu videretur, neque facere quod inhonestum factu. Hæc, non studia modò, sed remissiones etiam lususque puerorum, quâdam verecundiâ temperabat. Sic Corneliam Gracchorum, sic Aureliam Julii Cæsaris, sic Attiam Augusti matrem, præfuisse educationibus liberorum accepimus.

Hæc disciplina ac severitas id præstabat, ut pueri toto pectore arriperent artes honestas. At nunc natus infans delegatur Græculæ alicui ancillæ, cui adjungitur unus aut alter servus nulli serio ministerio accommodatus. Horum fabulis et erroribus teneri et rudes animi statìm imbuuntur, nec quisquam in totâ domo curat quid, coram infante domino, aut dicat, aut faciat; quoniam etiam ipsi parentes nec probitati nec modestiæ parvulos assuefaciunt, sed lasciviæ et audaciæ; per quæ paulatìm irrepit impudentia, et suî alienique contemptus.

A. Gell. l. 12, c. 1. 3. Nunciatum quondàm est Favorino philosopho, nobis præsentibus, uxorem auditoris sectatorisque sui paululùm antè peperisse, eumque esse auctum filio. *Eamus*, inquit tùm Favorinus, *et visum puerperam, et gratulatum patri.* Is enim erat loci

senatorii, ex familiâ nobiliore. Ivimus unà qui tunc aderamus, et cum eo simul domum introgressi sumus. Favorinus complexus hominem, congratulatusque ei, assedit: atque ubi percontatus est quàm diutinum puerperium fuisset, et cognovit puellam defessam labore et vigiliâ somnum capere, fabulari instituit prolixiùs: et, *Nihil*, inquit, *dubito, quin filium lacte suo nutritura sit.* Sed cùm mater puellæ parcendum ei esse diceret, adhibendasque puero nutrices, ne, ad dolores quos in patiendo tulisset, munus quoque nutricationis grave ac difficile accederet: *Oro te*, inquit, *mulier, sine eam totam ac integram esse matrem filii sui. Hoc enim est contra naturam imperfectum et dimidiatum matris genus, parere, et statim abs sese abjicere partum; alere in utero sanguine suo nescio quid quod non videat; non alere suo lacte quod videat, jam hominem, jam viventem, jam matris officia implorantem.*

4. Cùm Catoni majori natus esset ex uxore filius, nullis negotiis, nisi publicis, impediebatur, quominùs adesset matri infantem abluenti et fasciis involventi. Illa proprio lacte filium alebat, sæpèque etiam liberos servorum suis uberibus admovebat, ut nutrimenti consortium eos puero domino magis benevolos redderet. Ubi aliquid intelligere potuit puer, eum pater ipse in litteris instituit; licèt idoneum et eruditum domi servum haberet Chilonem, à quo pueri multi erudiebantur. Sed nolebat, ut ipse scriptum reliquit, servum filio suo vel maledicere vel aurem vellicare, si tardior in discendo esset, neque etiam filium Plut in Cat. maj.

tanti muneris, hoc est doctrinæ, debitorem esse servo. Ipse itaque ejus ludimagister, ipse legum doctor, ipse lanista fuit. Neque modò docuit jaculari, armis depugnare, equitare; sed etiam pugilatu decertare, calorem et frigus tolerare, fluminum vortices nando superare. Conscripsit illi manu suâ, grandibus litteris, historias, ut etiam in paternâ domo nota haberet veterum instituta atque exempla. Quidquam turpe loqui cavit non minùs filio præsente, quàm sacris virginibus vestalibus, et nunquàm se ei in balneo videndum dedit.

Plut. in Æmil. 5. L. Æmilio Paulo multi anni fuêre vacui à rerum publicarum curâ inter primum et alterum consulatum. Eos totos impendit rebus sacris, et maximè liberorum institutioni, quos erudiri voluit non tantùm Romanâ veteri disciplinâ, sed etiam græcis litteris. Illis cùm grammaticæ, rhetoricæ, dialecticæque artis magistros dedit, tùm pingendi quoque, equitandi, venandi; et, ut erat liberorum amantissimus inter Romanos, eorum exercitiis omnibus intererat, nisi respublica aliò vocaret.

Nicol. Damasc. 6. Augustus etiam puer animum optimis artibus excolebat, corpus laboriosis militaribusque exercitationibus durabat. Eum sollicitè observabant mater Attia et Philippus vitricus, quotidiè à magistris et custodibus, quos puero apposuerant, inquirentes studiosè quid rei egisset, quò esset profectus, quâ ratione diem transegisset, quibuscum deniquè esset versatus. Hâc Attiæ

matris sollicitudine factum est, ut Augustus evaserit è multis ipsius pudori oblatis periculis.

Augustus, summum imperium Romæ adeptus, nepotes suos litteras aliaque rudimenta per se plerumquè docuit. Sueton. in Aug. c. 64.

CAPUT XLIV. Publicæ utilitati plurimùm prosunt qui juventutem erudiunt.

1. Quia utile est juventuti regi, imposuimus illi quasi domesticos magistratus, sub quorum custodiâ contineretur. Senec. 3 Benef. c. 11.

Non is solus reipublicæ prodest qui tuetur reos, et de pace belloque censet, sed qui juventutem exhortatur, qui, in tantâ bonorum præceptorum inopiâ, virtute instruit animos, qui ad pecuniam luxuriamque ruentes prensat ac retrahit, et, si nihil aliud potest, certè moratur. An ille plus præstat, qui inter cives jus dicit, quàm qui docet juventutem quid sit justitia, quid pietas, quid patientia, quid fortitudo, quàm pretiosum bonum sit bona conscientia? De Tranq. c. 3.

2. Quærenti mihi quânam re possem prodesse quamplurimis, nulla major visa est, quàm si traderem civibus meis vias optimarum artium. Quod enim munus reipublicæ majus meliusve afferre possumus, quàm si docemus atque erudimus juventutem? his præsertim temporibus, quibus ita prolapsa est, ut omnium operâ refrenanda atque coërcenda sit. Cicer. 2 de Div. n. 2, 4.

Si senibus satis virium sit ut adolescentulos De Senect. n. 29.

doceant, instituant, ad omne officium instruant, hoc opere quid potest esse præclarius?

CAPUT XLV. Et præceptores et studia amet adolescens.

Quintil. l. 2, c. 2. 1. Discipuli, si modò sunt benè instituti, præceptorem amant et verentur.

Ibid. c. 10. Id præcipuè monendi sunt adolescentes, ut ament præceptores suos non minùs quàm ipsa studia, et existiment eos parentes esse, non quidem corporum, sed mentium. Multùm hæc pietas conferet ad felicem exitum studiorum. Ita enim et libenter audient, et dictis credent, et esse magistrorum similes concupiscent, in ipsos deniquè cœtus scholarum læti et alacres convenient: emendati non irascentur, laudati gaudebunt, ut sint carissimi, mereri conabuntur. Nam ut præceptorum officium est docere, sic discipulorum præbere se dociles: alioqui neutrum sine altero sufficiet.

Ibid. c. 9. 2. Ea maximè cura habenda est ut præceptor omninò fiat nobis familiariter amicus, nec sequatur officium tantùm in docendo, sed etiam affectum.

Corn. Nepos, in Epam. c 2. Epaminondas philosophiæ præceptorem habuit Lysim Tarentinum, pythagoreum: cui quidem sic fuit deditus, ut adolescens tristem et severum senem anteposuerit in familiaritate omnibus suis æqualibus. Neque cum à se dimisit, priusquàm ita doctrinâ antecessit condiscipulos,

ut facilè intelligi posset pari modo superaturum omnes in cæteris artibus.

Ciceronis filius declaravit ipse, hâc epistolâ ad Tironem, quo amore Cratippum præceptorem dilexerit. Scito me Cratippo esse conjunctissimum, non ut discipulum, sed ut filium. Nam cùm audio illum libenter publicè, tùm etiam privatim ejus suavitatem vehementer amo. Sum totos dies cùm eo, noctisque sæpenumerò partem: exoro enim ut mecum quàm sæpissimè cœnet. Hâc introductâ consuetudine, sæpè inscientibus nobis et cœnantibus obrepit, sublatâque severitate philosophiæ, humanissimè nobiscum jocatur. Quarè da operam ut hunc talem, tàm jucundum, tàm excellentem virum videas quamprimùm. Cicer. ep. ad Fam. l. 16, ep. 21.

3. Patet autem, ex Trebonii epistolâ ad Ciceronem patrem, quâ curâ, quâque modestiæ famâ filius ejus litteris operam dederit. Athenas veni, atque ibi, quod maximè optabam, vidi filium tuum deditum optimis studiis, cum summâ modestiæ famâ. Quâ ex re quantam voluptatem ceperim, scire potes etiam me tacente. Non enim nescis quanti te faciam, et quàm omnibus tuis bonis gaudeam, pro nostro veterrimo verissimoque amore. Noli putare, mi Cicero, me hoc auribus tuis dare: nihil adolescente tuo, aut potiùs nostro, amabilius est, ex omnibus iis qui Athenis sunt, aut studiosius earum artium quas tu maximè amas, hoc est optimarum. Itaque tibi, quod verè facere possum, libenter gratulor. Eum, L. 12, ep. 26.

licèt ingressum pleno gradu in ea studia, ad quæ tuâ cohortatione incitatur, cohortari non intermittemus, ut, discendo exercendoque se, in dies longiùs procedat.

CAPUT XLVI. Sit gratus erga magistrum discipulus.

Senec. ep. 83. 1. Præceptores suos adolescens veneretur ac suscipiat, quorum beneficio se vitiis exuit, et sub quorum tutelâ positus exercet artes bonas.

Cicer. pro Planc. n. 81. Quis est nostrûm liberaliter educatus, cui non educator, cui non magister suus atque doctor, cui non locus ille mutus, ubi ipse altus aut doctus est, cum gratâ recordatione in mente versetur?

Sueton. in Vesp. c. 2. Vespasianus natus est in vico modico Sabinorum, et educatus sub paternâ aviâ in prædiis. Quarè princeps quoque locum incunabulorum assiduè frequentavit, manente villâ qualis fuerat olim, ne quid scilicet mutaretur ex iis quibus oculi assueverant. Aviæ quoque memoriam tantoperè dilexit, ut solemnibus ac festis diebus pocillo ejus argenteo bibere perseveraverit.

Cicer. 2 de Leg. c. 4. 2. Cùm Cicero natus, vivente avo, in parvâ villâ, dixisset Attico se eo loco maximè delectari, his verbis respondit ei Atticus: Ego verò tibi istam justam causam puto cur hùc lubentiùs venias, atque hunc locum diligas. Quin ipse, verè dicam, sum ipsi villæ amicior factus, atque huic omni solo in quo tu ortus procreatusque es. Movemur enim, nescio quo pacto, locis ipsis in quibus eorum, quos diligimus aut admiramur,

adsunt vestigia. Me quidem ipsæ illæ nostræ Athenæ non tàm delectant operibus magnificis, quàm recordatione summorum virorum, ubi quisque habitare, ubi sedere, ubi disputare sit solitus, studioseque eorum etiam sepulcra contemplor. Quarè istum, ubi tu es natus, plus amabo posthàc locum.

3. Præceptorum et medicorum magna caritas, magna reverentia sit. Ne dicas nihil quidquam his debere te, nisi mercedulam. Nam primò quædam pluris sunt quàm emuntur. Emis à medico rem inæstimabilem, vitam ac valetudinem bonam; à bonarum artium præceptore, studia liberalia et animi cultum. Itaque his non rei pretium solvitur, sed laboris, quòd deserviunt, quòd à rebus suis avocati nobis vacant. Deindè et medicus et præceptor sæpè in amicum transeunt, et nos, non tam arte, quam vendunt, obligant, quàm benignâ et familiari voluntate. Hoc cùm factum est, tàm medico quàm præceptori pretium operæ solvitur, animi semper debetur. Senec. 6, Benef. c. 15, 16, 17.

In optimis artibus quæ vitam conservant aut excolunt, qui nihil se plus existimat debere, quàm pepigit, ingratus est.

4. Cùm Pythagoras accepisset Pherecydem, qui ejus præceptor fuerat, in insulâ Delo gravissimè ægrotare, confestim ex Italiâ in insulam navigavit: ubi cùm aliquandiù seni fomenta adhibuisset studiosè, nihilque omisisset quod ad pristinam valetudinem eum revocaret, tandem senectute et morbi vi superatum sedulò sepeliit; et Diod. Sic. l. 6.

postquàm ei, tanquam patri filius, justa persolvit, rursùs in Italiam reversus est.

Pausan. l. 6. Valer. l. 7, c. 3. 5. Alexander magnus eloquentiæ magistro usus erat Anaximene Lampsaceno. Quæ res postmodùm Lampsaco saluti fuit. Eam urbem diruere statuerat Alexander, quòd à partibus Darii adversùm se stetisset. Itaque conspicatus Anaximenem è muris prodeuntem obviàm sibi, nec dubitans quin veniret deprecatum pro patriâ, per Deos juravit non se facturum quod ille petîsset. Quo audito, callidus orator regem rogavit ut Lampsacum dirueret. Jurisjurandi religione tactus Alexander, et captus piâ præceptoris quondàm suì solertiâ ad servandam patriam, Lampsacenis delicti gratiam fecit.

Ælian. l. 12, c. 54. Freins. 1 l. sup. Curt. Stagiram quoque urbem, à Philippo patre dirutam, restituisse dicitur, exoratus precibus Aristotelis ejus urbis civis, quem ferè semper secum habuit, donec post mortem patris rerum potitus in Asiam trajiceret. Posteà quoque inter belli curas non omisit magistrum venerari, crebròque per litteras compellavit, ut ab eo et disciplinarum sublimium arcana et morum præcepta acciperet.

Q. Curt. l. 4, c. 3. Plut. in Alex. Cùm Tyri obsidio non pro spe Alexandri procederet; ne segniter obsidere uni urbi videretur, operi Perdiccam Craterumque præfecit: ipse cum expeditâ manu Arabiam petiit. Ibi magnum in periculum venit, propter pædagogum suum Lysimachum, qui comitari eum voluerat, jactans se neque animo inferiorem esse, neque ætate gra-

viorem Phœnice, olim Achillis primùm educatore, deindè ad bella comite. Nam ubi ad montana ventum est, et, relictis equis, iter pedibus faciendum fuit, Alexander, nocte ingruente et hostibus circà vagantibus, fatiscentem ac defessum senem deserere haud sustinuit; sed et verbis excitavit, et adminiculo corporis sui adjuvit, ita ut ab exercitu suo, qui longiùs processerat, distractus, noctem egerit in tenebris, et acri gelu, locisque asperis.

6. Anaxagoras Clazomenius, non modò generis nobilitate et opibus, verùm etiam animi magnitudine, clarus fuit. Is, ut rerum naturalium, maximè verò cœlestium, contemplationi totum se traderet, universum patrimonium suis spontè concessit, et, tàm publicæ quàm privatæ rei negligens, Athenas omnium doctrinarum inventrices ac cultrices petiit. Cuidam autem querenti quòd nulla esset ei cura patriæ, quam relinquebat: *Mihi verò*, inquit, digitum in cœlum intendens, *patriæ cura, et quidem summa est.* Imbutus ab eo Atheniensium dux Pericles rerum cœlestium scientiâ, magno animo elatoque fuit, sublimi usus est dicendi genere, et divitiis pauperes multos juvit. Contigit tamen ut, multis districtus negotiis, Anaxagoram negligere videretur: undè senex jacebat in lecto capite obvoluto, vitamque inediâ finire statuerat. Eâ re ad se delatâ perculsus Pericles, advolavit confestim, et jacentem enixè oravit cum lacrymis ut vivere vellet, et sibi conservare fidelem sapientemque in republicâ

Laërt. in Anaxag.

Plut. in Pericle.

gerendâ consiliarium. Ibi Anaxagoram, rejecto ab ore velamento, ferunt respondisse : *O Pericles, lucernæ infundunt oleum ii quibus lucernâ est opus.* Anaxagoram deindè semper coluit magnâ curâ Pericles : et, cùm impietatis accusatus esset, atque in judicium vocatus, quòd unum tantùm Deum videretur agnoscere, Periclis operâ judicibus ereptus, et incolumis ex urbe est dimissus.

Jul. Capit. in Anton. Pio, c. 10.

Cùm M. Aurelius, qui posteà imperavit, mortuum educatorem suum fleret, cumque aulici ministri revocarent ab illâ pietatis declaratione : *Permittite illi*, inquit imperator Antoninus Pius, *ut homo sit : neque enim vel philosophia vel imperium tollit affectus.*

M. Aurel. l. 1, c. 17.

Diis acceptum refero, inquiebat M. Aurelius imperator, *quòd bonos præceptores habuerim; quòd illos maturè evexerim ad honores, quos expetere videbantur, quòd mihi quoque copia fuerit magistrorum, qui ad educandos liberos meos essent idonei.* Imò tantùm honoris magistris suis detulit, ut imagines eorum aureas domi inter Lares Deos haberet, ac sepulcra eorum hostiis et floribus semper honoraret.

Capitol. in M. Ant. n. 3.

CAPUT XLVII. Præceptor nec habeat vitia, nec ferat.

Senec. 2 de Irâ, c. 22.

1. Optimum erit pueris dari præceptores pædagogosque vitiorum expertes : eorum enim, sicut et nutricum, mores pueri plerumquè referunt. Apud Platonem educatus puer, cùm ad parentes reversus, vociferantem videret patrem : *Nunquàm,*

inquit, *hoc apud Platonem audivi.* Leonidas, Alexandri pædagogus, imbuit alumnum quibusdam vitiis, quæ illum ab institutione puerili prosecuta sunt usque in regale solium. Quint. l. 1, c. 2.

Cùm puer publicis magistris erit tradendus, eorum imprimis inspici mores oportebit. Hoc enim in omnibus cùm domesticis, tùm publicis doctoribus, examinandum quàm diligentissimè puto. Itaque parentes, si non cæca et sopita eorum socordia est, magistrum eligent sanctissimum quemque (sanctitatis enim præcipua prudentibus viris cura est), et disciplinam quæ optima fuerit. L. 2, c. 2; l. 1, c. 3.

Corelliam Hispullam admonet Plinius qualem filio rhetorem quærere debeat. Cùm dubitem utrùm patrem tuum, virum sanctissimum, suspexerim magis, an amaverim, et te unicè diligam, cupiam necesse est, atque etiam enitar, ut filius tuus et avo et majoribus similis existat. Iis autem ita demùm similis adolescet, si imbutus bonis artibus fuerit, quas plurimùm refert à quo potissimùm accipiat. Adhuc illum pueritia intra contubernium tuum tenuit, et domi præceptores habuit. Jam studia ejus extra limen proferenda sunt : jam circumspiciendus rhetor latinus, cujus scholæ severitas, pudor imprimis, castitas, constet. Videor ego demonstrare tibi posse Julium Genitorem. Vir est emendatus et gravis, paulò etiam horridior et durior ut in hâc licentiâ temporum. Nihil ex hoc viro filius tuus audiet, nisi profuturum : nihil discet, quòd nes- Plin. l. 3, ep. 3.

císse rectius fuerit. Nec minùs sæpè ab illo, quàm à te, meque admonebitur quam majorum gloriam ac famam sustinendam habeat. Proindè, faventibus Diis, trade eum præceptori, à quo mores primùm, mox eloquentiam discat, quæ malè sine moribus discitur.

Quint. l. 2, c. 2. 2. Sumat præceptor parentis erga discipulos suos animum, atque existimet succedere se in locum eorum à quibus sibi liberi traduntur. Ipse nec habeat vitia, nec ferat. Non austeritas ejus tristis sit, non dissoluta comitas, ne indè odium, hinc contemptus oriatur. Plurimus ei de honesto et bono sit sermo; nam quò sæpiùs monuerit, hoc rariùs castigabit. Minimè iracundus sit, nec tamen eorum, quæ emendanda erunt, dissimulator.

Sueton. de Gram. c. 9. Orbilius Pupillus Beneventanus litteras diù professus in patriâ, quinquagesimo demùm anno Romam, consule Cicerone, transiit, docuitque majore famâ, quàm emolumento; nam senex et pauper habitabat sub tegulis. Fuit naturæ acerbæ in discipulos: undè Horatius, qui puer eo magistro usus erat, illum plagosum appellat. (Horat. 2 l. ep. 1.)

Senec. 1 de Cl. c. 16, 17. 3. Pessimus pater videbitur, qui assiduis plagis liberos etiam ex levissimis causis compescet. Uter autem præceptor liberalibus artibus, quas docet, dignior est, qui excarnificat discipulos, si memoria illis non constiterit, aut si parùm agilis in legendo oculus hæreat; an qui monitionibus et verecundiâ mavult emendare? Nunquid æquum est, graviùs et duriùs homini imperari,

quàm imperatùr animalibus mutis? Atqui domandi peritus artifex non equum crebris verberibus exterret: fiet enim formidolosus et contumax, nisi eum tactu blandiente permulserit.

Nullum animal morosius est, nullùm majore arte tractandum, quàm homo; nulli magis parcendum. Quid enim stultius, quàm adversùs jumenta et canes erubescere, iram exercere, hominem autem pessimâ conditione esse sub homine? Morbis corporis medemur, nec irascimur: sui animo morbi sunt, qui desiderant medentem minimè infestum ægro. Ille cui aliorum credita salus et cura est, cùm eorum vitiis luctetur, et resistat. Quibusdam morbum suum exprobret, quosdam molliùs curet; ad graviora remedia; ubi tantùm necesse fuerit, confugiat.

Pudore et liberalitate liberos retinere satius esse credo, quàm metu, dicit pater quidam apud Terentium. Terent. Adelph. ac. I. sc. 1.

4. Docendi peritus, tradito sibi puero, ingenium ejus naturamque perspiciat, ut, quomodò tractandus sit discentis animus, intelligat. Sunt enim quidam, nisi institeris, remissi; quidam, imperia indignantur; quosdam continet metus; quosdam debilitat; ab aliis continuus labor aliquid extundit, in aliis plus animi impetus facit. Mihi ille detur puer quem laus excitet, quem gloria juvet, qui victus fleat: huic mordebit objurgatio, in hoc desidiam nunquàm verebor. Quint. l. 1. c. 4.

Diligentissimè videndum est iis qui instituunt aliquos atque erudiunt, quò sua quemque natura Cicer. 1 de Orat. n. 35.

maximè ferre videatur. Est enim ad cujusque naturam accommodanda, quantùm licet, doctoris institutio.

CAPUT XLVIII. Parentum adversùs filios severitas.

Cicer. 3 Offic. n. 112. 1. Titus Manlius Torquatus, qui perindulgens in patrem fuerat, idem acerbè severus in filium fuit.

Livius, l. 4, c. 6, 12. Cùm Romanis adversùs Latinos Tusculanosque pugnandum esset, placuit consulibus T. Manlio Torquato et P. Decio ut bellum severo administraretur imperio, et disciplina militaris ad priscos redigeretur mores; edixeruntque ne quis extra ordinem in hostes pugnaret. Fortè inter cæteros turmarum præfectos, qui in diversas partes missi erant exploratum, T. Manlius consulis filius cum suis turmalibus accessit prope stationem Tusculanorum equitum, quibus præerat Geminius Metius, vir tùm genere tùm factis clarus. Is ubi Romanos equites cognovit, insignemque inter eos præcedentem consulis filium, paululùm ab suis equo provectus : *Visne*, inquit, *dùm illa dies venit quà consulares exercitus cum Latinis decertabunt, intereà tu ipse congredi mecum, ut utriusque nostrûm eventu cernatur quantùm eques Latinus Romano præstet?* Movit ferocem animum juvenis seu ira, seu detrectandi certaminis pudor, seu inexsuperabilis vis fati. Oblitus itaque imperii patrii, consulumque edicti, ruit in id certamen, in quo

haud multùm intererat vinceretne, an vinceretur.

Equitibus cæteris, velut ad spectaculum, utrinquè summotis, Metius et Manlius adversos concitârunt equos, et cùm infestis cuspidibus concurrissent, Romanus Tusculanum ex equo excussum transfixit, spoliisque lectis ad turmam suam revectus, in castra ad patrem venit. Tùm, *Ut me*, inquit, *omnes tuo sanguine verè ortum prædicarent, provocatus ab hoste, hæc arma ex eo cæso capta attuli.* Quod ubi audivit cónsul, extemplò filium aversatus, et patrio amori præferens rempublicam, cujus intererat exercitum in gravissimo bello animadversionis metu contineri, milites classico advocari jussit. Qui postquàm frequentes convenêre: *Quandòquidem*, inquit, *tu, Tite Manlí, neque imperium consulare, neque majestatem patriam veritus, in hostem pugnâsti, et solvisti, quantùm in te fuit, disciplinam militarem, quâ Romana res stetit ad hanc diem; nos potiùs pro nostro delicto plecti oportet, quàm rempublicam luere peccata nostra magno suo damno. I, lictor, deliga ad palum.*

Cicer. 1 de Fin. n. 23, 62.

Exanimati omnes tàm atroci imperio, et quasi districtam in se cernentes securim, metù magis, quàm modestià, quievêre. Postquàm, cervíce cæsâ, fusus est cruor, cum libero conquestu coortæ voces sunt, ita ut neque lamentis neque exsecrationibus parceretur. Deindè, spoliis contectum juvenis corpus, à militibus crematum est, structo extra vallum rogo.

Fecit atrocitas pœnæ de Manlio sumptæ obedientiorem duci militem, et ea severitas ad feli-

cem belli exitum profuit. Cùm T. Manlius consul Romam victor rediit, ei venienti seniores tantùm obviàm exierunt: juventus et tunc et omni deindè vitâ aversata eum exsecrataque est.

Plut. Apopht. Viguit quoque plurimùm apud Lacedæmonios disciplina militaris. Itaque cùm in acie quidam Lacon strictum ensem jam esset in hostem infixurus, audito signo quod canebat receptui, non infixit. Interrogatus deindè cur hostem, quem in potestate habebat, non occidisset: *Quoniam*, inquit, *meliùs est parere imperatori, quàm hostem occidere.*

Valer. l. 5, c. 8. Cicer. 1 de Fin. 24. Livius, ep. 54. 2. Cùm Macedonum legati Romam venissent conquestum de Silano Manlii Torquati filio, quòd prætor provinciam expilâsset, pater, avitæ severitatis hæres, petiit à patribus conscriptis ne quid de eâ re statuerent antequàm ipse inspexisset Macedonum et filii sui causam. Id à senatu libenter concessum est viro summæ dignitatis, utpotè consulari, et juris civilis peritissimo. Itaque institutâ domi cognitione causæ, solus per totum biduum vacavit utrique parti audiendæ, ac tertio die pronunciavit, *Filium suum videri non talem fuisse in provinciâ, quales ejus majores fuissent*; et in conspectum suum deinceps venire vetuit. Tàm tristi patris judicio perculsus Silanus, lucem ulteriùs intueri non sustinuit, et proximâ nocte vitam suspendio finivit. Peregerat Torquatus severi et religiosi judicis partes, satisfactum erat reipublicæ, habebat ultionem Macedonia; at nondùm erat inflexus patris rigor. Igitur neque

filii exsequiis interfuit, ut patribus mos erat apud Romanos; et eo ipso die, quo funus ejus ducebatur, aures, ut solebat, volentibus consulere se de jure, accommodavit.

3. Ut Torquatus fuerat severus in coërcendâ filii avaritiâ, sic fuit Scaurus in puniendâ filii sui ignaviâ. Nam, cùm apud Athesim fluvium à Cimbris Romani equites pulsi, Romam pavidi repeterent, deserto proconsule Q. Catulo, misit Scaurus qui filio illius consternationis participi dicerent: *Se libentiùs occursurum ejus in acie interfecti ossibus, quàm visurum reducem, reum tàm deformis fugæ: itaque conspectum irati patris degeneri filio vitandum esse, si quid verecundiæ superesset.* Quo nuncio accepto, juvenis adversùs semetipsum convertit gladium, quo in hostes usus non fuerat, et sibi mortem conscivit. Valer. l. 5, c. 8.

4. Non intra verborum castigationem hæsit A. Fulvius, vir senatorii ordinis. Nam, cùm filius ejus pravo consilio in castra Catilinæ mueret, illum è medio itinere retractum supplicio mortis affecit, præfatus: *Non se genuisse eum Catilinæ adversùs patriam, sed patriæ adversùs Catilinam.* Valer. Ibid.

5. Rhacoces quidam, genere Mardus, septem habebat filios, quorum minimus nomine Cartomes, adolescens supra ætatem audax, multa suis fratribus mala quotidiè inferebat. Cùm eum pater non destitisset clementer admonere et verbis castigare, neque ille auscultaret utilia suadenti, venêre fortè in eam regionem judices illi, qui jussu regis Persarum singulas provincias pera- Ælian. l. 1, c. 34.

grare soliti erant, ad jus dicendum, et propterea aliquandò *Oculi regis* vocabantur. Tùm verò Rhacoces filium comprehendit, et manibus post tergum ligatis ad judices traxit; quibus, cùm enumerâsset quæ fuerant ab illo audacter et improbè perpetrata, postulavit ut contumaciæ et improbitatis pœnas morte lueret. Tàm inusitatâ parentis adversùs filium postulatione obstupefacti judices, à sententiâ ferendâ abstinuêre, et utrumque ad regem Persarum Artaxerxem deduxerunt.

Xenoph. Cyrop. l. 1.

Ut stetit in conspectu Artaxerxis Rhacoces, et eadem, quæ priùs, adversùs filium conquestus est, ac postulavit: *Ergone*, inquit rex, *tu, oculis tuis videre morientem filium sustinebis, pater? Maximè*, respondit ille: *quoniam in horto quoque cùm lactucarum amaros surculos defringo et amputo, nihil omninò mali ex eo mater ipsorum, ipsa lactuca, sentit; sed efflorescit magis, majorque et dulcior evadit. Pariter et ego, ô rex, cùm videro prohiberi ab injuriâ faciendâ, et perire eum qui et domui meæ et fratribus suis plurimùm nocet, meæ res meliùs se habebunt, et cum reliquis filiis unà prosperè agentibus vivam.* Quibus auditis, Artaxerxes collaudatum quidem Rhacocem inter regios judices sedere jussit, ita allocutus eos qui præsentes aderant: *Qui tàm justè de suis ipsius liberis sententiam pronunciat, omninò etiam adversùs alios diligens erit et incorruptus judex.* Adolescentem verò præsenti pœnâ liberavit, gravissimum mortis genus interminatus ei, si deinceps deprehensus esset patrare similia præteritis.

C. Nepos, in Pausan.

6. Pausanias Lacedæmoniorum dux, elatus

victoriâ partâ de Mardonio apud Platæas, nefaria adversùs patriam consilia inierat. Eum propterea comprehendi cùm jussissent ephori, in ædem Minervæ confugit; undè ne exire posset, statim ephori valvas ejus ædis obstruxerunt, tectumque sunt demoliti, ut faciliùs sub dio interiret. Dicitur eo tempore matrem Pausaniæ vixisse, eamque, postquàm cognovit scelus filii, lapidem ad introitum ædis attulisse, ad claudendum filium. Cùm deindè Pausanias, semianimis, è templo elatus esset, confestim animam efflavit. Sic magnam belli gloriam turpi morte maculavit.

CAPUT XLIX. Parentum amor in liberos.

1. Erat Murgentii, quod est oppidum Siciliæ, vir opibus et gloriâ princeps civitatis suæ, cui cognomen Cambalus. Hic venatum egressus, cùm in latronum manus penè incidisset, pedibus in oppidum cœpit contendere. Ei tùm fortè Gorgus pater equo vectus occurrens, statim equo desiliit, filiumque hortatus est ut equo inscenso protinùs se in urbem reciperet. At filius salutem suam patris incolumitati præferri non est passus: neque pater vicissim voluit periculum effugere, projecto ad certam mortem filio. Itaque cùm alter alterum flens oraret, et ambo inter se certarent, paterno amore in filium contendente cum filii pietate in patrem, interim latrones utrumque assecuti confoderunt.

Diod. Sic. l. 34.

Ælian. L. 13, c. 24. Valer. l. 5, c. 5. 2. Zaleucus apud Locrenses legem tulerat, ut adultero oculi effoderentur. Cujus flagitii cùm paulò pòst convictus fuisset ipsius filius, pœnam ex paternâ lege daturus erat. Tota civitas necessitatem pœnæ remitti adolescenti volebat in gratiam et honorem patris, à quo saluberrimis legibus fuerat munita, postulabatque à Zaleuco ut filio suo indulgeri pateretur. Ille tandem precibus populi victus, se inter misericordem patrem et justum legislatorem est partitus; et, ne, quod semel sancitum fuerat, irritum fieret per impunitatem admissi flagitii, unum sibi, alterum filio, oculum eruit.

A. Gell. l. 3, c. 24. 3. Diagoras Rhodius tres filios adolescentes habuit, unum pugilem, alterum pancratiastém, tertium luctatorem; eosque omnes vidit vincere coronarique Olympiæ eodém die. Et cùm ibi eum tres adolescentes amplexi, coronis suis in caput patris impositis, suaviarentur, populusque gratulabundus jaceret undiquè in eum flores, ibidem in stadio, inspectante populo, in osculis atque in manibus filiorum animam efflavit.

Livius, l. 22, c. 7. 4. Ubi accepta ad Trasimenum lacum clades Romæ audita est, varias in curas dispertiti eorum animi fuère, quorum propinqui pugnæ interfuerant; quia ignorabant quæ cujusque suorum fortuna esset, et quid sperare aut timere deberent. Postero die, ac deinceps aliquot sequentibus, ad portas major mulierum, quàm virorum, multitudo stetit, opperiens aut suorum aliquem, aut nuncium de his: circumfundebanturque obviis multa

sciscitantes; neque avelli ab illis poterant, priusquàm ordine omnia inquisivissent. Indè varios vultus cerneres, ut cuique aut læta aut tristia nunciabantur. Feminarum præcipuè gaudia insignia erant, et luctus. Ferunt unam, sospite filio repentè in ipsâ urbis portâ oblato præter spem, in conspectu ejus expirâsse: alteram, cui mors filii falsò nunciata fuerat, mœstam sedentem domi, nimio gaudio exanimatam fuisse ad primùm conspectum redeuntis filii. Sic quas dolor non exstinxerat, lætitia consumpsit. Valer. l. 9, c. 12.

CAPUT L. Sua sunt conjugibus munia assignata à naturâ.

Gradus plures sunt societatis humanæ. Prima societas est in ipso conjugio. Cicer. 1 Offic. n. 53, 54.

Maritale conjugium à naturâ comparatum est, ut non solùm jucundissima, sed etiam utilissima vitæ societas iniretur. Cicer. Fragm. Ex eâ plurima mortalibus adjutoria et propugnacula præparata sunt. Cùm victus et cultus humanus accurandus esset, non in silvestribus locis et in propatulo, sicut feris, sed domi sub tecto, necessarium fuit alterum è conjugibus esse foris et sub dio, qui labore et industriâ compararet quæ necessaria essent; alterum intùs, qui comparata custodiret, et cætera conficeret opera quæ domi deberent administrari. Natura distribuit viro calores et frigora perpetienda, itinera et navigationes, labores pacis ac belli, id est rusticationis et militarium exercitationum; mulieri verò, quam omnibus his rebus

fecerat inhabilem, domestica negotia curanda tradidit. Et quoniam hunc sexum assignaverat custodiæ rei familiaris, idcircò timidiorem reddidit quàm virilem: nam metus plurimùm confert ad diligentiam custodiendi. Quòd autem necesse erat quærenti victum foris et in aperto nonnunquàm injuriam propulsare, ideò virum audaciorem fecit quàm mulierem. Memoriam non minorem feminæ, quàm viro, tribuit, quia utrique æquè opus fuit.

CAPUT LI. Maritorum amor in uxores.

Cicer. 1 de Div. n. 36. Plin. l. 7. c. 36. Valer. l. 4, c. 6.

1. Tiberius Gracchus, Romæ censor, et bis consul, geminos reportavit triumphos; majorem tamen ex virtute et sapientiâ gloriam invenit. Itaque dignus est habitus qui in matrimonium acciperet Corneliam, filiam P. Scipionis, à quo devictus fuerat Annibal. Hic, quemadmodùm C. Gracchus filius ejus scriptum reliquit, duobus anguibus diversi sexûs in thalamo comprehensis, rem prodigii loco habuit, quia augur erat, et convocatos aruspices consuluit. Qui, cùm respondissent, *Non esse occidendos ambos angues, non esse etiam dimittendos; sed occiso uno, alterum dimittendum: si marem emisisset, uxori celerem mortem instare; si feminam, ipsi*, æquius esse censuit se jam ætate provectum maturam mortem oppetere, quàm Corneliam, quæ juvenis esset, et adhuc patriæ dare cives posset ex alio marito. Itaque et uxori parcens, et reipublicæ consulens, feminam serpentem emisit: ipse paucis pòst diebus est mor-

tius. Marito superstes conjux, sic rei familiaris curam gessit, sic liberos instituit, tantam vitæ sanctitatem et animi magnitudinem ostendit, ut non malè visus sit consuluisse Tiberius, qui pro tali muliere voluisset emori.

Ab hoc mariti in uxorem amore longè abfuit Admetus Pheræorum rex, si poëtis fides habeatur. Nam cùm à Diis monitus esset fore ut præsentem mortem effugeret, si quis reperiretur qui ejus vice mori vellet, passus est conjugem suam Alcestim, adhuc integrâ ætate florentem, voluntario obitu pro se defungi. Valer. l. 4, c. 6. Euripid. in Alcest.

2. C. Plautius morte uxoris auditâ, doloris impotens, cùm pectus suum gladio percussisset, incœptum perficere est prohibitus interventu suorum, qui et vulnus obligârunt. At ubi primùm occasio data est, scissis fasciis et vulnere divulso, ex imis visceribus animum dolore oppressum extraxit. Valer. l. 4, c. 6.

Ejusdem ut nominis, ita amoris quoque (seu potiùs furoris) M. Plautius, cùm Tarentum classe appulisset, atque ibi uxor ejus, quæ maritum illùc prosecuta fuerat, morbo decessisset, funeratâ eâ atque in rogum impositâ, stricto ferro incubuit.

3. Dicebat Cato major majorem laudem esse boni mariti, quàm magni senatoris, et Socratem illum veterem sibi propterea maximò admirationi esse, quòd perpetuò, placidè, comiterque vixisset cum uxore morosâ. Plut. in Cat. maj.

CAPUT LII. Uxorum constans amor in maritos.

Valer. l. 4, c. 6. 1. Porcia, M. Catonis Uticensis filia, cùm apud Philippos victum et interemptum maritum cognosceret, quia ferrum, quod poscebat ad mortem sibi inferendam, non dabatur, ardentes ore carbones haurire non dubitavit, virilem patris exitum mulier imitata novo mortis genere.

Mart. 1. l. epig. 43.

Conjugis audisset fatum cùm Porcia Bruti,
Et subtracta sibi quæreret arma dolor:
Nondùm scitis, ait, mortem non posse negari?
Credideram satis hoc vos docuisse patrem.
Dixit et ardentes avido bibit ore favillas.
I nunc, et ferrum, turba molesta, nega.

Valer. l. 3, c. 2. Ad mortem fortiter ferendam sese anteà erudierat Porcia. Pridiè quàm Cæsar à Bruto cæterisque consciis est occisus, cultellum tonsorium, quasi unguium resecandorum causâ, poposcit, eoque velut fortè è manibus elapso se ipsa vulneravit. Clamore ancillarum in cubiculum uxoris vocatus Brutus, objurgare eam cœpit, quòd tonsoris officium præripere voluisset. At Porcia ei secretò dixit: *Non casu, sed de industriâ, hoc mihi vulnus feci, certissimum amoris erga te mei indicium. Experiri enim volui an satis mihi animi futurum esset ad mortem ferro quærendam, si tibi generosum propositum ex sententiâ parùm cessisset.* Dicitur Brutus, his auditis, manus et oculos ad cœlum sustulisse, Deosque orâsse ut dignus conjuge Porciâ maritus posset videri.

Plut. in Bruto.

2. Ægrotabat Cæcinna Pætus maritus Arriæ,

ægrotabat et filius, uterque mortiferè, ut videbatur. Filius decessit, eximià pulchritudine, pari verecundià, et parentibus non minùs ob alia carus, quàm quòd filius erat. Huic illa ita funus paravit, ita duxit exsequias, ut ignoraret maritus. Quinimò quoties cubiculum ejus intraret, vivere filium atque etiam meliùs habere se simulabat. Ac persæpè interroganti quid ageret puer, respondebat : *Benè quievit, libenter cibum sumpsit.* Deindè, cùm diù prohibitæ lacrymæ vincerent prorumperentque, egrediebatur. Tunc se dolori dabat. Satiata flendo, siccis oculis, composito vultu, redibat, quasi oblita orbitatis. Plin. l. 3, ep. 16.

Scribonianus in Illyrico bellum moverat contra Claudium : fuerat Pætus in partibus ejus, et, occiso Scriboniano, ipse Romam trahebatur. Cùm esset navem ascensurus, oravit Arria milites ut simul imponeretur : *Nempè,* inquiebat, *daturi estis consulari viro servulos aliquos, quorum è manu cibum capiat, à quibus vestiatur, à quibus calceetur; omnia vel sola præstabo.* Conduxit piscatoriam naviculam, ingensque navigium minimo secuta est. Postquàm Romam venit, et desperatâ mariti salute, ipsa mori statuisse visa est, attentiùs custodiebatur à suis. Sensit, et : *Nihil agitis,* inquit, *potestis enim efficere ut malè moriar; ne moriar, non potestis.* Simulque è cathedrâ exsiliens, adverso parieti caput ingenti impetu impegit, et corruit. Refocillata, *Dixeram,* inquit, *vobis, inventuram me duram ad mortem viam, si vos facilem negâssetis.* Poterat sanè marito perempto vivere, atque etiam Dio. l. 12.

in aliquo honore esse, quia Messalinæ Claudii uxori erat conjunctissima: at ei mortis comes esse voluit. Quinetiam, ut illum excitaret ad mortem virili animo oppetendam, ipsa prior pectus suum perfodit, et extractum è vulnere pugionem marito porrigens, immortalem hanc vocem edidit: *Pæte, non dolet.*

Mart. 1 l. ep. 14.

Casta suo gladium cùm traderet Arria Pæto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis:
Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit;
Sed quod tu facies, hoc mihi, Pæte, dolet.

Valer. l. 4, c. 6. A. Gell. l. 10, c. 18. 3. Gentis Cariæ regina Artemisia virum suum Mausolum maximè dilexit vivum: quantoperè verò desideraverit mortuum, judicare facile est ex habitis ejus funeri honoribus, et exstructo illi sepulcro tàm magnifico, ut inter septem mundi miracula numeraretur. Præmiis quoque excitavit præstantissima ætatis suæ ingenia ad laudes mortui celebrandas. Sed his magni amoris indiciis Cicer. l. 3 Tusc. n. 75. non contenta, ipsa Mausoli vivum ac spirans sepulcrum fieri concupivit, et cùm ejus cinerem atque ossa mista odoribus contusaque indidisset aquæ, ebibit. Aut saltem, ut Ciceroni placet, quandiù vixit, vixit in luctu, eodemque etiam confecta contabuit.

Erasm. Apopht. 4. Marcia, Catonis Uticensis filia, cùm diutiùs lugeret maritum, interrogata quem diem luctûs ultimum esset habitura? respondit, *sibi futurum eumdem luctûs finem, et vitæ.* Et Valeria, Messalarum soror, rogata cur, amisso Servio viro, nulli vellet

nubere? *Quoniam*, inquit, *mihi semper vivit maritus Servius*.

Phocionis uxor, mulieri cuidam aureas et gemmis distinctas vestes ostentanti, dixit: *At mihi satis splendidum ornamentum est Phocion meus, pauper quidem, sed vicesimo jam anno Atheniensium dux.* Stobæus, serm. 5.

CAPUT LIII. Conjugis delectus ex moribus fiat.

1. Lycurgum quodam percontante cur virgines indotatas nubere lege præcepisset: *Ut*, inquit, *neque propter egestatem aliquæ relinquantur innuptæ, neque aliæ propter divitias expetantur: sed juvenum quisque mores puellæ spectans, ex virtute eligat.* Plutarc. Apopht.

Virgo, dummodò morata rectè veniat, dotata est satis. Plaut. Aulul. act. 2, sc. 2.

Dos est magna parentum virtus. Horat. l. 3, od. 24.

Dicebat Cleobulus filias nuptum dari oportere ætate virgines, at prudentiâ mulieres. Diog. Laërt. in Cleob.

Unicæ filiæ pater Themistoclem consulebat, utrùm eam pauperi, sed bono viro, collocaret, an locupleti parùm probato. Cui is: *Malo*, inquit, *virum qui pecuniâ egeat, quàm pecuniam, quæ viro.* Quo dicto stultum patrem monuit ut generum potiùs quàm divitias generi legeret. Valer. l. 7, c. 2. Cicer. 2 Offic. n 71.

2. Adolescens Pittacum rogavit ut doceret utra sibi è duabus puellis ducenda esset uxor: duas enim offerri dixit, alteram genere atque opibus parem sibi, alteram utrâque re sibi præstan- Diog. Laërt in Pittac.

in aliquo honore esse, quia Messalinæ Claudii uxori erat conjunctissima : at ei mortis comes esse voluit. Quinetiam, ut illum excitaret ad mortem virili animo oppetendam, ipsa prior pectus suum perfodit, et extractum è vulnere pugionem marito porrigens, immortalem hanc vocem edidit : *Pæte, non dolet.*

Mart. 1 l. ep. 14.

> Casta suo gladium cùm traderet Arria Pæto,
> Quem de visceribus traxerat ipsa suis :
> *Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet*, inquit;
> *Sed quod tu facies, hoc mihi, Pæte, dolet.*

Valer. l. 4, c. 6. A. Gell. l. 10, c. 18. 3. Gentis Cariæ regina Artemisia virum suum Mausolum maximè dilexit vivum : quantoperè verò desideraverit mortuum, judicare facile est ex habitis ejus funeri honoribus, et exstructo illi sepulcro tàm magnifico, ut inter septem mundi miracula numeraretur. Præmiis quoque excitavit præstantissima ætatis suæ ingenia ad laudes mortui celebrandas. Sed hìs magni amoris indiciis non contenta, ipsa Mausoli vivum ac spirans sepulcrum fieri concupivit, et cùm ejus cinerem atque ossa mista odoribus contusaque indidisset aquæ, ebibit. Aut saltem, ut Ciceroni placet, quandiù vixit, vixit in luctu, eodemque etiam confecta contabuit. (Cicer. l. 3 Tusc. n. 75.)

Erasm. Apopht. 4. Marcia, Catonis Uticensis filia, cùm diùtiùs lugeret maritum, interrogata quem diem luctûs ultimum esset habitura ? respondit, *sibi futurum eumdem luctûs finem, et vitæ.* Et Valeria, Messalarum soror, rogata cur, amisso Servio viro, nulli vellet

nubere? *Quoniam*, inquit, *mihi semper vivit maritus Servius.*

Phocionis uxor, mulieri cuidam aureas et gemmis distinctas vestes ostentanti, dixit: *At mihi satis splendidum ornamentum est Phocion meus, pauper quidem, sed vicesimo jam anno Atheniensium dux.* Stobæus, serm. 5.

CAPUT LIII. Conjugis delectus ex moribus fiat.

1. Lycurgum quodam percontante cur virgines indotatas nubere lege præcepisset: *Ut*, inquit, *neque propter egestatem aliquæ relinquantur innuptæ, neque aliæ propter divitias expetantur: sed juvenum quisque mores puellæ spectans, ex virtute eligat.* Plutarc. Apopht.

Virgo, dummodò morata rectè veniat, dotata est satis. Plaut. Aulul. act. 2, sc. 2.

Dos est magna parentum virtus. Horat. l. 3, od. 24.

Dicebat Cleobulus filias nuptum dari oportere ætate virgines, at prudentiâ mulieres. Diog. Laërt. in Cleob.

Unicæ filiæ pater Themistoclem consulebat utrùm eam pauperi, sed bono viro, collocaret, an locupleti parùm probato. Cui is: *Malo*, inquit, *virum qui pecuniâ egeat, quàm pecuniam, quæ viro.* Quo dicto stultum patrem monuit ut generum potiùs quàm divitias generi legeret. Valer. l. 7, c. 2. Cicer. 2 Offic. n 71.

2. Adolescens Pittacum rogavit ut doceret utra sibi è duabus puellis ducenda esset uxor: duas enim offerri dixit, alteram genere atque opibus parem sibi, alteram utrâque re sibi præstan- Diog. Laërt in Pittac.

tem. Ille sublato baculo, quo propter ætatem adminiculo utebatur, trivium ostendit, quò ludendi causâ pueri solerent convenire, eòque jussit illum pergere, ut audiret à pueris quid ipsi facere optimum esset. Paruit adolescens, et pueros in trivio audivit invicem dicentes: *Tu tibi sume parem.*

Diog. Laërt. in Thal. 3. Thales à ducendâ uxore alieno animo erat. Urgenti aliquandò matri ut se matrimonii vinculis astringeret, *Nondùm tempestivum esse*, respondit. Multos post annos cùm eadem acriùs instaret, *non ampliùs tempestivum esse*, dixit.

Plut. in Sol. Cùm Solon Miletum venisset ad Thaletem, mirum sibi videri dixit, quòd nuptiarum et sobolis omninò negligens esset. Nihil tùm Thales respondit; sed paulò pòst peregrinum quemdam subornavit, qui se nuper Athenis advenisse simularet. Quærente Solone num quid in eâ urbe novi? Homo, quæ diceret edoctus à Thalete, nihil aliud contigisse respondit, nisi quòd adolescentem quemdam efferri vidisset, cujus funus tota civitas prosequeretur. *Erat quippè*, inquit, *ut ferebant, filius viri inter cives virtute præcellentis, et jamdudùm ab urbe absentis. O infortunatum parentem!* exclamat Solon. *Cæterùm dic,* inquit, *quodnam ejus nomen ferebant? Audivi equidem*, respondit ille, *sed excidit mihi. Hoc tantùm memini multum habitum esse sermonem de illius viri sapientiâ ac justitiâ.* Solon, cujus metus ad singulas peregrini responsiones magis ac magis crescebat, turbatus animo atque anxius, quæsivit, *nunquid ille fato functu*

adolescens Solonis esse filius diceretur? Quod ita esse respondente illo, cœpit Solon caput cædere, aliaque et facere et dicere quæ solent magno mœrore oppressi. Tùm ridens Thales qui aderat: *Hæc me*, inquit, *ô Solon, à ducendâ uxore et tollendis liberis absterruerunt, quæ te etiam fortissimi animi virum nunc frangunt. Te verò nihil hic nuncius moveat: hæc enim omnia ficta sunt.*

CAPUT LIV. Magna sit inter fratres concordia et benevolentia.

1. Amicitiæ eorum hominum quos familiaritas conjunxit nihil aliud sunt quàm umbræ et imagines illius primæ, quam natura fratribus erga fratres indidit, caritatis. Hanc qui non colit studiosè ac veneratur, an fidem facere cuiquam potest se aliis esse benevolum? Plut. de Amore fratern.

Sanguinis conjunctio devincit caritate homines. Magnum est enim eadem habere monumenta majorum, iisdem uti sacris, sepulcra habere communia. Cicer. 1 Offic. n. 54.

Quis amicior est, quàm frater fratri, aut quem alienum fidum invenies, si tuis hostis fueris? Sallust. Jugurth. c. 10.

Silurus Scytharum rex, morti proximus, afferri fasciculum hastilium jussit, eumque, ut erat colligatus, dedit confringendum filiis suis octoginta. Cùm id quisque se posse facere negâsset, ipse, soluto fasciculo, singula hastilia facilè confregit: ita docens illos, si concordes essent, insuperabiles fore; si dissiderent, infirmos futuros. Plutarc. de Garrul.

Plutarc. de Amore fratern.

2. Ego nostrâ ætate non minùs raram fratrum amicitiam video esse, quàm fuêre quondàm fratrum inimicitiæ : quæ, quia naturæ legi adversabantur, in tragœdiis et theatris publicè sunt exagitatæ.

Plutarc. in Æmil.

L. Paulus Æmilius filiarum alteram Catonis filio in matrimonium dedit, alteram Ælio Tuberoni, viro optimo, et qui fortissimè paupertatem tulit. Sexdecim erant Ælii, qui omnes cum numerosâ sobole et uxoribus in ædibus peraugustis concordi animo habitabant. At hujus nostræ ætatis fratres et cognati, inquit Plutarchus, nisi multùm inter se spatii interjecerint, nisi muris, fluminibus, regionibus distinxerint patrimonia et rem familiarem, non cessant à mutuis contentionibus.

Plutarc. de Amore fratern.

3. Cùm mortuus est pater, rectum est fratres magis etiam quàm priùs studiosos esse retinendæ mutuæ benevolentiæ, neque ad paternam hæreditatem accedere, quasi ad spolia ex hoste diripienda, imitantes pessimum exemplum Chariclis et Antiochi, qui relictum à patre poculum argenteum ac vestimentum in duas partes discissum abstulerunt. Diligenter ergo observent illum erciscundæ hæreditatis diem, qui aut discordiæ inimicitiæque implacabilis, aut concordiæ amicitiæque principium esse solet.

Diod. Sic. l. 31.

Mortuo L. Paulo Æmilio, P. Scipio Æmilianus cum fratre Fabio hæres relictus, animum verò fraternum in eum ostendit. Nam cùm illum videret re familiari minùs, quàm se, instructum esse.

universam hæreditatem, quæ sexaginta talentis et pluris æstimabatur, ei concessit. Sic enim demùm Fabius opibus æqualis ipsi erat futurus. Quod factum cùm ab omnibus celebraretur, aliud quoque clarius animi sui specimen dedit. Nam cùm Fabius in funere patris gladiatores dare constituisset, neque eum sumptum facilè posset sustinere, Scipio dimidiam impensæ partem de suo est largitus. Hujusmodi verò impensa non minor triginta talentis tùm solebat esse, si quis magnificè munus gladiatorium edere vellet. Cùm Scipionis quoque mater Papiria paulò pòst de vitâ decessisset, universam hæreditatem concessit sororibus, tametsi nulla pars bonorum legibus ad eas rediret.

Æternam sibi apud posteros famam paravit Proculeius paterno in fratres animo. Eques Romanus fuit, Augusti amicus. Patre mortuo, patrimonium cum fratribus Murænâ et Scipione æquis partibus diviserat; at illi bello civili bonis omnibus spoliati sunt. Quam calamitatem ut leniret Proculeius, facultates omnes suas cum fratribus iterùm est partitus. Undè Horatius dixit: Horat. Comm.

Vivet extento Proculeius ævo,
Notus in fratres animi paterni. 2 od. l. 2.

4. Operæ pretium est disceptationem audire fratrum barbarorum, non de agelli particulâ, non de mancipiis, non de pecore, sed de ipso Persidis regno. Cùm Darius Persarum rex obiisset, certamen de regno ejus ortum est inter Arte- Plutarc. de Amore fratern. Justin. l. 2, c. 10.

menem maximum natu filiorum ejus, et Xerxem; quod quidem concordi animo detulerunt ad patruum suum Artaphernem, velut ad domesticum judicem. Ille, domi cognitâ causâ, Xerxem præposuit. Porrò adeò fraterna contentio fuit, ut nec victor insultaverit, nec victus doluerit, ipsoque litis tempore invicem dona miserint. Jucunda quoque inter se et fida convivia habuerunt, et judicium sine ullo convicio fuit. Adeò tùm fratres moderatiùs inter se maxima imperia dividebant, quàm nunc exigua patrimonia partiuntur.

Plut. de Amore fratern. 5. Antiochus, cognomento Accipiter, adversùs Seleucum fratrem de regno bellum gerebat. Cùm tamen Seleucus, à Galatis victus, nusquàm appareret, et interfectus putaretur, Antiochus purpuram deposuit, pullâque veste sumptâ, et clausâ regiâ, fratrem luxit. Paulò pòst cùm audivisset illum vivere, et alium exercitum colligere, in publicum progressus, Diis sacra propter salutem fratris fecit, et subditas sibi gentes in signum lætitiæ coronas gestare jussit.

Herodot. l. 3. 6. Darius Hystaspis filius, Persarum rex, in custodiam tradi jusserat Intaphernem unum è purpuratis, cum liberis atque familiâ necandum. Exanimata Intaphernis uxor ad regias fores statìm advolavit; et cùm nec lacrymis nec precibus modum faceret, hoc illi rex concedere se dixit, ut, si quem, ex omnibus morti addictis, salvum præ cæteris cuperet, is ei condonaretur. Quos quia omnes ex æquo amabat mulier, diù inops consilii permansit. Tandem fratrem sibi postula-

vit condonari. Quod miratus rex, quæsivit cur maritum uxor, filios mater negligens, fratrem elegisset, qui videbatur minùs jucundus ac carus futurus esse. Tùm illa: *Rex*, inquit, *maritus mihi alius, atque alii liberi possunt contingere, his amissis, si Dii voluerint: alius verò frater minimè, utpotè exstinctis jam parentibus meis.* Hoc responso delectatus rex, fratrem, quem optaverat, dimisit, et filium natu maximum; cæteros jussit ad mortem rapi.

7. Bello Antiochi magno et gravi, cùm Lucio Scipioni obvenisset Asia provincia; quia parùm in eo putabatur esse animi, parùm roboris, senatus belli gerendi curam mandari volebat collegæ ejus Caio Lælio, Lælii sapientis patri. Surrexit tunc P. Africanus, frater major L. Scipionis, et illam ignominiam familiæ deprecatus est: dixit in fratre suo summam virtutem esse, summumque consilium; seque eâ ætate, iis rebus gestis, ei legatum futurum promisit. Quod cùm ab eo esset dictum, nihil est de L. Scipionis provinciâ commutatum. Itaque frater natu major, minori legatus in Asiam profectus, tandiù eum consilio operâque adjuvit, donec ei triumphum et cognomen Asiatici peperisset.

Cicer. Philipp. XI, n. 17.

8. Cùm admodùm puer esset Cato Uticensis, quærentibus ex eo quibusdam quem omnium maximè diligeret, respondit, *fratrem.* Iisdem rursùs quærentibus quem secundum maximè diligeret, *fratrem* quoque respondit. Interrogatus de tertio, idem responsum dedit; donec illi à percontа-

Plutarc. in Cat.

tione desisterent. Crevit cum ætate illa in fratrem benevolentia et reverentia: ab ejus latere non discedebat, ei se in cunctis obedientem præbebat, et annos natus viginti, sine fratre Cæpione nunquàm cœnaverat, non in forum progressus, non peregrè profectus fuerat. Utriusque probi erant mores: at Catonis vita severior. Itaque Cæpio, cùm ipsius frugalitas et temperantia laudabatur, fatebatur se virum frugi videri posse, si cum multis Romanorum compararetur: *At ubi*, inquiebat, *cum Catonis vitâ comparo meam, nihil mihi videor à Sippio differre.* Erat autem ille Sippius vir nequam, et luxu perditus.

Bello adversùs Spartacum voluntaria stipendia fecit Cato, fratris causâ, qui tùm tribunus militum erat. Cùm deindè accepisset eum Asiam petentem incidisse in morbum Æni in Thraciâ, licèt tùm gravis tempestas sæviret, neque ad manum esset magna navis, solvit è portu Thessalonicæ exiguâ navi onerariâ cum duobus tantùm amicis et tribus servis; et penè haustus fluctibus, tandem præter spem incolumis evasit. At fratrem modò defunctum reperit. Tùm verò et questibus, et lacrymis, et iis omnibus quæ dolor suadet, totum se tradidit, tàm pius et lenis in suos, quàm asper et invictus adversùs voluptates, minas, et iniquas postulationes. Mortui corpus quàm magnificentissimo potuit funere extulit, et conspicuum è pretioso marmore tumulum ei in Æni foro exstrui curavit suis impensis. Vela posteà facturus, cùm suaderent amici ut Cæpioni

reliquias in alio navigio poneret, animam se priùs quàm illas relicturum respondit, atque ita solvit.

9. Apollonis mater Eumenis regis, ac trium præterea filiorum, nempè Attali, Philæteri, et Athenæi, sæpissimè se beatam prædicabat, et Diis gratias agebat, non propter divitias atque imperium, sed quòd tres è filiis suis videret esse fratris natu maximi quasi satellites, ita ut ille sine ullo metu versaretur in medio ipsorum gladios et hastas ferentium. Contrà Xerxes, Ochum filium insidias fratribus struxisse cùm comperisset, mœrore est exstinctus. Plutarc. de Amore fratern.

10. Si qua fortè inter fratres controversia exorta est, ea statìm aut ab ipsis, aut arbitrorum judicio dirimatur : imitandique sunt pythagoræi, qui non cognatione, sed doctrinæ duntaxat societate, conjuncti, si quandò per iram ad maledicta prorupissent, ante solis occasum, dextris mutuò datis et factâ invicem salutatione, in gratiam redibant. Ibid.

Frustrà et nullius rei causâ nobis natura largita est mansuetudinem, et patientiam moderationis animi filiam : aut his utendum est maximè erga cognatos et affines.

Est hominis suos, ut jubet natura, ex animo amantis, petere gratiam delicti sui, ubi adversùm eos peccavit; et ubi ipse ab iis læsus est, veniam illis ultrò dare, antequàm petant. Verùm nescio an nemo ad dandam veniam difficilior sit, quàm qui illam postulare sæpiùs meruit. Senec. I de Clem. 1, c. 6.

Plutarc. de Amore fratern. Celebris est in scholis fama Euclidis socratici, quòd, auditâ iniquâ et belluinâ voce fratris, qui dixerat : *Peream, nisi te ulciscar*, respondit : *Ego verò peream, nisi tibi persuasero, ut, positâ irâ, nos ames sicut olim.*

CAPUT LV. Nisi in bonis amicitia esse non potest.

Cicer. de Amic. n. 20. Est amicitia nihil aliud nisi summa consensio rerum divinarum atque humanarum inter aliquos cum benevolentiâ et caritate. Quâ quidem haud scio an quicquam, exceptâ sapientiâ, melius homini sit à Diis immortalibus datum.

I. Offic. n. 52. Omnium societatum nulla præstantior est, nulla firmior, quàm cùm viri boni, moribus similes, sunt familiaritate conjuncti. Hoc enim Cicer. de Amic. n. 18, 20. sentio, nisi in bonis, amicitiam esse non posse. Ipsa virtus amicitiam gignit et continet, nec sine virtute esse amicitia ullo pacto potest. n. 100. Virtus, virtus, inquam, conciliat amicitias et Sallus. conservat. Homines malos aliquandò videmus Jugurt. c. 31. eadem cupere, eadem odisse, eadem metuere; sed quæ inter bonos amicitia dicitur, hæc inter malos factio est.

CAPUT LVI. Amicitiâ sublatâ, omnis est è vitâ sublata jucunditas.

Cicer. de Amic. n. 17. 1. Ego vos hortor ut amicitiam omnibus humanis rebus anteponatis. Nihil quippè est tàm naturæ aptum, tàm conveniens ad res vel secundas n. 22. vel adversas. Nam, ut secundas res facit amicitia

splendidiores jucundioresque, sic adversas facit leviores. Quis esset tantus fructus in prosperis, nisi haberes qui illis æquè ac tu ipse gauderet? Adversas verò ferre difficile esset sine eo qui graviùs etiam illas, quàm tu, ferret.

Quid dulcius, quàm habere aliquem quîcum omnia audeas sic loqui, ut tecum? Cicer. de Amic. n. 102.

Quoniam res humanæ fragiles caducæque sunt, semper aliqui acquirendi sunt, quos diligamus, et à quibus diligamur. Caritate enim benevolentiâque sublatâ, omnis est è vitâ sublata jucunditas.

2. Una est amicitia in rebus humanis, de cujus utilitate omnes uno ore consentiunt. Divitias despiciunt ii quos tenuis victus cultusque delectat; honores, quòrum cupiditate multi inflammantur, quidam ita contemnunt, ut nihil inanius, nihil levius esse existiment: itemque cætera, quæ aliis admirabilia videntur, alii sunt qui pro nihilo putent. De amicitiâ omnes ad unum sentiunt, *sine amicitiâ vitam esse nullam.* Quinetiam si quis est eâ asperitate et immanitate naturæ, ut congressus hominum fugiat atque oderit, qualem fuisse Athenis Timonem nescio quem accepimus, tamen is pati non possit ut non anquirat aliquem, apud quem evomat virus acerbitatis suæ. n. 86. Plut. in Ant.

3. Timon, de quo hìc Cicero, licèt μισάνθρωπος, id est, humani generis osor appellaretur, amico utebatur uno, cui nomen Apemantus, quem ob morum similitudinem admittebat. Is tamen cùm fortè apud Timonem cœnâsset, exclamâssetque :

Quàm dulce est, ô Timon, hoc convivium! Ita sanè, inquit ille, *si tu non adesses.* Eidem Apemanto interroganti cur Alcibiadem juvenem ferocem atque audacem diligere videretur, respondit Timon ideò sibi carum esse adolescentem, quòd illum prævideret fore populo Atheniensi magnorum malorum causam.

Prodiit aliquandò Athenis in concionem. Quod cùm præter consuetudinem faceret, magna omnium exspectatio fuit quidnam afferret. Tunc ille è suggestu, in quem ascenderat : *Athenienses,* inquit, *est mihi area quædam, in quâ crevit ficus, undè multi voluntario suspendio vitam finiêre. Quoniam autem in areâ illâ ædes exstruere mihi in animo est, antequàm ficum exscindam, vos monitos volo, ut, si qui de suspendio cogitant, maturent quàm maximè.*

CAPUT LVII. In eligendis amicis cautio est adhibenda.

Cicer. de Amic. n. 62. 1. In amicis eligendis negligentes ne simus. Augustus amicitias non facilè admisit, et constantissimè retinuit.

Sueton. in Aug. c. 66. Ne nimis citò diligere incipiamus; neve non dignos. Digni autem amicitiâ sunt ii in quibus ob virtutem inest causa cur diligantur. Rarum

Cicer. de Amic. n. 78. eorum genus; et quidem omnia præclara, rara; nec quicquam est difficilius, quàm reperire quod sit omni ex parte in suo genere perfectum. Sed plerique in rebus humanis nihil bonum nôrunt, nisi quod fructuosum sit : et amicos, tanquam

pecudes, eos potissimùm eligunt, ex quibus sperant se maximum fructum esse capturos. Ita carent pulcherrimâ illâ et maximè naturali amicitiâ per se et propter se expetendâ.

2. Nihil æquè oblectare potest animum, quàm amicitia fidelis ac dulcis. Quantum bonum est, ubi nactus es ejusmodi amicos, in quorum pectora tutò secretum omne descendat, quorum sermo sollicitudinem tuam leniat, hilaritas tristitiam dissipet, prudentia bona consilia afferat, conspectus ipse delectet? Senec. de Tranq. c. 7.

Amicos, quantùm fieri poterit, vacuos à cupiditatibus eligemus. Serpunt enim vitia, et in proximum quemque transiliunt, et contactu nocent. Itaque ut in pestilentiâ curandum est ne assideamus corporibus jam corruptis et morbo flagrantibus, quia in afflatu ipso periculum est: ita in legendis amicis dabimus operam, ut quàm minimè vitiis inquinatos assumamus. Neque hoc præcipio tibi, ut neminem nisi omninò sapientem velis admittere. Ubi enim istum invenies, quem tot sæculis quærimus? Pro optimo est minimè malus. In tantâ bonorum egestate minimè fastidiosa fiat electio.

CAPUT LVIII. Amicus amicum non minùs diligat quàm seipsum.

Si quis sapiens amicitiam tueri velit, eodem modo erit affectus erga amicum, quo in seipsum; et eosdem labores ejus causâ suscipiet, quos Cicer. 1 de Fin. n. 67.

propter se susceperit. Lætabitur amici lætitiâ æquè ac suâ, et pariter dolebit ejus angoribus. Est enim, ut dicunt, fœdus quoddam sapientûm, ut non minùs amicos quàm se ipsos diligant. Quod et fieri posse intelligimus, et aliquandò videmus: perspicuumque est nihil ad jucundè vivendum reperiri posse tali conjunctione aptius.

Valer. l. 4, c. 7. Cicer. 3 Offic. n. 45. Damon et Pythiās pythagorei tàm fidelem inter se amicitiam junxerant, ut mori parati essent alter pro altero. Cùm eorum alter, à Dionysio tyranno nece damnatus, impetrâsset tempus, quo, profectus domum, res suas ordinaret, alter vadem se dare tyranno pro reditu ejus non dubitavit, ita ut, si ille non revertisset ad diem, moriendum esset sibi ipsi. Igitur omnes, et imprimis Dionysius, cupidè exspectabant novæ atque ancipitis rei exitum. Appropinquante deindè definitâ die, nec illo redeunte, unusquisque stultitiæ damnabat tàm temerarium sponsorem. At is nihil se de amici fide metuere prædicabat. Diod. l. 6. Et verò ille ad diem dictam supervenit. Admiratus eorum fidem tyrannus, petivit ut se in amicitiam tertium reciperent, et supplicio liberavit eum qui morte erat plectendus.

CAPUT LIX. Amicitiâ unus fit ex pluribus.

Cicer. 1 Offic. n. 56. 1. Quisque eorum, in quibus eadem studia sunt, eædemque voluntates, æquè altero delectatur ac se ipso; efficiturque id quod Pythagoras vult in amicitiâ, ut unus fiat ex pluribus.

Homo se ipse naturâ diligit, et alterum anquirit cujus animum ita cum suo misceat, ut efficiat penè unum ex duobus. Estque verus amicus tanquam alter idem.

Cicer. de Amic. n. 80, 81.

2. Alexander, victo apud Issum Dario, ad captivas matrem conjugemque ejus præmisit quosdam è suis, qui nunciarent ipsum venire ad eas invisendas, moxque, inhibitâ comitantium turbâ, earum tabernaculum intravit cum Hephæstione. Is longè omnium amicorum carissimus erat regi, cum ipso pariter educatus, secretorum omnium arbiter : liberèque admonendi eum jus non alius habebat, quod tamen admodùm prudenter usurpabat. Ætate erat par regi, sed corporis habitu præstabat. Ergo reginæ illum regem esse ratæ, Persarum more veneratæ sunt. Indè erroris admonita Sisygambis Darii mater, advoluta est pedibus Alexandri, ignorationem nunquàm anteà visi regis excusans. Quam ille manu allevans : *Non errâsti*, inquit, *mater; nam et hic Alexander est.* Utri priùs gratulemur? Alexandro, qui hoc dicere voluit, an Hephæstioni, cui audire contigit?

Q. Cur. l. 3, c. 31.

Valer. l. 4, c. 7.

3. Erat Alexandro præter Hephæstionem amicus alter Craterus. Diversum utrique ingenium, diversi mores. Hephæstion, ad Alexandri voluntatem sese accommodans, plaudebat ei peregrina instituta æmulanti et amplectenti. Craterus, morum patriorum retinens, consulebat Alexandri gloriæ, et quæ essent maximè utilia suadebat. Alexander Hephæstionem diligebat magis; at Cra-

Plut. in Alex.

terum pluris faciebat. Per illum barbaris responsa dabat; per hunc Macedonibus et Græcis.

CAPUT LX. Amico omnia credenda.

Senec. ep. 3. Diù cogita an tibi in amicitiam aliquis recipiendus sit. Cùm placuit recipi, toto illum pectore admitte: tàm audacter cum illo loquere, quàm tecum. Tu quidem ita vive, ut nihil dicas aut facias nisi quod committere etiam inimico possis: sed quia quædam sunt quæ arcana dici solent, hæc cum amico communica. Fidelem si putaveris, facies.

Quidam narrant obviis quæ tantùm amicis committenda sunt, et in quaslibet aures exonerant quidquid illos urit. Quidam contrà etiam carissimis diffidunt, et interiùs premunt omne secretum. Neutrum faciendum est: utrumque enim vitium est, et omnibus credere, et nulli. Sed alterum honestius dico vitium, alterum tutius.

CAPUT LXI. Res turpes amicum non rogemus, nec faciamus rogati.

Cicer. 3 Offic. n. 43, 44. 1. Quæ videntur utilia, honores, divitiæ, voluptates, et cætera generis ejusdem, hæc nunquàm amicitiæ anteponenda sunt. At vir bonus neque contra rempublicam, neque contra jusjurandum ac fidem quidquàm faciet, amici causâ. Nam si omnia facienda sint quæ amici velint, ejusmodi amicitiæ conjurationes putandæ sunt.

Nulla est excusatio peccati, si amici causâ peccaveris. Nam æquè nefas est, malum aliquod et facere rogatum, et rogare. Cicer. de Amic. n. 37 et 39.

Hæc prima lex in amicitiâ sanciatur, ut neque rogemus res turpes, nec faciamus rogati: sed ab amicis honesta petamus, amicorum causâ honesta faciamus, nec exspectemus quidem dùm rogemur. Studium semper adsit, cunctatio absit. n. 40. n. 44.

2. Pericles ille Atheniensis, egregius vir ingenio, bonisque omnibus disciplinis ornatus, professus est quatenùs amici causâ progredi fas esse existimaret. Nam cùm amicus eum rogaret ut pro re causâque ejus falsum dejeraret, his ad eum verbis est usus: *Me amicis opitulari oportet, sed usque ad Deos.* A. Gell. l. 1, c. 3.

3. Simonides poëta, fretus eâ, quæ ipsi cum Themistocle erat, familiaritate, petiit ab eo aliquid injusti: quod negans Themistocles, dixit ei: *Neque tu, ô Simonide, bonus poëta fueris, si carmina contrà poëticæ artis leges condideris, neque ego bonus magistratus, si quid contra patriæ leges tuâ causâ fecerim.* Plut. in Them.

4. Cùm Pub. Rutilius Rufus amici cujusdam injustæ rogationi resisteret, atque is per summam indignationem dixisset: *Quid ergo mihi opus est amicitiâ tuâ, si, quod rogo, non facis! Imò,* respondit Rutilius, *quid mihi tuâ, si propter te aliquid inhonestè facere me oporteat?* Sciebat quippè vir sanctus, tàm contra officium esse, tribuere amico quod non sit æquum, quàm non tribuere id quod rectè possimus; atque, si fortè amici à nobis Valer. l. 6, c. 4. Cicer. 3 Offic. n. 43.

postulent quæ honesta non sunt, religionem et fidem esse amicitiæ anteponendam.

CAPUT LXII. Veritas et fides in amicitiâ retineantur.

Cicer. pro Plancio, n. 5. Sallust. Cat. 20. Cicer. de Amic. n. 62.

1. Vetus est illa lex justæ veræque amicitiæ, ut idem amici semper velint: neque est ullum certius amicitiæ vinculum, quàm consensus et societas consiliorum et voluntatum. Nam idem velle, atque idem nolle, ea demùm firma amicitia est. Itaque inter amicos, quorum emendati mores fuerint, sit omnium rerum, consiliorum, voluntatum, sine ullâ exceptione, communitas.

n. 88, 91.

2. Monendi tamen amici sæpè sunt et objurgandi, et hæc accipienda amicè, cùm benevolè fiunt. Adhibenda autem diligentia est ut monitio asperitate, objurgatio contumeliâ, careat. Verum quidem est Terentianum illud: *Obsequium amicos, veritas odium, parit.* At in obsequio comitas tantùm adsit: assentatio vitiorum adjutrix procul removeatur, quæ, non modò amico, sed ne libero quidem, digna est. Aliter enim cum tyranno, aliter cum amico vivitur. Hujus autem salus desperanda est, cujus aures veritati clausæ sunt, ita ut ab amico verum audire nequeat. Ut igitur proprium est veræ amicitiæ et monere et moneri, et qui monet, debet liberè facere, non asperè, qui monetur debet patienter ferre, non repugnanter: sic habendum est nullam in amicitiis pestem esse majorem, quàm adulationem, blanditiam,

assentationem. Scitum est illud Catonis, ut multa: *Acerbos inimicos meliùs de quibusdam mereri, quàm eos amicos, qui dulces videantur: illos verum sæpè dicere, hos nunquàm.* Nulla porrò amicitia est, cùm alter verum audire non vult, alter ad mentiendum paratus est.

Secretò amicos admone, lauda palàm. P. Syrus.

3. Quemcunque potuero, peccare prohibebo, multò magis amicum. Aliquandò utar verbis durioribus, si hâc ratione emendari illum speravero posse. An patiemur amicos sanabiles, et qui fieri boni possunt, si quid illos momorderit, perire, sublatâ admonitione, quâ et pater filium aliquandò correxit, et uxor maritum aberrantem ad se reduxit? Senec. 5 Benef. c. 22.

Qui non vetat peccare, cùm possit, jubet.
Amici vitia si feras, facis tua. Senec. Troas, v. 289.

Bis peccas, cùm peccanti obsequium accommodas.
Bonus animus nunquàm erranti obsequium accommodat. P. Syrus.

Consilium verum dare gaudeamus liberè. Plurimùm in amicitiâ valeat amicorum benè suadentium auctoritas; eaque adhibeatur ad monendum non modò apertè, sed etiam acriter, si res postulabit: et adhibitæ pareatur. Cicer. de Amic. n. 44.

Cùm Mœcenas Augusto Cæsari perquàm familiaris esset, et magnâ apud eum gratiâ valeret, eo animo fuit, ut prodesset quibus posset, noceret verò nemini. Amicorum suorum nonnullos ad magistratus et imperia curavit promoveri, in equestri ordine ipse permanens. Mira quoque Dio, l. 55.

ejus et ars et libertas fuit in Augusti animo flectendo ad mitiora, cùm irâ incitatus esset. Exemplum hoc unum erit instar omnium. Jus aliquandò dicebat Augustus, et multos morte damnaturus videbatur. Aderat tùm Mœcenas, qui per circumstantium turbam perrumpere et ad tribunal propiùs accedere conatus est. Quod cùm frustrà tentàsset, hæc verba in tabellâ scripsit : *Surge tandem, carnifex;* eamque tabellam ad Augustum projecit. Quâ lectâ, is statìm surrexit, et nemo est morte mulctatus.

Senec. de Irâ, c. 13, 14.

4. In Socrate iræ signum erat, vocem submittere, loqui parciùs. Deprehendebatur itaque à familiaribus, et coarguebatur. Nec erat illi exprobratio latitantis iræ ingrata. Sic iram ejus multi intelligebant, nemo sentiebat. Sensissent autem, nisi amicis objurgandi se jus idem dedisset quod ipse sibi in amicos sumpserat. Quantò magis hoc nobis faciendum est? Rogemus ergo amicissimum quemque, ut adversùs nos libertate utatur tunc maximè, cùm minimè illam pati videbimur posse : nec assentiatur iræ nostræ aut cupiditati. Optimum est prospicere impedimenta notis vitiis.

Senec. 9 de Irâ, n. 37.

5. Admoneri bonus gaudet : pessimus quisque correptorem asperrimè patitur.

Ælian. l. 14, c. 19. Diog. Laërt. in Xenoc.

Xenocratem Chalcedonium Plato, magister et amicus, rusticitatis arguebat, eique sæpiùs dicebat : *Xenocrates, Gratiis sacra facito.* Quam reprehensionem admonitionemque ille semper æquo et grato animo accepit; et aliquandò, cui-

dam ipsum incitanti ad repellendam Platonis objurgationem, sapienter prorsùs respondit : *At illud mihi utile est.*

CAPUT LXIII. Omnia possidentibus sæpè amicus deest.

1. Neminem tàm altè supra cæteros fortuna extulit, ut non illi aliquid desit. Si cætera adsint, abest plerumquè res omnium præstantissima, amicus, qui verum dicat, et ab errore vindicet hominem deceptum consuetudine audiendi blanda pro rectis. Regibus ac potentibus viris vix quisquam ex animi sui sententià suadet dissuadetque : sed adulandi certamen est, et una contentio, quis blandissimè fallat. Ignorant itaque vires suas, et se tàm magnos rati, quàm audiunt, iræ obsequuntur, quam nemo revocat ; bella temerè suscipiunt, et in summum rerum omnium suarum discrimen veniunt.

Senec. 6 Benef. c. 29, 31.

2. Cùm bellum Græcis indiceret Xerxes, nemo non impulit animum ejus tumentem, oblitumque quàm caduca essent ea quibus confideret. Alius aiebat Græcos non laturos nuncium belli, et ad primam adventantis exercitûs famam terga versuros. Alius, nihil dubii esse quin Græcia, non vinci solùm, sed etiam obrui posset illà, quam secum trahebat, innumerabili militum multitudine. Cùm in hunc modum multà jactarentur, quæ concitarent regem nimià æstimatione suî furentem, Demaratus Lacedæmonius solus dixit : *Ipsam*

illam, quâ placeret sibi, militum turbam indigestam et gravem, non facilè regi posse; et periculum esse ne pauci Lacones, obstruentes corporibus suis commissas sibi Græciæ angustias atque aditus, morarentur tot illa gentium millia. Acciderunt quæ Demaratus prædixerat. Victus Xerxes, et regnum suum trepidâ fugâ repetere coactus, Demarato gratias egit, *quòd solus sibi dixisset verum.*

Plut. Apopht. 3. Antiochus cùm in venatione, feram persequendi studio, ab amicis et servis aberrâsset, in casam pauperum hominum intravit, ignotus. Cum iis cœnans, sermonem de rege injecit, ut sciret quæ esset hospitum de se opinio; audivitque: *Regem in cæteris quidem bonum et laude dignum esse, sed amicis utentem malis, plurima negligere; et sæpè quæ necessaria essent nihil curare, quòd venationi plus æquo indulgeret.* Tacuit tùm quidem Antiochus. Sed postquàm orto sole ad casam illam venêre regii satellites, et purpuream vestem cum diademate attulêre, converso sermone ad regia illa insignia: *Certè*, inquit, *ex quo die vos sumpsi, heri primùm veros de me sermones audivi.*

Aur. Vic. ep. 69. 4. Perfectus haud dubiè princeps enituisset Valentinianus, si ei contigisset, aut carere infidis hominibus, quibus sese quasi fidissimis prudentissimisque dederat, aut uti probatis eruditisque monitoribus.

CAPUT LXIV. Veros amicos reparare difficile est.

1. Cùm Augustus audivisset tandem Juliæ filiæ suæ flagitia, quæ tandiù nescierat, parùm potens iræ, hæc patefecerat, eam relegando. Deindè ubi, interposito tempore, in locum iræ subiit verecundia, gemens quòd non illa silentio pressisset (quia quarumdam rerum turpitudo aliquando etiam ad eum redit, qui eas vindicat), sæpè exclamavit: *Horum mihi nihil accidisset, si aut Agrippa aut Mæcenas vixisset.* Intelligebat scilicet quàm utile sit regi aut principi viro fidum amicum habere, quàm damnosum carere. Imperante Augusto cæsæ sunt legiones Romanæ, et aliæ protinùs scriptæ. Fracta classis, et intra paucos dies natavit nova. Sævitum est in opera publica ignibus; surrexerunt meliora consumptis. Totâ reliquâ Augusti vitâ, Agrippæ et Mœcenatis vacavit locus. Adeò imperatori, tot millia hominum habenti, duos reparare difficile fuit. Senec. 6 Benef. c. 32.

Amicum perdere, est damnorum maximum. P. Syrus.

2. Cùm Darius Xerxis pater malum granatum aperuisset, et quidam ab eo sciscitaretur quarum rerum tantum numerum habere optaret quantus illìc inesset granorum numerus? Respondit: *Zopyrôrum.* Fuerat enim Zopyrus Dario amicissimus, sicque illi deditus, ut ultrò se verberibus toto corpore lacerari, nasum, aures et labia sibi præcidi voluerit, ad revocandam in ejus potestatem Babyloniam. Plutarc. Apopht. Justin. l. 1, c. 10.

CAPUT LXV. Amici thesauri regum sunt.

Sallus. Jugurt. c. 10. Amm. l. 25. Plut. in Alex.

1. Non exercitus, neque thesauri, præsidia regni sunt; verùm amici, quos neque armis cogere, neque auro parare queas, officio et fide pariuntur. Interrogatus Alexander ubi thesauros haberet? *Apud amicos*, respondit. Idem cùm ad Achillis tumulum venisset, *felicem eum sibi videri*, dixit, *quòd, dùm viveret, fidum amicum* (Patroclum) *nactus esset; et post fata magnum præconem* (Homerum).

Plin. Paneg. Tra.

Cùm plurimis amicitiis fortuna principum indigeat, præcipuum est principis opus amicos parare.

Tacit. Hist. 4, c. 7.

Nullum majus boni imperii instrumentum est, quàm boni amici.

Plut. Apopht.

2. Cùm à Pisistrato, qui principatum Athenis invaserat, amici quidam descivissent, atque in arcem Phylam secessissent, accessit ad eos, vestem stragulam colligatam ferens secum, ac mirantibus illis, quærentibusque quid vellet? *Aut*, inquit, *persuadere ut mecum redeatis; aut, si minus id persuasero, manere vobiscum, ideòque instructus veni.*

Plin. Paneg. Tra.

3. Trajanum imperatorem laudat Plinius, quòd et amicos diligat, et ipse diligatur. In animis hominum exoleverat, priscum mortalium bonum, amicitia: cujus in locum migraverant assentationes, blanditiæ, et, pejor odio, amoris simulatio. In principum domo nomen tantùm amicitiæ inane manebat. Nam quæ poterat esse

inter eos amicitia, quorum alii sibi domini, alii servi, videbantur? Tu hanc pulsam et errantem reduxisti. Habes amicos, quia amicus ipse es. Neque enim amor, ut alia, subjectis imperatur; neque est ullus affectus tàm erectus et liber, et dominationis impatiens, nec qui magis vices exigat. Diligis ergo, et diligeris: atque in eo tota gloria tua est, qui superior factus, descendis in omnia familiaritatis officia, et in amicum ex imperatore submitteris: imò tunc maximè imperator es, cùm amicum ex imperatore agis. Jucundissimum est in rebus humanis amari; sed non minùs amare. Quorum utroque ita frueris, ut, cùm ipse ardentissimè diligas, ardentiùs tamen diligaris.

CAPUT LXVI. Amicus certus in re incertâ cernitur. Ennius.

1. Ipsæ amicos res opimæ pariunt, adversæ probant. P. Syrus.
Poscunt fidem secunda, at adversa exigunt. Senec. Agam. v. 934.

Cùm Catoni Uticensi obvenisset morte patruelis sui Catonis hæreditas centum talentorum, omnia in pecuniam redegit, quam amicis, ubi cuiquam opus erat, commodabat. Quinetiam et prædia sua et servitia, eorum causâ, aliquandò oppignerabat. Plut. in Cat. maj.

Sinceræ fidei amici præcipuè in rebus adversis cognoscuntur: quidquid enim tunc præstatur, totum à constanti benevolentiâ proficiscitur. At qui fortunatum amicum colit, illè magis causâ suâ adulari, quàm verè diligere, potest videri. Valer. l. 4, c. 7.

Libentiùs igitur et diutiùs servavit posteritas nomina eorum qui amicos in adversis casibus non deseruerunt, quàm illorum qui amicos opibus florentes coluerunt. Nemo de Sardanapali familiaribus loquitur. Orestes penè notior est propter Pyladem amicum, quàm propter Agamemnonem patrem. Illorum amicitia, si qua tamen fuit, in deliciis et luxuriâ turpiter exstincta est; horum verò enituit communi calamitate, et immortalem apud posteros famam est adepta. Quid enim celebratum magis, quàm illa Pyladis atque Orestis coram rege Thoante plena amoris contentio, uter moreretur? Dùm alter nititur ab altero depellere crimen et criminis pœnam, atque in se transferre; dùm, ignorante rege uter eorum sit Orestes, Pylades Orestem se esse dicit, ut pro illo necetur; Orestes autem, ita ut est, Orestem se esse asseverat. Qui clamores Romæ totâ caveâ excitati sunt in M. Pacuvii de Oreste et Pylade fabulâ? Spectantes plaudebant in re fictâ: quid arbitramur in verâ fuisse facturos? Facilè indicabat ipsa natura vim suam, cùm homines, id quod facere ipsi non possent, rectè fieri in altero judicarent.

Cicer. de Amic. n. 4, 5. Cicer. de Fin. n. 63.

2. Mutinâ fugiens D. Brutus, ut cognovit missos ab Antonio equites ad se interficiendum advenisse, in loco quodam cum paucis suorum delituit, morti se substracturus. Eò factâ ab equitibus irruptione, Servius Terentius fideli mendacio Brutum se esse simulavit, obscuritate ipsâ loci suffragante, et corpus suum objecit tru-

Valer. l. 4, c. 7.

cidandum. Verùm cognitus à Furio, cui Brutiana cædes mandata fuerat, non potuit nece suâ amici supplicium avertere : sic invitus, fortunâ cogente, vixit. Incœpto egregio, non autem irrito eventu, æstimari debet servii Terentii fides in amicum. Quanquam enim ei, sicut cupierat, pro amico suo perire non contigit, ipse exstinctus est, quantùm in illo fuit, et D. Brutus periculum mortis evasit.

3. Laudatur alterius Romani in amicum exstinctum constans caritas. T. Volumnius, equestri loco natus, M. Lucullum familiariter coluerat. Eum à M. Antonio interemptum cùm vidisset, et liceret fugâ vitæ consulere, exanimi amico adhæsit, sic in lacrymas et gemitus profusus, ut nimiâ pietate causam sibi mortis accerseret. Namque propter præcipuam et perseverantem lamentationem ad Antonium pertractus est. Cujus postquàm in conspectu stetit : *Jube me*, inquit, *protinùs ad Luculli corpus perduci et occidi. Neque enim absumpto illo superesse debeo, cùm ei infelicis adversùm te militiæ auctor fuerim.* Facilè impetravit ab Antonio : ductusque quò voluerat, Luculli dextram avidè osculatus est, caputque ejus, quod abscissum jacebat, pectori suo applicuit, ac deindè cervicem suam interfectoris gladio præbuit.

Valer l. 4, c. 7.

Phædr. CAPUT LXVII. Vulgare amici nomen, sed rara est fides.

Phædr, L 3, f. 9.

Cùm parvas ædes sibi fundâsset Socrates, ...
È populo sic nescio quis, ut fieri solet:
Quæso, tàm angustam, talis vir, ponis domum?
Utinàm, inquit, *veris hanc amicis impleam!*

Senec. 3 Benef. c. 33, 34. Amicus, res rara, quæ non alibi magis deest, quàm ubi creditur abundare. Non sunt isti amici, qui agmine magno pulsant januam regum, aut reges simulantium. Atria hominibus plena sunt, amicis vacua.

Ovid. 2 Trist. eleg. 7.

Illud amicitiæ sanctum ac venerabile nomen,
Re jam pro vili sub pedibusque jacet.

2 de Pont. eleg. 3.

Turpe quidem dictu, sed, si modò vera fatemur,
Vulgus amicitias utilitate probat.
Cura quid expediat prior est, quàm quid sit honestum;
Et cum fortunâ statque caditque fides.

Petron.

Cùm fortuna manet, vultum servatis, amici;
Cùm cecidit, turpi vertitis ora fugâ.

Ovid. 1 Trist. eleg. 8.

Donec eris felix, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Auctor. ad Herenn. l 4, n. 62. Hirundines æstivo tempore præstò sunt, frigore pulsæ recedunt. Ita falsi amici sereno vitæ tempore præstò sunt; simul atque adversam fortunam viderunt, omnes avolant.

CAPUT LXVIII. Nihil est naturæ hominis accommodatius beneficentiâ.

Cicer. 1 Offic. n. 20. n. 42. 1. Justitiæ pars est beneficentia, quam eamdem vel benignitatem vel liberalitatem appellare licet. Eâ nihil est naturæ hominis accommodatius: et

in hominum genere nulla melior est natura, quàm eorum, qui, se natos ad homines juvandos, tutandos, conservandos, arbitrantur... Cicer. 1 Tusc. c. 32.

Gratissima est liberalitas; eamque eò studiosiùs plerique laudant, quòd potentium ac divitum hominum bonitas commune perfugium est omnium. Itaque nihil est tàm populare quàm bonitas. Cicer. 2 Offic. n. 63. Pro Lig. n. 37.

2. Cimon Atheniensis et pietate in patrem, et in cives benevolentiâ insignis fuit. Cùm nihil haberet quod dare, præter seipsum, posset, ad redimendum sepulturæ jus parenti suo Miltiadi, qui in carcerem conjectus ibique mortuus fuerat, ejus vincula in se transtulit. Aliquot post annos è custodiâ emissus, magnâ juris civilis et rei militaris prudentiâ celeriter ad principatum pervenit. In quo tantâ fuit liberalitate, ut, cùm pluribus locis hortos prædiaque haberet, nunquàm in eis custodem imposuerit fructûs servandi gratiâ, ne quis impediretur quominùs rebus ejus frueretur. Semper eum pedissequi cum nummis sunt secuti, ut, si quis opis ejus indigeret, haberet quod statìm daret, ne differendo videretur negare. Sæpè cùm aliquem videret minùs benè vestitùm, suum amiculum dedit. Nulli opera ejus, nulli res familiaris defuit. Multos locupletavit. Complures pauperes mortuos, qui non reliquerant undè efferrentur, suo sumptu extulit. Minimè itaque mirandum est vitam ejus, qui se sic gessit, ab insidiis tutam fuisse, et mortem civibus acerbam. C. Nepos et Plut. in Cim. Justin. l. 2, c. 15.

Plut. in Solon. 3. Pisistratus summâ æquitate gessit Athenis principatum, quem iniquè invaserat; et, præter dominandi studium, nullus eo melior civis fuit. Ælian. l. 9, c. 25. Si quos otiosos cerneret in foro ambulantes, ad se vocatos interrogabat cur sic otiosi essent? Si verò illi se aut frumenta, aut jumenta non habere respondissent, jubebat, his à se acceptis, abire Eustat. in 24 Ili. et laborare. Quandò in publicum prodibat, comitabantur eum pueri duo tresve, qui minutos nummos ferrent erogandos egenis, maximè in Athen. l. 12. mortuorum sepulturam. Præterea liberum in hortos ac prædia sua introitum omnibus permittebat, et ea capiendi, quibus opus esset, facultatem.

Valer. l. 4, c. 8. 4. Gillias Agrigentinus, vir opibus excellens, sed animo, quàm divitiis, locupletior, semper in erogandâ potiùs, quàm in contrahendâ pecuniâ fuit occupatus; adeò ut domus ejus quasi quædam Munificentiæ officina crederetur. Illinc enim apta publicis usibus ædificia exstruebantur, illinc grata populi oculis spectacula edebantur, illinc deficienti annonæ subsidia oriebantur; privatim verò alimenta inopiâ laborantibus, dotes virginibus paupertate pressis erogabantur; hospites quoque tùm urbanis tùm rusticis tectis benignissimè excepti, variis muneribus ornati dimittebantur. Quodam verò tempore compulsos vi tempestatis in prædia sua quingentos equites Gelensium aluit ac vestivit. Quid multa? Eum propemodùm ipsius Liberalitatis præcordia habuisse constat. Ergo quod Gillias possidebat, omnium quasi commune patrimonium erat. Colloca ex

contrariâ parte arcas clausas seris, ad nullas preces et miserias aperiendis, nonne longè præstantiorem existimabis nobilem illam Gilliæ impensam, quàm tristem et duram hanc custodiam?

5. Multitudinis benevolentia beneficiis capitur maximè; secundò autem beneficâ voluntate, etiamsi res fortè non suppetit. Ipsa quippè fama et opinio liberalitatis, beneficentiæ, justitiæ, fidei, nos eis amicos facit, in quibus illas inesse remur. Hinc Titus, quia naturâ erat benevolentissimus, *amor ac deliciæ generis humani* appellatus est. Hoc illi propositum et solemne fuit, ne quem accedentium ad se sine spe dimitteret. Admonentibus verò amicis, quasi plura polliceretur, quàm præstare posset: *Non oportere*, ait, *quemquam à sermone principis tristem discedere.* Atque etiam recordatus quondàm super cœnam, quòd nihil cuiquam toto die præstitisset, memorabilem illam meritòque laudatam vocem edidit: *Amici, diem perdidi.* Quædam sub eo fortuita ac tristia acciderunt, ut incendium Romæ per triduum, et pestilentia quanta rarò aliàs. In his ac talibus adversis non modò principis sollicitudinem, sed et parentis affectum singularem præstitit, nunc consolando, nunc opitulando quatenùs suppeteret facultas. Exstincto tàm benigno imperatore, majore civium damno, quàm suo, omnes tanquam in propriâ orbitate doluerunt, et senatus tantas mortuo gratias egit, laudesque

Cicer. 2 Offic. n. 32.

Sueton. in Tit. c. 8, 10, 11.
Eutrop. l. 7.

congessit, quantas ne vivo quidem unquàm et præsenti.

Lampr. in Alex. Sev. n. 46. Alexander Severus memoriâ complectebatur et descriptum habebat quid cuique præstitisset. Et, si quos sciret vel nihil petîsse, vel non multùm, vocabat eos et dicebat singulis: *Quid est cur nihil petis? An me tibi vis fieri debitorem?*

Valer. l. 5, c. 2. His et horum similibus exemplis beneficentia generis humani nutritur atque augetur: hæ sunt ejus faces, hi stimuli.

Ælian. l. 1, c. 30. 6. Versabatur in regiâ Ptolemæi regis adolescens nomine Galetes, facie quidem pulcherrimus, at morum suavitate et animi in omnes benignitate magis insignis; ita ut rex, cui erat carissimus, sæpè exclamaret: *O benignum caput! nulli tu unquàm ullius mali causa fuisti; sed contrà, multis multa bona præstitisti.* Cùm aliquandò hic adolescens, regi comes in equo sedens, vidisset procul aliquos ad supplicium trahi, oblatam benè faciendi occasionem non prætermisit; sed statìm: *O rex!* inquit, *quandòquidem prosperâ quâdam horumce hominum, qui morte damnati sunt, fortunâ, equis nunc vehimur, age, si tibi videtur, cursum intendamus, ut illis in tali temporis articulo quasi servatores dii appareamus.* Plurimùm voluptatis ex Galetis consilio cepit rex, et animum ejus ad misericordiam propensum deamans, cùm morti addictos servavit, tùm amori in illum suo multùm addidit.

CAPUT LXIX. Multas cautiones habeat beneficentia.

1. In exercendâ beneficentiâ multæ sunt cautiones adhibendæ. Videndum est primùm ne obsit benignitas et iis ipsis quibus prodesse volumus, et cæteris; deindè, ne major sit, quàm facultates; deniquè ut cuique pro dignitate tribuatur. Nam ad justitiam referenda sunt omnia, et nihil est liberale, nisi quod idem sit justum. Utamur igitur eâ liberalitate quæ prosit amicis, noceat nemini; quæ fontem ipsum benignitatis non exhauriat; quæ delectum faciat eorum, in quos beneficium conferetur. Verùm multi beneficia conferunt sine judicio, vel modo, in omnes, impetu animi, repentino quasi vento, incitati: quæ beneficia æquè magna non sunt habenda, atque ea quæ judicio, consideratèque delata sunt.

Cicer. 1 Offic. n. 4, etc.

n. 49.

2. Si vir bonus divitias habeat sine cujusquam injuriâ partas, nec sordidè custodiet, nec prodigè sparget; partim ipse utetur, partim donabit. Donabit autem aut bonis, aut iis quos facere poterit bonos. Donabit cum summo consilio, dignissimos eligens: nam inter turpes jacturas inconsultum munus ponitur. Errat, si quis existimat facilem rem esse donare. Plurimùm habet hæc res difficultatis, si modò consilio tribuitur, non casu spargitur. Aliis succurram, dignis quos non premat paupertas. Aliis non dabo, quamvis desit; quia etiamsi dedero, est defuturum. Quibusdam offeram,

Senec. de Beat. vit. c. 20, 23, 24.

quibusdam etiam inculcabo. Quid refert, servi liberine sint, qui indigeant? Ubicunquè homo est, ibi beneficio locus est. Pauperi viro bono donabo. Non lucrum ex beneficio captabo, non voluptatem, non gloriam. Ideò dabo, ut, quod oportet, faciàm. Licèt fortuna ei, qui à me beneficium accepit, nihil tribuat quo referre mihi gratiam possit, ex sententiâ meâ res gesta est.

Senec. 4 Benef. c. 10, 11.

In deligendis idoneis, in quos beneficia conferamus, judicium et diligentiam adhibere debemus. Nam præclarè Ennius: *Benefacta malè locata, malefacta arbitror.*

Cicer. 2 Offic. n. 62.

P. Syrus. Beneficium dignis ubi des, omnes obliges.

3. Laudas mihi et præsens et per epistolas Nonium tuum, quòd sit liberalis in quosdam: et ipse laudo, si tamen non in hos solos. Volo enim eum qui sit verè liberalis, tribuere patriæ, propinquis, affinibus, amicis; sed amicis dico pauperibus. Quod non isti faciunt, qui iis potissimùm donant, qui donare maximè possunt. Hos ego non sua donare puto, sed viscatis hamatisque muneribus aliena corripere. Alii sunt qui, quod huic donant, auferunt illi, famamque liberalitatis avaritiâ petunt. Primum autem hominis officium est suo esse contentum; deindè, quos præcipuè sciat indigere, sustentare ac fovere.

Plin. l. 9, ep. 30.

CAPUT LXX. Beneficia alia alios decent.

1. Urbem cuidam Alexander donabat. Cùm ille, cui donabatur, se ipse mensus tantum munus recusaret, diceretque non convenire fortunæ suæ:

Senec. 2 Benef. c. 16.

Non quæro, inquit, *quid te accipere deceat, sed quid me dare.*

2. Ab Antigono cynicus quidam petiit talentum. Respondit, *plus esse quàm quod cynicus petere deberet.* Repulsus, petiit denarium. Respondit rex, *minùs esse quàm quod regem deceret dare.* Turpissima est ejusmodi cavillatio. Invenit Antigonus quomodò neutrum daret. Senec. 2 Benef. c. 17.

3. Alexandro, Orientis victori, Corinthii per legatos gratulati sunt, et civitate illum suâ donaverunt. Cùm risisset Alexander hoc munus, unus ex legatis : *Nulli*, inquit, *civitatem unquàm dedimus alii, quàm Herculi.* Tùm verò Alexander lubens accepit honorem non vulgatum : neque tàm eos respexit, qui sibi civitatem donarent, quàm illum, cui uni, antequàm sibi, dedissent. 1 Benef. c. 13.

CAPUT LXXI. Beneficia quædam palàm danda, quædam clàm.

1. Præcipiunt omnes sapientiæ magistri quædam beneficia palàm danda esse, quædam secretò : palàm, quæ consequi gloriosum est, ut militaria dona, honores, et quidquid notitiâ pulchrius fit : contrà, quæ succurrunt infirmitati, egestati, ignominiæ, tacitè danda sunt, ut nota sint solis quibus prosunt. Interdùm et ipse qui juvatur fallendus est, ut habeat, nec à quo acceperit, sciat. Senec. 3 Benef. c. 9 et 10.

Arcesilaüs, ut aiunt, Ctesibio amico ægro, pauperi, et paupertatem suam dissimulanti, cùm clàm succurrendum esse judicâsset, pulvino ejus ignorantis sacculum nummis plenum subjecit,

ut homo inutiliter verecundus, id quo carebat, inveniret potiùs quàm acciperet. Invento sacculo Ctesibius : *Hic*, inquit, *Arcesilai ludus est.*

Diog. Laërt. in Arcesil.

2. Nihil æquè in beneficio dando vitandum est quàm superbia, quæ, quidquid dat, corrumpit. Non tantùm ingratum, sed invisum est beneficium superbè datum. Jucunda sunt quæ humanâ, leni, placidâque fronte tribuuntur; quæ cùm daret mihi superior, detraxit muneri suo pompam, et observavit idoneum tempus succurrendi, se uno teste contentus. Alioquin non benefacere delectat, sed videri benefecisse.

Senec. 5 Benef. c. 9, 10.

Idem Arcesilaüs, de quo suprà, cùm viro probo pauperi opitulari vellet, ei vasa aurea ad amicos convivio excipiendos commodavit de industriâ : quæ cùm ille redderet, recipere noluit.

Diog. Laërt. in Arcesil.

3. Aliquandò viro bono non petenti dandum est, quod improbo postulanti negaveris. Archelaüs Macedonum rex, in cœnâ aureum poculum poscente quodam, cui nihil pulchrum videbatur, nisi accipere, puerum id Euripidi dare jussit; et in alterum illum intuens : *Tu quidem*, inquit, *dignus eras, qui peteres, nec acciperes; at hic dignus erat qui acciperet vel non petens.*

Plutarc. de vitioso Pudore.

Phædr. l. 2, f. 1.

Attende cur negare cupidis debeas,
Modestis etiam offerre quod non petierint.
Super juvencum stabat dejectum leo.
Prædator intervenit, partem postulans:
Darem, inquit, *nisi soleres per te sumere:*
Et improbum rejecit. Fortè innoxius
Viator est deductus in eumdem locum,
Feroque viso, rettulit retrò pedem.

Cui placidus ille: *Non est quod timeas*, ait;
Et, quæ debetur pars tuæ modestiæ,
Audacter tolle. Tunc diviso tergore,
Silvas petivit, homini ut accessum daret:
Exemplum egregium prorsùs, et laudabile!
Verùm est aviditas dives, et pauper pudor.

CAPUT LXXII. Tardè benefacere, nolle est.

Omnis benignitas properat, et proprium est libenter facientis citò facere. Qui tardè profecit, non ex animo fecit. Tardè velle, nolentis est. Senec. 2 Benef. c. 5.

Bis est gratum, quod opus est; ultrò si offeras. P. Syrus.

Sex sestertia si statìm dedisses, Mart. 6, ep. 30.
Cùm dixti mihi: *sume, tolle, dono*,
Deberem tibi, Pæte, pro ducentis.
At nunc cùm dederis diù moratus,
Post septem puto vel novem kalendas,
Vis dicam tibi veriora veris?
Sex sestertia, Pæte, perdidisti.

Inopi beneficium bis dat, qui dat celeriter. P. Syrus.

CAPUT LXXIII. Quas dederis, solas semper habebis, opes.

1. Cùm M. Antonius fortunam suam aliò translatam videret, et sibi nihil relictum, egregiè mihi videtur exclamâsse: *Hoc habeo quodcunque dedi.* Hæ enim sunt divitiæ certæ, in quâcunque sortis humanæ levitate permansuræ, et quæ quò majores fuerint, hòc minorem habebunt invidiam. Quid tanquam tuo parcis? Procurator es. Omnia ista quæ te tàm tumidum faciunt, quæ ferreis claus- Senec. 6 Benef. 3.

tris custodis, propter quæ omnia affinitatis et amicitiæ fœdera rumpis, non sunt tua. Depositi loco sunt, jamjamque ad alium dominum spectantia. Quæris quomodò illa tua facias? dando. Hâc ratione certam tibi et inexpugnabilem eorum possessionem parabis.

Mart. 5, ep. 45. 2. Callidus effractâ nummos fur auferet arcâ:
Prosternet patrios impia flamma Lares.
Debitor usuram pariter sortemque negabit:
Non reddet sterilis semina jacta seges.
Depascentur oves diri contagia morbi:
Mercibus exstructas obruet unda rates.
Extra fortunam est quidquid donatur amicis.
Quas dederis, solas semper habebis, opes.

CAPUT LXXIV. Non quid detur refert, sed quâ mente.

Senec. 1 Benef. c. 6, 7, 8. 1. Beneficium non in eo, quod fit aut datur, consistit, sed in ipso facientis aut dantis animo. Animus est enim qui beneficiis dat pretium. Itaque nonnunquàm magis nos obligat qui dedit parva magnificè, et exiguum tribuit, sed libenter. Socrati cùm multa multi, pro suis quisque facultatibus, offerrent, Æschines pauper auditor: *Nihil*, inquit, *dignum te, quod dare tibi possim, invenio; et hoc tantùm me pauperem esse sentio. Itaque dono tibi quod unum habeo, me ipsum. Hoc munus, rogo, qualecunque est, non dedigneris; cogitesque alios, cùm multùm tibi darent, plus sibi reliquisse.* Cui Socrates: *Istud quidem*, inquit, *magnum mihi munus videtur, nisi fortè parvi te æstimas. Habebo itaque curæ ut te meliorem tibi reddam quàm accipio.* Vicit Æschines

hoc munere omnem juvenum opulentorum munificentiam.

2. Regi Persarum intra regni sui fines iter facienti munera ab omnibus Persis offerri mos et lex erat. Qui in terrâ colendâ operam ponebant, alii boves aut oves, alii frumentum aut vinum dabant : qui verò pauperiores, lac, caseum, palmas, aliosque arborum fructus, qui in cujusque agro nascerentur. Quæ omnia, non tributi, sed doni nomine, à singulis afferebantur regi prætereunti ac prætereequitanti. Cùm Persa quidam, cui nomen Sinætas, procul à tugurio suo in Artaxerxem, qui Mnemon cognominabatur, incidisset, ac nihil præ manibus haberet, quod regi posset offerre, noluit tamen eum à se indonatum videri. Itaque ad proximè præterfluentem fluvium cursu contendit, et aquam utrâque manu haustam regi obtulit, munus exornans, quantùm potuit, faustis bonisque verbis. Et dono et dantis animo atque oratione mirè delectatus Artaxerxes, neque minùs regium esse existimans parva grato animo accipere, quàm magna tribuere, dixit : *Se aquam illam libenter accipere, et pretiosissimi muneris loco habere.* Deindè homini misit non parvam pecuniæ summam cum veste Persicâ, et phialâ aureâ, quâ jussit eum deinceps haustam è fluvio aquam bibere.

Ælian. l. 1, c. 31, 32. Plut. in Artax.

Plin. ad Traj.

3. Eidem Artaxerxi per Persidem equitanti ingens malum punicum à quodam Omaso oblatum ferunt. Quod ille benignè comiterque accipiens, purpuratis comitibus dixit : *Qui curâ et*

Ælian. l. 1, c. 33. Plutarc. in Art. et Apophth.

labore agellum suum talium pomorum feracem effecit; næ ille parvam civitatem sibi creditam poterit ex parvâ magnam reddere? Et hominem ingenti præmio est remuneratus.

Plut. in Artax. Fuit hic Artaxerxes regni sub initio aditu facilis, in largiendis honoribus et beneficiis effusus. Omnem suppliciis detrahebat contumeliam, læto hilarique animo beneficia et accipiebat et dabat. Nullum donum erat adeò exiguum quod non libentissimè acciperet: et majorem in dando beneficio voluptatem percipere videbatur, quàm alii in accipiendo solent.

CAPUT LXXV. Sint gratuita, Deorum exemplo, beneficia.

Senec. 4 Benef. c. 3. 1. Beneficium per se expetendum est, et una in eo spectanda accipientis utilitas, sepositis commodis nostris. Si enim ipse tacitus dicas:

c. 14. *Hoc dabo, hoc recipiam*, sordida negotiatio est. Qui beneficium, ut reciperet, dedit, non dedit. Humile est prodesse, quia expedit.

c. 11. Si utilitas et turpis computatio me liberalem faciat; si nulli prosim, nisi ut invicem ille mihi prosit, non dabo beneficium proficiscenti in diversas longinquasque regiones; non dabo abfuturo semper; non dabo sic ægrotanti, ut spes ei nulla sit convalescendi. Atqui ut scias rem esse per se expetendam benefacere, advenæ in nostrum modò delato portum, et statim abituro, succurrimus. Discedit ille, vix satis noto salutis auctore; et nunquàm ampliùs in conspectum nos-

trum reversurus, debitores nobis delegat Deos, precaturque ut illi pro se gratiam referant. Interim nos juvat sterilis beneficii conscientia.

2. Magna fuit apud veteres Græcos ac Romanos cura et reverentia hospitalitatis, eique Jovem, deorum atque hominum parentem, quasi præsidem præfecerant, *Jovem hospitalem* eum appellantes et invocantes. Peregrinos et pauperes hospitio non excipere nefas esse existimabant, cùm sub tutelâ Jovis essent, et ab eo mitterentur. Imò Dii ipsi putabantur aliquandò sub peregrinorum habitu terras lustrare, et ad mortalium tecta accedere, explorandæ eorum humanitatis causâ. Hinc omnibus hospitio indigentibus ultrò offerebantur privatim aut publicè quæ opus essent. Lucanorum hæc lex fuit : *Si occidente jam sole venerit peregrinus, volueritque sub tectum alicujus civis divertere, is verò hominem non receperit; qui hospitium præbere recusaverit, pœnas luat inhospitalitatis, et injuriæ tùm peregrino, cùm Jovi hospitali, factæ.* Nulla gens, Tacito teste, magis indulgebat hospitiis, quàm Germanica. Notum ignotumque, quantùm ad jus hospitii, nemo discernebat, et quemcunque mortalium arcere tecto nefas habebatur. Pro fortunâ quisque advenam apparatis epulis excipiebat. Cùm illæ defecerant, advena et ejus hospes proximam domum non invitati adibant, ubi uterque pari humanitate excipiebatur.

Homer. Virgil. Hesiod.

Ovid. liv. 1 et 8 Metam.

Ælian. l. 4, c. 1.

Tacitus, de Germ. c. 21.

3. Propositum nobis esse debet Deorum exemplum sequi. Vide quanta illi quotidiè nostrî causâ

Senec. 4 Benef. c. 25.

faciant, quanta distribuant, quantis imbribus repentè dejectis solum molliant, quantis terras fructibus impleant. Omnia hæc sine mercede, sine ullo ad ipsos perveniente commodo faciunt; nisi fortè existimes illos fructum operum suorum percipere ex fumo extorum et odore thuris. Hæc quoque homo, si ab exemplari suo aberrare nolit, servet; nec ad res honestas privato commodo ductus veniat. Pudeat ullum esse venale beneficium, cùm gratuitos habeamus Deos.

Diod. Sic. l. 6. 4. Pythagorici, si quis sodalium facultatibus exciderat, bona sua cum eo veluti cum fratre, dividebant. Neque verò id erga eos solùm præstabant, quorum in convictu quotidiè versabantur, sed erga omnes qui eamdem disciplinam sectabantur. Itaque Clinias quidam Tarentinus pythagoricus, cùm accepisset Prorum Cyrenæum facultatibus suis spoliatum, in summâ rerum omnium penuriâ esse, ex Italiâ Cyrenas profectus est cum grandi pecuniâ, et patrimonii jacturam resarsit ei homini quem tamen nunquàm anteà viderat. Plures quoque alii idem fecisse memorantur.

Cicer. 1. Offic. n. 47, CAPUT. LXXVI. Nullum officium referendâ gratiâ magis necessarium est.

n. 48. 1. Si Hesiodus jubet ea reddere majore mensurâ, si possis, quæ acceperis utenda, quidnam beneficio provocati facere debemus? an non imitari agros fertiles, qui multò plus afferunt quàm acceperunt? Etenim si non dubitamus beneficia

conferre in eos à quibus nihil exspectamus, aut quos tantùm speramus nobis aliquandò profuturos, quales in eos esse debemus qui jam profuerunt?

Cùm duo genera liberalitatis sint, unum dandi beneficii, alterum reddendi, demus, necne, in nostrâ potestate est: non reddere, viro bono non licet, modò id facere possit sine cujusquam injuriâ.

In referendâ gratiâ hoc maximè officii est, ei potissimùm opitulari qui maximè opis indigeat. Cicer. 1 Offic. n. 49.

Cùm referri gratia tanta non potest quanta debetur, habenda tanta est, quantam maximam animi nostri capere possunt. 3 Philip. n. 3.

2. Cùm omnibus virtutibus me affectum esse cupiam, tamen nihil est quod malim, quàm me et gratum esse et videri. Hæc est enim virtus non solùm maxima, sed etiam mater virtutum omnium reliquarum. Quid est liberorum pietas, nisi voluntas grata in parentes? Qui sunt boni cives, qui de patriâ benè merentes, nisi qui patriæ beneficia meminerunt? Qui sancti, qui religionum colentes, nisi qui meritam Diis immortalibus gratiam justis honoribus et memori mente persolvunt? Quæ potest esse jucunditas vitæ, sublatis amicitiis? Quæ porrò amicitia potest esse inter ingratos? Cicer. pro Plancio, n. 80.

3. Quo tempore Thebis obses fuerat Philippus, eum Philo Thebanus hospitio exceperat, et multis beneficiis affecerat. Is cùm posteà à Philippo rerum potito, nihil vicissim muneris vellet acci- Plut. Apopht.

pere: *Oro*, inquit Philippus, *ne me hâc gloriâ privari velis, quam maximè quæro, ut à nemine beneficiis et gratiâ victus sim.* Idem Hipparchi Eubœensis mortem graviter tulit, ac cuidam ad consolandum ejus dolorem dicenti, Hipparchum maturâ morte decessisse: *Sibi quidem*, inquit, *fortassè, sed mihi prœmaturâ. Nam antè mori properavit, quàm dignam nostrâ amicitiâ gratiam à me reciperet.*

Sallus. Jugurt. c. 10. Bocchus Maurorum rex, pacem cum Romanis facturus operâ L. Syllæ, sic eum est allocutus: Nunquàm ego ratus sum fore ut rex maximus in hâc terrâ, et omnium, quos novi, opulentissimus, privato homini gratiam deberem. Et herculè, Sylla, antequàm mihi cognitus esses, multis orantibus, aliis ultrò, egomet opem tuli; nullius indigui. Id mutatum esse ego lætor, et eguisse me amicitiâ tuâ, quâ mihi nunc nihil carius est. Id te experiri licet. Arma, viros, pecuniam, postremò quidquid animo lubet, sume, utere: et, quoad vives, nunquàm tibi redditam gratiam puta; semper apud me integra erit. Deniquè nihil à me frustrà voles. *Nam, ut ego existimo, regem armis, quàm munificentiâ, vinci, minùs flagitiosum est.*

Macrob. 2 sat. c. 3. 4. Hoc maximè optabat Cæsar Augustus, ut gratus in omnes videretur. Eum aliquandò adiit veteranus miles, qui, vocatus in jus, periclitabatur, rogavitque ut sibi adesset. Statìm Cæsar ei è comitatu suo unum elegit advocatum, cui commendavit litigatorem. Exclamavit ingenti voce veteranus: *At non ego, Cæsar, periclitante te Actiaco bello, vicarium quæsivi; sed pro te ipse pugnavi.*

Simulque detexit cicatrices. Erubuit Cæsar, atque ipse venit in advocationem.

5. Tiberii jussu prætoriani milites Agrippam Judæum vinctum trahebant in custodiam; et, quia æstus erat vehementior, eum urebat sitis. Conspicatus tunc quemdam è Caii Caligulæ servis nomine Thaumastum, aquam in hydriâ ferentem, potum poposcit, quem ille dedit humaniter. Regnum posteà adeptus Agrippa, amplo munere leve acceptæ aquæ beneficium remuneratus est. Nam Thaumastum libertate donavit, suorumque bonorum dispensatorem constituit: quin et moriens providit ut apud liberos suos eodem ministerio fungeretur; intèr quos consenuit, in pretio usque ad extremum diem habitus. Joseph. 18.

6. Erant Ægyptii præter alias gentes grati erga benè meritos de ipsis, existimabantque magnum esse omnibus hominibus subsidium ad vitam, gratam acceptorum beneficiorum memoriam. Et meritò quidem: nam movetur quisque ad beneficia eis impendenda, apud quos senserit ea optimè collocari. Diod. Sic. l. 2.

CAPUT LXXVII. Officia etiam feræ sentiunt.

1. Officia ipsæ feræ sentiunt: nec ullum tàm immansuetum animal est quod non curà mitiges, et in amorem tuî vertas. Leonum ora à magistris impunè tractantur: elephantorum feritas cibo mitescit usque ad præstandum homini servile obsequium. Adeò etiam quæ intelligere beneficia non possunt, pertinaci merito evincuntur. Senec. 1 Benef. c. 3.

A. Gel. l. 5, c. 14. Apion, litteris homo multis præditus, hoc libro quinto, refert, quod neque audisse neque legisse, sed, ipsum sese in urbe Romanâ oculis suis vidisse, confirmat. In circo maximo amplissimum spectaculum bestiarum cum hominibus decertantium populo dabatur. Multæ ibi feræ, quarum inusitata forma erat et ferocia : sed leonum immanitas præcipuè admirationi fuit, et, præter cæteros, unius, qui vastâ corporis mole, terrifico rugitu, jubis fluctuantibus, animos oculosque omnium in se convertebat. Introductus erat inter complures alios ad pugnandum cum belluis servus, cui nomen Androclus fuit. Hunc ille leo ubi vidit procul, repentè quasi admirans stetit, ac deindè sensim atque placidè tanquam noscitans ad hominem accedit; tùm caudam, more adulantium canum, blandè movet, cruraque et manus propè jam exanimati metu leniter linguâ demulcet. Inter illa tàm atrocis feræ blandimenta animum colligit Androclus, et oculos, quos præ timore averterat, paulatim ad contuendum leonem refert. Tùm verò, quasi mutuâ recognitione factâ, gratulabundos videres hominem et leonem. Re tàm admirabili maximi clamores populi excitantur, arcessitur à Cæsare Androclus, et interrogatus cur ipsi uni ille atrocissimus leonum pepercisset, rem mirificam narrat his verbis :

Cùm provinciam Africam dominus meus proconsulari imperio obtineret, ego iniquis ejus

et quotidianis verberibus ad fugam sum coactus; et, ut mihi à domino tutiores latebræ forent, in arenarum solitudines concessi. Consilium autem erat mortem aliquo pacto quærere, si defuisset cibus. Sole medio specum quamdam nactus remotam latebrosamque, in eam penetro, ac me recondo. Neque multò pòst eamdem speluncam venit hic leo, debili et cruento uno pede, gemitus edens dolorem cruciatumque vulneris significantes. Primo advenientis feræ conspectu territus et pavefactus hæsi : sed postquàm introgressus leo in habitaculum illud, ut re ipsâ patuit, suum, vidit me procul delitescentem, mitis et mansuetus accessit, ac sublatum pedem ostendere ac porrigere, quasi opis petendæ gratiâ, visus est. Ibi ego spinam ingentem vestigio pedis ejus hærentem revulsi, conceptamque saniem vulnere intimo expressi. Ille, meâ operâ ac medelâ levatus, pede in manibus meis posito recubuit ac quievit. Ex eo die triennium totum ego et leo in illâ specu eodem victu viximus. Nam mihi suggerebat earum, quas venando ceperat, ferarum membra opimiora, quæ ego, quia ignis copia non erat, sole meridiano torrens, edebam. Sed ubi me vitæ illius ferinæ pertæsum est, leone venatum profecto, reliqui specum; et viam fermè tridui permensus, à militibus visus apprehensusque sum, et ad dominum ex Africâ Romam deductus. Is me statìm curavit rei capitalis damnandum, dandumque ad bestias. Intelligo autem hunc quoque leonem, postquàm

ab eo discessi, captum, et hùc adductum, gratiam nunc mihi beneficii et medicinæ referre.

Hæc ubi dixit Androclus, cunctis petentibus, pœnâ solutus ac dimissus est; leo quoque ei suffragiis populi est donatus. Posteà Androclus, et leo tenui loro revinctus, urbe totâ circum tabernas ibant. Donabatur ære Androclus, floribus spargebatur leo : omnes ferè obvii dicebant : *Hic est leo hospes hominis, hic est homo medicus leonis.*

Plin. l. 9, c. 8. A. Gell. l. 7, c. 8. 2. Cæsare Augusto imperante, cùm pauperis cujusdam filius puer delphinum sæpiùs fragmentis panis allexisset, eum delphinus miro amore dilexit. Quocunque diei tempore inclamatus à puero, quamvis occultus atque abditus, ex imo adnatabat, pastusque è manu, præbebat dorsum ascensuro, pinnæ aculeos cohibens, ne dilectum corpus laceraret; receptumque ferebat per stadia ducenta è Baiano littore Puteolos ad ludum litterarium, et simili modo revehebat. Quod officium per annos plures præstitit: donec, puero mortuo ex morbo, delphinus subindè ad locum consuetum ventitans, tristi et mœrenti similis, desiderio pueri exstinctus est, et in ejus sepulcro humatus. Quæ omnia seipsum multosque alios vidisse refert Apion.

Ælian. l. 13, c. 46. Plin. l. 8, c. 17. Photius. 3. Puer nomine Thoas parvulum draconem magnâ curâ aluit, loquens cum eo quasi cum intelligente, ludensque unà et dormiens : donec draconis, qui ad miram magnitudinem excreverat, conspectu territi urbis cives, eum in solitudinem emitti, invito et flente puero, voluerunt.

Posteà cùm puer ille, jam adolescens factus, à spectaculo quodam rediens, aut, ut alii tradunt, ad venationem egressus, in latrones incidisset, opemque inclamàsset, ad notam ejus vocem draco statim adfuit, et latronibus aut occisis aut fugatis, adolescentem, educatorem quondàm suum, periculo ereptum servavit.

CAPUT LXXVIII. Ingratus animus omnium odio damnatus. Cicer. l. 9 ad Att. ep. 2 et 8.

1. Ego ingrati animi crimen horreo : in quo vitio nihil mali non inest. Epist. 4.

Omne dixeris maledictum, cùm ingratum hominem dixeris. P. Syrus.

Omnes immemorem beneficii oderunt, et eum communem omnium, maximè verò tenuiorum, hostem putant, quia ipsam liberalitatem deterret. Cicer. 2 Offic. n. 65.

Ingratus unus miseris omnibus nocet.
Malignos fieri maximè ingrati docent. P. Syrus.

Quæritur utrùm hoc tàm invisum vitium impunitum esse debeat, an contrà lex in civitatibus ponenda sit quâ ingratis pœna constituatur? Nostri majores, maximi scilicet viri, beneficia magno animo dabant, magno perdebant. Non est in ullâ gente data adversùs ingratum actio. Hoc frequentissimum crimen nusquàm punitur, ubiquè improbatur. Neque illud absolvimus : sed cùm difficile esset incertæ rei judicium, tantùm odio damnavimus, et inter ea reliquimus quæ ad judices Deos mittimus. Senec. 3 Benef. c. 6.

Cyrop. 2. Apud Persas tamen, ut refert Xenophon, judicium instituebatur de eo crimine, undè gravissima inter homines odia solent existere, cùm nemo propterea in jus vocari soleat; nimirùm de ingrato animo. Itaque si quem intellexerant gratiam non retulisse, cùm posset, in eum graviter animadvertebant. Ingratos enim nullâ Deorum reverentiâ, nullâ parentum, patriæ, amicorum curâ tangi putabant.

CAPUT LXXIX. Quos experimur ingratos, ipsi facimus.

Senec. 3 Benef. c. 1. 1 Benef. c. 1. 1. Non referre beneficiis gratiam, et est turpe, et apud omnes habetur: nullum tamen inter plurima maximaque hominum vitia frequentius, quàm ingrati animi. Id evenire ex pluribus causis video. Primò, quòd in collocandis beneficiis non eligimus dignos, quibus tribuamus. Secundò, si quos experimur ingratos, ipsi facimus; quia aliàs diù et enixè rogati beneficia conferimus, aliàs collatorum graves exprobratores exactoresque sumus. Quis enim nostrûm contentus fuit aut leviter rogari, aut semel? Nemo autem libenter debet quod non tàm accepit, quàm expressit. Gratus esse quis potest erga eum qui, beneficium aut iratus, aut precibus fatigatus, dedit? cùm in omni officio magni æstimetur voluntas.

P. Syrus. Eodem animo beneficium debetur, quo datur.

2. Generosi et magnifici animi est juvare et prodesse. Qui dat beneficia, Deos imitatur; qui repetit, feneratores. Senec. 3 Benef. c. 15.

Cùm Sylla in Africam atque in castra Marii venisset, aliis rogantibus, aliis ultrò beneficia dabat, invitus accipiebat, et properantiùs quàm æs mutuum reddebat, ipse à nullo repetebat: magis id laborabat, ut illi quamplurimi deberent. Sallust. Jugurt. c. 96.

Odiosum sanè genus hominum officia exprobrantium; quæ meminisse debet is, in quem collata sunt; non commemorare, qui contulit. Cicer. de Amic. n. 71.

Exstat in hanc sententiam elegantissimum Martialis epigramma. Mart. l. 5, ep. 53.

Quæ mihi præstiteris memini, semperque tenebo.
Cur igitur taceo, Posthume? tu loqueris.
Incipio quoties alicui tua dona referre,
Protinùs exclamat: *Dixerat ipse mihi.*
Non bellè quædam faciunt duo: sufficit unus
Huic operi: si vis ut loquar, ipse tace.
Crede mihi, quamvis ingentia, Posthume, dona
Auctoris pereunt garrulitate sui.

Beneficium qui dedisse se dicit, petit. P. Syrus.

CAPUT LXXX, Ingrati ingratos æquo animo feramus.

1. Grave est ingrati animi vitium, intolerabile, et concordiam, quâ humana imbecillitas fulcitur, scindit ac dissipat. Sed usquè eò vulgare est, ut illud, nec qui queritur quidem, effugerit. Cogita tecum an, quibuscunque debuisti, Senec. 6 Benef. c. 27, 28.

gratiam retuleris, an omnium te beneficiorum memoria comitetur. Videbis quæ tibi puero data sunt, ante adolescentiam ex animo elapsa esse; quæ in juventutem collata sunt, non perdurâsse in senectutem. Si te diligenter excusseris, vitium, de quo quereris, in sinu invenies. Iniquè publico irasceris crimini: ut absolvaris, ignosce.

Senec. 6 Benef. c. 27, 28. 2. Ferendi ingrati placido animo, mansueto, magno. Nunquàm te beneficii immemor tàm offendat, ut non tamen ei dedisse delectet. Nunquàm te in has voces ejus injuria impellat: *Vellem non dedisse.*

Senec. 7 Benef. c. 30, 31. Ingratum meliorem facies ferendo, pejorem exprobrando. Quid opus est querelis? quid insectatione? Ut corporum, ita animorum, vitia molliter tractanda sunt. Vincit malos pertinax bonitas: nec quisquam tàm duri animi est, ut tandem bonos non amet.

Si nobis non est relata gratia, quid faciemus? demus, etiamsi multa in irritum data sint. Demus nihilominùs aliis, demus ipsis apud quos jactura facta est. In hoc homine videor beneficium perdidisse; huic ipsi beneficium dabo iterùm, et, tanquam bonus agricola, curâ cultuque sterilitatem soli vincam.

P. Syrus. Beneficium sæpè dare, docere est reddere.

Senec. 1 Benef. c. 1, 2. 3. Non est quòd turba ingratorum nos faciat ad benè merendum tardiores, cùm ne Deos qui-

dem immortales sacrilegi negligentesque eorum ab effusâ benignitate deterreant. Hos sequamur duces, quantùm humana imbecillitas patitur. In dandis beneficiis permaneamus, etiamsi spes præcidatur gratos reperiendi. Ne cessaveris: opus tuum perage, et partes boni viri exsequere. Alium re, alium fide, alium gratiâ, alium consilio, alium præceptis salubribus adjuva.

FINIS PRIMÆ PARTIS.

SELECTÆ
E PROFANIS
SCRIPTORIBUS
HISTORIÆ.

PARS ALTERA.

LIBER QUARTUS.

DE FORTITUDINE.

CAPUT I. *Animi fortitudo duplex.*

Duplex est animi fortitudo. Una in rerum externarum despicientiâ ponitur, cùm persuasum nobis est hominem nihil, nisi quod honestum decorumque sit, aut admirari aut expetere oportere; nullique neque perturbationi animi, neque fortunæ, succumbere. Altera animi fortitudo est, ut res geras magnas illas quidem et maximè utiles, sed vehementer arduas, plenasque laborum ac periculorum. Cicer. I Offic. n. 66.

Ea animi elatio, quæ cernitur in adeundis periculis, et laboribus sustinendis, si justitiâ vacat, pugnatque non pro salute communi, sed pro n. 62.

suis commodis, in vitio est. Itaque probè definitur à Stoicis fortitudo, cùm eam virtutem esse dicunt pugnantem pro æquitate.

Aur. Vict. ep. c. 2. Dicitur Augustus adeò simultates, turbas, bella exsecratus esse, ut, nisi justis de causis, nunquàm genti cuiquam bellum intulerit.

CAPUT II. Bellicæ fortitudinis exempla.

Cicer. 1 Offic. n. 77. 1. Nunquàm periculi fugâ committendum est, ut imbelles timidique videamur. Sed fugiendum etiam illud, ne offeramus nos periculis sine causâ: quo nihil potest esse stultius. In tranquillo tempestatem adversam optare, dementis est: subvenire autem tempestati quâvis ratione, sapientis.

n. 75. Temerè in acie versari, et manu cum hoste confligere, immane quoddam et belluarum simile est. Sed cùm tempus necessitasque postulat, decertandum manu est, et mors servituti turpitudinique anteponenda.

Livius, l. 2, c. 9, 10. 2. Tarquinii Româ pulsi perfugerunt ad Porsennam Etruscorum regem: qui eorum precibus motus, bellum Romanis intulit, ut ejectos in urbem reduceret. Cùm Etruscorum exercitus adesset, duce Porsennâ, Romani ex agris in urbem demigrant, eamque sepiunt præsidiis. Aliæ urbis partes muris, aliæ Tiberi amne objecto, videbantur tutæ. Sed pons sublicius iter hosti dedisset, nisi illo die Roma virum unum, Horatium Coclitem, munimentum habuisset. Hic ubi hos-

tem è capto Janiculo decurrere in urbem vidit, socios autem suos, deserto pontis præsidio, fugere; eos obtestans, monuit ut pontem ferro ignique interrumperent, dùm ipse impetum Etruscorum exciperet. Vadit indè in primum aditum pontis, armis in hostem obversis ad prælium ineundum.

Cum Horatio Romanos duos pudor tenuit Lartium et Tolumnium, ambos claros genere factisque. Cum his primam periculi et pugnæ procellam parumper sustinuit; deindè eos cedere in tutum coëgit. Circumferens indè truces minaciter oculos ad proceres Etruscorum, nunc singulos provocabat, nunc increpabat omnes, *servos requm superborum* vocans, *qui, suæ libertatis immemores, alienam oppugnatum venirent.* Cunctati aliquandiù illi sunt; deindè pudor commovit eorum aciem, et, clamore sublato, undiquè in unum Horatium tela conjecêre. Quæ cùm in objecto scuto hæsissent, neque ille minùs obstinatus pontis aditum obstrueret, virum impetu facto parabant detrudere, cùm simul fragor rupti pontis, simul clamor Romanorum sublatus, eorum impetum sustinuit. Tùm Cocles: *Tiberine pater*, inquit, *te, sancte, precor, hæc arma; et hunc militem propitio flumine accipias.* Indè armatus in Tiberim desiluit, multisque superincidentibus telis incolumis ad suos tranavit, rem ausus plus famæ habituram ad posteros, quàm fidei.

Grata erga tantam virtutem civitas fuit: statua in comitio posita; tantùm agri, quantùm uno

die arare potuit, datum. Privata quoque inter publicos honores studia eminebant: nam in magnâ annonæ inopiâ quisque pro domesticis copiis aliquid ei contulit, fraudans se ipse victu suo.

A. Gell. l. 3, c. 7. Livius, l. 22, c. 60. Senec. ep. 82. A. Vict. c. 39.

3. Bello primo Punico cùm imperator Pœnorum colles quosdam opportunos in Siciliâ prior occupâsset, exercitus verò Romanus se temerè dimisisset in subjectos collibus illis saltus, accessit ad consulem tribunus militum, de cujus nomine non convenit inter antiquos scriptores; nam alii Q. Cædicium, alii Laberium, plures Calpurnium Flammam vocant. Is, ubi ostendit quantùm periculi ex loci iniquitate instaret: *Censeo*, inquit, *si rem Romanam servare vis, id faciendum, ut milites quadringentos ire jubeas ad hanc, quam cernis, petram, inter medios hostes asperam atque editam, eamque ut capiant imperes horterisque. Futurum enim profectò est ut hostium fortissimus quisque et promptissimus properet ad occursandum illis, et pugnandum; atque ita circa eam petram atrox pugna fiat, in quâ omnes illi, quos dico, quadringenti milites nostri obtruncabuntur. At tu intereà, alligatis illo uno negotio hostibus, et in eâ cæde occupatis, tempus habebis exercitûs ex loco infesto educendi. Alia, nisi hæc, salutis via nulla est. Fidum quidem et providum hoc consilium videtur*, respondit consul; *sed quisnam erit qui ducat quadringentos illos milites ad eum locum inter cuneos hostium? Si alium*, inquit tribunus, *neminem reperis, me licet ad hoc periculum utare. Ego*

hanc tibi et reipublicæ animam do. Consul tribuno gratias egit, et meritas laudes tribuit.

Ille traditos sibi quadringentos milites admonens quem in locum deduceret, et quo consilio: *Ire*, inquit, *commilitones, illò necesse est, undè redire non est necesse. Moriamur, et morte nostrâ eripiamus ex obsidione circumventas legiones.* Tùm omnes, nullâ spe evadendi, sed amore laudis et servandi exercitûs cupiditate accensi, proficiscuntur. Hostes eam hominum manum venire ad se demirati, in incerto primùm sunt quò ire pergant. Sed ubi apparuit eos ad illam petram occupandam iter intendere, mittit adversùm illos Carthaginiensium imperator strenuissimum quemque ex peditatu et equitatu suo militem. Romani circumveniuntur; circumventi repugnant. Fit prælium diù anceps. Tandem superat multitudo. Quadringenti omnes perfossi gladiis, aut missilibus operti, cadunt. Consul, interim dùm ea pugna fit, se in loca edita et tuta subducit. Dii immortales tribuno militum fortunam ex virtute ejus dedêre. Nam ita evenit, ut, cùm multifariàm saucius factus esset, nullum in capite vulnus acciperet. Inter mortuos multis confossus vulneribus, sed adhuc spirans, inventus, convaluit; sæpèque posteà operam reipublicæ strenuam perhibuit.

4. Leonidas quoque Lacedæmonius, cum trecentis civibus apud Thermopylas objectus Xerxi in Græciam irrumpenti cum innumerabili militum copiâ, maluit occumbere dimicando, quàm assignatam sibi à patriâ stationem deserere. Ideò-

A. Gell. loco cit. Valer. l. 3, c. 2. Senec. ep. 82. 6 Ben. c. 31.

que tàm alacri animo cohortatus est suos ad id prælium, quo perituri erant, ut diceret: *Sic prandete, commilitones, tanquam apud inferos cœnaturi.* Mors erat denuntiata trecentis illis Lacedæmoniis; nec victoriam sperabant, nec reditum : ille locus iis sepulcrum futurus erat. Perindè tamen ac victoria esset promissa, ductori intrepidè paruerunt.

Plin. 22, c. 3, 4. Lacedæmonii Leonidam et socios ejus pro patriâ cæsos decoravêre sepulcris, statuis, elogiis. Tribuno militum Romano egregii facinoris merces data est corona graminea, quâ nulla nobilior corona fuit in præmium virtutis bellicæ apud populum terrarum principem, et quæ ab universo exercitu servato decerni solebat.

C. Nepos, in Miltiad. c. 6; in Thrasyb. c. 4. Populi Romani honores quondàm fuerunt rari et tenues, ob eamque causam gloriosi : posteà verò effusi fuêre, et ideò viles. Sic olim apud Athenienses fuisse reperimus. Thrasybulo enim, pro magnis in patriam meritis, honoris ergo corona à populo data est, facta è duabus virgulis oleaginis : quæ magnæ ei gloriæ fuit, quâque ille contentus, nihil ampliùs requisivit.

Diod. Frag. Justin. l. 6, c. 8. 5. Epaminondas non Thebanorum modò, sed omnium ætatis suæ Græcorum, sine controversiâ, princeps exstitit. Antequàm eo duce uterentur Thebani, nullum memorabile bellum gesserunt, et, eo exstincto, suis tantùm cladibus insignes fuêre; ut manifestum sit, patriæ gloriam et natam et exstinctam cum eo fuisse. Quàm fortiter verò et libenter vitam pro patriâ profuderit, hæc

declarantque quæ de ejus morte narrantur. Cùm Thebanorum imperator adversùs Lacedæmonios acie instructâ constitisset prope urbem Mantineam, Lacedæmonii, qui in ejus unius pernicie sitam putabant salutem suam, universi impetum fecerunt in eum, neque priùs abscesserunt, quàm hastili eminùs percussum, dùm fortissimè pugnaret, concidere conspexerunt. Epaminondam expiranti similem cùm in castra detulissent sui, paulatim redeunte animo circumstantes amicos agnovit, et animadvertit mortiferum se vulnus accepisse simulque animam statìm amissurum, si extraheretur ferrum quod in corpore remanserat. Tunc quæsivit, *salvasne esset clypeus?* Cùm salvum esse flentes sui respondissent, et allatum osculatus esset, velut laborum gloriæque socium, rogavit, *essentne fusi hostes?* Cùmque id quoque, ut cupiebat, audivisset; *Benè se res habet*, inquit, *et satis vixi*. Tùm evelli jussit eam, quâ transfixus erat, hastam, et, multo sanguine profuso, in lætitiâ et in victoriâ est mortuus.

C. Nepos in Epamin.

Cicer. 2 de Fin. n. 97.

Quòd verò de clypeo suo sollicitus fuerit Epaminondas, mirum non debet videri. Nihil enim apud Græcos, atque imprimis Lacedæmonios, magis dedecori erat militi, quàm è pugnâ reverti, amisso clypeo: quemadmodùm summæ laudi ducebatur militem vulneribus adverso corpore acceptis occisum, et clypeo impositum, in patriam reportari. Undè mulier Lacæna, filio ad bellum proficiscenti scutum tradens, dixisse fertur: *Aut hoc, aut in hoc*; id est, aut scutum do-

Plut. Apopht.

mum refer è pugnâ, aut ipse in hoc scuto jacens domum reporteris.

Justin. l. 2, c. 9. 6. Magnis veterum scriptorum laudibus celebrata est Cynegiri militis Atheniensis gloria, qui cùm in campis Marathoniis, duce Miltiade, magnam Persarum cædem fecisset, hostesque fugientes in naves egisset, onustam navem dextrâ manu tenuit, nec priùs dimisit quàm manum amitteret. Amputatâ dextrâ, navem sinistrâ comprehendit; quam et ipsam cùm amisisset, ad postremum morsu navem detinuit. Mirum est tantam in Cynegiro virtutem fuisse, ut non cæde hostium fatigatus, non duabus manibus amissis victus, ad postremum, veluti fera, dentibus dimicaverit.

CAPUT III. Fortitudo domestica non est inferior militari.

Cicer. 1. Offic. n. 76. 1. Sunt domesticæ fortitudines non inferiores militaribus: nec plus Scipio Æmilianus, singularis et vir et imperator, in exscindendâ Numantiâ reipublicæ Romanæ profuit, quàm eodem tempore P. Scipio Nasica, cùm Tiberium Gracchum interemit.

Valer. l. 3, c. 2. Cùm Tiberius Gracchus tribunus plebis, occupato profusis largitionibus favore populi, rempublicam oppressam teneret, palàmque dictitaret omnia per plebem agi debere, senatu interempto, in ædem Fidei convocati patres conscripti à consule Mucio Scævolâ, deliberabant quidnam faciendum esset in tali tempestate; cunctisque censentibus ut consul armis rempu-

blicam tueretur, Scævola negavit se quidquam vi acturum. Tùm Scipio Nasica, qui consobrinus Tiberii Gracchi erat, patriam cognationi præferens: *Quoniam*, inquit, *consul, dùm consuetum juris ordinem servat, res nostras in hoc periculum adducit, ut cum omnibus legibus imperium Romanum corruat; egomet privatus voluntati vestræ, patres conscripti, me ducem offero.* Ac deindè sublatâ dextrâ, quasi signum extolleret, proclamavit: *Qui rempublicam salvam esse volunt, me sequantur.* Hisque verbis cunctatione bonorum omnium discussâ, Gracchum cum sceleratâ factione, quas merebatur, pœnas persolvere coëgit, cumque manu suâ interfecit. Quod factum cùm plebs graviter ferret, tribunique singulos senatores in concionem productos interrogarent quis auctor cædis fuisset; cæteri quidem omnes, veriti concitatæ multitudinis furorem, à se id factum negabant, variisque et obliquis responsionibus utebantur. Solus Scipio Nasica suâ manu cædem esse factam professus est. Tùm verò constantiâ et auctoritate viri mota plebs conticuit.

Patercul. l. 2, c. 2.

Diod. Sic. l. 34.

2. Q. Metelli, cognomento Numidici, præclarum imperium in re militari fuit, egregia censura, omnis vita plena gravitatis. Cùm, ab inimicis accusatus, causam de pecuniis repetundis diceret, et ipsius tabulæ circumferrentur judicibus inspiciendæ, nemo ex illis fuit quin removeret oculos, et se totum averteret, ne quisquam dubitâsse videretur verum an falsum esset quod ille retulerat in tabulas. Hujus viri laudem mag-

Cicer. pro Domo, pro Balbo, pro Plancio.

nitudo animi et calamitas propagavit ad memoriam sempiternam. De civitate decedere, quàm de sententiâ, maluit; eique salus patriæ dulcior, quàm conspectus, fuit.

Plut. in Mario. Legem tulerat Saturninus, tribunus plebis, ut senatus in concione juraret se, quidquid populus jussisset, comprobaturum, neque ullo modo impugnaturum. Hanc legem quia Metellus censebat et senatûs majestati adversam, et reipublicæ perniciosam, palàm dixit se nunquàm in eam juraturum; et tanti viri auctoritate motus senatus, è foro domum discessit. Post paucos dies cùm Saturninus vocatos ad rostra patres minando compelleret ad præstandum jusjurandum, Marius sextùm consul juravit primus, eumque populus plausu et lætis acclamationibus excepit. Senatores deindè omnes, suo quisque ordine, populi metu, jurârunt; donec ad Metellum ventum est, qui, orantibus licèt et obsecrantibus amicis ut juraret, ne gravissimas pœnas subiret, quæ erant à Saturnino propositæ, nihil ex animi fortitudine remisit: sed moribus suis serviens, et acerbissima quæque potiùs perpeti paratus, quàm quidquam turpe facere, discessit è concione; tùmque deducentibus eum domum amicis dixit: *Aliquid sceleris admittere, improbum esse; benè agere, ubi nullum periculum esset, vulgare; proprium verò viri boni, etiam cum periculo sequi quod rectum esset.*

Metello aquâ et igni interdictum est, et lata rogatio à Saturnino ne quis eum tecto reciperet:

videbatur quoque plebecula etiam ad cædem ejus parata. Quidquid virorum bonorum Romæ fuit ad illius ædes confluxit, ejus vicem dolens, et operam pollicens. At ille eos, suâ causâ, seditionem in urbe movere vetuit, cùm contentione et armis superior posset esse, et urbe discessit, hæc secum reputans : *Si rerum melior status fiat, et populo sana mens redeat, magnâ cum laude in patriam revocabor. Si contrà nulla rebus et animis mutatio accedet, optimum erit abesse.* Honestum Rhodi secessum invenit, ibique litteris ac philosophiæ operam dedit, donec senatûs auctoritate populique jussu revocatus est in patriam, tanto quidem omnium gaudio, ut dies totus non sufficeret gratulationibus illum ad portam urbis excipientium. Sic Q. Metellus nec triumphis, nec honoribus clarior fuit, quàm aut causâ exilii, aut exilio, aut reditu. App. l. 1 Bell. Civil. Paterc. l. 2, c. 15.

Opprimi in bonâ causâ meliùs est, quàm malè cedere. Cicer. 3 de Leg. n. 34.

3. Cùm tribuni plebis, auctore Cæsare consule, legem Agrariam tulissent, addidissentque ut senatus in eam juraret, mulctâ gravi sancitâ in eum qui non jurâsset, juraverunt senatores omnes, non Metelli fortitudinem imitati, sed exilium metuentes. Catonem, nec muliebres lacrymæ, nec propinquorum atque amicorum verba, infringere potuerant. Tandem ejus constantiam expugnavit Cicero, inter cætera admonens ; *si Cato Româ opus non haberet, at Romam Catone opus* Plut. in Cat. Utic.

habere. Accessit ergo ad jurandum novissimus, si unum amicum ejus Favonium excipias.

Hâc victoriâ elatus Cæsar, aliam legem ferendam curavit; cui cùm nemo præter Catonem obstitisset, hunc à rostris in vincula rapi jussit, nihil de libertate linguæ remittentem, sed in ipsâ ad carcerem viâ de lege disserentem, atque commonentem cives ut talia molientibus adversarentur. Sequebatur Catonem mœstus senatus, et optimus quisque è populo, tacitè indignantes. Id non latebat Cæsarem: sed exspectabat dùm aut ad humiles preces Cato sese demitteret, aut ad populum provocaret. Quod ubi frustrà à se sperari animadvertit, pudore victus, è tribunis unum summisit qui Catonem dimitteret.

Valer. l. 3, c. 8. 4. C. Piso mirificè et constanter consulem egit, turbulento reipublicæ statu, ut narratione insequenti patebit. M. Palicani, seditiosissimi hominis, pestiferis blanditiis captus populus Romanus, summum dedecus admittere parabat, mandando amplissimo imperio homini ei, cujus factis supplicium potiùs, quàm honos, debebatur; et tribuni satis per se concitatæ multitudinis temeritatem suis concionibus inflammabant. In hoc miserando pariter et erubescendo statu civitatis, cùm rostra conscendisset Piso, et interrogaretur an Palicanum renuntiaturus esset consulem, si populi suffragia in eo creando consensissent, primò respondit: *Non existimare se tantis tenebris offusam esse rempublicam, ut eò indignitatis veniretur.* Deindè cùm perseveranter instarent, ac dicerent:

Age, si ventum fuerit, quid facies? Non renuntiabo, inquit. Quo quidem tàm brevi et forti responso Piso consulatum Palicano, priusquam illum adipisceretur, eripuit.

5. Cùm Eurybiades baculum sustulisset in Themistoclem sententiæ suæ adversantem: *Percute,* inquit Themistocles, *sed audi.* Eam animi moderationem simul et magnitudinem miratus Eurybiades, Themistoclem loqui, quantùm vellet, jussit, et ab eo ad meliora consilia revocatus est. Plut. in Themist.

CAPUT IV. Imperare sibi, maximum imperium est.

1. Vera et sapiens animi magnitudo in duobus cernitur, si et id solum, quod honestum sit, bonum judices, et omni animi perturbatione liber sis. Nam fortis animi magnique est, et ea, quæ plerisque eximia et præclara videntur, parva ducere ac contemnere; et ea, quæ videntur acerba, ita ferre, ut nihil discedat à dignitate sapientis. Non est autem consentaneum, qui metu non frangatur, eum frangi cupiditate; nec qui invictum se à labore præstiterit, vinci à voluptate. Cicer. 1 Offic. n. 67.

O quàm magnis hominibus erroribus tenentur, qui jus dominandi trans maria cupiunt extendere, felicissimosque se judicant, si multas armis provincias obtinent, et novas veteribus adjungunt! ignari, imperare sibi, maximum imperium esse; sicut servire cupiditatibus, gravissima servitus est. Senec. ep. 113.

Quæst. 1.3 in præf. Quid præcipuum in rebus humanis est? Vitia domuisse. Hâc nulla est major victoria. Multi sunt, qui urbes, qui populos, habuêre in potestate: paucissimi, qui se.

P. Syrus. Stultum est imperare cæteris, qui nescit sibi.

Senec. 5 Benef. c. 7. 2. Gentes barbaras et alieni imperii impatientes regere facilius est, quàm animum suum continere. Satis instructi contra hostes, sæpè contra fortunam et cupiditates inermes sunt. Ep. 113. Alexander quidem Persas, Hircanos, Indos, et cæteras usque ad Oceanum gentes vastavit fugavitque; at tot regum et populorum victor, iræ, tristitiæ, voluptati succubuit: id enim studuerat ut omnia potiùs haberet in potestate, quàm affectus. Q. Cur. l. 6, c. 2, 6. Quem arma Persarum non fregerant, vitia vicerunt. Victo ad Arbela Dario, palàm cupiditates suas solvit, et pristinam moderationem ac continentiam in superbiam et lasciviam vertit. Purpureum diadema, quale Darius habuerat, capiti circumdedit, vestemque Persicam sumpsit. Et ille quidem se Persarum spolia gestare dicebat; sed cum illis quoque eorum mores induerat, et superbiam habitûs, animi insolentia sequebatur.

Cic. pro Mar. n. 8. 3. Hanc Cæsari laudem eximiam tribuit Cicero, quòd iram suam non minùs fortiter vicisset, quàm hostes vicerat. Domuisti, Cæsar, gentes immanitate barbaras, multitudine innumerabiles, locis infinitas, omni copiarum genere abundantes. Sed tamen ea vicisti, quæ et naturam et

conditionem, ut vinci possent, habebant. Nulla est enim tanta vis, tantaque copia, quæ non ferro ac viribus debilitari frangique possit. Verùm animum vincere, iracundiam cohibere, victoriam temperare si quis sciat; non ego eum summis viris comparo, sed simillimum Deo judico.

Bis vincit, qui se vincit in victoriâ. P. Syrus.
Iracundiam qui vincit, hostem superat maximum.

Cùm Scipio, post partam de Syphace rege victoriam, vidisset Masinissam intempestivo Sophonisbæ captivæ amore captum, ei abducto in secretum dixit: *Non est, mihi crede, tantum ab hostibus armatis ætati nostræ periculum, quantum ab circumfusis undiquè voluptatibus. Qui eas suâ temperantiâ frenavit ac domuit, næ ille multò majus decus majoremque victoriam sibi peperit, quam nos, Syphace victo, habemus.* Livius, l. 30, c. 14.

CAPUT V. Vitiorum irritamenta sunt fugienda.

1. Capua, Campaniæ urbs, prona semper in luxuriam fuit, non modò ingeniorum vitio, sed etiam affluenti copiâ voluptatum, quas longa indulgentia fortunæ et loci amœnitas subministrabant. Cùm illùc iter flexisset Annibal, victis ad Cannas Romanis, ibi majorem partem hiemis sub tectis habuit exercitum, duratum priùs adversùs mala, et nondùm expertum bona. Itaque quos nulla vis mali vicerat, perdidêre nimia bona et voluptates immodicæ. Somnus enim, et vinum, et epulæ, et otium consuetudine in dies blandius, Livius, l. 23, c. 2, 4, 8.

Quæst. 1.3 in præf. Quid præcipuum in rebus humanis est? Vitia domuisse. Hâc nulla est major victoria. Multi sunt, qui urbes, qui populos, habuêre in potestate: paucissimi, qui se.

P. Syrus. **Stultum est imperare cæteris, qui nescit sibi.**

Senec. 5 Benef. c. 7. 2. Gentes barbaras et alieni imperii impatientes regere facilius est, quàm animum suum continere. Satis instructi contra hostes, sæpè contra fortunam et cupiditates inermes sunt. Ep. 113. Alexander quidem Persas, Hircanos, Indos, et cæteras usque ad Oceanum gentes vastavit fugavitque; at tot regum et populorum victor, iræ, tristitiæ, voluptati succubuit: id enim studuerat ut omnia potiùs haberet in potestate, quàm affectus. Q. Cur. l. 6, c. 2, 6. Quem arma Persarum non fregerant, vitia vicerunt. Victo ad Arbela Dario, palàm cupiditates suas solvit, et pristinam moderationem ac continentiam in superbiam et lasciviam vertit. Purpureum diadema, quale Darius habuerat, capiti circumdedit, vestemque Persicam sumpsit. Et ille quidem se Persarum spolia gestare dicebat; sed cum illis quoque eorum mores induerat, et superbiam habitûs, animi insolentia sequebatur.

Cic. pro Mar. n. 8. 3. Hanc Cæsari laudem eximiam tribuit Cicero, quòd iram suam non minùs fortiter vicisset, quàm hostes vicerat. Domuisti, Cæsar, gentes immanitate barbaras, multitudine innumerabiles, locis infinitas, omni copiarum genere abundantes. Sed tamen ea vicisti, quæ et naturam et

conditionem, ut vinci possent, habebant. Nulla est enim tanta vis, tantaque copia, quæ non ferro ac viribus debilitari frangique possit. Verùm animum vincere, iracundiam cohibere, victoriam temperare si quis sciat; non ego eum summis viris comparo, sed simillimum Deo judico.

Bis vincit, qui se vincit in victoriâ. P. Syrus.
Iracundiam qui vincit, hostem superat maximum.

Cùm Scipio, post partam de Syphace rege victoriam, vidisset Masinissam intempestivo Sophonisbæ captivæ amore captum, ei abducto in secretum dixit: *Non est, mihi crede, tantum ab hostibus armatis ætati nostræ periculum, quantum ab circumfusis undiquè voluptatibus. Qui eas suâ temperantiâ frenavit ac domuit, næ ille multò majus decus majoremque victoriam sibi peperit, quam nos, Syphace victo, habemus.* Livius, l. 30, c. 14.

CAPUT V. Vitiorum irritamenta sunt fugienda.

1. Capua, Campaniæ urbs, prona semper in luxuriam fuit, non modò ingeniorum vitio, sed etiam affluenti copiâ voluptatum, quas longa indulgentia fortunæ et loci amœnitas subministrabant. Cùm illùc iter flexisset Annibal, victis ad Cannas Romanis, ibi majorem partem hiemis sub tectis habuit exercitum, duratum priùs adversùs mala, et nondùm expertum bona. Itaque quos nulla vis mali vicerat, perdidêre nimia bona et voluptates immodicæ. Somnus enim, et vinum, et epulæ, et otium consuetudine in dies blandius, Livius, l. 23, c. 2, 4, 8.

Livius, l. 23, c. 45. ita enervaverunt corpora animosque, ut vires ad deinceps vincendum ademerint; et Marcellus verè dixisse videatur, *Capuam Annibali Cannas fuisse.*

Senec. ep. 82. 2. Non tantùm corpori, sed etiam moribus, salubrem locum eligere debemus. Inter popinas habitare nolim, videre ebrios per littora errantes, et symphoniarum cantibus perstrepentes lacus. Id agere debemus, ut irritamenta vitiorum quàm longissimè profugiamus. Indurandus est animus, et à blandimentis voluptatum procul abstrahendus. Una Annibalem hiberna solverunt; et Campania enervavit virum illum nivibus atque Alpibus indomitum. Armis vicit, vitiis victus est. Persequenda sunt vitia sine modo, sine fine. Debellandæ sunt imprimis voluptates, quæ sæva etiam ingenia ad se rapuerunt. Nihil delicatè, nihil molliter est faciendum; non emolliendus animus. Itaque loca seria sanctaque ad habitandum eligere oportet. Effeminat animos amœnitas nimia: nec dubiè ad corrumpendum vigorem aliquid potest regio. Severior loci disciplina firmat ingenium, aptumque magnis conatibus reddit.

Q. Curt. l. 5, c. 1. 3. Diutiùs Babylone, quàm usquàm, constitit Alexander, nec ullus locus disciplinæ militari magis nocuit. Nihil urbis ejus moribus corruptius, nihil ad irritandas illiciendasque voluptates aptius fuit. Babylonii quippè maximè in vinum, et quæ ebrietatem sequuntur, effusi erant. Inter has delicias et flagitia exercitus ille domi-

tor Asiæ per triginta quatuor dies saginatus, haud dubiè debilior fuisset ad ea quæ sequebantur bella, si cum forti hoste decertâsset.

CAPUT VI. Angusti animi est amare divitias, magni contemnere.

1. Pecuniæ fugienda cupiditas. Nihil enim est tàm angusti animi tàmque parvi, quàm amare divitias. Cicer. 1 Offic. n. 68.

Nihil honestius magnificentiusque, quàm pecuniam contemnere, si non habeas; si habeas, ad beneficentiam liberalitatemque conferre.

Homines maximè admirantur eum qui pecuniâ non movetur, et illum quasi igni probatum arbitrantur. 2 Offic. n. 38.

Cùm est concupita pecunia, nec adhibita continuò ratio, quasi quædam medicina, quæ sanaret eam cupiditatem, permanat in venas, et inhæret in visceribus illud malum, existitque ægrotatio, cui nomen est avaritia, quæ evelli inveterata non potest. Itaque 4 Tusc. n. 24.

Principiis obsta. Serò medicina paratur,
Cùm mala per longas convaluêre moras. Ovid. de Remed. v. 91.

Avaritia pecuniæ studium habet, quam nemo sapiens concupivit. Ea semper infinita et insatiabilis est: neque copiâ neque inopiâ minuitur. Etenim Sallust. Catil. c. 11.

Avarum irritat, non satiat, pecunia.
Avarus animus nullo satiatur lucro.
Tàm deest avaro quod habet, quàm quod non habet.
Is minimo eget mortalis, qui minimum cupit. P. Syrus.

Sallus. 1 ad Cæs. 2. Provideas oportet ut juventus, probitati et industriæ, non sumptibus neque divitiis, studeat. Id ita eveniet, si pecuniæ, quæ maxima omnium pernicies est, decus demseris.

Senec. ep. 115. Ex quo pecunia in honore esse cœpit, non quæritur quale sit aliquid, sed quanti pretii. Hæc ipsa, quæ magistratus et judices facit, tot magistratus, tot judices detinet, pecunia.

Ovidius, 3 Amor. eleg. 7. Curia pauperibus clausa est : dat census honores.

Senec. ep. 115. Admirationem nobis parentes auri argentique fecerunt; et teneris animis infusa cupiditas altiùs insedit, crevitque nobiscum. Deindè totus populus in cæteris discors, in hoc convenit. Hoc suspiciunt, hoc suis optant, hoc Diis consecrant velut rerum humanarum maximum, cùm grati videri volunt. Deniquè eò mores sunt redacti, ut paupertas probro sit, contempta divitibus, invisa pauperibus, et loca cuncta his vocibus personare videantur :

Horat. l. 1, ep. 1.
O cives, cives, quærenda pecunia primùm est :
Virtus post nummos.

Ovidius, l. 1 Fast. v. 195, 211.
Aurea nunc verè sunt sæcula : plurimus auro
Venit honos.
Tempore crevit amor, qui nunc est summus, habendi;
Vix ultrà, quò jam progrediatur, habet.
Creverunt et opes, et opum furiosa cupido :
Et, cùm possideant plurima, plura petunt.
Sic quibus intumuit suffusâ venter ab undâ,
Quò plus sunt potæ, plus sitiuntur aquæ.
In pretio pretium nunc est. Dat census honores,
Census amicitias; pauper ubiquè jacet.

Tàm rarum est liberalitatis exemplar, ea invasit homines habendi cupido, ut possideri magis à divitiis, quàm eas possidere, videantur. Plin. l. 9, ep. 30.

CAPUT VII. Quod satis est cui contigit, nihil ampliùs optet. Horat. l. 1, ep. 2.

1\. Non possidentem multa vocaveris l. 4, od. 8.
Rectè beatum. Rectiùs occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus sapienter uti,
Duramque callet pauperiem pati,
Pejùsque letho flagitium timet;
Non ille pro caris amicis
Aut patriâ timidus perire.

Contemplatus Cato major Manii Curii villam, quæ non longè aberat à suâ, admirari satis non poterat vel hominis ipsius continentiam, vel temporum disciplinam. Huic Curio ad focum sedenti in agresti scamno, et ligneo catillo cœnanti, cùm magnum auri pondus Samnites attulissent, repudiati ab eo sunt, dixitque: *Non aurum habere, sibi præclarum videri, sed iis, qui haberent aurum, imperare.* Quo responso Curius Samnitibus ostendit se ut non acie vinci, sic non pecuniâ corrumpi, posse. Valer. l. 4, c. 3. Cicer. de Senec. n. 55.

Idem cùm ex Italiâ Pyrrhum expulisset, nihil omninò ex prædâ regiâ, quæ exercitum urbemque ditaverat, attigit, præter guttum ligneum, quo deindè ad sacrificia usus est. Cùmque senatus civibus septena jugera agri ex hostibus capti assignâsset, ipsi autem quinquaginta, plus acci- Valer. l. 4, c. 3. Auct. de Vir. illust. c. 33.

pere, quàm singulis è plebe datum fuerat, noluit: parùm idoneum, imò etiam perniciosum reipublicæ civem eum existimans, cui septem jugera non essent satis.

Plin. l. 18, c. 3.

Valer. l. 4, c. 4.

2. Non ditior Curio Atilius Regulus fuit. Cùm in Africâ Carthaginis opes crebris præliis contunderet, ac prorogatum sibi ob res benè gestas imperium cognovisset, scripsit consulibus villicum agelli, quem septem jugerum habebat, mortuum esse, et servum, quem ille conduxerat, occasionem nactum, aufugisse, ablato rustico instrumento; ideòque petere se ut sibi successor in Africam mitteretur, ne, deserto agro, non esset undè uxor et liberi alerentur. Quæ postquàm senatus à consulibus accepit, res, quas Regulus amiserat, publicâ impensâ redimi jussit, agellum dari colendum, et alimenta conjugi ac liberis præberi.

A. Gell. l. 1, c. 14.

3. Legati à Samnitibus ad C. Fabricium imperatorem Romanorum venerunt, et, commemoratis quæ ille benevolè in Samnites, post redditam illis pacem, fecerat, dono ei obtulerunt cùm servos multos, tùm grandem pecuniam, atque orârunt ut acciperet uterefurque. Id verò se facere dixerunt, *quòd viderent multa ei ad splendorem domûs et victûs deesse, neque pro magnitudine ejus ac dignitate lautum illi apparatum esse.*

Senec. de Pro. c. 3. Valer. l. 4, c. 4.

Cœnabat quippè ad focum illas ipsas radices et herbas, quas in agro repurgando triumphalis senex vulserat; totaque ejus supellex argentea

salino constabat, et patellâ ad usum sacrorum, quæ tamen ipsa corneo pediculo sustinebatur. Tùm Fabricium ferunt respondisse : *Quandiù cupiditatibus obsistere atque imperare posset, nunquàm sibi quidquam defuturum : propterea se pecuniam, quâ nihil sibi opus esset, non accipere ab iis quibus sciret eam usui esse.* Erat certè Fabricius continentiæ suæ beneficio sine pecuniâ prædives; quia locupletem illum faciebat non multarum rerum possessio, sed paucarum desiderium. Ergo domus ejus, quemadmodùm argento et mancipiis Samnitum vacua fuit, ita gloriâ ex his contemptis partâ referta fuisse dici potest. Valer. l. 4, c. 3.

Vivitur parvo benè, cui paternum
Splendet in mensâ tenui salinum;
Nec leves somnos timor aut cupido
Sordidus aufert.

Horat. l. 2, od. 13.

Qui domum intraverit, nos potiùs miretur, quàm supellectilem nostram. Magnus ille est, qui fictilibus sic utitur, quemadmodùm argento : nec ille minor est, qui sic argento utitur, quemadmodùm fictilibus. Infirmi enim animi est pati non posse divitias. Senec. ep. 5.

4. Cùm Caius Cæsar, cui cognomen Caligula, Demetrio philosopho ducenta sestertia donaret, ridens hic rejecit, ne, dignam quidem summam judicans, quâ non acceptâ gloriari posset; miratusque Caii dementiam, quòd se putâsset hâc pecuniâ posse mutari : *Si tentare*, inquit, *me constitueral, toto illi fui experiendus imperio.* Senec. 7 Benef. c. 8, 12.

Cicer. 2 Offic. n. 71. Sunt quidem exempla hæc præclara : sed mores nostri corrupti depravatique sunt amore divitiarum ; quarum magnitudo illum fortassè adjuvat qui habet, quanquam ne id quidem semper : sed fac juvare : an propterea honestior est?

Cicer. 1 Offic. n. 25. Delectant multos magnifici apparatus, vitæque cultus cum elegantiâ et copiâ : quibus rebus effectum est ut infinita pecuniæ cupiditas esset.

CAPUT VIII. Optimus quisque Græcorum pauperrimus.

Ælian. l. 2, c. 43; l. 11, c. 9. 1. Viri inter Græcos præstantissimi per vitam omnem in summâ paupertate versati sunt, nec eorum virtus pecuniâ potuit expugnari.

Ephialtes, Sophonidæ filius, pauperrimus fuit. Cùm verò amici ducenta talenta ei dono darent, ipse non accepit, dixitque : *Hæc non accipio, propter quæ, si gratus videri velim, cogar fortassè aliquid præter jus concedere : si verò nihil gratificer, habear ingratus.*

l. 13, c. 39. Adeò autem eum inopiæ non puduit, ut, homine nescio quo eam illi exprobrante, responderit : *Cur non etiam alterum exprobras, quòd justitiam colam?*

l. 5, c. 5. 2. Epaminondas, dux clarissimus Thebanorum, unam solùm habebat vestem. Itaque, quoties eam mittebat ad fullonem, ipse intereà cogebatur se continere domi, quòd vestis altera deesset. In hoc statu rerum, cùm ei Persarum rex magnam auri copiam misisset, noluit acci-

pere. Si rectè judico, celsiore animo fuit is qui aurum recusavit, quàm qui obtulit.

Diomedon Cyzicenus rogatu Artaxerxis Epaminondam pecuniâ corrumpendum susceperat. Venit ergo Thebas cum magno auri pondere, et per Micythum adolescentulum Epaminondæ carissimum, quem quinque talentis corruperat, causam adventûs sui ostendit. At ille Diomedonti: *Nihil*, inquit, *opus pecuniâ est. Nam si ea rex vult quæ Thebanis sint utilia, gratìs facere sum paratus; sin autem contraria, non habet auri neque argenti satis: namque orbis terrarum divitias accipere nolim pro abjiciendâ patriæ caritate. Te, qui me incognitum tentâsti, tuîque similem existimâsti, non miror; tibique ignosco. Sed egredere properè, ne alios corrumpas, cùm me non potueris. Tu, Micythe, argentum huic redde. Quod nisi confestim facis, ego te tradam magistratui.* C. Nepos in Epam. c. 4.

Paupertatem verò adeò facilè perpessus est Epaminondas, ut de republicâ nihil præter gloriam ceperit, et amicorum facultatibus, non ad suam, sed ad aliorum paupertatem sublevandam, usus sit. Nam cùm aut civium suorum aliquis ab hostibus esset captus, aut viri probi virgo nubilis propter paupertatem collocari non posset, amicorum consilium habebat, ab iisque postulabat, atque impetrabat, ut pro suis quisque facultatibus conferret ad conficiendam pecuniæ summam quâ opus esset. c. 3.

3. Etsi sæpè exercitibus præfuit, summosque magistratus gessit Phocion Atheniensis, fuit ta- C. Nep. in Phoc. c. 1.

men perpetuò pauper, nec ditior fieri voluit, cùm facilè posset. Attulerant ei legati Philippi Macedonum regis magnam pecuniæ vim; quam quia magno animo repudiabat, eum admonuerunt ut, si ipse pecuniâ facilè careret, liberis tamen suis prospiceret, quibus difficile futurum esset in summâ paupertate paternam gloriam tueri. His ille: *Si meî similes, inquit, erunt filii, idem hic agellus eos alet, qui me ad hanc dignitatem perduxit. Sin dissimiles sunt futuri, nolo meis impensis illorum ali augerique luxuriam.*

Plut. in Phocione. Ælian. l. 1, c. 25; l. 11, c. 9.

Eidem Phocioni Alexander Philippi filius centum talenta dono misit. Oblati muneris magnitudine nihil motus Phocion, eos qui pecuniam attulerant percontatus est, *cur sibi uni inter tot Athenienses dona mitteret Alexander?* Quibus respondentibus, *eum unum Alexandro videri virum honestum et bonum. Ergo sinat*, inquit ille, *me talem et haberi et esse.* Institerunt tamen legati, ut allatum auri pondus acciperet, maximè ubi domum ejus ingressi, vilem ubiquè supellectilem, et uxorem ejus pinsentem viderunt, ipseque haustâ in eorum conspectu aquâ è puteo, pedes lavit. At ille non mutatâ sententiâ: *Si eam*, inquit, *quam offertis obtruditisque mihi pecuniam accepero, neque eâ utar, frustrà tantus thesaurus in manus meas venerit: si verò utar, et mihi et Alexandro malam apud Athenienses famam comparabo.* Sic in Asiam ad Alexandrum reportata fuit illa pecunia; et ditior est visus qui eâ æquo animo carere potuit, quàm qui obtulit.

Munera sua fuisse à Phocione repudiata mo-

lestè ferens Alexander, scripsit ad eum : *Non habere se pro amicis eos qui nihil à se vellent accipere.* Eamdem pecuniam denuò offerri jussit, et quatuor Asiæ urbes nominari, quarum unam pro arbitrio eligeret, cujus reditibus frueretur. Phocion ne sic quidem quicquam accepit. Ne tamen planè Alexandrum contemnere videretur, hoc regiæ majestati dedit, ut liberos dimitti rogaret viros quatuor qui in arce Sardium vincti tenebantur: quod extemplò præstitit Alexander.

Antipater dicebat duos se Athenis habere amicos, Phocionem et Demadem : quorum alteri persuadere non posset ut quicquam acciperet; alterum, multa dando, explere nequiret.

CAPUT IX. Parvo contentus sapiens, paupertatem non timet.

1. Quàm parvo contentus est sapiens! quàm parùm paupertatem timet! Etenim quæ res pecuniæ cupiditatem afferunt, gula, ambitio, libido; cùm procul ab iis omnibus rebus absit, cur pecuniam magnoperè desideret, vel potiùs curet omninò? Ducebat certè pro nihilo pecuniam Anacharsis Scythes, cujus exstat epistola, his verbis: *Anacharsis Hannoni salutem. Mihi amictus est, ut Scythis, feræ pellis; calceamentum, pedum callum; cubile, terra; obsonium, fames; lacte, caseo, carne vescor. Quarè ut ad quietum me licet venias. Munera autem ista tua, vel civibus tuis, vel Diis immortalibus dona.* Cicer. 5 Tusc. n. 9.

Socrates, qui cum Diis proximum dicebat, cui quampaucissima satis essent, cùm aliquandò Diog. Laërt. in Socrat.

Cicer. 5. Tusc. n. 90. in pompâ magnam vim auri atque argenti ferri videret : *Quàm multa non desidero!* inquit.

Ibid. 2. Xenocrates, cùm legati ab Alexandro quinquaginta ei talenta attulissent, quæ erat pecunia, temporibus illis, Athenis præsertim, maxima, abduxit legatos ad cœnam in academiam, iisque apposuit tantùm quod satis esset, nullo apparatu. Cùm postridiè rogarent eum cui numerari pecuniam juberet : *Quid? vos hesternâ*, inquit, *cœnulâ non intellexistis me pecuniâ non egere?* Quo responso factos illos tristiores ut vidit, triginta minas accepit, ne aspernari regis liberalitatem videretur.

Ibid. 3. Diogenes, Alexandro roganti ut diceret si quid sibi opus esset, liberè, ut cynicus, respondit : *Nunc quidem paulùm à sole absis.* Offecerat videlicet apricanti. His auditis, Alexandrum dixisse ferunt : *Nisi Alexander essem, libenter essem* Senec. 5 Benef. c. 4, 6. *Diogenes:* Multò potentior multòque locupletior tunc erat Diogenes omnia possidente Alexandro. Etenim aliquid majus erat illum nolle accipere quod offerretur, quàm hunc posse dare. Et qui gloriari solebat à nullo se beneficiis victum, eo die victus est, quo vidit aliquem cui nec dare quicquam posset, nec eripere.

Cicer. 5 Tusc. n. 92. Diogenes quidem prædicare solebat quantò ipsum regem Persarum felicitate superaret : *Sibi nihil deesse, illi nihil satis unquàm fore : se ejus voluptates non desiderare, quibus nunquàm satiari ille posset, suas cum consequi nullo modo posse.* Hæc verè Ib. n. 20. Diogenes; nam Xerxes refertus omnibus præmiis bonisque fortunæ, non peditatu, non equestribus

copiis, non navium multitudine, non infinito pondere auri contentus, præmium proposuit ei qui invenisset novam voluptatem. Quâ inventâ ipse non fuit contentus. Neque enim unquàm finem invenit libido.

CAPUT X. Divitiæ atque otium pestes virtutis.

1. Ut Lacedæmoniis nihil superesset quod magnoperè quærerent, præter laudem virtutis, auri argentique usum, velut omnium scelerum materiam, sustulit Lycurgus. Hocque adeò severè ab illo interdictum scribunt, ut inquireretur de auri possessione tanquàm de gravi scelere; et qui hàc in re contra leges peccâsse deprehensus esset, morte pœnas daret. Solo ferreo nummo uti permisit, qui ita gravis pondere, et mole amplus erat, ut, ad transferendum non ita magnum ejusmodi nummorum numerum, plaustro opus esset. Emi autem pleraque non pecuniâ, sed mutatione mercium jussit. Fundos æqualiter inter omnes divisit, ut æquata patrimonia neminem altero potentiorem redderent. (Justin. l. 3, c. 2. Plutarc. in Lycur. Xenoph. in Lacon.)

Cùm Lacedæmoniis solitum esset non solùm in acie adversùs hostem, sed etiam domi adversùs divitias, invictum animum gerere, Lacedæmonius adolescens, qui vilissimo pretio fundum emerat, in judicium vocatus est apud magistratus et damnatus. Mali quippè exempli visum est juvenem lucri studio teneri. (Ælian. l. 14, c. 44.)

Alter Lacedæmonius nomine Timandridas, peregrè abiens, domûs suæ ac rei familiaris cu- (Ibid. c. 32.)

ram filio reliquit. Reversus posteà, ab eo rem suam multò ampliorem factam cùm comperisset, dixit : *Magnam ab illo Diis, propinquis, amicis, hospitibus ac pauperibus, factam esse injuriam : quæ enim in facultatibus, præter necessaria ad vitam, abundarent, ea in illos esse eroganda.*

Ælian. l. 14, c. 29. Plut. in Lycurg. et Syllâ.

2. Tandiù gloriâ et potentiâ floruit Lacedæmoniorum respublica, quandiù apud eam paupertatis amor viguit. Invictam per quingentos annos præstiterat severa Lycurgi disciplina : infra annos haud multos divitiæ pessundedêre. Primus Lysander iis, quibus carebat ipse, vitiis patriam infecit; et pecuniæ abstinens, ejus cupiditatem injecit civibus. Quidquid auri et argenti ex prædâ hostili redegerat, non sibi vindicavit, sed Lacedæmonem deferendum curavit, quæ anteà ferreis tantùm nummis utebatur. Tùm verò exortum est inter privatos studium habendi, et sic interiit pristina eorum virtus; suoque ipsi damno intellexêre quàm verum esset quod olim Lycurgo interroganti Pythia responderat : *Auro et argento inaccessam esse Spartam oportere.*

Sallust. Cat. c. 10, 22. Paterc. l. 1, c. 1.

3. Quomodò priscorum quoque Romanorum virtus labefacta fuerit, narrant his verbis Sallustius et Paterculus. Ubi labore atque justitiâ respublica crevit, reges magni bello domiti, populi ingentes vi subacti, et Carthago æmula imperii Romani interiit, tùm iis, qui labores, pericula, dubias atque asperas res facilè toleraverant, otium et divitiæ oneri miseriæque fuêre. Non len-

to gradu, sed præcipiti cursu à virtute descitum est, et ad vitia transcursum; vetus disciplina deserta, nova inducta; à vigiliis ad somnum, ab armis ad voluptates, à negotiis in otium, conversa civitas. Primò pecuniæ, dein imperii cupido crevit. Ea quasi materies omnium malorum fuêre. Postquàm divitiæ honori esse cœperunt, et eas magistratus atque imperia sequebantur, hebescere virtus, paupertas probro haberi cœpit, juventutem luxuria atque avaritia cum superbiâ invasêre.

Vidit P. Scipio posterior quantùm periculi patriæ immineret ab nimiis opibus. Nam cùm censor lustrum conderet, et in solito fieri sacrificio scriba solemne precationis carmen ei præiret, quo Dii rogabantur ut populi Romani res meliores amplioresque facerent : *Satis*, inquit, *bonæ ac magnæ sunt : itaque precor ut eas perpetuò incolumes servent.* Ac protinùs ad hunc modum carmen emendari jussit. Quâ votorum verecundiâ deinceps censores in condendis lustris usi sunt. Valer. l. 4, c. 2.

CAPUT XI. Vera bona virtus et doctrina.

1. Urbem Megara ceperat Demetrius, cui cognomen Poliorcetés fuit. Ab hoc Stilpon philosophus interrogatus num quid perdidisset? *Nihil*, inquit, *omnia namque mea mecum sunt.* Atqui et patrimonium ejus in prædam cesserat, et filias rapuerat hostis, et patriam expugnaverat. Ille tamen nihil se damni passum fuisse testatus est. Habebat enim secum vera bona, doctrinam sci- Senec. de Const. c. 5.

licet, et virtutem, in quæ hostis manum injicere non poterat; et ea, quæ à militibus diripiebantur, non judicabat sua. Omnium scilicet bonorum, quæ extrinsecùs adveniunt, incerta possessio est. Ita inter micantes ubiquè gladios et ruentium tectorum fragorem uni homini pax fuit.

Cicer. 1 Parad. Valer. l. 7, c. 2. 2. Nunquàm vir sapiens existimavit in bonis rebus ponenda esse, atque expetenda, imperia, tecta magnifica, pecunias, et eas, quibus plerique hominum maximè adstricti sunt, voluptates: quoniam ea qui habent, non solùm augendi libidine cruciantur, sed etiam amittendi metu; et illa omnia esse talia videmus, ut etiam improbi habeant, et obsint probis. Plus apud sapientem vera ratio valet, quàm vulgi opinio; neque unquàm illum bona perdidisse dicet, qui pecus aut supellectilem amiserit. Hæc erat sententia Biantis, qui inter septem illos Græciæ sapientes numeratur. Cùm patriam ejus Prienem cepisset hostis, cæterique cives multa e suis rebus secum asportarent, admonitus à quodam ut idem ipse faceret: *Ego verò*, inquit, *facio: nam omnia mea porto mecum.* Ille hæc munera, vel potiùs ludibria fortunæ, non putavit sua. Ea verò tantùm esse sua existimavit quæ pectore gestabat, virtutem scilicet et doctrinam.

Plutarc. de Util. ex inim. 3. Quidquid auri supra et infra terram est nullius pretii est, si cum virtute comparetur, inquit Plato. Et viris probis illud Solonis in mente semper habendum, et verbis usurpandum: *Alii sibi divitias habeant, nos virtutem.*

CAPUT XII. Cavenda est gloriæ cupiditas, neque imperia expetenda.

1. Cavenda est gloriæ cupiditas: eripit enim libertatem, pro quà magnanimis viris omnis debet esse contentio. Nec verò imperia expetenda; ac potiùs aut non accipienda interdùm, aut deponenda nonnunquàm. Cicer. 1 Offic. n. 63.

Timoleon Corinthius magnus omnium judicio vir exstitit. Namque huic contigit, quod nescio an ulli, ut et patriam oppressam à tyranno liberaret, et depulsà à Syracusis, quibus auxilio erat missus, inveteratà servitute, totam Siciliam in pristinum statum restitueret. Cùm frater ejus Timophanes tyrannidem Corinthi occupâsset, ipseque particeps regni cum illo posset esse, tantùm abfuit ab societate sceleris, ut antetulerit civium suorum libertatem saluti fratris, et patriæ legibus obtemperare satius duxerit, quàm imperare. Itaque fratrem tyrannum, sæpiùs frustrà oratum ut civibus libertatem restitueret, interficiendum curavit. Quæ cædes aliis præclarissimum facinus visa est; alii læsam à Timoleonte pietatem fraternam putavêre. C. Nepos et Plut. in Timol.

Missus à Corinthiis ad ferendam opem Syracusanis, Dionysium tyrannum totà Sicilià depulit, civitatibus leges libertatemque reddidit; et ex maximo bello tantum otium toti insulæ conciliavit, ut urbium conditor videretur. Cùm jam tantis esset opibus, ut Siculis etiam invitis imperare posset; tantum autem haberet amorem om-

nium, ut, nullo recusante, summam potentiam obtineret : cùm primùm potuit, imperium deposuit, et privatus Syracusis, quod reliquum vitæ fuit, vixit. Nullus tamen ei honos, qui haberi virtuti solet, defuit, neque posteà res ulla gesta est publica, de quâ priùs sit decretum, quàm Timoleontis sententia cognita fuisset. Acceptius præstantiusque nihil est tyrannorum depulsoribus, maximè si modesti ipsi abstinentesque sint.

Aur. Vict. c. 40.

Livius, l. 10, c. 13. 2. Cùm Romæ fama exorta esset Etruscos Samnitesque conscribere ingentes exercitus, et illustres viri consulatum peterent, omnium animi atque oculi conversi sunt in Q. Fabium Maximum, primò non petentem, deindè etiam recusantem. Acuebat hàc moderatione tàm justâ civium studia, quæ verecundiâ legum restinguenda ratus, legem recitari jussit quâ, intra decem annos, eumdem consulem refici non liceret : tot verò anni nón effluxerant ab ultimo ejus consulatu. Vix præstrepitu audita lex est : tribunique plebis nihil id impedimenti futurum aiebant : se enim laturos ad populum, ut legibus solveretur. Ille in recusando perstabat, rogitans : *Quid ergo attineret leges ferri, quibus per eosdem, qui tulissent, fraus fieret?* et querens, *jam regi leges, non regere.* Populus nihilominùs suffragia inibat, et singulæ centuriæ consulem haud dubiè Fabium jubebant. Tùm demùm consensu civitatis victus, consulatum accepit, eique is collega est datus quem petierat.

Valer. l. 4, c. 1. Idem Fabius, cùm à se quinquies, et à patre,

avo, proavo, majoribusque suis consulatum gestum animadverteret, in comitiis, quibus filius ejus summo consensu consul creabatur, flagitavit à populo, sed frustrà, ut vacationem hujus honoris Fabiæ genti daret. Non quòd filii virtutibus diffideret; sed ne maximum imperium in unà familià continuaretur. Quid hàc moderatione valentius et mirabilius inveniri potest, quæ etiam patrios affectus, qui potentissimi habentur, superavit?

3. Comitia consulibus creandis habente Fulvio, centuria juniorum, quæ prima sententiam rogata fuerat, declaravit consules T. Manlium Torquatum, et T. Otacilium. Cùm dubius non esset consensus totius populi, Manlius, qui præsens erat, ad tribunal Fulvii venit, magnà circumfusus turbâ quæ gratulandi causà venerat, petiitque ab eo ut pauca sua verba audiret. Erectis omnibus exspectatione quidnam postulaturus esset, oculorum valetudinem excusavit. Dixit: *Impudentem et gubernatorem et imperatorem futurum esse, qui, cùm alienis oculis ei omnia agenda essent, aut postularet aut pateretur sibi aliorum capita et fortunas committi.* Oravitque ut centuria juniorum in suffragium rediret, et in consulibus creandis meminisset belli, quod in Italià esset, gravissimi. Succlamavit centuria frequens nihil se mutare sententiæ, seque eosdem consules dicturam esse. Tùm Torquatus: *Neque ego vestros*, inquit, *mores consul ferre potero, neque vos imperium meum. Redite*

Livius l. 26, c. 2.

in suffragium, et cogitate bellum Punicum in Italiâ, et ducem Annibalem, esse. Tandem centuria auctoritate viri mota, post petitum atque habitum cum senioribus colloquium, ex eorum consilio alios consules dixit jam præclarè gestis cognitos; ejusque sententiam omnes centuriæ secutæ sunt.

Valer. l. 4, c. 1. 4. Maxima superioris Africani merita in patriam paribus ornamentis decorare conati sunt Romani. Voluerunt illi statuas in comitio, in rostris, in curiâ, in ipsâ deniquè Jovis æde ponere. Voluerunt imaginem ejus, triumphali ornatu indutam, inter Deorum simulacra collocare. Voluerunt ei continuum per omnes vitæ annos consulatum, perpetuamque dictaturam tribuere. Quorum sibi nullum neque plebiscito dari, neque senatusconsulto decerni patiens, penè tantum in recusandis honoribus se gessit, quantum gesserat in emerendis.

A. Vict. ep. c. 54. 5. Diocletianus, spontè depositis imperialibus fascibus, in propriis agris consenuit. Cùm aliquandò ab Herculio atque Galerio ad recipiendum imperium excitaretur, illud tanquam pestem detestans, hoc quoque respondit : *Utinàm Salonæ possetis visere olera nostris manibus consita et dimensa ! Profectò nunquàm istud tentandum judicaretis.*

Justin. l. 6, c. 8. 6. Fuit incertum vir melior, an dux, esset Epaminondas. Nam et imperium non sibi, sed patriæ, semper quæsivit; et pecuniæ adeò negligens fuit, ut sumptus funeri defuerit. Gloriæ quoque non cupidior quàm pecuniæ; quippè re-

cusanti omnia imperia ingesta sunt : honoresque ita gessit, ut ornamentum non accipere, sed dare ipsi dignitati, videretur.

CAPUT XIII. Hoc est regnare, nolle regnare, cùm possis. Senec. 6 Benef. c. 37.

1. Cùm P. Cornelius Scipio, prælio victor, se erga Hispanos gessisset perhumaniter, circumfusa multitudo regem cum ingenti consensu appellavit. Tùm Scipio, silentio per præconem facto, dixit : *Nomen imperatoris, quo se milites sui appellâssent, sibi maximum esse; regium nomen, alibi magnum, Romæ intolerabile esse : si id amplissimum ducerent quod regale esset, regalem animum in se esse tacitè judicarę eos posse; ut autem à regis appellatione abstinerent, se orare.* Sensêre etiam barbari magnitudinem animi id nomen aspernantis, cujus admiratione alii mortales stuperent. Livius, l. 27, c. 19.

2. Inter Romanorum legatos, qui ad Pyrrhum de captivis redimendis aut commutandis venerant, C. Fabricius fuit. Cujus postquàm audivit Pyrrhus magnum esse apud Romanos nomen, ut viri boni et bello insignis, sed admodùm pauperis, cum præ cæteris benignè habuit, contenditque ut munera atque aurum abs se acciperet in hospitii tantùm et amicitiæ pignus. Cuncta oblata respuit Fabricius. Postero die cùm illum exterrere cuperet Pyrrhus subito conspectu elephantis, cujus speciem nunquàm viderat, imperavit suis ut bellua, quæ cæteras magnitudine præstaret, Fabricio secum colloquenti admovere- Plin. Pyrrho.

tur à tergo post aulæum. Quod ubi factum est, signo dato, remotoque aulæo, repentè bellua stridorem horridum emisit, et proboscidem super Fabricii caput suspendit minaciter. At ille, placidè ad belluam conversus, subrisit, dixitque Pyrrho : *Non me hodiè magis commovet tua bellua, quàm heri aurum tuum movit.* Admiratus Pyrrhus Fabricii fortitudinem animi et gravitatem, illum privatim invitavit ut, post factam cum Romanis pacem, secum vellet vivere, primumque ei inter amicos locum atque etiam imperii partem obtulit.

Florus, l. 1, c. 18. Cui summissimà voce fertur Fabricius respondisse : *Hoc tibi, ô rex, non expedit. Nam illi ipsi, qui te nunc tantoperè colunt ac mirantur, si me cognoverint ac probaverint, magis à me regi, quàm à te, volent.*

Q. Cur. l. 4, c. 3. 3. Cùm Strato, Sidonis rex, urbis deditionem Alexandro fecisset magis civium voluntate quàm suà sponte, ei visus est indignus regno, Hephæstionique est permissum ut regem è Sidoniis constitueret eum quem illo fastigio dignissimum arbitraretur. Erant Hephæstioni hospites juvenes inter suos clari, qui, factà ipsis ab Hephæstione potestate regnandi, negaverunt quemquam patrio more ad hanc dignitatem evehi posse, nisi regià stirpe ortum. Admiratus Hephæstio magnitudinem animi spernentis quod alii per ignes ferrumque peterent : *O fortes! ô felices*, inquit, *juvenes! qui primi intellexistis quantò majus esset regnum fastidire quàm accipere. Cæterùm date aliquem regiæ stirpis, qui meminerit à vobis acceptum habere se regnum.* At illi, cùm viderent multos avidâ regnandi cupiditate

teneri, judicârunt neminem esse tanto honore digniorem quàm Abdolonymum quemdam, stirpi quidem regiæ annexum, sed qui, ob inopiam, suburbanum hortum exiguâ mercede coleret. Causa ei paupertatis, sicut plerisque, probitas erat; intentusque operi diurno, strepitum armorum, qui totam Asiam concusserat, non exaudiebat.

Juvenes, de quibus antè dictum est, cum regiâ veste hortum intrant, quem tùm fortè steriles herbas eligens, Abdolonymus repurgabat: et rege eo salutato, alter ex his: *Vestis hæc*, inquit, *quam cernis in meis manibus, cum squalidis istis pannis permutanda tibi est. Cape regis animum, et in eam fortunam, quâ dignus es, istam continentiam profer. Atque cùm in regali solio residebis, vitæ necisque omnium civium dominus, cave obliviscaris hujus statûs in quo accipis regnum, imò, herculè, propter quem.*

Somnio similis res Abdolonymo videbatur, et à juvenibus quærebat an sanæ mentis essent, qui tàm protervè sibi illuderent. Sed ut ei cunctanti squalor ablutus est, et injecta vestis purpurâ auroque distincta, et jurantibus seriam rem esse, credidit; iisdem comitantibus in regiam pervenit. Admitti eum Alexander protinùs jussit, diùque contemplatus: *Corporis*, inquit, *tui habitus famæ generis non repugnat; sed velim scire inopiam quâ patientiâ tuleris.* Tùm ille: *Utinàm*, inquit, *eodem animo regnum pati possim! Hæ manus suffecêre desiderio meo. Nihil habenti, nihil*

defuit. Hoc responsum magnæ indolis specimen Alexandro est visum. Itaque non Stratonis modò regiam supellectilem tribui Abdolonymo jussit, sed pleraque etiam ex Persicâ prædâ. Regionem quoque Sidoni vicinam ditioni ejus adjecit. Nec sanè quidquam ingenium Alexandri solidius et constantius habuit, quàm admirationem veræ laudis et gloriæ.

Q. Curt. l. 8, c. 14.

CAPUT XIV. Gloriæ et famæ jactura facienda est publicæ utilitatis causâ.

Cicer. 1 Offic. n. 84.

1. Inventi sunt multi qui non modò pecuniam, sed etiam vitam, pro patriâ profundere parati essent; iidem gloriæ jacturam ne minimam quidem facere vellent, etiam republicâ postulante. Ut Callicratidas, qui, cùm Lacedæmoniorum dux fuisset Peloponnesiaco bello, multaque fecisset egregiè, vertit ad extremum omnia, cùm consilio non paruit eorum qui, classe cum Atheniensibus ne dimicaret, suadebant. Quibus ille respondit: *Lacedæmonios, classe illâ amissâ, aliam parare posse; se fugere sine suo dedecore non posse.* Quantò meliùs fecit Q. Fabius Maximus! de quo Ennius:

Unus homo nobis cunctando restituit rem:
Non ponebat enim rumores ante salutem.
Ergo magisque magisque viri nunc gloria claret.

Florus, l. 2, c. 6. Livius, l. 22.

Etenim adversùs Annibalem callidum imperatorem, toties victorem, dux à Romanis electus Q. Fabius, novam vincendi artem commentus

sic, non pugnare, et hostem morâ frangere. Undè Cunctator est dictus.

Non ignorabat suam cunctationem Romæ infamem esse, seque timidum pro cauto, imbellem pro perito belli haberi. At maluit ut se hostis metueret, quàm stulti cives laudarent. Obstinatus in id quod videbat patriæ saluti futurum esse, eodem consiliorum tenore semper bellum gessit. Q. Minucium magistrum equitum jure imperii æquari Fabio dictatori jussit populus, veræ virtutis malus æstimator. Quam legem omnes qui Romæ aut in castris erant, æqui atque iniqui, præter ipsum dictatorem, in contumeliam ejus latam esse judicaverunt. Ipse quâ gravitate criminantes se ad multitudinem inimicos tulerat, eâdem et populi in se sævientis injuriam tulit. Invictum tàm à civibus quàm ab hoste animum retinuit, et patriæ consulere, etiam famæ suæ dispendio, non destitit.

Ea caritas patriæ esse debet, ut, tàm ignominiâ eam, quàm morte nostrâ, si opus sit, servemus. Livius, l. 9, c. 4.

2. Et honores et contumeliæ vulgi in promiscuo habendi sunt: nec his dolendum, nec illis gaudendum. Alioquin multa, timore aut tædio contumeliarum, necessaria omittemus; et publicis privatisque officiis deerimus, dùm muliebris nos cura anget aliquid contra animum audiendi. Senec. de Const. c. 19.

Vera et sapiens animi magnitudo honestum in factis positum esse, non in gloriâ, judicat. Cicer. 1 Offic. n. 65.

Qui ex imperitæ multitudinis judicio pendet, hic in magnis viris non est habendus.

Livius, l. 22, c. 39. Gloriam qui spreverit, veram habebit.

Cicer. 1 Offic. n. 84. 3. Sunt qui, quod sentiunt, etiamsi optimum sit, tamen invidiæ metu non audent dicere. Quod genus peccandi vitandum est in rebus urbanis; et T. Quintius Capitolinus vitavit. Cùm Romæ patrum ac plebis certamina civitatem distraherent, Æqui Volscique sustulêre animos, et ad ipsa urbis mœnia populabundi accessêre. Undè postquàm prædas multi egère, tribunis delectum militum impedientibus, T. Quintius Capitolinus, quartùm consul, populum ad concionem vocavit; cumque graviter objurgatum cùm liberè monuisset quæ agenda essent, hæc subjunxit: *His ego gratiora alia dictu esse scio; sed me vera pro gratis loqui, etsi meum ingenium non moneret, necessitas cogit. Vellem equidem vobis placere, quirites; sed malo vos salvos esse, qualicunque erga me animo futuri estis.*

Livius, l. 3 c. 68.

CAPUT XV. Mortem ac dolorem contemnere fortis animi est.

Cicer. 3 Tusc. n. 43. 1. Fortitudinis munus duplex maximum, mortis dolorisque contemptio. Fungendum est utroque, si virtutis compotes, vel potiùs si viri esse volumus.

de Senect. n. 20. Hoc meditatum ab adolescentiâ debet esse, mortem ut negligamus. Moriendum enim certè est: et id incertum an eo ipso die. Qui autem id quod vitari non potest metuit, is vivere animo quieto nullo modo potest.

Stultum est timere quod vitare non potes.
A morte semper homines tantumdem absumus.
Homo vitæ commodatus, non donatus est. P. Syrus.

Non terret sapientem mors, quæ propter incertos casus quotidiè imminet, propter brevitatem vitæ nunquàm longè potest abesse. Dedit nobis natura usuram vitæ, tanquam pecuniæ, nullâ præstitutâ die. Quid est igitur quod querare, si repetit cùm vult? eâ enim conditione acceperas. Quæ verò ætas longa est? aut quid omninò homini longum? Apud Hypanim fluvium qui in Pontum influit, Aristoteles ait bestiolas quasdam nasci quæ unum diem vivant. Ex his igitur quæ horâ dici octavâ mortua est, provectâ ætate mortua est; quæ verò occidente sole, decrepita. Confer nostram longissimam ætatem cum æternitate, in majore brevitate, quàm illæ bestiolæ, reperiemur. Cicer. 1 Tusc. n. 91.

2. Contemnamus omnes ineptias, beatamque vitam in animi robore ac magnitudine, et in omnium rerum humanarum despicientiâ, ac mortis contemptione ponamus. Nunc quidem cogitationibus mollissimis sic effeminamur, ut, si mors celeriùs opinione nostrâ adventet, spoliari magnis quibusdam bonis nobis videamur. Quòd si, dùm vivimus, exspectando, desiderando, metuendo, pendemus animis, cruciamur, angimur. Proh Dii immortales! quàm iter illud jucundum esse debet, quo confecto, nulla reliqua cura, nulla sollicitudo futura sit! Ibid. n. 95.

Quàm me delectat Theramenes! quàm claro

est animo! Etsi enim flemus, cùm ejus exitum legimus, tamen non miserabiliter vir clarus emoritur. Qui cùm, conjectus in carcerem jussu triginta tyrannorum Atheniensium, venenum, ut sitiens, bibisset, reliquum sic è poculo ejecit, ut id resonaret: quo sonitu reddito, ridens, *Propino*, inquit, *hoc pulchro Critiæ*, qui in eum fuerat è tyrannis teterrimus. Græci enim in conviviis solebant nominare cui poculum tradituri essent. Tùm servo publico qui venenum præbuerat, poculum dedit perferendum Critiæ. Lusit vir egregius extremo spiritu, cùm jam præcordiis conceptam mortem contineret, verèque Critiæ mortem est eam auguratus, quæ brevì consecuta est.

Valer. l. 3, c. 2.

CAPUT XVI. Non quàm diù, sed quàm benè vixeris, refert.

Senec. ep. 77.

1 Nemo tàm imperitus est ut nesciat sibi aliquandò moriendum. Tamen cùm ad mortem propè accesserit, tergiversatur, timet, plorat. Nonne tibi videretur stultissimus omnium qui fleret quòd ante annos mille non vixisset? Æquè stultus est qui flet quòd post annos mille non vivet. Utrumque tempus alienum nobis est. Non eris, nec fuisti. Quid fles? Eò ibis quò omnia eunt.

Ovid. Metam. l. 10, v. 32.

Omnia debentur morti: paulùmque morati,
Seriùs aut citiùs sedem properamus ad unam.
Tendimus hùc omnes: hæc est domus ultima...

ad Liviam. v. 357.

Fata manent omnes; omnes exspectat avarus
Portitor, et turbæ vix satis una ratis.

Tendimus hùc omnes : metam properamus ad unam.
Omnia sub leges mors vocat atra suas.

Lex universa est, quæ jubet nasci et mori. P. Syrus.

Ad hanc legem natus es : hoc patri tuo accidit, hoc matri, hoc majoribus, hoc omnibus ante te ; hoc omnibus post te accidet. Quantus te populus moriturorum sequetur ! quantus comitabitur ! multa millia hominum et animalium hoc ipso momento, quo tu mori dubitas, animam vario mortis genere emittunt. Quomodò fabula, sic vita : non quàm diù, sed quàm benè, acta sit, refert. Senec. ep. 77.

Quod cuique tempus ad vivendum datur, eo debet esse contentus. Breve tempus ætatis satis est longum ad benè honestèque vivendum. Cic. de Senect. n. 69, 70.

Stat sua cuique dies, breve et irreparabile tempus
Omnibus est vitæ ; sed famam extendere factis,
Hoc virtutis opus. Virgil. Æn, 10, v. 467.

2. Major pars mortalium de naturâ conqueritur quòd homini tàm breve ad vivendum tempus detur. Verùm non inopes vitæ, sed prodigi sumus; eam nulli bonæ rei impendimus, et per luxum et negligentiam defluere sinimus. Sicut amplæ opes, ubi ad malum dominum pervenerunt, momento dissipantur; at quamvis modicæ, si bono custodi traditæ sunt, sufficiunt, atque etiam usu crescunt : ita vita, si scias uti, longa est; ii verò soli uti sciunt qui sapientiæ vacant. Vivere, bonum non est, sed benè vivere. Itaque non ut diù vivamus curandum est, sed ut benè. Longa est vita, si Senec. de Brev. vit. c. 1 ; 2 ep. 70, 97.

plena est. Quid hominem juvant octoginta anni per inertiam exacti! Sapienter ac fortiter factis metiamur cujusque vitam, non tempore. Laudemus et in numero felicium reponamus eum, cui, quantulumcunquè temporis contigit, benè collocatum est.

Valer. l. 9, c. 12. Eo tempore quod ad vivendum datur, si benè uti velis, etiam parvum amplissimum efficies, numerum annorum multitudine operum superando.

Senec. ep. 101. Excutienda tibi vitæ cupido est, discendumque quàm benè vivas referre, non quàm diu.

CAPUT XVII. Mortem æquo animo oppetit qui benè vixit.

Cicer. 1 Tuscul. n. 109. 1. Profectò mors tùm æquissimo animo oppetitur, cùm suis se rectè factis vita occidens consolari potest. Nemo parùm diù vixit qui virtutis functus est munere. Quarè si ipsa ratio minùs perficiet ut mortem negligamus; at vita acta perficiat ut satis superque nobis vixisse videamur.

Cicer. 1 de Orat. n. 231. Quintil. l. 2, c. 1. Valer. l. 6, c. 4. Cùm sapientissimus esset Socrates, sanctissimèque vixisset, ita in judicio capitis pro se dixit, ut, non supplex aut reus, sed magister aut dominus judicum, esse videretur. Quinetiam cùm ei scriptam orationem attulisset disertissimus orator Lysias, demissam et supplicem, et præsenti procellæ accommodatam, quam edisceret, si ei videretur, et quâ pro se apud judices uteretur, non invitus legit, et benè scriptam esse dixit. *Sed*, inquit, *quemadmodùm si mihi calceos Sicyonios* (qui tùm erant omnium elegantissimi) *at-*

tulisses, non uterer, quamvis essent habiles et apti ad pedem, quia non essent viriles; sic illa oratio tua diserta mihi et oratoria videtur, fortis et virilis non videtur. Causam ipse suam sic egit, ut, judicibus quid pœnæ se commeruisse existimaret interrogantibus, responderit: *Id se meruisse ut sibi victus quotidianus in Prytanæo publicè præberetur;* qui honos apud Græcos maximus habebatur. Quo responso sic judices exarserunt, ut capitis hominem innocentissimum condemnarent. Nuncianti quòd cum judices mortè damnâssent: *Et illos,* inquit, *natura.* Uxorique cum lacrymis exclamanti: *Ergone injustè morieris? An tu,* respondit, *justè malles?* Diog. Laërt. in Socrat.

Non patronum ergo quæsivit ad judicium capitis Socrates, nec judicibus supplex fuit; adhibuitque liberam contumaciam, à magnitudine animi ductam, non à superbiâ. Cùm facilè posset educi è custodiâ, et essent qui promitterent fugam, noluit, remansitque dies triginta in carcere et in exspectatione mortis, ut duarum rerum gravissimarum hominibus metum demeret, mortis et carceris. Supremo vitæ die, cùm penè in manu jam mortiferum teneret poculum, locutus ita est, ut non ad mortem trudi, verùm in cœlum videretur ascendere. Sic enim censebat, dicebatque: *Duas esse vias animarum è corpore excedentium. Nam eos qui se vitiis contaminavissent devium quoddam iter ingredi, seclusum à concilio Deorum; contrà verò facilem ad Deos aditum patere illis qui se integros castosque servavissent, essentque in corporibus humanis vitam imitati Deorum.*

Cicer. 3 Tuscul. n. 71.

Senec. ep. 24, 70.

Diog. Laërt. in Aristip. Interrogatus Aristippus quomodò Socrates diem obiisset? *Ut ego*, inquit, *optârim.*

Senec. ad Marc. c. 23. Nunquàm magnis viris cara in corpore mora est: exire atque erumpere gestiunt, ægrè has angustias ferunt.

Plutarc. in Phoc. 2. Cùm Athenienses in concione et Phocionem et nonnullos alios morte damnâssent, hi quidem inter amicorum et propinquorum complexus lamentantes ejulantesque trahebantur in carcerem; ille verò eodem animo vultuque ibat quo quóndàm publicè, accepto exercitûs imperio, domum deducebatur: ita ut gravitatem viri et constantiam mirari nemo satis posset. Emphyletus, quo familiariter fuerat usus, cùm ei obvius dixisset lacrymans: *O quàm indigna perpeteris, Phocion!* C. Nepos in Phoc. Huic ille: *At non inopinata*, inquit; *hunc enim exitum plerique clari viri habuerunt Athenienses.* Inimici prætercurrentes incessebant eum conviciis. Unus etiam inspuit in faciem ejus. Ibi fama est Phocionem, conversum ad archontas, id unum dixisse: *An nemo hujus hominis compescet petulantiam?* Rogante quodam ex amicis nunquid Ælian. l. 12, c. 49. filio suo Phoco mandari vellet, *Maximè*, inquit; *jubeo enim eum populi Atheniensis injuriarum in me oblivisci.* Quod mandatum qui non admiratur, is mihi nihil egregium sapere videtur, inquit Ælianus.

Postquàm in carcere ventum est, et cicuta teri cœpta, Phocionem Nicocle amico fidissimo rogante sibi ut permitteret priori venenum hau-

rire : *Ista quidem*, inquit, *ó Nicocles, molesta mihi valdè et gravis est postulatio tua : verùm, quia nihil tibi unquàm denegavi, hoc quoque largiar.* Ubi cæteri venenum biberunt, defecit; negavitque carnifex se aliam cicutam triturum, nisi duodecim drachmæ sibi essent numeratæ. Tùm Phocion, accersito quodam amico, petiit ut carnifici illud pecuniæ daret, *quoniam ne gratis quidem mori Athenis licebat.*

3. Cùm Canius Julus, vir imprimis magnus, cum Caio Cæsare Caligulâ fuisset altercatus, abeunti crudelis ille imperator dixit : *Ne fortè ineptâ spe tibi blandiaris, ad mortem te duci jussi.* Tùm Canius magno animo : *Gratias*, inquit, *ago, optime princeps.* Decem medios usque ad supplicium dies sine ullâ sollicitudine exegit. Vix credi potest quæ intereà dixerit, quæ fecerit, quàm in tranquillo fuerit. Ludebat latrunculis, cùm centurio trahens ad supplicium agmen hominum morte damnatorum, illum quoque accersi jussit. Vocatus, numeravit calculos, et ei quîcum ludebat : *Vide*, inquit, *ne post mortem meam mentiaris te vicisse.* Tùm centurionem compellans : *Testis*, inquit, *eris me uno calculo antecedere.* O miram in mediâ tempestate tranquillitatem! Senec. de Tranq. c. 14.

4. Eorum, qui mortem fortiter oppetierunt, exemplis incitati, mortem tandem vel optare incipiamus, vel certè timere desistamus. Nam cùm supremus ille dies, non animi exstinctionem, sed commutationem tantùm afferat loci, quid optabilius? Itaque si quid tale acciderit, ut à Cicer. 1 Tuscul. n. 116, etc.

Deo nobis denuntiatum videatur exire è vitâ, læti et agentes gratias, pareamus, emittique nos è custodiâ et levari vinculis arbitremur; ut in æternam et planè in nostram domum remigremus. Mortem portum nobis et perfugium putemus.

Senec. de Beat. c. 15. Vir sapiens mortem, morbos, et alia quæ in vitam humanam incurrunt, feret, non solùm patienter, sed etiam libenter, ut pareat legi naturæ : quemadmodùm bonus miles fert vulnera, et transverberatus telis, moriens amat eum, pro quo cadit, imperatorem. Habebit in animo illud vetus præceptum : *Deum sequere.*

CAPUT XVIII. Humatio contemnenda in nobis, non negligenda in nostris.

Cicer. 1 Tuscul. n. 103, 109. 1. Cùm Socrates, jamjam moriturus, esset rogatus à Critone quemadmodùm sepeliri vellet, sic respondit, ut se ostenderet hâc de re nihil laborare. Diogenes durior, ut cynicus, projici se jussit inhumatum. Tùm amici : *Volucribusne et feris? Minimè verò,* inquit; *sed bacillum propè me, quo abigam, ponitote. Quî poteris?* illi; *non enim senties. Quid igitur mihi ferarum laniatus oberit nihil sentienti?*

Senec. de Tranq. c. 14. Ep. 92. 2. Minabatur Theodoro philosopho tyrannus mortem, et quidem sine sepulturâ. Cui Theodorus: *O te ineptum, si putas interesse, supra terram, an infra, putrescam!* Magnus animus, egressurus corpore, nihil ad se judicat pertinere quò illud conferatur, an ignis exurat, an feræ distrahant, an terra contegat.

Præclarè Anaxagoras, qui, cùm Lampsaei moreretur, quærentibus amicis velletne Clazomenas in patriam, si quid ei accidisset, referri? *Nihil necesse est*, inquit: *undiquè enim ad inferos tantumdem viæ est.* Rogantibus quoque civitatis principibus num quid fieri post mortem mandaret? Jussisse ferunt ut pueri quotannis, eo, quo è vivis abiisset, die, ludendi copiam haberent. Quod deindè Lampsaei observatum. Cicer. 1 Tuscul. n. 104. Diog. Laërt. in Anax.

3. De humatione unum tenendum est: contemnendam in nobis, non negligendam in nostris; ita tamen ut mortuorum corpora nihil sentire intelligamus. Quantum autem consuetudini famæque dandum sit, id curent vivi. Cicer. 1 Tuscul. n. 108.

CAPUT XIX. Tollatur fortunæ discrimen in morte.

1. Maximè è naturâ est tolli fortunæ discrimen in morte; et ut cæterorum sumptuum, sic etiam sepulcrorum, modus rectè requiritur. Credo minimam olim hujus rei fuisse cupiditatem, alioquin multa exstarent exempla majorum; nec hoc à sapientissimis legum scriptoribus neglectum. Athenis ille mos, jam à Cecrope ductus, diù permansit, corpora humandi terrâ, quam proximi injiciebant. Sequebantur epulæ, quas inibant coronati, et apud quas de mortui laude, cùm quid veri erat, prædicari solitum. Nam mentiri nefas habebatur. Cùm deindè sumptuosa fieri funera et lamentabilia cœpissent, Solonis lege sublata sunt. Cicer. 2 de Leg. n. 62.

Xenoph. Cyrop. l. 8. 2. Cyrus, morti proximus, filiis mandavit ut, postquàm obiisset, corpus suum neque auro, neque argento, neque ullâ aliâ re pretiosâ conderent, sed terræ quamprimùm redderent.

Q. Curt. l. 10, c. 1. Alexander, Asiæ fines ultimos victor peragrans, Cyri regis sepulcrum jussit aperiri, in quo erat conditum ejus corpus, cui dare volebat inferias. Auro argentoque repletum esse crediderat, quippè Persæ ita vulgaverant. Sed præter clypeum ejus putrem, et arcus duos Scythicos, et acinacem, nihil reperit. Cæterùm amiculo suo loculum, in quo jacebat corpus, velavit, coronamque auream imposuit, miratus tanti nominis regem, tantis præditum opibus, haud pretiosiùs sepultum esse quàm si fuisset è plebe.

Herod. l. 3, c. 1. 3. Babyloniorum regina Nitocris, supra portam urbis celeberrimam, loco edito et conspicuo, sepulcrum sibi exstrui jussit, atque his verbis inscribi : *Si cui regum, qui post me apud Babylonios imperium obtinebunt, pecuniæ inopia fuerit, aperto sepulcro, sumito quantùm libuerit. Ne tamen aperito, nisi indigueris : non enim proderit aperuisse.* Hoc sepulcrum intactum permansit, donec regnum pervenit ad Darium Hystaspis filium, qui, reserato monumento, non quidem pecunias, quas speraverat, invenit, sed cadaver, et hæc verba exarata : *Nisi turpis lucri studiosus esses, et te inexplebilis pecuniæ cupiditas teneret, mortuorum sepulcra non violâsses.*

Diod. Sic. l. 1. 4. Refert Diodorus Siculus hunc apud veteres Ægyptios morem fuisse, ut mortui regis cor-

pus non antè sepulcro conderetur, quàm cuncta ejus facta expensa essent. Volenti cuique facultas dabatur defunctum accusandi. Instituebatur judicium; et, si plura malè fecisse rex coargueretur, carebat sepulcro. Cujus dedecoris timore factum est ut multi piè justèque imperaverint.

CAPUT XX. Viro forti fortiter ferendus est dolor.

1. Inter omnes hoc constat, non doctos homines solùm, sed etiam indoctos, virorum esse fortium toleranter dolorem pati. Nec verò quisquam fuit qui eum non laudandum putaret qui ita pateretur. Itaque dolorem aut extimescere venientem, aut non ferre præsentem, nonne turpe est? Cicer. 3 Tusc. n. 43.

In dolore cogitandum nobis est quid fortitudine, quid magnitudine animi, dignum sit; et maximè providendum ne quid abjectè, ne quid timidè, ne quid ignavè, ne quid serviliter muliebriterve faciamus. Ingemiscere viro concessum est, idque raro: ejulari, ne mulieri quidem. 2 Tusc. n. 53, 58.

2. Dolorem placidè et sedatè feres, si cogites quàm id honestum sit. Sumus enim naturà studiosissimi appetentissimique honestatis, pro quâ nihil est quòd non parati simus et facere et perpeti. Hinc pericula adeuntur in præliis. Non sentiunt viri fortes in acie vulnera; vel sentiunt, sed mori malunt, quàm tantillùm modò ab eo, quod eos decet, dimoveri. Fulgentes gladios hostium videbant Decii, cùm in aciem eorum irruebant: his levabat omnem vulnerum metum ac Ibid.

dolorem nobilitas mortis et gloria. Num tùm ingemuisse Epaminondam putas, cùm unà cum sanguine vitam effluere sentiret? Minimè sanè; patriam enim suam Lacedæmoniis imperantem relinquebat. Hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum.

Cicer. 5 Tusc. n. 76. 3. Acerrimus virtuti adversarius esse videtur dolor: is ardentes faces intentat; is fortitudinem animi se debilitaturum minatur. Huic igitur succumbet virtus? quàm turpe, ô Dii boni, futurum esset! Pueri Spartiatæ non ingemiscunt verberibus laniati. Adolescentium greges Lacedæmone vidimus ipsi, inquit Cicero, incredibili contentione certantes pugnis, calcibus, unguibus, morsu deniquè, ita ut exanimarentur priùs, quàm se victos faterentur. In Indiâ ii, qui sapientes habentur, nudi ætatem agunt, et Caucasi nives perferunt; cùmque ad flammam se applicuerint, sine gemitu aduruntur. Mulieres verò, cùm est cujusque earum vir mortuus, in certamen judiciumque veniunt, quam plurimùm ille dilexerit; plures enim uni marito solent esse nuptæ. Quæ est victrix, ea læta, prosequentibus suis, unà cum viro in rogum imponitur: victæ mœstæ discedunt. Quantò magis dolorem non formidabit sapientis et constantis viri virtus?

Vide infrà, l. 5, c. 29.

CAPUT XXI. Dolorem ferri fortiter posse multorum exempla docent.

Cicer. 2 Tusc. n. 52. 1. Ut lubentiùs dolori obsistere possimus, observentur animo fortium virorum exempla.

Zeno proponatur Eleates, qui perpessus est omnia potiùs quàm conscios delendæ Nearchi tyrannidis indicaret. De Anaxarcho Democritio cogitetur, qui, cùm Cypri in manus Nicocreontis regis incidisset, nullum genus supplicii deprecatus est. Conjectus in mortarium saxeum, ibique ferreis malleis contusus: *Tunde*, inquiebat, *Anaxarchi culeum* (sic corpus vocabat) *tunde; Anaxarchum verò ipsum non tundes.* Ad ultimum amputationem linguæ tyranno minitante, protinùs eam dentibus abscissam et comminutam in os illius irâ patulum conspuisse dicitur.

Valer. l. 3, c. 3. Diog. Laërt. in Anax.

2. Romam obsidebat rex Porsenna, seque urbem propter frumenti inopiam expugnaturum spem habebat, cùm C. Mucius, adolescens nobilis, audaci aliquo facinore patriam esse à periculo liberandam ratus est. Itaque penetrare in hostium castra constituit. Sed metuens ne, si consulum injussu et omnibus ignaris iret, pro transfugâ haberetur, senatum adiit. *Transire Tiberim*, inquit, *patres, et intrare, si possim, castra hostium volo, non futurus prædo, neque populationum hostilium ultor. Majus, si Dii juvant, in animo est facinus.* Approbant patres. Abdito intra vestem ferro proficiscitur. Ubi in hostium castra venit, in confertissimâ turbâ prope regium tribunal constitit. Tùm fortè stipendium militibus dabatur, qui propterea adibant scribam cum rege pari ferè ornatu sedentem, et multa agentem. Timens Mucius sciscitari uter eorum, qui sedebant, Porsenna esset, ne talia interrogando se

Livius, l. 2, c. 12.

Romanum esse aperiret, re fortunæ permissâ, scribam pro rege obtruncavit.

Indè cùm viam sibi cruento mucrone per trepidam turbam faceret, comprehensus à regiis satellitibus, et ad tribunal adductus est. Tùm ille nihil metuens : *Romanus sum*, inquit, *civis : C. Mucium vocant. Hostis hostem occidere volui: nec ad mortem ferendam minùs animi est, quàm ad cædem patrandam fuit. Et facere et pati fortia, Romanum est.* Addidit deindè, *non se unum occidendi Porsennæ gloriam petere, idem periculum, easdemque insidias ei imminere à juventute Romanâ.* Cùm rex irâ percitus, periculoque conterritus, circumdari ignes juberet, nisi properè et clarè expromeret eas, quas minabatur, Romanæ juventutis insidias : *Vide*, inquit Mucius, *quàm vile sit corpus iis qui magnam gloriam spectant;* dextramque accenso ad sacrificium igni injecit : quam cùm velut sine ullo doloris sensu torreret, attonitus rei miraculo rex ab sede suâ prosiluit, amotumque ab igne juvenem dimisit inviolatum ; simulque Romam missi legati ad pacis conditiones offerendas.

Martial. l. 1, epig. 22.

Cùm peteret regem decepta satellite dextra,
Injecit sacris se peritura focis.
Sed tàm sæva pius miracula non tulit hostis,
Et raptum flammis jussit abire virum.
Urere quam potuit contempto Mucius igne,
Hanc spectare manum Porsena non potuit.
Major deceptæ fama est et gloria dextræ.
Si non peccâsset, fecerat illa minùs.

3. Vetusto Macedonum more, regi Alexandro sacrificanti præstò erant nobilissimi pueri. E quibus unus, cùm thuribulum tenens ante regem astitisset, in ipsius brachium carbo ardens delapsus est, quo etsi ita adurebatur ut adustæ carnis odor ad circumstantium nares perveniret, tamen et dolorem silentio pressit, et brachium immobile tenuit, ne sacrificium ullo gemitu impediret. Valer. l. 3, c. 3.

C. Marius rusticanus vir, sed planè vir, cùm ei varices in crure secarentur non sine acri doloris morsu, vetuit se alligari. Nos, si pes, si dens condoluit, ferre non possumus. Cicer. 2 Tuscul. n. 35, 52.

4. Ex Syriâ decedens, confecto Mithridatico bello, cùm Rhodum venisset Pompeius, nobilissimum stoicæ disciplinæ philosophum Posidonium cupiit audire. Sed cùm diceretur graviter tunc æger esse, quòd doloribus podagræ cruciabatur maximis, voluit saltem visere quem audire de rebus philosophis disserentem non licebat. Quem ut vidit et salutavit, honorificisque verbis est prosecutus, molestè se ferre dixit, quòd eum non posset audire. At ille : *Tu verò*, inquit, *potes ; nec committam ut dolor corporis efficiat ut frustrà tantus vir ad me venerit*. Itaque cubans, graviter et copiosè disputavit de hoc stoicorum dogmate : *Nihil esse bonum, nisi quod honestum esset*. Cùmque quasi faces doloris ei admoverentur, sæpè dixit : *Nihil agis, dolor : quamvis sis molestus, nunquàm te esse confitebor malum*. Illud enim stoici Ibid. c. 62.

negabant malum dici posse quod turpe non esset.

Cicer. 5 de Fin. n. 94. Etsi peripatetici dolorem dicebant malum esse, de eo tamen fortiter ferendo eadem præcipiebant quæ stoici. Et quidem Arcesilas peripateticus, cùm arderet podagræ doloribus, visitâssetque hominem Carneades, et tristis exiret: *Mane, quæso*, inquit, *Carneades noster; nihil illinc hùc pervenit;* ostenditque pedes et pectus.

2 Tusc. n. 35. 5. Consuetudo laborum perpessionem dolorum efficit faciliorem. Ferre laborem, contemnere vulnus et dolorem consuetudo docet. Est enim consuetudinis magna vis. Pernoctant venatores in montibus et in nivibus. Pugiles, cestibus contusi, ne ingemiscunt quidem. Gladiatores, perditi homines aut barbari, quas plagas perferunt! Tantùm exercitatio et consuetudo valet. Ergone hoc poterit homo vilissimus? Vir natus ad gloriam et honestatem, animum tàm mollem habebit, ut eum non meditatione et ratione corroboret adversùs dolorem?

Ibid. n. 66. 6. Dolorum patientia in omni genere se æquabilem præbeat. Sæpè multi, qui aut propter gloriæ cupiditatem, aut ut jus suum et libertatem tuerentur, vulnera exceperunt fortiter et tulerunt, iidem dolorem morbi ferre non possunt: neque enim ratione et sapientiâ vulnerum dolorem tulerant, sed gloriæ et proprii commodi studio. Nihil autem potest esse æquabile quod non à ratione proficiscitur. Itaque barbari ferro decertare acerrimè possunt; ægrotare viriliter

non queunt. Sic Cimbri et Celtiberi in prælio exsultant, lamentantur in morbo.

CAPUT XXII. Quæ dura sunt fiunt leviora patientiâ.

1. Cuivis dolori remedium est patientia. Miseriarum portus est patientia. — Pl. Syrus.

Nihil tàm infestum tranquillitati animi, quàm nihil pati posse. Itaque id summoperè studendum ut damna, quàm minimè fieri poterit, sentiamus; etiam adversa benignè interpretemur. Nunciato naufragio, Zeno cùm omnia sua audiret submersa: *Jubet*, inquit, *me fortuna expeditiùs philosophari.* — Senec. de Tranq. c. 14.

Lacæna quædam, cùm filium, quem in prælium miserat, interfectum audîsset: *Idcircò*, inquit, *genueram ut pro patriâ non dubitaret occumbere.* — Cicer. 1 Tusc. n. 102.

Anaxagoram quoque ferunt, auditâ morte filii, id unum dixisse: *Sciebam me genuisse mortalem.* — 3 Tusc. n. 30.
Quotidiè præter oculos nostros transeunt notorum ignotorumque funera: multi tamen homines, ut rerum aliarum, sic vitæ insatiabiles, indignantur se suosque indè exire, quò ad tempus tantùm admissi sunt. Quantò ille justior, qui nunciatam filii mortem non tanquam novum nuncium accepit? Quid est enim novi hominem mori, cujus tota vita nihil aliud quàm ad mortem iter est? Itaque id quod necesse est nunquàm timeamus; quod incertum est semper exspectemus. — Senec. ad Polyb. c. 29, 30.

Valer. l. 5, c. 10. 2. Xenophon Socratis discipulus, eique facundiâ proximus, cùm solemne sacrum faceret, è duobus filiis majorem natu, nomine Gryllum, cognovit cecidisse in prælio apud Mantineam; nec ideò incœptum Deorum cultum omittendum putavit, sed tantummodò coronam deponere contentus fuit. Percontatus deindè quonam modo occubuisset filius; ut audivit fortissimè pugnantem interiisse, coronam capiti reposuit, numina, quibus sacrificabat, testatus majorem se ex virtute filii voluptatem, quàm ex morte dolorem, sentire. Alius removisset hostiam, abjecisset altaria, lacrymis thura respersisset. Xenophon et corpore et animo immobilis permansit. Dolori succumbere, ipsâ clade, quæ nunciata erat, tristius duxit.

Valer. l. 5, c. 10. Livius, l. 45, c. 5r. 3. Æmilius Paulus, nunc felicissimi, nunc miserrimi patris clarissimum exemplum, ex quatuor filiis insignis formæ et egregiæ indolis, duos in Corneliam Fabiamque gentem adoptione transtulit, duos ei fortuna abstulit: quorum alter, quarto die antequàm pater triumpharet, funere est elatus; alter in triumphali curru conspectus, post diem tertium expiravit. Itaque qui liberis sic abundaverat, ut duos in alienas familias transmisisset, ad orbitatem subitò est redactus. Quem casum quo robore animi sustinuerit nemini dubium esse potest. Nam orationi, quam ad populum de rebus à se gestis habuit, hanc clausulam adjecit: *Cùm in tàm prospero bellorum successu timerem, quirites, ne quid mali con-*

tra nos fortuna moliretur, Deos precatus sum ut, si quid adversi populo Romano immineret, id totum in meam domum converteretur. Quapropter benè se res habet: annuendo enim votis meis, id egerunt ut vos potiùs meum casum doleatis, quàm ego vestro ingemiscam.

CAPUT XXIII. Aliorum respice incommoda, ut mitiùs feras tua.

1. Cùm ex amicis quemdam graviter mœrentem videret Solon, in arcem Athenarum perduxit, hortatusque est ut per omnia subjecta ædificia oculos circumferret. Quod ut factum animadvertit: *Cogita nunc tecum*, inquit, *quàm multi luctus sub his tectis et olim fuerint, hodièque versentur, insequentibusque seculis sint habitaturi; ac desine ea incommoda tanquam propria deflere, quæ sunt communia mortalium.* Valer. l. 7, c. 2.

Idem Solon aiebat, *Si in unum locum cuncti mala sua contulissent, futurum ut quisque propria domum reportare mallet, quàm ex communi miseriarum acervo portionem suam accipere.* Undè colligebat non oportere nos, quæ fortuitò patimur, ea magis intolerabilia judicare, quàm quæ alii patiuntur.

2. Ciceroni mortem Tulliæ filiæ insolabiliter lugenti, cùm multa alia, tùm hæc scripsit Servius Sulpicius: « Quæ res mihi non mediocrem consolationem attulit, volo tibi commemorare, si fortè eadem res tibi minuere dolorem possit. Ex Asiâ rediens, cùm ab Æginâ Megaram versùs Cicer. 4 l. ad Fam. ep. 5.

navigarem, cœpi regiones circumcirca prospicere. Post me erat Ægina, antè Megara, dextrâ Piræus, sinistrâ Corinthus. Quæ oppida quodam tempore florentissima fuerunt, nunc prostrata et diruta ante oculos jacent. Cœpi egomet sic cogitare : *Hem, nos homunculi indignamur si quis nostrûm interiit, aut occisus est, quorum vita brevior esse debet, cùm uno loco tot oppidorum cadavera projecta jaceant! Visne tu te, Servi, cohibere et meminisse hominem te esse natum?* Crede mihi : cogitatione eâ non mediocriter sum confirmatus. Hoc idem, si tibi videtur, fac ante oculos tibi proponas. Modò uno tempore tot clarissimi viri interierunt : de imperio Romano prætereà tanta diminutio facta est : omnes provinciæ conquassatæ sunt. In unius mulierculæ animulâ si jactura facta est, tantoperè commoveris? quæ si hoc tempore non diem suum obiisset, paucis pòst annis tamen ei moriendum fuit; quoniam homo nata fuerat.

Noli te oblivisci Ciceronem esse, et eum qui aliis consueveris præcipere, et dare consilium. Neque imitare malos medicos, qui in alienis morbis profitentur tenere se medicinæ scientiam, ipsi se curare non possunt; sed potiùs quæ aliis præcipere soles, ea tute tibi subjice, atque apud animum propone.

Nullus dolor est quem non longinquitas temporis minuat ac molliat. Hoc te exspectare tempus, tibi turpe est, ac non ei rei sapientiâ tuâ te occurrere. Vidimus aliquoties secundam pul-

cherrimè te ferre fortunam, magnamque ex eâ re te laudem adipisci. Fac aliquandò intelligamus adversam quoque te æquè ferre posse; neque id majus, quàm debeat, tibi onus videri, ne ex omnibus virtutibus hæc una tibi videatur deesse. »

CAPUT XXIV. Ira furor brevis est. Horat. l. 1, ep. 2.

1. Vacandum est omni perturbatione animi, tùm cupiditate et metu, tùm etiam ægritudine et iracundiâ, ut tranquillitas et securitas adsit, quæ afferat cùm constantiam, tùm etiam dignitatem. Cicer. 1 Offic. n. 69.

Quidam è sapientibus viris dixerunt iram brevem insaniam. Æquè enim impotens suî est, decoris oblita, necessitudinum immemor, in id, quod cœpit, pertinax, rationi consiliisque præclusa. Ut autem scias non esse sanos quos ira possedit, ipsum illorum habitum intuere. Nam ut furentium certa indicia sunt, ita et irascentium. Flagrant oculi, et multus ore toto rubor. Labia quatiuntur, dentes comprimuntur, horrent ac subriguntur capilli, tumescunt venæ, concutitur crebro spiritu pectus, parùm explanatæ voces sunt, comploduntur sæpiùs manus, pulsatur humus pedibus, totum concutitur corpus, ita ut nescias utrùm magis detestabile vitium sit an deforme. Cætera vitia sæpè licet abscondere: ira se profert, et in faciem exit, quantòque major est, hoc effervescit manifestiùs. Senec. de Irâ, l. 1. c. 1; l. 2, c. 35; l. 3, c. 4.

Si iræ effectus malaque intueri velis, nulla Ibid. l. 2, c. 2.

pestis humano generi pluris stetit. Videbis cædes ac venena, et subjectas tectis faces, et urbium clades, et totarum exitia gentium. Aspice nobilissimarum civitatum fundamenta vix notabilia : has ira dejecit. Aspice regiones per multa millia sine habitatione desertas : has ira exhausit. Aspice tot duces ac reges, mali exempla fati : ira alium in cubili suo confodit, alium inter sacra aut epulas percussit, alium sub oculis multitudinis lancinavit.

A. Gell. l. 1, c. 26. 2. Plutarchus, vir doctissimus et prudentissimus, servo suo, homini nequam et contumaci, sed disputationibus philosophicis aures imbutas habenti, tunicam detrahi jussit ob aliquod delictum, eumque loro cædi. Ille primùm vociferari, *Non meruisse se ut vapularet; nihil mali, nihil sceleris admisisse.* Deindè inter vapulandum querimonias jactare, fletus fundere, ejulatus facere. Postremò, ad verba objurgatoria conversus, dixit, *Non esse eò animo Plutarchum, quo illum deceret; philosophum irasci turpe esse; sæpè eum, præsente atque audiente se, de iracundiæ malis disseruisse, librum quoque de cohibendâ irâ pulcherrimum conscripsisse; iis omnibus, quæ in illo libro scripta et præcepta essent, nequaquàm convenire, quod, effusus in iram, servum plurimis plagis multaret.* Tùm Plutarchus placidè et leniter : *Quod*, inquit, *verbero, nunc ego tibi irasci videor? Ex vultune meo, an ex colore, an ex voce, an etiam ex verbis correptum esse me irâ intelligis? Mihi quidem neque oculi, opinor, truces sunt, neque in ruborem*

spumamve effervesco, neque pudenda dico aut pœnitenda. Hæc enim omnia, si ignoras, signa esse irarum solent. Et simul ad eum qui cædebat converso sermone, *Interim*, inquit, *dùm ego atque hic disputamus, hoc quod præcepi perage.*

CAPUT XXV. Nihil minùs, quàm irasci, punientem decet. Senec. l. 1 de Irâ, c. 15.

1. Prohibenda maximè est ira in puniendo: nunquàm enim iratus, qui accedet ad pœnam de aliquo sumendam, mediocritatem illam tenebit quæ est inter nimiùm et parùm. Cicer. 1 Offic. n. 89.

Ad coërcitionem errantium sceleratorumque irato castigatore non est opus. Nam cùm ira delictum animi sit, non oportet peccata corrigere peccando. Ad emendationem pœna proficit, si judicio lata est. Indè est quòd Socrates servo ait: *Cæderem te, nisi irascerer.* Pœnam servi in aliud tempus distulit: illo tempore se ipse admonuit. Cujus erit temperatus in irâ affectus, cùm Socrates non sit ausus se iræ committere? Sic Archytas, cùm villico factus esset iratior, quòd rura sua ejus negligentiâ corrupta animadvertisset: *Quo te*, inquit, *modo accepissem, nisi iratus essem?* Maluit impunitum dimittere, quàm propter iram graviùs justo punire. Senec. l. 1 de Irâ, c. 15. Cicer. 4 Tusc. n. 78. Valer. l. 4, c. 2.

Maximum remedium iræ dilatio est, ut primus ejus fervor relanguescat, et caligo, quæ premit mentem, aut residat, aut minùs densa sit. Non tantùm dies, sed etiam hora, quædam ex his quæ te præcipitem ferebant, molliet; quædam eva- Senec. l. 3 de Irâ, c. 12.

nescent. Iratus aliquandò servo suo Plato, ponere illum statìm tunicam, et præbere scapulas verberibus jussit, suâ manu ipse cæsurus. Postquàm intellexit irasci se, manum, sicut sustulerat, suspensam detinebat, et stabat percussuro similis; oblitus jam servi, quia alium, quem potiùs castigaret, invenerat. Interrogatus deindè ab amico, qui intervenerat, quid ageret, *Exigo*, inquit, *pœnas ab homine iracundo. Tu, Speusippe, servum istum verberibus objurga; nam ego irascor.* Ob hoc non cæcidit, propter quod alius cæcidisset. Irascor, inquit; plus faciam quàm oportet; libentiùs faciam. Non sit iste servus in ejus hominis potestate, qui suî compos non est.

Aur. Vict. in Theod. 2. Theodosii ira citò flecti solebat: undè modicâ dilatione emolliebantur aliquandò severa ejus jussa; habuitque à naturâ quod Augustus à philosophiæ doctore Athenodoro: qui cùm vidisset eum facilè commoveri, ne asperum aliquid statueret, monuit ut, ubi irasci cœpisset, quatuor atque viginti græcas litteras memoriâ recenseret, ut iræ impetus parvi temporis interjectu languesceret, mente aliò traductâ.

CAPUT XXVI. Ne inimicis quidem irascendum.

Cicer. 1 Offic. n. 88. 1. Non audiendi, qui graviter irascendum inimicis putant, idque magnanimi et fortis viri esse censent. Nihil enim laudabilius, nihil magno et præclaro viro dignius placabilitate atque clementiâ.

Diod. Sic. l. 12. Zaleuci legibus interdictum erat ne quis civis

diuturnam adversùs civem iram et inimicitiam gereret. Si qui essent iræ pervicacioris, eos pro indomitis, et feris, et agrestis inhumanique ingenii viris habendos sanxerat.

2. Titus imperator nec auctor cujusquam necis, nec conscius fuit, quamvis interdùm graviter ulciscendi causa non deesset; sed *periturum se potiùs quàm alios perditurum* affirmabat. Cùm amplissimi ordinis duo adversùs eum conjurâssent, neque abnuere cogitatum scelus possent, monuit ut desisterent ab incœpto : si quid desiderarent, promisit se tributurum; cursores suos confestìm misit ad matrem alterius, ut ei anxiæ de vitâ filii nunciarent illum salvum; utrumque epulis secum accumbere voluit, et in eàdem familiaritate, quâ anteà, habere non destitit. Sueton. in Tito, c. 9. Aur. Vict. c. 21. Eutrop. l. 7.

Cùm Constantini imperatoris statuam lapidibus impetere ausi essent nonnulli ex ejus inimicis, ipsum amici hortabantur ad supplicium sumendum de contumeliæ auctoribus, à quibus faciem ejus deturpatam et convulneratam dicebant. Verùm ille, cùm et vultum et caput suum contrectâsset : *At ego*, inquit leniter ridens, *nullum in ore ac fronte vulnus invenio, sed omnia illæsa et sana.* S. Chrys. 20 Hom. ad Ant.

CAPUT XXVII. Ira suî impotens est et pertinax.

Ira sibi indulget, ex libidine judicat, audire non vult. Frustrà oculis ingeritur veritas; amat et tuetur errorem, coargui non vult, et in malè cœptis honestior illi pertinacia videtur, Senec. l. 1 de Irâ, c. 16.

quàm pœnitentia. Cn. Piso fuit vir à multis vitiis integer: sed pravus, et cui placebat pro constantiâ rigor. Is cùm iratus ad mortem duci jussisset militem, quasi interfecisset commilitonem cum quo egressus erat è castris, et sine quo redierat, roganti tempus aliquod ad conquirendum, non dedit. Damnatus miles, extra vallum castrorum ductus est, et jam cervicem porrigebat, cùm subitò apparuit ille commilito, qui occisus dicebatur. Tunc centurio supplicio præpositus condere gladium carnificem jubet. Ambo commilitones alter alterum complexi, ingenti concursu et magno gaudio exercitûs deducuntur ad Pisonem. Ille conscendit tribunal furens, utrumque ad mortem duci jubet, adjicit et centurionem qui damnatum militem reduxerat, hæc præfatus: *Te morte plecti jubeo, quia jam damnatus es; te, quia causa damnationis commilitoni fuisti; te, quia jussus occidere militem, imperatori non paruisti.* O quàm solers est iracundia ad fingendas causas furoris!

P. Syrus. Fulmen est, ubi cum potestate habitat, iracundia.

CAPUT XXVIII. Circumscribenda multis modis ira est.

Senec. l. 5 de Irâ, c. 11. 1. Non expedit omnia videre, omnia audire. Injuriarum plerasque non accipit qui nescit. Non vis esse iracundus? ne sis curiosus. Qui inquirit quid in se dictum sit, se ipse inquietat. Alia negligenda, alia deridenda, alia donanda.

Circumscribenda multis modis ira est. Pleraque in lusum jocumque vertantur. Socratem aiunt colapho percussum nihil ampliùs dixisse, quàm *molestum esse quòd nescirent homines quandò cum galeâ prodire deberent.* Aliâ vice mirantibus amicis quòd, à protervo quodam homine calce impetitus, patienter tulisset : *Quid enim,* inquit, *si me asinus calce impetisset, num illi diem dixissem?* Denique, cùm ipsum maledictis incessere quidam diceretur, hoc unum respondit : *Benè dicere enim non didicit.* Diog. Laërt. in Socrat.

2. Cato major proscissus conviciis ab homine flagitioso et improbo : *Iniqua* inquit, *tecum mihi pugna est. Tu enim probra facilè audis et dicis libenter; mihi verò et dicere insuave, et audire insolitum.* Plut. in Caton.

Arcesilaüm academicum Antagoras poëta probris incessebat, malo suo philosophum aggressus in foro. Nam ille magno animo contumeliam ferens, ubi quamplurimos cives stare videbat, eò ibat, ut ita conviciator plures protervitatis testes haberet. Sic alter vir gravis, alter insanus, omnibus est visus. Ælian. l. 14, c. 26.

Clazomenii quidam Spartam cùm venissent, sedes ephorum, undè jus dicere consueverant, nigro colore inunxerunt insolentiùs. Ephori, re cognitâ, non in iram exarserunt; sed tantùm, vocato præcone publico, hoc ei mandârunt ut publicè proclamaret : *Liceat Clazomeniis indecorè se gerere.* Idem, l. 2, c. 25.

Quò rarior in regibus et principibus viris moderatio, hòc laudanda magis est. C. Julius Cæsar, Senec. l. 2 de Irâ, c. 23.

Diod. l. 41. Plin. l. 7. qui victoriâ civili clementissimè usus est, cùm scrinia deprehendisset epistolarum ad Pompeium missarum ab iis qui videbantur aut in diversis aut in neutris fuisse partibus, legere noluit, sed combussit, ne fortè in multos graviùs consulendi locum darent. Quamvis moderatè soleret irasci, maluit tamen non posse. Gratissimum putavit genus veniæ, nescire quid quisque peccâsset.

Plut. Apopht. Fuit Cotys Thracum rex naturâ iracundior, et asper eorum qui in ministeriis deliquissent castigator. Cùm ei aliquandò hospes vasa multa fictilia, arte quidem exquisitâ elaborata, sed tenuia admodùm et fragilia, donum attulisset, ipse vicissim hospiti dedit munera. At vasa omnia statim confregit, *ne*, ut tùm dixit, *in eos, qui illa fregissent, asperiùs animadverteret.*

Senec. l. 3 de Irâ, c. 11. 3. Non video quarè sit difficilis iræ moderatio, cùm sciam tyrannos quoque familiarem sibi sævitiam repressisse. Certè memoriæ proditur Pisistratum Atheniensium tyrannum, cùm multa in eum ebrius conviva dixisset, nec deessent qui ei faces ad iram et vindictam subderent, placido animo tulisse, et respondisse: *Non magis illi ebrio se succensere, quàm si quis obligatis oculis in se incurrisset.*

Valer. l. 5, c. 1. Livii Supp. l. 12. Tarentini, qui regis Pyrrhi auxilium adversùs Romanos imploraverant, se pro socio dominum accepisse serò intelligentes, sortem suam liberis questibus miserabantur, maximè ubi vino incaluerant. Itaque accersiti ad Pyrrhum nonnulli sunt qui de eo inter convivium parùm honorificè

locuti fuisse arguebantur. Sed horum quidem periculum simplex et ingeniosa cujusdam ex illis confessio discussit. Nam cùm percontaretur rex an, quæ ad aures suas pervenerant, dixissent? *Et hæc diximus,* inquit, *rex; et, nisi vinum nos defecisset, illa quæ tibi relata sunt, lusus ac jocus fuissent, præ iis quæ de te locuturi eramus.* Ibi Pyrrhus, qui vini, quàm hominum, culpam hanc esse videri malebat, arridens, dimisit eos.

4. Homini iracundo cum placidissimis et facillimis et minimè morosis vivendum est, si iræ mederi velit: sumimus enim eorum quibuscum vivimus mores. Ut corpus quosdam morbos proximis tradit, sic animus vitia sua. Ebriosus convictores in amorem vini sæpiùs traxit: impudicorum cœtus fortem quoque virum emolliit: avaritia virus suum in vicinos transtulit. Eadem ratio virtutum est: quicquid ad eas accedit, mutatur in melius. Retunditur paulatìmque dediscitur inter placidos viros asperitas. Accedit hùc, quòd non tantùm exemplo melior fit, qui cum quietis hominibus vivit; sed etiam causas irascendi non invenit, nec vitium suum exercet. Fugere itaque debebit iracundus omnes quos irritaturos iram suam sciet. Eliget simplices, faciles, moderatos. Senec. l. 3 de Irâ, c. 8.

CAPUT XXIX. Imitanda multorum in summâ potentiâ lenitas.

1. Iracundis hominibus ob oculos ponere inutile non erit exempla moderata et lenia eorum Senec. l. 3 de Irâ, c. 22.

quibus nec ad irascendum causa defuit, nec ad ulciscendum potestas. Quid facilius fuit regi Antigono quàm duos milites ad supplicium duci jubere, qui proximi regio tabernaculo, de rege suo multa temerè effutiebant? Audierat omnia Antigonus, utpotè cùm inter dicentes et audientem velum tantùm interesset: quod ille leviter commovit, et *Longiùs*, inquit, *discedite, ne vos rex audiat.* Idem, quâdam nocte, cùm aliquos è militibus suis audisset omnia mala imprecantes regi, quòd ipsos in iter difficile et inextricabile lutum deduxisset, accessit ad eos qui maximè laborabant, et ignorantes à quo adjuvarentur ex illo luto eduxit; illorum verò maledicta miti animo tulit.

Ælian. l. 2, c. 20. Valer. l. 7, c. 2. Narrant hunc Antigonum filio suo violentiùs adversùs cives agenti dixisse: *An non novisti, fili, nostrum regnum nobilem esse servitutem?* Quæ verba maximæ humanitatis sunt et mansuetudinis. Alterum regem ferunt traditum sibi diadema, priusquàm capiti imponeret, diù considerâsse, ac deindè dixisse: *O nobilem magis, quàm felicem pannum! quem ne humi quidem jacentem tollere quis velit, si cognoscat, quàm multis sollicitudinibus, et periculis, et miseriis sit refertus.* Hinc P. Syrus:

Fortuna magna, magna domino est servitus.

Senec. l. 3 de Irâ, c. 23. 2. Si qua in Philippo Macedonum rege virtus fuit, maximè contumeliarum patientia, ingens instrumentum ad tutelam regni. Demochares, Parrhesiastes ob nimiam et procacem linguam à

Græcis appellatus, ad cum inter alios Atheniensium legatos venerat. Auditâ benignè legatione, Philippus: *Dicite*, inquit, *mihi facere quid possim quod sit Atheniensibus gratum.* Excepit Demochares: *Te suspendere.* Indignatio circumstantium ad tam inhumanum responsum exorta est: quos Philippus conticescere jussit, et protervum hominem salvum et incolumem dimittere. *At vos*, inquit, *cæteri legati, nunciate Atheniensibus multò superbiores esse qui ista dicunt, quàm qui impunè dicta audiunt.*

Cùm Methonem urbem oppugnaret, in prætereuntem sagitta jacta de muris dextrum ejus oculum effodit. Quo vulnere nec segnior in bellum, nec iracundior adversùs hostes factus est; adeò ut pacem deprecantibus dederit, et mitis adversùs victos fuerit. Justin. l. 7, c. 6.

3. Multa et Cæsar Augustus digna memoriâ fecit dixitque, quibus appareat iram illi non imperâsse. Timagenes, historiarum scriptor, quædam in ipsum, quædam in uxorem ejus, et in totam domum dixerat; nec perdiderat dicta: avidè enim excipitur et per ora hominum circumfertur mordax dictum. Sæpè illum monuit Cæsar ut moderatiùs linguâ uteretur: perseveranti, domo suâ tantùm interdixit. Senec. l. 3 de Irâ, c. 23.

4. Dicat quisque sibi, quoties lacessitur: Nunquid potentior sum Philippo? Illi tamen impunè maledictum est. Nunquid in domo meâ plus possum, quàm toto orbe terrarum divus Augustus potuit? Ille tamen contentus fuit conviciatorem Ibid. c. 24.

à se dimittere. Quid est quarè ego flagellis et compedibus puniam servi mei elatius responsum, et contumaciorem vultum, et non pervenientem usque ad me murmurationem? Quis sum, cujus aures lædi nefas sit? Ignoverunt multi hostibus: ego non ignoscam pigris, negligentibus, garrulis? Puerum ætas excuset, feminam sexus, extraneum libertas, domesticum familiaritas. Aliquis nos nunc primùm offendit? Cogitemus quandiù placuerit. Sæpè et aliàs offendit? Feramus quod diù tulimus.

CAPUT XXX. Minimis rebus exasperari insania est.

Senec. l. 2 de Irâ, c. 25, 26. 1. Diligenter cavendum est ne minimis rebus exasperemur. Parùm agilis est puer, aut mensa negligentiùs posita? Ad ista irâ concitari insania est. Æger et infelicis valetudinis est quem levis aura lædit; imbecilli oculi sunt quos candida aut rubra vestis obturbat. Ubi animum simul et corpus voluptates corrupêre, multa intolerabilia videntur; non quia dura illa sunt, sed quia nos molles. Nulla res magis iracundiam alit quàm luxuria intemperans et impatiens. Durè tractandus est animus, ut ictum non sentiat, nisi gravem.

Senec. l. 3 de Irâ, c. 21. 2. Insania quoque est adversùs inanima et non sensura irasci.

Cùm Babylonem oppugnaturus festinaret Cyrus, Gyndem latè fusum amnem vado transire tentavit: quod vix tutum est, etiam cùm æstatis calorem sensit, et ad minimum deductus est,

amnis. Ibi unus ex equis albis, qui trahere regium currum solebant, aquis abreptus, vehementer commovit regem. Juravit itaque eò se redacturum amnem illum, ut transiri calcarique etiam à feminis posset; et tandiù assedit operi, donec alveum in trecentos sexaginta rivos dispergeret, et siccum relinqueret, in diversum fluentibus aquis. Periit itaque et tempus; magna in rebus magnis jactura; et militum ardor, quem inutilis labor fregit; et occasio aggrediendi imparatos, dùm ille bellum indictum hosti gerit cum flumine.

Xerxes, ut ex Asiâ in Europam trajiceret, pontem in Hellesponto fecit. Qui cùm tempestate et fluctibus esset quassatus ac disjectus, jussit trecentos flagellorum ictus ponto infligi, stigmata inuri, compedes dari. Herod. l. 6.

CAPUT XXXI. Lingua diligentissimè continenda.

1. Rectum est, etiam in illis contentionibus quæ cum inimicissimis fiunt, licèt nobis indignâ audiamus, tamen gravitatem retinere, iracundiam repellere. Quæ enim cum aliquâ perturbatione fiunt, ea constantiæ adversantur, nec ab iis, qui adsunt, possunt probari. Cicer. 1 Offic. n. 137.

Periclem in foro publica negotia tractantem improbus et petulans homo maledictis insectabatur. Quæ cùm ille patienter ferret, nec ullum ad ea verbum reponeret, diem totum perseveravit insectatio. Vesperi vultu gressuque placido do- Plut. in Pericle.

mum reversus est Pericles, insequente eodem nebulone et omnibus contumeliis eum impetente. Ædes ingressurus, cùm jam nox esset, uni è servis suis mandavit ut accenso lumine hominem comitaretur, ac reduceret domum.

Stobæus, serm. 19. Dionem academicum è convivio redeuntem maledicus quidam insectabatur, nulla non convicia in eum fundens. Tacebat intereà Dion: cui jam domum ingressuro cùm conviciator dixisset: *Nihilne ad hæc respondes? Nihil prorsùs*, inquit Dion.

Herod. l. 7. Cùm Lacedæmoniorum legatus Geloni Syracusanorum regi quædam dixisset quibus offendi posse videbatur: *Spartane hospes*, inquit Gelon, *contumeliæ homini factæ solent ejus iram accendere. Verùm tu, contumeliosis licèt in me verbis sis invectus, non tamen induces me ad vicem tibi contra decus reddendam.*

Stobæus, serm. 19. 2. Magni animi mansuetique est moderatè ferre objecta crimina et contemptum, non celeriter rapi in ultionem, nec facilè moveri ad iram; sed moribus comem esse mitemque, ingenio quieto et constanti.

Cicer. 1 ep. ad Frat. Illud te admoneo, dicebat olim Cicero fratri suo viro iracundiori, ut quotidiè meditere resistendum esse iracundiæ; cùmque ea maximè animum movet, tùm tibi esse diligentissimè linguam continendam. Quæ quidem mihi virtus non interdùm minor videtur, quàm omninò non irasci. Etenim non irasci, non semper gravitatis

est, sed aliquandò lentitudinis. Moderari verò et animo et orationi, cùm sumus irati, aut etiam tacere, etsi non est perfectæ sapientiæ, tamen est non mediocris ingenii.

Cùm apud Philippum regem præ vino dormitantem dixisset causam mulier, fuissetque immeritò damnata, se ab ejus judicio provocare exclamavit: *Ad quem ergo provocas?* inquit rex iratus. *A Philippo*, respondit illa, *benè poto et dormitante, ad Philippum sobrium et vigilantem.* Excussit regi crapulam et somnolentiam tàm liberum mulierculæ responsum; et non modò in eam non est acerbiùs invectus, sed etiam, causâ ejus diligentiùs inspectâ, justiorem sententiam tulit. Valer. l. 6, c. 2.

CAPUT XXXII. Quantò superiores sumus, tantò nos summissiùs geramus.

Cicer. 1 Offic. n. 90.

1. In rebus prosperis et ad voluntatem nostram fluentibus, superbiam, fastidium, arrogantiam magnoperè fugiamus. Nam ut adversas res, sic secundas, immoderatè ferre, levitatis est. Philippum quidem Macedonum regem rerum gestarum gloriâ video superatum à filio; at facilitate et humanitate video superiorem fuisse. Ingenti clade apud Chæroneam Athenienses ac Thebanos affecerat Philippus, et magnos propter tàm claram victoriam animos gerere posse videbatur. Verùm ille quo die parta est victoria non in convivio risit, non ludos inter epulas adhibuit, non coronas aut unguenta sump- Ibid. Justin. l. 9, c. 4. Ælian. l. 8, c. 15.

sit; et, quantùm in illo fuit, ita vicit ut victorem nemo sentiret. Atheniensibus, quos passus infestissimos fuerat, captivos gratìs remisit, et bello consumptorum corpora sepulturæ reddidit. Deniquè adeò nihil superbè, nihil insolenter egit, ut voluerit sibi deinceps ab uno è servis suis singulis diebus in memoriam revocari se hominem esse. Itaque nec foras ipse prodibat, nec ad eum quisquam manè priùs intrabat, quàm famulus ei ter acclamâsset: *Philippe, homo es.*

Q. Cur. l. 8, c. 5. 2. Quàm dispar Philippo patri Alexander fuit! Superato Dario Persarum rege; Jovis filium non dici tantùm se, sed etiam credi, voluit; tanquam perindè animis imperare posset ac linguis. Itaque Ælian. l. 2, c. 19. Macedonas ipsum salutare, prosternentes humi corpora, jussit. Scripsit quoque Græciæ populis ut se Deum esse publicis edictis confiterentur. Aliis alia in ejus honorem decernentibus, Lacedæmonii hujusmodi decretum fecerunt: *Quoniam Alexander Deus esse vult, esto Deus;* Laconicâ libertate et brevitate redarguentes vecordiam Alexandri.

Plutarc. Apopht. 3. Cùm solitus esset Epaminondas uncto corpore hilarique vultu prodire in publicum, postridiè ejus diei, quo feliciter pugnatum erat in Leuctris, processit squalidus et tristis. Sciscitantibus igitur amicis, ecquid illi molesti accidisset: *Nihil,* inquit, *sed heri sensi me animo fuisse, quàm par sit, elatiore. Quocirca hesternæ lætitiæ intemperantiam hodiernâ tristitiâ castigo.*

4. Postquàm victum, et ad pedes suos summittentem se, regem Perseum consolatus est victor Paulus Æmilius, sermone ad circumstantes Romanos converso, dixit: *Exemplum insigne cernitis mutationis rerum humanarum. Vobis hoc præcipuè dico, juvenes. Ideò in secundis rebus nihil in quemquam superbè ac violenter consulere decet, nec præsenti credere fortunæ, cùm quid vesper ferat, incertum sit. Is demùm vir erit, cujus animum fortuna nec prospera flatu suo efferet, nec adversa infringet.* Livius, l. 45, c. 8.

Modum imponere secundis rebus, nec nimis credere serenitati præsentis fortunæ, prudentis hominis et meritò felicis est. Idem, l. 42, c. 62.

Mos erat Romanis in adversis vultum secundæ fortunæ gerere, moderari animos in secundis. Ibid.

5. Agathocles, qui in Siciliâ regnavit, ad regiam majestatem ex humili et sordido genere pervenerat. Nam in Siciliâ patre figulo natus, ipse figlinam artem primùm exercuit. Postquàm rerum potitus est, solebat in mensâ pocula fictilia inter aurea ponere, et palàm fateri se quondàm ejusmodi poculorum fuisse artificem. Justin. l. 22, c. 1.

Longè animo alio fuit Tiberius. Nam inter initia principatûs dicenti cuidam: *Meministine?* Antequàm ille plures notas familiaritatis veteris proferret: *Non memini*, inquit, *quid fuerim*. Aversabatur nempè omnium veterum amicorum et æqualium notitiam, et illam solam præsentem fortunam suam aspici, illam solam cogitari et Senec. l. 5 Benef. c. 25.

Sueton. in Vesp. c. 12. narrari, volebat. Contrà, Vespasianus mediocritatem pristinam neque dissimulavit, et sæpè declaravit; quin et conantes quosdam originem ipsius ad comitem quemdam Herculis referre irrisit.

CAPUT XXXIII. Ne assentatoribus patefaciamus aures.

Cicer. 1 Offic. n. 91. 1. In secundissimis rebus maximè est utendum consilio amicorum, hisque etiam major, quàm antè, tribuenda est auctoritas. Iisdemque temporibus cavendum est ne assentatoribus patefaciamus aures, nec adulari nos sinamus. In quo falli facile est: tales enim nos esse putamus, ut jure laudemur. Hinc nascuntur innumerabilia peccata.

Senec. ep. 59. Citò nobis placemus. Quidquid in nos adulatio sine pudore congessit, tanquam debitum prendimus; adeòque indulgemus nobis, ut laudari velimus de iis quibus contraria maximè facimus.

4 Quæst. procem. Adulatoribus ne aures præbeas. Habent hoc in se naturale blanditiæ, etiam cùm rejiciuntur, placent; sæpè exclusæ, novissimè recipiuntur.

Ep. 123. Quemadmodùm qui audierunt symphoniam, ferunt secum in auribus modulationem illam ac dulcedinem cantûs quæ mentem ad seria non patitur intendi, sic adulatorum et prava laudantium sermo, diù, postquàm auditus est, hæret, nec facile est illum animo excutere. Ideò claudendæ sunt aures blandis vocibus.

2. Alexandro cœlestes honores concupiscenti non deerat adulatio, perpetuum malum regum, quorum opes sæpiùs assentatio, quàm hostis, evertit. Græci quidam, non ingenii solùm, sed etiam nationis vitio, adulatores, veris amicis et maximorum exercituum ducibus à rege præferebantur. Hi tùm cœlum illi aperiebant; Herculemque et Liberum et cum Castore Pollucem novo numini cessuros esse jactabant. Quæ adulationes Alexandro mirè placebant. Etenim Q. Curt. l. 8, c. 5 et 8.

....Nihil est quod credere de se
Non possit, cùm laudatur Dis æqua potestas. Juvenal. sat. 4.

Admonebat contrà Callisthenes, vir haudquaquàm aulæ et assentantium accommodatus ingenio, ne rebus felicissimè gestis invidiam contraheret, ascitâ Dei appellatione. At gravitas viri, et loquendi libertas invisa erat regi, quasi solus Macedonas paratos ad tale obsequium moraretur: fuitque propterea in eum iræ pervicacis. Cujus explendæ occasionem ubi invenit, virum præditum optimis moribus, indictâ causâ excruciatum necavit. Quam crudelitatem sera pœnitentia secuta est. Certè nullius cædes majorem apud philosophos invidiam Alexandro excitavit. Hinc illa Senecæ: Fuit Callistheni ingenium nobile, et furibundi regis impatiens. Ejus mors crimen Alexandri æternum est, quod nulla virtus, nulla bellorum felicitas, redimet. Nam quoties quis dixerit: *Occidit Persarum multa millia*, opponetur, *et Callisthenem.* Quoties dictum erit: *Occidit Da-* Senec. l. 6 Quæst. c. 23.

rium, penes quem tunc magnum regnum erat, opponetur, *et Callisthenem.* Quoties dictum erit: *Omnia Oceano tenùs vicit, ipsum quoque tentavit novis classibus, et imperium è Macedoniâ usque ad Orientis terminos protulit*, dicetur, *sed Callisthenem occidit.* Deniquè, ex his quæ fortiter feliciterque fecit, nihil tantam ei gloriam afferet, quantùm dedecus cædes Callisthenis.

Q. Cur. l. 3, c. 2. 3. Darius adversùs Alexandrum in Ciliciâ pugnaturus, coëgerat undiquè penè innumerabilem militum multitudinem. Cujus aspectu cùm admodùm lætus esset, spem quoque ejus inflabat adulatorum turba, certam de Alexandro victoriam pollicitantium. Conversus tùm ad Charidemum virum belli peritum, qui Athenis, jubente Alexandro, expulsus, ad Darium confugerat, percontari cœpit: *Satisne ei videretur instructus ad obterendum hostem?* At ille et suæ sortis, et regiæ superbiæ, oblitus, liberè admonuit: *Illam ex omnibus Orientis partibus excitam hominum multitudinem, purpurâ, argento, auroque fulgentem, futuram esse imparem Macedonibus, qui paupertate magistrâ usi, militarem disciplinam didicissent, et non decora arma, sed fortitudinem animi, ad prælium afferrent.* Itaque suasit ut argentum atque aurum illud, quo ejus exercitus frustrà fulgeret, in conducendis è gente bellicosâ militibus insumeretur.

Erat Dario naturâ mite ac tractabile ingenium; sed naturam plerumquè fortuna corrumpit. Itaque veritatis impatiens, hospitem tunc

maximè utilia suadentem abstrahi jussit ad capitale supplicium. Ille ne tùm quidem libertatis oblitus : *Habeo*, inquit, *paratum mortis meæ ultorem. Expetet à te pœnas mei consilii spreti ipse contra quem tibi suasi. Tu quidem, licentiâ regni subitò mutatùs, documentum eris posteris hominibus, cùm se permisêre fortunæ, etiam naturam dediscere.* Hæc vociferantem ii, quibus erat imperatum, jugulant. Sera deindè pœnitentia subiit regem, et Charidemum vera dixisse confessus, eum sepeliri jussit.

4. Non defuit Caio Cæsari Caligulæ familiaritas hominum, vitia ejus assentatione alentium. Etenim magnæ fortunæ semper comes est adulatio. Paterc. l. 2, c. 201.

Ptolemæus rex Ægypti aliquandiù cum laude imperavit. Posteà verò, ab adulatoribus corruptus, Aristomenem, qui tutor ipsius fuerat, qui cuncta negotia prudenter administraverat, quem instar patris diù coluerat, tandem odio prosequi cœpit, ob illius in loquendo libertatem, ac postremò epoto cicutæ poculo mori coëgit. Exindè magis ac magis efferatus, et tyrannicâ sævitiâ, non regiâ utens potestate, in odium Ægyptiorum venit, parùmque abfuit quin regno excideret. Diod. Sic. l. 26.

5. Duplex exemplum ex ingenti turbâ profertur, undè discere licet quò prorumpat aliquandò præpotentum hominum ira, et quàm turpiter iis assententur adulatores. Senec. l. 3 de Irâ, c. 14, 15.

Somnio quodam et deindè hariolorum responso territus Medorum rex Astyages, natum è filiâ suâ filium (qui posteà Cyrus est dictus) Herod. l. 1. Just. l. 1, c. 4, 5.

Senec. l. 3 de Irâ, c. 14, 15. Harpago amico necandum tradiderat. Quod cùm ille facere neglexisset, et infans inter pastores adolevisset, Astyages filium Harpagi, in ultionem servati nepotis, interfecit; et cùm, ignaro patri, edendum apposuisset in mensâ, identidem quærebat, *an placeret condilura?* Deindè, ubi illum scelestis epulis saturatum vidit, caput aliasque occisi reliquias misero patri jussit afferri: quas agnoscentem interrogavit, *quomodò esset acceptus?* Harpagus, dissimulato dolore, crudeli regi turpiter adulari non dubitavit, et, *apud regem*, inquit, *omnis cœna jucunda est.* Herod. l. 3.

Senec. l. 3 de Irâ, c. 14, 15. Cambysem regem Persarum, nimis deditum vino, Prexaspes unus ex amicis monebat ut parciùs biberet: *Turpem esse maximè regi ebrietatem,* dicens, *in quem omnium oculi cònjicerentur, et cujus nec facta, nec dicta obscura essent.* Ad hoc ille: *Scies*, inquit, *quemadmodùm semper mentis compos sim, et probabo jam oculos, et manus, post vinum etiam, solitum officium præstare.* Bibit deindè largiùs quàm aliàs, capacioribus scyphis; et jam vino gravis, objurgatoris sui filium procedere ultra limen jubet, allevatâque super caput sinistrâ manu stare. Tunc intendit arcum, et ipsum cor adolescentis, quod petere se dixerat, figit, recisoque pectore, hærens in ipso corde spiculum ostendit. Tùm respiciens patrem, an satis certam habeat manum, interrogat. Ille, ejus rei laudator, cujus nimis erat spectatorem fuisse, negavit *Apollinem potuisse certiùs sagittam mittere.* O regem cruentum, et dignum in quem omnium suorum

arcus tenderentur! ô patrem animo magis, quàm conditione, servum!

6. Ad Trajani aures omnis adulatoribus obstructus erat aditus: silebant ergo, et quiescebant. Cùm non est cui suadeatur, et qui suadeant non sunt. Plin. Paneg.

Cùm Pescennio Nigro imperatori recèns facto quidam panegyricum recitare vellet, dixit ei Niger: *Scribe laudes alicujus ducis optimi vitâ functi, et dic quid ille fecerit, ut eum nos imitemur. Nam viventes laudare, irrisio est, maximè imperatores, à quibus aliquid sperari aut timeri potest. Ego verò vivus placere volo, mortuus etiam laudari.* Spart. in Nig. c. 11.

Quo tempore Solon ad Crœsum vocatus venit Sardes, erat in regiâ Æsopus nobilis fabularum scriptor, qui dolens vicem Solonis parùm benignè accepti, quòd Crœso interroganti liberè respondisset, his verbis eum admonuit: *O Solon, cum regibus aut quàm minimè, aut quàm blandissimè agendum est. Imo mehercule*, inquit Solon, *vel quàm minimè, vel quàm optimè.* Plut. in Solon.

CAPUT XXXIV. Fortis et constantis animi est non perturbari in rebus asperis. Cicer. 1 Offic. n. 80.

1. Sapientem nec secunda evehunt, nec adversa demittunt. Senec. ad Helv. c. 5.

Rebus angustis animosus atque
Fortis appare. Horat. l. 2, od. 7.

Quem res plus nimiò delectavêre secundæ,
Mutatæ quatient. l. 1, ep. 10.

Diog. Laërt. in Bian. Dicebat Bias eum verè infelicem esse qui infelicitatem ferre non posset. Interrogatusque, *quidnam esset difficile? Ferre* inquit, *fortiter mutationem rerum in deterius.*

Senec. ad Helv. c. 13. Qui ea mala, quibus alii opprimuntur, magno animo fert, ipsas miserias in gloriam vertit; quoniam ita affecti sumus, ut nihil æquè apud nos admirationem occupet, quàm homo fortiter miser.

Ibid. c. 5. 2. Pulsus in exilium Seneca, refert ipse quo animo calamitatem exceperit. Viri sapientes, quibus me ab adolescentiâ dedi, me jusserunt omnes fortunæ impetus prospicere antequàm incurrant. Illis gravis est adversa fortuna, quibus est inexspectata : facilè eam sustinet qui semper exspectat. Quemadmodùm repentinus hostium impetus imparatos prosternit, à paratis verò facilè excipitur.

Nunquàm ego fortunæ credidi, etiamsi videretur pacem agere. Dedi operam ut quæ in me indulgentissimè conferebat, pecuniam et honores, ea posset à me repetere, ita ut nihil propterеà mens moveretur.

P. Syrus. Fortuna jus in hominis mores non habet.
Nil eripit fortuna, nisi quod et dedit.

Qui munera fortunæ amaverunt, seque propter illa suspici voluerunt, illi jacent et mœrent, cùm eos mobilia ista oblectamenta destituunt. At ille qui se lætis rebus non inflavit, non est abjecto animo mutatis; sicque adversùs utramque fortunam invictum animum tenet.

Ego in illis, quæ plerique mortalium optant, existimavi semper nihil veri boni inesse, atque ita inveni. In illis quoque, quæ mala vocantur, nihil tàm terribile ac durum invenio, quàm vulgus opinatur.

CAPUT XXXV. Viri boni nati sunt in exemplar, et eos sibi præparat Deus.

1. Quæ verè mala dici possunt, à viris bonis removet Deus, scelera et flagitia. Quarè verò quædam dura patiuntur, paupertatem, exilium, et alia ejusmodi? Ut etiam alios pati doceant. Nati sunt in exemplar. Puta itaque Deum dicere: *Quid habetis quod de me queri possitis, vos quibus recta placuerunt? Aliis bona falsa circumdedi; auro illos et argento et gemmis ornavi; intùs boni nihil est. Non est ista solida et sincera felicitas. Vobis dedi bona certa, mansura. Concessi vobis, quæ vulgò videntur metuenda, contemnere; quæ cupienda, fastidire. Non fulgetis extrinsecùs; bona vestra intùs sunt. Quæ incidunt tristia, horrenda, dura toleratu, istis vos non subduxi; animos vestros adversùs omnia armavi.* Senec. de Prov. c. 6.

Quemcunque fortem videris, miserum neges. Senec. Hercul. v. 464.

2. Vir bonus non tantùm Dei discipulus et æmulator est, sed etiam vera progenies. Eum parens ille magnificus, sicut severi patres, duriùs educat, disciplinâ tristi continet, experitur, indurat, sibi præparat. Non vides quantò aliter patres, aliter matres liberos educent! Illi exci- Senec. de Prov. c. 1, 2.

tari eos maturè jubent ad studia obeunda, feriatis quoque diebus non patiuntur esse otiosos, et sudorem illis et interdùm lacrymas excutiunt. At matres fovere in sinu, continere in umbrâ, volunt; nunquàm flere, nunquàm tristari, nunquàm laborare. Patrium habet Deus adversùs bonos viros animum, et illos fortiter amat.

CAPUT XXXVI. Præclara est universæ vitæ æqualitas.

Cicer. 1 Offic. n. 99, 111. 3 Tusc. n. 31.

1. Si quidquam est decorum, nihil est profectò magis quàm æquabilitas in omni vitâ, et idem semper vultus, eademque frons. Ut de Socrate accepimus, quem prædicare solita erat uxor ejus Xantippe se vidisse semper eodem vultu exeuntem domo et revertentem. Nec verò ea frons erat, quæ M. Crassi illius veteris, quem semel ait in omni vitâ risisse Lucilius, Plinius nunquàm; sed tranquilla et serena. Jure autem erat semper idem vultus, cùm mentis, à quâ is fingitur, nulla fieret mutatio.

Plin. l. 7, c. 19.

Senec. ep. 104.

Ut omnia æquo animo feras, exemplum accipe Socratem per omnia aspera jactatum, invictum tamen et paupertate, et laboribus, tùm quos militiæ pertulit, tùm quibus domi est exercitus; cùm uxorem haberet moribus feram, linguâ petulantem, et liberos indociles, matri quàm patri similiores. Novissimè objecta illi est et religionum violatio, et juventutis corruptela, quam immittere in Deos, in parentes, in rempublicam dictus

est. Post hæc carcer et venenum. Hæc adeò Socratis animum non moverunt, ut ne vultum quidem moverint. Illam mirabilem et singularem laudem usque ad extremum servavit. Non hilariorem quisquam, non tristiorem, Socratem vidit: æqualis fuit in magnâ inæqualitate fortunæ.

2. Q. Metellus Numidicus Romà pulsus, ut suprà dictum est, in Asiam secessit. In quâ, cùm ei fortè ludos Trallibus spectanti litteræ redditæ essent, quibus scriptum erat, maximo senatûs et populi consensu, reditum illi in patriam esse datum, nihil moveri visus est: non lætitiam proximè sedentibus ullà ex parte ostendit; cumque constat pari vultu in exilium abiisse, et fuisse restitutum. Adeò moderationis beneficio et animi firmitate immotus inter secundas et adversas res permansit. Valer. l. 4, c. 1.

3. Brutus, in eo libro quem de virtute composuit, ait se vidisse M. Marcellum Mitylenis exulantem, et, quantùm natura hominis pateretur, beatissimè viventem, neque unquàm bonarum artium cupidiorem, quàm illo tempore. Benè ergo exilium tulit, nec quicquam in animo ejus mutavit loci commutatio, quamvis eam et paupertas sequeretur. Senec. ad Helv. c. 9.

4. P. Rutilii Rufi verbis et factis admirabile inerat robur, quod nullà unquàm re inflecti ac debilitari potuit. Cùm esset ille vir exemplum innocentiæ, et illo nemo neque integrior Romæ esset, neque sanctior, reus factus, nullà suâ culpâ, apud equites Romanos, penes quos tùm judicia Valer. l. 6, c. 4; l. 2, c. 10. Cicer. 1. Orat. n. 229.

erant, nihil splendore actæ vitæ indignum fecit aut dixit; non insignia senatoris deposuit, non obsoletam vestem induit; et non modò supplex judicibus esse noluit, sed ne ornatiùs quidem aut liberiùs causam dici suam, quàm simplex veritas ferebat. Damnatus itaque est repetundarum vir inter optimos numerandus, et missus in exilium.

Liv. Ep. l. 70. Senec. 6 Benef. c. 37. Ex Italiâ in Asiam venienti legatos obviàm miserunt certatìm omnes civitates, tutum honoratumque apud se secessum pollicentes, ita ut non tàm exulare, quàm triumphare videretur, essetque undè ille fortunæ suæ gratias ageret. Cùm eì inter Smyrnæos, à quibus fuerat civitate donatus, agenti, quidam, consolandi causâ, dixisset instare bella civilia Romanorum, breviquc futurum ut propterea omnes exules reverterentur: *Quid tibi*, inquit Rutilius, *mali feci, ut mihi pejorem reditum, quàm exitum, optares? Malo ut pàtria exilio meo erubescat, quàm reditu mœreat.* Quod dixerat, præstitit; nam cùm ei reditum in patriam posteà Syllana victoria facilem faceret, in exilio, ne quid adversùs leges peccaret, remansit.

Senec. ep. 79. Multos illustrat fortuna, dùm vexat. Rutilii innocentia ac virtus lateret, nisi accepisset injuriam. Cùm violata est, effulsit.

LIBER QUINTUS.

DE TEMPERANTIÂ.

CAPUT I. Ratione duce per totam vitam eundum est.

1. TEMPERANTIA moderatrix omnium commotionum animi est, à libidine avocat, inani lætitiâ gestire non sinit: hæc pacem animis affert, in rebus expetendis aut fugiendis rationem, ut sequamur, monet: in eâ verecundia, modestia, omnis sedatio peturbationum animi, et rerum modus cernitur. Cicer 5 Tusc. n. 42. 1 de Fin. n. 47. 1 Offic. n. 93.

2. Est animus in partes distributus duas, quarum una in appetitu posita est, qui hominem hùc et illùc rapit; altera in ratione, quæ docet et explanat quid faciendum fugiendumve sit. Efficiendum autem est ut ratio præsit, appetitus verò obtemperet; quod temperantiæ munus est. Cicer. 2 Tuscul. n. 47.

In animis omnium est naturâ molle quiddam, demissum, humile. Si nihil esset aliud, quid esset homine deformius? Sed præstò est domina et regina ratio, cujus magna vis. Hæc ut semper imperet illi parti, quæ obedire debet, curandum est: imperet autem velut servo dominus, imperator militi, parens filio.

Ratione duce per totam vitam eundum est: minima maximaque ex consilio gerenda sunt. Senec. 2 Benef. c. 18.

CAPUT II. In sedatione perturbationum animi vita beata.

Cicer. 5 Tusc. n. 15. 1. Omnes animi perturbationes rationem repellentes, nullum beatæ vitæ locum relinquunt; hique soli beati dicendi sunt quos nulli metus terrent, nullæ ægritudines exedunt, nullæ libidines incitant, nullæ futiles lætitiæ efferunt, nullæ voluptates molliunt. Ut autem maris tranquillitas intelligitur, nullâ ne minimâ quidem aurâ fluctus commovente: sic animi quietus et placatus status cernitur, cùm perturbatio nulla est quâ moveri queat.

1 de Fin. n. 58. 2. Quemadmodùm civitas in seditione beata esse non potest, nec, in discordiâ dominorum, domus: sic animus secum ipse discordans pugnantibus et contrariis studiis consiliisque, nullam gustare partem potest veræ voluptatis.

n. 59. 3. Quòd si corporis gravioribus morbis vitæ jucunditas impeditur, quantò magis animi morbis impediri necesse est? Animi autem morbi sunt cupiditates divitiarum, gloriæ, dominationis, libidinosarum etiam voluptatum; ægritudines, molestiæ, mœrores, qui animos exedunt et curis conficiunt.

Senec. de Beat. c. 3, 4. 4. Beatum dicamus hominem eum cui unum bonum honestas, unum malum turpitudo, videatur; cui vera voluptas erit, voluptatum contemptio; quem, honesti cultorem et virtute contentum, nec extollant fortuita nec frangant; qui fortunæ muneribus utatur, non serviat. Hunc

necesse est sequantur gaudium inconcussum et æquabile, perpetua tranquillitas et libertas, pax animi et magnitudo.

5. Cùm ex Socrate quæsitum esset à Polo non-ne beatum putaret Archelaüm Perdiccæ filium, qui tùm fortunatissimus haberetur? *Haud scio*, inquit Socrates; *nunquàm enim cum eo locutus sum.* Polus: *An tu aliter id scire non potes?* Soc. *Nullo modo.* Pol. *Tu igitur ne de Persarum quidem rege magno potes dicere beatusne sit?* Soc. *An ego possum, cùm igno-rem quàm sit bonus?* Pol. *Quid? tu in eo sitam vitam beatam putas?* Soc. *Ita prorsùs existimo bonos beatos, improbos miseros.* Pol. *Miser ergo Archelaüs?* Soc. *Certè, si injustus.* Cicer. 5 Tusc. n. 14. Plato in Gorgia.

Nonne hic videtur Socrates omnem beatam vitam in unâ virtute ponere?

CAPUT III. Malus beatæ vitæ judex populus.

1. Vivere omnes beatè volunt; sed, quid sit quod beatam vitam efficiat, non pervident. Statuendum itaque primùm quid appetendum nobis, tùm circumspiciendum quà pervenire illò celerrimè possimus. Nihil magis est cavendum, quàm ne, pecorum ritu, sequamur gregem nos antecedentium, pergentes non quà eundum est, sed quà itur. Id nobis maximè nocet, quòd non ad rationis lumen, sed ad similitudinem aliorum vivimus; eadem laudamus, eadem probamus, quæ multitudo; et alienis perimus exemplis. Id optimum nobis videtur quod petitores laudatoresque multos habet. Senec. de Beat. c. 1, 2.

Una salutis via est, si separemur à cœtu. Hæc quidem pars major est, at ideò pejor. Meliora pluribus placere non solent, et argumentum pessimi turba est. Quæramus quid optimum factu sit, non quid usitatissimum; quid nos in possessione felicitatis æternæ constituat, non quid vulgo, veritatis pessimo judici, probatum sit.

Diog. Laërt. in Diog. 2. Quodam die cùm populus è theatro egrederetur, Diogenes adversùs populum nitens ingrediebatur. Interrogatus quâ de causâ id faceret: Hoc, inquit, *in omni vitâ facere studeo.*

Idem, in Antist. Dicebat Antisthenes: *Satius esse cum paucis viris bonis dissentire ab omnibus malis, quàm cum multis malis dissentire à paucis bonis.* Idem aliquandò laudatus ab improbis hominibus: *Quàm timeo*, inquit, *ne fortè quid mali fecerim?* Et Antimachus poëta, cùm convocatis auditoribus legeret magnum volumen suum, et eum legentem omnes, præter Platonem, reliquissent: *Legam*, inquit, *nihilominus; Plato enim mihi unus instar omnium est.*

Cicer. in Brut. n. 191.

Valer. l. 7, c. 2. 3. Anaxagoras, interroganti cuidam quisnam esset beatus, non parùm prudenter respondit: *Nemo ex his quos tu felices existimas; sed eum in illo numero reperies qui à te ex miseris constare creditur. Non erit ille divitiis et honoribus abundans; sed aut exigui ruris, aut non ambitiosæ doctrinæ fidelis ac pertinax cultor; in pectore, quàm in fronte, beatior.*

Plut. in Solon. Ubi Crœsus Solonem, quem ad se Sardes vocaverat, audivit accedere; ut advenæ oculos perstringeret, eumque aliquà sui admiratione

afficeret, corpus quàm potuit magnificentissimè exornavit, et vestem tùm variis coloribus distinctam, tùm auro et gemmis fulgentem induit. Quo spectaculo non modò nihil moveri visus est Solon, nullamque emisit vocem, quâ regi, pro ejus exspectatione, gratularetur; sed etiam satis ostendit se ejusmodi ineptias contemnere, et angusti animi esse, ducere. Jussit ergo Crœsus omnes ei pecuniarum suarum thesauros aperiri, et regium omne instrumentum ac supellectilem ante ejus oculos explicari. Quæ cuncta contemplatus Solon, ut ad regem est reductus, quæsivit ab eo rex, *an quem in terris hominem vidisset se beatiorem?* Ille Tellum nominavit popularem suum, virum bonum, qui rebus ad vitam degendam necessariis cùm non caruisset, egregiè pugnando vitam pro patriâ profuderat, relictis liberis benè institutis, et probatis. Tùm verò Crœso et agrestis et insanus Solon est visus, qui beatitudinem non auro neque argento metiretur, et privati hominis vitam atque obitum tantæ opulentiæ tantoque imperio præferret. Interrogavit tamen eum denuò, *an post Tellum istum cognosceret aliquem alium se ipso beatiorem.* Beatiores profectò fuisse, respondit Solon, Cleobin et Bitonem, fraternâ inter se amicitiâ et singulari in matrem pietate insignes viros, qui, morantibus bobus, a quibus eorum genitrix ad Junonis delubrum trahi deberet, jugum plaustri ipsi subierant, et, sacris peractis epulati, non surrexerant postridiè, sed vitam cum morte sine ullo dolore com-

mutaverant. *Quid ergo*, inquit, jam irâ incensus Crœsus, *nullone nos numero inter beatos ponis?* Cui Solon, nec adulari sustinens, nec iram ultrà movere volens : *Nos quidem Græci*, inquit, *ô Lydorum rex, quàm variis casibus pateat hominum vita cernentes, nemini licere existimamus propter præsentia bona animos tollere; nequè felicitatem suspicimus quæ temporis vicissitudinibus obnoxia sit : illum verò solum beatum dicimus cui vitam feliciter absolvere Dii concesserunt. Viventis enim et adhuc fortunæ telis propositi hominis beatitudo non minùs incerta et dubia est, quàm militis in acie decertantis victoria ac corona.* His dictis, discessit Solon à rege offenso magis quàm emendato.

Ovidii Metam. l. 3, fab. 2, v. 5.

. . . . Ultima semper
Exspectanda dies homini est, dicique beatus
Ante obitum nemo, supremaque funera, debet.

CAPUT IV. Corpori indulgendum, non serviendum.

Senec, ep. 23. 1. Corpus, quia nihil fieri sine illo potest, magis necessariam rem crede, quàm magnam. Vanas suggerit voluptates, breves, ac, nisi magnâ moderatione temperentur, pœnitendas.

Ep. 24. Fateor insitam esse nobis corporis nostri caritatem. Non nego indulgendum illi, serviendum nego. Multis enim serviet qui pro illo nimiùm timet, qui ad illud omnia refert. Honestum ei vile est cui corpus nimis carum est. Agatur ejus cura; ita tamen, ut, cùm exiget ratio, dignitas, fides, in ignem mittatur.

Major sum, inquiebat Seneca, et ad majora genitus, quàm ut mancipium sim mei corporis; quod equidem non aliter aspicio quàm vinculum, et pondus, et pœnam. Nunquàm me caro ista compellet ad metum, nunquàm ad indignam bono simulationem; nunquàm in honorem hujus corpusculi mentiar. Contemptus corporis sui certa libertas est. Senec. ep. 65.

Sapiens, corporis, velut oneris necessarii, non amator, sed procurator est: nec se illi, cui imperare debet, subjicit. Nemo liber est qui corpori servit. Nam multos dominos nimia pro corpore sollicitudo nobis imponit. Ep. 92.

2. Memento hanc salubrem vitæ formam tenere, ut corpori tantùm indulgeas, quantùm bonæ valetudini satis est. Duriùs tractandum est, ne animo malè pareat. Cibus famem sedet, potio sitim exstinguat, vestis arceat frigus, domus munimentum sit adversùs infesta corpori. Hæc utrùm è congesto cespite, an è vario lapide gentis alienæ exstructa sit nihil interest. Scito hominem tàm benè culmo, quàm auro, tegi. Imò culmus liberos tegit, sub marmore atque auro servitus habitat. Ep. 8. Ep. 90.

Tutus in mensâ capitur angustâ cibus.
Venenum in auro bibitur. Senec. Thyest. v. 453.

CAPUT V. Cibus et potus desiderio condiuntur. Cicer. 5 Tusc. n. 97.

1. Magis juvat bibere sitientem; gratior est esurienti cibus. Fames commendat cibos, nihil contemnit esuriens. Senec. ep. 78, 119.

Cicer. 5 Tusc. n. 97. Darius in fugâ, cùm aquam turbidam et cadaveribus inquinatam bibisset, negavit unquàm se bibisse jucundiùs; nunquàm videlicet sitiens biberat. Nec esuriens Ptolemæus ederat, cui cùm peragranti Ægyptum cibarius in casâ panis datus esset, nihil visum est illo pane jucundius.

Plutarc. Apopht. Artaxerxes Mnemon cùm ficis aridis et pane hordeaceo vesceretur, in fugâ direpto ejus commeatu: *Quali*, inquit, *voluptate hactenùs carui!*

Cicer. 5 Tuscul. n. 97. 2 de Fin. n. 92. 2. Socratem ferunt, cùm usque ad vesperum contentiùs ambularet, quæsitumque esset ex eo quàrè id faceret, respondisse: *Se, ut meliùs cœnaret, obsonare famem ambulando; cibi enim condimentum esse famem, potionis sitim.*

Cicer. 5 Tuscul. n. 97. Cùm Dionysius tyrannus à Lacedæmoniis convivio exceptùs esset, negavit se jure illo nigro, quod cœnæ caput erat, fuisse delectatum. Tùm quidam: *Minimè mirum*, inquit, *condimenta enim defuerunt. Quæ tandem?* inquit ille. *Labor in venatu, cursus, fames, sitis.*

Plut. in Alex. Q. Curt. Supp. l. 2. Mausoli Cariæ regis soror Ada, patrio regno ab Alexandro donata, arte multâ parari curavit exquisiti saporis ciboset varia bellaria, quæ cum ipsis coquis et cupediariis regi donum misit, tanquam relatura gratiam benè merenti, si armorum laboribus fatigatum recrearet Asiatici luxûs deliciis. At ille, talia munera aversatus, reginæ quidem in se voluntati comiter gratias egit; *Cæterùm coquos ad se mitti, nihil opus fuisse*, dixit, *cùm duos longè meliores haberet, quos olim à Leonidâ pædagogo*

accepisset, nempè iter antelucanum ad prandium, et prandium frugale ad cœnam. Addiditque Leonidam solitum fuisse suas vestes, et stragula, et arculas perscrutari, ne fortè mater Olympias, nimiùm filio puero indulgens, aliquid delicatioris cibi clàm abscondisset. Puerilis institutionis diù memor fuit Alexander; nam cùm Asiam pervagaretur, si qui ad eum arborum rari fructus, pisces, aliique cibi exquisiti afferrentur, eos amicis dividebat, vix unquàm sibi quicquam servans.

CAPUT VI. Disce parvo esse contentus. Senec. ep. 110.

1. Non præcipio ut naturæ neges quod poscit; Ep. 119. sed ut, quidquid naturam excedit, scias non necessarium. Esurio? edendum est. Utrùm hic panis sit plebeius, an siligineus, ad naturam nihil pertinet. Illa ventrem non delectari vult, sed impleri. Sitio? bibendum est. Utrùm hæc aqua sit è proximo lacu accepta, an ea quam nive aut glacie inclusero ac refrigeravero, ad naturam nihil pertinet. Illa hoc unum jubet, sitim exstingui. Utrùm aureo poculo utar, an manu concavâ, nihil refert. Finem rerum omnium specta, et supervacua dimittes.

2. Civitates quædam universæ, naturam, quæ Cicer. 5 parvo contenta est, secutæ, parvo victu delec- Tuscul. n. tatæ sunt, ut Lacedæmonii. Persas negat Xeno- 99. phon ad panem quidquam adhibere solitos esse, præter nasturtium. Si quædam etiam suaviora natura desiderare videatur, quàm multa ex terrâ arboribusque nascuntur suavitate præstanti!

Senec. ep. 119. 3. Non utile solùm, sed etiam necessarium est, parvo assuescere. Multæ difficultates et locorum et temporum occurrunt etiam locupletibus, et magnâ rerum copiâ instructis. Quidquid vult, habere nemo potest: illud potest, carere æquo animo iis quæ non habet, et rebus oblatis hilaris uti. In villam tuam nocte multa venis non exspectatus; nihil paratum invenis: panem è mensâ suâ tibi apponit villicus malum. Exspecta, bonus fiet; etiam illum tenerum tibi et siligineum fames reddet; ideò non est antè edendum, quàm illa imperet.

Ad Helv. c. 9, ep. 4. 4. Cupiditati nihil satis est; naturæ satis est etiam parùm. Parabile est quod natura desiderat; ad manum est quod satis est; ad supervacua sudatur.

Corporis exigua desideria sunt: quidquid ultrà concupiscitur, libidini quæritur, non necessitati. Non est necesse omnia perscrutari maria, nec strage animalium ventrem onerare, nec conchylia ex ignoto littore eruere. Dii Deæque istos perdant quorum luxuria fines imperii Romani transcendit, et undiquè convehit cibos gulæ omnia nota fastidienti! O miserabiles, quorum palatum non excitatur, nisi ad cibos, quos non eximius sapor, sed raritas, et difficultas parandi pretiosos facit, et qui cùm famem exiguo pretio possint sedare, magno irritant!

Plutarc. in Lucul. 5. Cn. Pompeio ægrotanti cùm præcepisset medicus ut turdum ederet, negarent autem servi eam avem usquàm æstivo tempore posse reperiri,

nisi apud Lucullum, qui turdos domi saginaret, prohibuit Pompeius indè peti, sed medico dixit: *Ergo, nisi Lucullus perditus deliciis esset, non viveret Pompeius?* et aliam avem, quæ parabilis esset, jussit sibi apponi.

CAPUT VII. Platonicæ et Syracusanæ mensæ.

1. Timotheus dux Atheniensis tàm felix in expugnandis urbibus fuit, ut ejus dormientis effigies depicta sit, tenentis rete, in quod Fortuna urbes cogeret. Quod quidem vel assentandi, vel irridendi causâ excogitatum est. Certè ejusmodi honores ei ab Atheniensibus habiti sunt, qui anteà nemini. Cùm maximè et rerum gloriâ et potentiâ floreret, incidit fortè in Platonem extra Athenarum mœnia cum discipulis ambulantem. Quem ut aspectu venerabilem conspexit, audivîtque non de armis et classibus, non de tributis et stipendio aliisque ejus generis rebus disserentem, sed de bono atque honesto, exclamavit, *O beatam vitam! ô veram felicitatem!* quibus verbis significabat ejusmodi colloquia omnibus divitiis atque honoribus sibi videri potiora. Eumdem Timotheum ferunt, cùm aliquandò in academiâ cœnavisset apud Platonem, fuissetque et frugali mensâ et erudito prudentique colloquio exceptus, eo convivio fuisse mirè delectatum; cùmque Platonem vidisset postridiè, dixisse: *Vestræ quidem cœnæ non solùm in præsenti, sed etiam postero die jucundæ sunt.*

Ælian. l. 2, c. 10. Suidas.

Cicer. 5 Tusc. n. 100

Ælian. l. 2, c. 18.

2. Est præclara epistola Platonis ad Dionis, Cic. Tusc. n. 100.

qui ipsum in Siciliam vocaverat, propinquos, his ferè verbis : *Quò cùm venissem, vita illa, beata quæ ferebatur, plena Italicarum Syracusanarumque mensarum, nullo modo mihi placuit, bis in die saturum fieri, nunquàm pernoctare solum; cæteraque, quæ comitantur huic vitæ, in quâ sapiens nemo efficitur unquàm, moderatus verò multò minùs.* Neque enim mente rectè uti possumus, multo cibo et potione completi.

Ælian. l. 12, c. 18. Idem Plato cùm videret Agrigentinos magnis impensis ædificare, nec minoribus cœnare : *Agrigentini*, inquit, *ædificant, quasi semper victuri; et cœnant, quasi ultimùm cœnaturi.*

Diog. Laërt. in Socrat. Platonis magister Socrates nonnullos divites ad cœnam vocaverat, et Xantippem uxorem pudebat modici apparatûs : cui Socrates : *Bono esto animo*, inquit, *nam si homines boni frugique sunt, æquo animo ferent; si mali atque intemperantes, de his nihil curandum.*

CAPUT VIII. Convivia Lacedæmoniorum.

Plut. in Lycurg. 1. Providit Lycurgus ne quis Lacedæmoniorum privatìm gulæ indulgeret. Itaque instituit ut omnes, sine ullo discrimine, communi mensâ et frugali victu uterentur. Nemini licebat ad publica convivia venire præsumptis domi cibis expleto. Propterea acriter sese invicem observabant, atque eum, qui non biberet cum ipsis aut vesceretur, irridebant et objurgabant, ut intemperantem et à promiscuo convictu fastidiosè abhorrentem. Singulis mensis quindeni accumbebant

ut plurimùm, nec quemquam abesse, nisi gravissimâ de causâ, licebat. Itaque cùm è bello, quo Athenienses vicerat, reversus rex Agis, domi cum uxore vellet cœnare, portionem postulanti non miserunt magistratus.

2. Ad hæc convivia pueri quoque, sicut ad temperantiæ scholam, deducebantur. Ibi crebros de republicâ sermones excipiebant, magistros liberè et facetè cavillantes audiebant, assuescebantque et ipsi jocari, et dicteria citra scurrilitatem jacere, atque aliorum cavillis non offendi; namque videbatur imprimis Laconicum cavilla æquo animo sustinere. Si quis tamen se eorum impatientem diceret, à facetiis in illum temperabatur.

Ut quisque intrabat, natu maximus, commonstratis ei foribus, dicebat: *Ex his nihil hic dictorum egreditur.*

Inter obsonia prima laus erat juri nigro, quo senes maximè delectabantur, relictâ juvenibus carne. Ubi mediocriter biberant, sine face recipiebant se domum, neque permittebatur ad lumen incedere, ut discerent in tenebris et nocte commeare fidenter.

3. Sunt quidam delicatuli, mulieribus aliquandò ciborum omnium fastidio laborantibus non dissimiles; nam et ipsi solitos cibos fastidiunt. Itaque ut obtusum ferrum novâ acie eget, sic eorum stomachus acui quodam modo postulat nonnunquàm, sive aceto, sive acerbo aliquo condimento. Quantùm ab istis differebat Lacon Stobæus, serm. 17.

14.

ille! qui cùm conspexisset quemdam ejusmodi delicatulum, pretiosam aviculam sibi appositam præ fastidio renuere: *At mihi*, dixit, *etiam vultur et hircus sapiunt.*

CAPUT IX. Castigata corporis obesitas.

Ælian. l. 14, c. 6. 1. Lacedæmoniis lex erat ne quis vultu præferret mollitiem colore femineo, aut corporis nimiam molem haberet; hoc enim segnitiem declarare videbatur, illud animum parùm virilem. Athen. l. 15, c. 12. Decimo quoque die adolescentes ephoris sese exhibebant conspiciendos. Si essent corpore benè compacto et per exercitia roborato, laudabantur; contrà, si membra flaccida et molliora viderentur, succrescente per inertiam pinguedine, verberibus plectebantur. Itaque Nauclidem Polybiadæ filium, præpinguem per luxuriam factum, cùm in mediam concionem produxissent ephori, et ibi Lysander eum graviter objurgâsset, parùm abfuit quin è civitate ejicerent. Certè exilium minati sunt, nisi emendaret vitam, quæ Ionica magis, quàm Lacedæmonica erat, et corporis habitum, qui patriæ dedecori esse videbatur, temperantiâ et exercitiis corrigeret.

A. Gell. l. 7, c. 22. Censores Romani equiti nimis pingui equum adimere soliti erant, sive minùs idoneum esse rati hominem tanto corporis pondere ad faciendum equitis munus, sive non omninò desidiæ culpâ vacare videretur, cujus corpus tàm immodicè exuberâsset.

2. Non inutile erit pauca alia de severitate censoriâ hìc exscribere.

Si quædam coram censoribus erant intempestivè dicta aut facta, ea notatione suâ non carebant. Cujus rei omnium instar erunt hæc exempla duo. Censores P. Scipio Nasica et M. Popilius, cùm equitum censum agerent, equum nimis strigosum, sed equitem ejus admodùm succi plenum et pinguem viderunt: *Et cur*, inquiunt, *ita est, ut tu sis, quàm equus, curatior? Quoniam*, inquit, *ego me curo, equum Statius nihili servus*. Visum est parùm reverens esse responsum, relatusque inter ærarios est eques. A. Gell. l. 4, c. 20.

Quidam amico apud censores aderat advocatus. Is cùm clarè nimis et sonorè oscitâsset, parùm abfuit quin plecteretur, et de notâ illi inurendâ deliberatum est. Sed cùm ille dejerâsset invitissimum se oscitatione victum fuisse, tenerique eo vitio quod oscedo appellatur, tùm notæ jam destinatæ exemptus est.

CAPUT X. Corporis voluptas non est digna hominis præstantiâ.

1. Nunquàm obliviscendum est quantùm natura hominis pecudibus reliquisque bestiis antecedat. Illæ nihil sentiunt nisi voluptatem, ad eamque feruntur omni impetu. Si quis verò hominum voluptate capiatur, ad eamque sit paulò propensior, occultat et dissimulat appetitum ejus, propter verecundiam. Ex quo intelligitur corporis voluptatem non satis esse dignam ho- Cicer. 1 Offic. n. 105.

minis præstantiâ, eamque contemni et rejici oportere. Si verò sit quispiam qui aliquid tribuat voluptati, diligenter ei tenendus est ejus fruendæ modus. Itaque victus cultusque corporis ad valetudinem referantur, et ad vires, non ad voluptatem. Atque etiam si considerare volumus quæ sit in naturâ hominis excellentia et dignitas, intelligemus quàm sit turpe diffluere luxuriâ, et delicatè ac molliter vivere; quàmque honestum, parcè, continenter, severè, sobriè.

Quint. l. 12, c. 2. Si divina nostris animis origo est, tendendum ad virtutem, nec voluptatibus corporis serviendum.

A. Gell. l. 19, c. 2. Dicebat Socrates: *Multos homines propterеà velle vivere, ut ederent et biberent; se bibere atque esse, ut viveret.*

Senec. l. 7 Benef. c. 2. 2. Corporis voluptas fragilis est, brevis, et eò vicinior fastidio, quò avidiùs hausta est. Ejus subindè necesse est aut pœniteat hominem, aut pudeat. In eâ nihil magnificum, aut quod naturam hominis Diis proximi deceat. Imò res humilis est et fœda. Hæc est voluptas et homine viro digna, non implere corpus, nec saginare nec cupiditates irritare, quarum maximè optanda est quies; sed omni animi perturbatione carere.

Ælian. l. 3. c. 20. Lysandro Spartiatæ, cùm in Ioniam venisset, hospites ejus inter alia munera bovem et placentam miserunt. Ille, oculis in placentam conjectis, quæsivit quodnam esset illud cibi genus? Respondit, qui afferebat, ex melle et aliis suavibus condimentis esse confectum. *Hoc ergo*, in-

quit Lysander, *date elotibus* (qui servi erant), *non est enim hominis liberi cibus*. Bovem verò jussit Lacedæmoniorum more apparari, et libenter jucundèque in cœnâ comedit.

Cùm Agesilaüs pariter oblata sibi à Thasiis esculenta et poculenta magni pretii multa elotibus distribui jussisset, quærentibus causam Thasiis respondit: *Eos qui probitati ac fortitudini studerent non decere istiusmodi irritamentis gulæ delectari; propterea quòd ingenuos homines iis rebus moveri non oporteat, quibus servitia capiantur.* Itaque farinam tantùm ab iis accepit. Plut. in Apopht.

CAPUT XI. Corpus et animum ad patientiam exerce.

1. Exercendum est corpus, et ita afficiendum, ut obedire rationi possit in exsequendis negotiis, et in labore tolerando. Cicer. 1 Offic. n. 79.

Corpus humanum propè uti ferrum est. Ferrum si exerceas, conteritur; si non exerceas, tamen rubigo consumit. Item homines exercendo videmus conteri; si nihil exerceas, inertia atque torpedo plus detrimenti affert, quàm exercitatio. A. Gell. l. 11, c. 2.

Socrates, ut corpus adversùs ea, quæ fortuitò patienda essent, obfirmaret, dicitur, inter alios labores et exercitia, aliquandò stare solitus à solis ortu ad solem alterum orientem, inconnivens, immobilis, ore atque oculis eumdem in locum directis cogitabundus. In ipso frigore hiemis glaciem nudis pedibus calcabat. Collectâ corporis exercitationibus siti, non tamen priùs Idem, l. 2, c. 1. Plut. de Garr.

bibebat, quàm primam è puteo haustam aquæ urnam effudisset.

Diog. Laërt. in Diog. Diogenes pariter omni ex parte se ad laborum tolerantiam exercens, hieme statuas nive perfusas complectebatur, æstate sese in fervidâ arenâ volutabat.

Senec. ep. 15. Quoniam majore corporis sarcinâ animus quasi opprimitur, et minùs agilis est, exerceatur corpus. Sint tamen exercitationes breves: quæ tempori parcant, cujus præcipua ratio habenda est. Citò redi à corpore ad animum. Illum diebus ac noctibus exerce. Hanc exercitationem non frigus, non æstas impedit, ne senectus quidem.

A. Gell. l. 2, c. 1. 2. Animum domesticis malis ad patientiam exercebat Socrates. Ejus uxor Xantippe morosa admodùm fuisse fertur et jurgiosa, ita ut per diem perque noctem marito molesta esset. Has ejus intemperies demiratus Alcibiades, interrogavit Socratem quænam ratio esset cur mulierem tàm acerbam domo non exigeret? *Quoniam*, inquit Socrates, *cùm illam domi talem perpetior, exerceor atque insuesco, ut cæterorum quoque foris petulantiam et injuriam faciliùs feram, equitesque illos imitor qui ferociorem equum eligunt, quem doment, futuram* Xenoph. in Conv. *rati ut cæteris posteà faciliùs uti possint.*

Diog. Laërt. in Socrat. Cùm in conjugem, ipsâ judice, mitissimum, iracunda illa mulier aliquandò convicia et maledicta conjecisset, deindè verò sordidam aquam effudisset: *Nonne*, inquit amicis Socrates, *verò dicebam, à Xantippe post tonitru pluviam venturam.*

3. Mirâ quâdam ratione se ad ciborum abstinentiam exercebant pythagorei. Apparato enim omni genere ferculorum quæ in lautis conviviis apponi solent, cùm diutissimè oculos pavissent, eoque spectaculo comedendi cupiditatem excitâssent, statim mensam tolli jubebant, et discedebant impransi. Diod. Sic. l. 6.

CAPUT XII. Bonæ valetudinis mater est frugalitas.

1. Valetudo sustentatur notitiâ sui corporis, et observatione earum rerum quæ prodesse solent aut obesse, et continentiâ in victu omni atque cultu, corporis tuendi causâ, et prætermittendis voluptatibus, postremò arte eorum quorum ad scientiam hæc pertinent. Cicer. 2 Offic. n. 86.

Bonæ valetudinis priscorum Romanorum quasi quædam mater erat frugalitas, inimica luxuriosis epulis. Maximis viris prandere et cœnare in propatulo verecundiæ non erat. Nec sanè ullas epulas habebant, quas populi oculis subjicere erubescerent. Deindè ubi mores paulatim in pejus ruissent, imperari cœpit ut patentibus januis pransitaretur et cœnitaretur, sicque civium oculi luxuriæ modum facerent. Deindè variæ leges latæ sunt, quibus non solùm cœnarum sumptus finitus est, sed etiam genus ciborum. Valer. l. 2, c. 3. Macrob. 2 sat. c. 13. A. Gell. l. 2, c. 14.

2. Potest aliquatenùs nostrâ providentiâ longior prorogari huic corpusculo mora, si voluptates, quibus pars major hominum perit, poteri- Senec. ep. 58.

bibebat, quam primam è puteo haustam aquæ urnam effudisset.

Diog. Laërt. in Diog. Diogenes pariter omni ex parte se ad laborum tolerantiam exercens, hieme statuas nive perfusas complectebatur, æstate sese in fervidâ arenâ volutabat.

Senec. ep. 15. Quoniam majore corporis sarcinâ animus quasi opprimitur, et minùs agilis est, exerceatur corpus. Sint tamen exercitationes breves: quæ tempori parcant, cujus præcipua ratio habenda est. Citò redi à corpore ad animum. Illum diebus ac noctibus exerce. Hanc exercitationem non frigus, non æstas impedit, ne senectus quidem.

A. Gell. l. 2, c. I. 2. Animum domesticis malis ad patientiam exercebat Socrates. Ejus uxor Xantippe morosa admodùm fuisse fertur et jurgiosa, ita ut per diem perque noctem marito molesta esset. Has ejus intemperies demiratus Alcibiades, interrogavit Socratem quænam ratio esset cur mulierem tàm acerbam domo non exigeret? *Quoniam*, inquit Socrates, *cùm illam domi talem perpetior, exerceor atque insuesco, ut cæterorum quoque foris petulantiam et injuriam faciliùs feram, equitesque illos imitor qui ferociorem equum eligunt, quem doment, futuram rati ut cæteris posteà faciliùs uti possint.*

Xenoph. in Conv.

Diog. Laërt. in Socrat. Cùm in conjugem, ipsâ judice, mitissimum, iracunda illa mulier aliquandò convicia et maledicta conjecisset, deindè verò sordidam aquam effudisset: *Nonne*, inquit amicis Socrates, *verè dicebam, à Xantippe post tonitru pluviam venturam.*

3. Mirâ quâdam ratione se ad ciborum abstinentiam exercebant pythagorei. Apparato enim omni genere ferculorum quæ in lautis conviviis apponi solent, cùm diutissimè oculos pavissent, eoque spectaculo comedendi cupiditatem excitâssent, statim mensam tolli jubebant, et discedebant impransi. Diod. Sic. l. 6.

CAPUT XII. Bonæ valetudinis mater est frugalitas.

1. Valetudo sustentatur notitiâ sui corporis, et observatione earum rerum quæ prodesse solent aut obesse, et continentiâ in victu omni atque cultu, corporis tuendi causâ, et prætermittendis voluptatibus, postremò arte eorum quorum ad scientiam hæc pertinent. Cicer. 2 Offic. n. 86.

Bonæ valetudinis priscorum Romanorum quasi quædam mater erat frugalitas, inimica luxuriosis epulis. Maximis viris prandere et cœnare in propatulo verecundiæ non erat. Nec sanè ullas epulas habebant, quas populi oculis subjicere erubescerent. Deindè ubi mores paulatim in pejus ruissent, imperari cœpit ut patentibus januis pransitaretur et cœnitaretur, sicque civium oculi luxuriæ modum facerent. Deindè variæ leges latæ sunt, quibus non solùm cœnarum sumptus finitus est, sed etiam genus ciborum. Valer. l. 2, c. 3. Macrob. 2 sat. c. 13. A. Gell. l. 2, c. 14.

2. Potest aliquatenùs nostrâ providentiâ longior prorogari huic corpusculo mora, si voluptates, quibus pars major hominum perit, poteri- Senec. ep. 58.

mus regere et coërcere. Plato erat quidem corpus validum ac forte sortitus; sed navigationes ac varia pericula multùm detraxerunt viribus.

A. Gell. l. 2, c. 14. Tamen omnia ferè vitæ suæ tempora inoffensâ valetudine traduxit. In illius pestilentiæ vastitate, quæ in belli Peloponnesiaci principiis Atheniensium civitatem internecino genere morbi depopulata est, ipse parcè et moderatè victitando, et iis carendo voluptatibus quæ corpus et animum frangunt aut debilitant, communi omnium cladi nequaquàm obnoxius fuit. Temperantia eum perduxit ad senectutem, et natali suo decessit, cùm annum unum atque octogesimum implêsset. Dubium autem esse non debet quin aliquos ex hâc summâ annos libenter fuisset remissurus.

Ælian. l. 9, c. 10. Nam cùm eum juberent medici ex academiâ, loco morbis infesto, demigrare in Lycæum, ut valetudini consuleret, consilium illud aspernatus, ait : *Se ne in Atho quidem montem, ubi homines diutiùs quàm alibi vivere credebantur, commigraturum, etiamsi sciret se illic omnium diutissimè victurum.*

Senec. ep. 95. 3. Medicina quondàm paucarum fuit scientia herbarum, quibus sisteretur fluens sanguis, et vulnera coirent paulatim. Deindè in hanc pervenit tàm multiplicem varietatem. Minùs illa negotii habebat, cùm homines uterentur facili nec per artem corrupto cibo, qui postquàm cœpit non ad tollendam, sed ad irritandam famem quæri, et inventæ sunt mille conditura, quibus aviditas excitaretur; quæ alimenta erant, onera facta sunt, dùm malè assuescit venter plus ca-

pere quàm potest : hincque exorti innumerabiles morbi, supplicia luxuriæ. Quandò homines corpora opere ac vero labore durabant, et eos, aut cursu, aut venatu, aut tellure versatâ, defatigatos atque esurientes excipiebat domi cibus parabilis et simplex, nihil opus erat tàm magnâ medicorum supellectile, nec tot ferramentis ac pixidibus. Multos morbos ac medicos multa fercula fecerunt. Vide quantùm rerum per unam gulam transiturarum permisceat luxuria, terrarum marisque vastatrix; quot coqui, pistores, ministratores, ad coquendam et inferendam cœnam discurrant. Dii boni, quantùm hominum unus venter exercet!

4. Cùm Mandanam filiam et Cyrum nepotem adhuc puerum epulis exciperet Astyages Medorum rex, patinas eis multas apposuit cum cujusvis generis condimentis ac cibis. Ibi Cyrum dixisse ferunt : *Quantùm tibi, mi ave, negotiorum est in cœnâ, si ad omnes istas patinas manus extendere necesse est, et cibos hosce tàm varios degustare!* Tùm Astyages : *Quid?* inquit, *an non hæc tibi cœna multò videtur melior esse Persicâ!* Ad quæ Cyrus : *Nequaquàm, ave. Nam via multò simplicior apud nos et rectior est ad satietatem, quàm apud vos. Etenim ad eam aliquid carnis et panis nos deducit; cùm vos eòdem, quò nos, tendentes, multas per ambages et circuitus sursùm deorsùm vagati, vix eò tandem perveniatis quò dudùm nos pervenimus.* Xenoph. Cyrop. l. 2.

CAPUT XIII. Omne vitium ebrietas et incendit et detegit.

Senec. ep. 83. 1. Turpe est plus sibi quempiam ingerere cibi et vini quàm capiat, et stomachi sui non nôsse mensuram. Quàm multa ebrii faciunt, quibus sobrii erubescunt! Non est animus in suâ potestate, ebrietate devinctus. Onerati vino, ut cibum et potum, sic secretum, non continent: quod suum alienumque est pariter effundunt.

Nihil aliud est ebrietas quàm voluntaria insania, et brevis furor. Hinc Alexander carissimum sibi ac fidelissimum amicum Clitum inter epulas transfodit. M. Antonium, virum magnum, et ingenii nobilis, quæ alia res perdidit, quàm ebrietas, et Cleopatræ amor? Hæc illum res hostem reipublicæ, hæc hostibus suis imparem, hæc crudelem fecit, cùm, inter apparatissimas epulas vino gravis, sitiret tamen sanguinem. Solet nempè vinolentiam crudelitas sequi.

Omne vitium ebrietas et incendit et detegit, obstantemque malis conatibus verecundiam removet. Ubi possedit animum nimia vis vini, quidquid mali latebat emergit; tunc libidinosus cupiditatibus suis, quantùm petierint, sine dilatione permittit; tunc petulans non linguam, non manum continet. Crescit insolenti superbia, crudelitas sævo, malignitas livido; omne vitium laxatur et prodit. Adjice illam ignorationem sui, parùm explanata verba, gradum errantem, vertiginem capitis, stomachi tormenta, cùm effervescit vinum ac viscera ipsa distendit.

2. Quæ gloria est, capere multùm vini? Cùm penes te palma fuerit, cùm omnes convivas viceris virtute magnificâ, et nemo tàm vini capax fuerit: vinceris à dolio.

Aristippus cuidam glorianti quòd multùm bibens non inebriaretur: *Hoc*, inquit, *et mulus facit.* Sic Demosthenes, cùm legati ad Philippum missi, atque indè Athenas reversi, regem eo nomine laudarent quòd plurimùm biberet: *Hoc*, inquit, *ei cum spongiâ commune est.*

Diog. Laërt. in Aristip.

[illegible] in [illegible]st.

Mirabatur Anacharsis quòd Græci initio convivii cyathis parvis uterentur, ubi verò saturati essent, majoribus; judicans potum adhibendum esse tantùm ad sedandam sitim, absurdum igitur esse tùm bibere, cùm jam sitis esset sedata. Idem interrogatus quo pacto quis vitare posset ne vini potator fieret: *Si*, inquit, *præ oculis habeat ebriorum indecora facta dictaque.* Hinc Lacedæmonii, ut liberos ab ebrietate absterrerent, servos multùm vini bibere coactos, atque ita ebrios, in eorum conspectum jubebant venire.

Diog. Laërt. in Anach.

Plut. in Lycurg.

Ebrietas hilarem unius horæ insaniam longi temporis tædio sæpiùs pensat.

Senec. ep. 59.

3. Cùm Astyagi mirum videretur quòd Cyrus puer pincernam Sacam egregiè imitatus in porrigendo sibi poculo ad bibendum, non prægustâsset vinum, ut ille solebat, causàm ab eo quæsivit. Cui Cyrus: *Metuebam*, inquit, *ne vino admistum venenum esset. Nam cùm tu nuper die natali amicos convivio exciperes, Sacam istùm vobis venenum infudisse animadverti. Videbam vos nec animis nec*

Xenoph. Cyr. l. 1.

corporibus constare. Quæ nos pueros facere vetatis, ea faciebatis ipsi. Omnes simul vociferabamini, neque quisquam, quid ab altero diceretur, attendebat. Cantabatis ridiculè admodùm, jurabatis tamen cantum illum esse optimum. Quinetiam cùm surrexissetis ad saltandum, non modò non saltare ad numeros, sed ne recti quidem stare poteratis, prorsùsque obliti eratis, et tu et illi, regem esse te. Tùm Astyages: *An verò,* inquit, *fili mi, pater tuus cùm bibit non fit ebrius? Nunquàm profectò,* respondit ille: *sitire enim tantùm desinit.*

CAPUT XIV. Coërcendus luxus, et colenda frugalitas.

Senec. de Tranq. c. 8, 9, ep. 90. 1. Diogenes, vir ingentis animi, qui se complicuit in dolio, et in eo cubitavit, divitias, sicut et Democritus, projecit, onus illas existimans, et effecit ne quid sibi eripi posset. Servus, quem sibi unicum servaverat, cùm effugisset, cum reducere, cùm monstraretur, tanti non putavit: *Turpe est,* inquit, *Manem sine Diogene posse vivere, Diogenem sine Mane non posse.* Cùm vidisset puerum cavâ manu bibentem aquam, fregit protinùs exemptum è perulâ calicem, cum hâc objurgatione suî: *Quandiù homo stultus supervacuas sarcinulas habui?*

Quoniam non est tantùm roboris nobis ut tale exemplum sequamur, augustanda certè sunt patrimonia. Optimus autem pecuniæ modus est, qui, nec in paupertatem cadit, nec procul à paupertate discedit. Placebit nobis hæc

mensura, si priùs parcimonia placuerit, sine quâ nullæ opes sufficiunt, et cum quâ vel exiguæ satis patent. Poterit ipsa paupertas in divitias se, advocatâ frugalitate, convertere. Hinc Plinius ad Calvinam scribens, cui remittebat grandem pecuniæ summam debitam sibi ab ejus patre, hæc ait: *Non est quòd verearis ne sit mihi ista onerosa donatio. Sunt quidem omninò nobis modicæ facultates, dignitas sumptuosa, reditus, propter conditionem agellorum, nescio minor an incertior; sed quod deficit ex reditu, frugalitate suppletur, ex quâ, velut è fonte, liberalitas nostra decurrit.*

Senec. de Tranq. l. 2, ep. 4.

2. O miserum, quem delectat sui patrimonii liber amplus, et vasta spatia terrarum colenda per servos, et immensi greges pecorum per provincias pascendi, et familia quibusdam nationibus major, et ædificia privata laxitatem urbium vincentia! Si quidquid habet, ei, quod cupit, comparet, pauper est. Neque enim unquàm expletur nec satiatur cupiditatis sitis. Solebat Attalus philosophus hâc imagine uti: Vidisti aliquandò canem missa à domino frusta panis aut carnis aperto ore captantem! Quidquid excepit, protinùs integrum devorat, et semper ad spem novorum frustorum hiat. Idem evenit ejusmodi hominibus semper ad nova fortunæ munera erectis et attentis.

Senec. 7 Benef. c. 10.

Cicer. 1 Parad.

Senec. ep. 72.

3. Assuescamus à nobis removere pompam, servis paucioribus serviri, vestes parare ad id cujus causâ inventæ sunt, habitare contractiùs. Discamus membris nostris inniti, naturæ voluntati parentes, quæ pedes dedit ut per nos ambularemus,

Senec. de Tranq. c. 9, ep. 55.

sicut oculos ut per nos videremus. Discamus victum cultumque non ad nova exempla componere, sed ut majorum suadent mores. Discamus continentiam augere, luxuriam coërcere, gulam temperare, paupertatem æquis oculis aspicere, frugalitatem colere, desideriis naturalibus parvo parata remedia adhibere, spes effrænatas velut sub vinculis habere; deniquè id agere ut divitias à nobis potiùs quàm à fortunâ petamus. Facit autem animus sibi divitias nihil concupiscendo.

[illegible]ec. de Tranq. c. 9, ep. 87.

Valer. l. 4, c. 3.

4. Si quis hoc sæculo, inquit Valerius, vir illustris pellibus hædinis pro stragulâ veste utatur, quingentorum tantùm assium sumptu in transmarinam provinciam eat, eodem vino, eodemque cibo, quo nautæ, uti contentus sit, tribus servis comitatus Hispaniam regat; nonne mirabilis existimetur? Atqui hæc libenter fecit ac toleravit Cato superior, propter frugalitatis consuetudinem. Assueverat enim ab adolescentiâ aquam in bellicis expeditionibus potare; si nimio æstu torqueretur, acetum; si vires deficerent, paululùm vilis vini. Ipse scriptum reliquit se nunquàm vestem induisse quæ majoris pretii quàm centum denariorum esset; cùm consulatum gereret, idem vinum bibisse quod opifices, et obsonium ad cœnam è foro comparâsse triginta sestertiis; idque reipublicæ causâ fecisse. Undè Seneca ait: M. Catonem censorium tàm reipublicæ Romanæ profuit nasci, quàm Scipionem: alter enim cum hostibus nostris bellum, alter cum moribus gessit. Cantherio vehebatur, et hip-

Plutarc. in Caton.

Senec. ep. 87.

poperis quidem impositis, ut secum utilia portaret. O quantùm erat sæculi decus, imperatorem triumphalem, censorium, et, quod super omnia hæc est, Catonem, uno caballo esse contentum, et ne toto quidem! partem enim occupabant sarcinæ ab utroque latere dependentes.

5. Scipio Æmilianus, post duos inclytos consulatus, et totidem triumphos, septem servis sequentibus, officio legationis functus est. È Carthaginis et Numantiæ, quas deleverat, spoliis comparare certè plures potuerat; sed operum suorum ad se laudem, manubias ad patriam redundare maluit. Itaque cùm per populi Romani socios et exteras nationes iter faceret, non mancipia ejus, sed victoriæ numerabantur; nec quantùm auri et argenti, sed quantùm dignitatis atque gloriæ, secum ferret, æstimabatur. Valer. l. 4, c. 3.

6. Cùm Ætolorum gens vasa argentea magni ponderis et exquisitæ artis Q. Ælio Tuberoni consulatum gerenti misisset per legatos, qui se in priore legatione fictilia in ejus mensâ vasa vidisse retulerant, eos cum suis muneribus abire jussit, monitos ne voluntariæ paupertati, quæ à continentià oriretur, succurrendum putarent. Utinàm, exclamat Valerius, hujus frugalitatis exemplum posterior ætas sequi voluisset! At nunc quò ventum est? A servis vix impetrari potest, ne eam supellectilem fastidiant quâ tunc consul uti non erubuit. Ibid.

Sexdecim eodem tempore Ælii fuerunt, quibus una Romæ domuncula erat, et unus in agro

Veiente fundus, cultores multò pauciores desiderans, quàm dominos habebat. Princeps civitatis Æmilius Paulus, Ælio Tuberoni, cujus tàm pauperes Penates videbat, nuptum dedit filiam, quæ viri paupertate adeò non offensa est, ut illam, propter quam pauper erat, virtutem maximè admiraretur.

Plut. in Æmil.

Senec. ep.

7. Qualis P. Scipionis Africani villa fuerit, quale balneum, scribit ad amicum Seneca : In ipsâ Scipionis Africani villâ jacens hæc tibi scribo. Video villam structam lapide quadrato, murum circumdatum silvæ, turres in propugnaculum villæ erectas, balneolum angustum, tenebricosum ex consuetudine antiquâ. Magna ergo me voluptas, simul et pudor, subit contemplantem Scipionis mores ac nostros. In hoc angulo ille Carthaginis horror abluebat corpus laboribus rusticis fessum; exercebat enim opere se, terramque, ut mos fuit priscis, ipse subigebat. Sub hoc ille tecto tàm sordido stetit, hoc pavimentum tàm vile illum sustinuit. At nunc quis est qui sic lavari sustineat? Sibi quisque pauper videtur ac sordidus, nisi parietes magnis et pretiosis speculis, marmore, ebore, variisque coloribus refulgeant. In hoc Scipionis balneo minimæ sunt rimæ magis quàm fenestræ, ut sine injuriâ muri lumen admitterent. At nunc balnea nolunt, nisi quæ totius diei solem fenestris amplissimis recipiant, nisi, dùm lavantur, agros et maria prospiciant. Sic, quæ in usum reperta fuerant, oblectamenta facta sunt.

CAPUT XV. Nihil est agriculturâ melius, nihil dulcius, nihil homine libero dignius. Cicer. 1 Offic. n. 151.

1. In urbe luxùries creatur, ex luxuriâ existat avaritia necesse est; ex avaritiâ erumpat audacia. Indè omnia scelera ac maleficia gignuntur. Vita verò rustica, parcimoniæ, diligentiæ, justitiæ magistra est. Pro Roscio Amer. n. 75.

Vita rustica sine dubitatione proxima et quasi consanguinea sapientiæ est. Columel. l. 1.

2. Haud scio an ulla beatior esse vitâ possit, quàm eorum qui agris colendis dant operam; non solùm quòd hominum generi universo cultura agrorum est salutaris, sed etiam quòd delectationem affert, et copiam omnium rerum quæ ad victum hominum et ad cultum etiam Deorum pertinent. Apud veteres Romanos summi viri, clarissimique homines, qui omni tempore ad gubernacula reipublicæ sedere debebant, tamen in agris quoque colendis aliquantùm operæ temporisque consumpserunt. In agris plerumquè vivebant senatores et senes, et à villâ in senatum arcessebantur. Sic M. Atilium suâ manu serentem agrum invenerunt, qui eum jussu senatûs evocârunt ad imperium populi Romani suscipiendum; undè illi cognomen Serranus fuit. Sed illæ rustico opere attritæ manus salutem publicam stabilierunt, ingentes hostium copias pessundederunt; et quæ, modo arantium boum, jugum rexerant, triumphalis currûs habenas moderatæ sunt; nec fuit deindè iis rubori, eburneo scipione deposito,

Cicer. de Senect.

Pro Roscio Amer. n. [illegible]

Valer. l. 4, c. 4. Plin. l. 18, c. 3.

agrestem stivam aratri repetere. Potest pauperes consolari Atilius, sed multò magis docere locupletes, quàm non sit necessaria solidam laudem cupienti nimis anxia divitiarum comparatio.

Livius, l. 3, c. 26. 3. Ducentis ante Atilii ætatem annis, cùm Romam nunciatum esset Minucium consulem atque exercitum ejus ab Æquis circumsessos teneri, tantus pavor, tanta trepidatio fuit, quanta, si urbem, non castra, hostes obsiderent. Cùm autem in altero consule Nautio parùm esse præsidii videretur, dictatoremque dici placeret, qui rem perculsam restitueret, L. Quintius Cincinnatus omnium consensu dictator est dictus. Ille, spes unica imperii Romani, quatuor tantùm jugerum colebat agrum; nam ex septem, quæ priùs possidebat, tria amiserat volens, solutâ pro amico Valer. l. 4, c. 4. mulctâ. Sicque ejus rura minùs patebant, quàm nunc, inquit Valerius, multorum domus. Hic à legatis senatûs, sive fossam fodiens, sive arans, operi certè agresti intentus, inventus est. Salute datâ invicem, redditâque, rogatus ut senatûs mandata togatus audiret; togam properè è tugurio proferre uxorem Raciliam jussit. Quâ postquàm indutus est, et, absterso pulvere ac sudore, se dictatorem à legatis consalutari audivit; Romam venit, et Minucio obsidione liberato, victos hostes, pecudum in modum, sub jugum misit, Florus, l. 1, c. 11. nec à rustici operis imitatione cessaret. Quæ quidem tantâ velocitate gessit, ut, dictaturâ in sex menses acceptâ, sexto decimo die se abdicaverit, prorsùs ut festinâsse ad repetendum opus relic-

tum videretur; expeditione quippè finitâ, rediit ad boves triumphalis agricola.

4. P. Scipio Nasica, cùm ædilitatem curulem peteret, manumque cujusdam civis Romani rustico opere duratam, more candidatorum, tenaciùs apprehendisset, joci gratiâ interrogavit eum : *Num manibus solitus esset ambulare?* Quod dictum à circumstantibus exceptum, ad populum manavit, causamque repulsæ Scipioni attulit. Omnes namque rusticæ tribus communem sibi ab eo factam injuriam judicantes, iram suam adversùs contumeliosum ejus dicterium exercuerunt. Valer. l. 7, c. 5.

5. Cultura agrorum operâ, non impensâ, constat. C. Furius Cresinus, cùm in parvo admodùm agello largiores fructus perciperet, quàm ex amplissimis agris vicinitas, in invidiâ magnâ erat, quasi fruges alienas in agellum suum pelliceret veneficiis. Quapropter die ei dictâ ad populum Romanum, damnationem metuens, instrumentum omne rusticum in forum attulit, et adduxit filiam validam atque benè curatam et vestitam, ferramenta egregiè facta, graves ligones, vomeres ponderosos, boves saturos. Posteà dixit : *Veneficia mea, quirites, hæc sunt; nec possum vobis ostendere aut in forum adducere lucubrationes meas, vigiliasque et sudores.* Omnium sententiis absolutus est. Plin. l. 18, c. 6.

CAPUT XVI. Omnes corporis motus decorum teneant.

1. Status, incessus, sessio, accubitio, vultus, Cicer. 1 Offic. n. 128.

oculi, manuum motus, teneant decorum, præsertìm naturâ ipsâ duce et magistrâ. Quibus in rebus duo maximè fugienda sunt, ne quid effeminatum aut molle, et ne quid durum aut rusticum sit.

Xenoph. in Lacon. 2. Cùm pudorem pueris innasci vehementer cuperet Lycurgus, jussit eos in vicis manum utramque intra pallium continere, tacitosque incedere, nusquàm circumspicientes, at ea tantùm intuentes quæ ante pedes essent.

Ælian l. 14, c. 42. Xenocrates Platonis discipulus dicebat: *Nihil interesse pedesne, an oculos, in alienam domum aliquis defigat; tàm enim peccare eum, qui oculos vertat quò non convenit, quàm illum, qui ingrediatur quò non licet.*

Cicer. 1 Offic. n. 144. Sic cùm, prætereunte formoso puero, exclamâsset Sophocles: *O puerum pulchrum!* dixit ei Pericles; *at enim non solùm manus, sed etiam oculos, habere abstinentes decet.*

n. 131. 3. Cavendum est ne aut tarditatibus utamur ingressu mollioribus, ut pomparum ferculis similes esse videamur; aut tàm celeres festinationes nostræ sint, ut anhelitus moveantur, vultus mutentur, ora torqueantur. Hinc Tigellium ridet Horatius, qui interdùm currebat, quasi hostem fugeret; aliàs lentus incedebat, tanquam Junonis sacra ferret.

CAPUT XVII. A formâ removeatur ornatus non dignus viro.

Cicer. 1 Offic. n. 130. 1. Cùm pulchritudinis duo genera sint, quorum in altero venustas sit, in altero dignitas;

venustatem muliebrem ducere debemus, dignitatem virilem. Ergo à formâ removeatur omnis viro non dignus ornatus. Formæ autem dignitas coloris bonitate tuenda est, color exercitationibus corporis.

Sint procul à nobis juvenes, ut femina, compti:
Fine coli modico forma virilis amat.

Ovid. Heroïd. ep. 4.

Forma viros neglecta decet.

1 de Arte, v. 509.

Nôsti juvenes barbâ et comâ præter modum nitidos, elegantes totos? Nihil ab illis speraveris forte, nihil solidum.

Senec. ep. 115.

Diogenes cynicus, conspiciens adolescentem cultu gestuque parùm virili: *Non te pudet*, inquit, *qui pejus tibi velis, quàm ipsa natura voluit? Si quidem illa te virum finxit, tu te ipse refingis in feminam.*

Diog. Laërt. in Diog.

Videns quemdam Metium formæ causâ sibi nimis placentem Domitianus: *Vellem*, inquit, *tàm formosus esse, quàm Metius sibi videtur.*

Sueton. in Domit. c. 20.

Anceps forma bonum mortalibus,
Exigui donum breve temporis,
Ut velox celeri pede laberis!...
Res est forma fugax: quis sapiens bono
Confidat fragili?

Senec. in Hipp. v. 758.

...... Rara est concordia formæ
Atque pudicitiæ.

Juvenal. sat. 10., v. 297.

2. Complures videas quibus apud tonsorem multæ horæ transmittuntur, dùm decerpitur si quid barbæ proximâ nocte succrevit, dùm de singulis capillis in consilium itur, dùm disjecta coma restituitur.

Senec. de Brev. 12.

Quis est istorum qui non sollicitior sit de

capitis sui decore, quàm de salute? qui non comptior esse malit, quàm honestior? O homines inter pectinem et speculum desidiosè occupatos!

Senec. 7 Quæst. c. 31. Ea quotidiè comminiscimur per quæ virili dignitati fiat injuria.

Sueton. in Aug. c. 39. Formâ fuit Augustus eximiâ, et per omnes ætatis gradus venustissimâ. Erat tamen omnis lenocinii negligens, et in capite comendo tàm incuriosus, ut eo ipso tempore, quo illud tonsoribus committebat, aut legeret aliquid, aut etiam scriberet.

Ælian. l. 7, c. 20. 3. Regnante apud Lacedæmonios Archidamo, venit Spartam Ceorum legatus, jam senex, vir naturâ ostentator, et qui formosus videri vellet. Itaque cùm illum puderet senectutis, crines suos, qui cani erant, dissimulaverat tincturâ. Ubi in concionem prodiit cum mentitis capillis, et ea dixit quorum causâ venerat, consurgens Archidamus, qui legati comam alieno colore tinctam deprehenderat: *Quid* inquit, *hic veri et sani diceret, qui non in animo tantùm, sed etiam in capite circumfert mendacium?* Explositque ejus dicta, de hominis ingenio, ex iis quæ videndo cognosci poterant, judicans.

Spart. in Adr. c. 20. Cùm Adrianus imperator cuidam canescenti aliquid negâsset; eidem iterùm posteà accedenti, sed infecto capite, lepidè respondit: *Jam hoc patri tuo negavi.*

CAPUT XVIII. È speculo consilium ad quædam.

1. Ex inventis speculis venit homini primò sui vultûs notitia, deindè et ad quædam utiliora consilium; formoso, ut vitaret infamiam; deformi, ut sciret redimendum esse virtutibus quicquid corpori deesset; juveni, ut flore ætatis admoneretur illud tempus esse discendi et fortia audendi; seni, ut indecora canis deponeret, et de morte aliquid cogitaret. Senec. 1 Quæst. c. 17.

Habebat quidam filiam turpissimam, Phædr.
Idemque insigni et pulchrâ facie filium. l. 3, fab. 8.
Hi, speculum in cathedrâ matris ut positum fuit,
Pueriliter ludentes fortè inspexerant.
Hic se formosum jactat; illa irascitur,
Nec gloriantis sustinet fratris jocos,
Accipiens (quid enim?) cuncta in contumeliam.
Ergo ad patrem cucurrit, læsura invicem,
Magnâque invidiâ criminatur filium;
Vir natus quòd rem feminarum tetigerit.
Amplexus utrumque ille, et carpens oscula,
Dulcemque in ambos caritatem partiens:
Quotidiè, inquit, *speculo vos uti volo:*
Tu, formam ne corrumpas nequitiæ malis;
Tu, faciem ut istam moribus vincas bonis.

Socrates quoque philosophus dicitur suasisse discipulis ut, qui inspecto speculo formosus sibi videretur, caveret ne dignitatem corporis malis moribus dedecoraret; qui verò deformis, daret operam ut virtutis splendore vultûs turpitudinem tegeret. Apul. Apol. Soc.

2. Natura facultatem nobis dedit nosmetipsos videndi. Fons cuique perlucidus imaginem suam Senec. 1 Quæst. c. 17.

reddit. Qualem fuisse putas cultum homiuum ad hoc speculum se comentium? Ætas illa simplicior beneficium atque inventum naturæ non vertebat in libidinem et luxum. Satis nitidi sibi videbantur, si squalorem opère collectum fluminis aquâ eluerent. Crinem sine arte formosi quatiebant, non aliter quàm jubam generosa animalia. Deindè, cùm insitus mortalibus suî amor cœpit iis dulcem aspectum formæ suæ facere, et è terrâ metalla effossa sunt; hic in poculo, ille in vase ad alios usus comparato speciem suam inspexit curiosiùs; mox propria huic ministerio specula præparata sunt; et tandem, immodestiùs crescente luxuriâ, totis paria corporibus ex auro argentoque facta sunt, et gemmis adornata, ita ut unum ex his pluris feminæ constiterit, quàm antiquarum fuit dos illa, quæ publicè dabatur imperatorum pauperum filiabus.

CAPUT XIX. In vestitu mediocritas optima.

Cicer. 1 Offic. n. 130. 1. Adhibenda est munditia non exquisita nimis; sicut fugienda agrestis negligentia. Eadem ratio est habenda vestitûs, in quo, sicut in plerisque rebus, mediocritas optima est

Senec. ep. 114. Alter se justo plus colit, alter se justo plus negligit.

A. Gell. l. 1, c. 5. Demosthenem, Atticæ eloquentiæ principem, tradunt vestitu nimis accurato fuisse. Hinc illi elegans vestis et mollès tuniculæ ab æmulis adversariisque probro datæ sunt, nec ab indignis in eum verbis est temperatum.

Hortensius quoque omnium oratorum ætatis suæ, si M. Tullium excipias, clarissimus, proptereà exagitatus est, multaque in ipsis causis et judiciis sunt in illum dicta, quòd munditiæ nimiùm studiosus, compositè amictus esset, manusque ejus inter dicendum forent argutæ admodùm et gestuosæ.

Hæc ad deridendam Hortensii mollitiem addit Macrobius. Ut aptè circumamictus incederet Hortensius, in speculum intuens, togam corpori sic applicabat, ut rugæ non fortè, sed de industriâ, locarentur. Cùm aliquandò procederet veste ad speculum ita compositâ, collegæ diem dixit, quòd sibi in angustiis obvius offensu fortuito structuram togæ destruxerat. Macrob. 2 sat.

2. Julia, cùm Augustum patrem venisset salutatum, senserat oculos ejus licentiore cultu suo offensos, licèt ille tacuisset. Itaque postero die, mutato habitu, patrem complexa est. At ille, qui pridiè dolorem suum continuerat, gaudium continere non potuit, et: *Quantò magis*, inquit, *hic in filiâ Augusti cultus probabitur!* Verùm frustrà Juliæ sæpè præcepit Augustus, temperato inter indulgentiam severitatemque sermone, ut molliorem profusioremque cultum moderaretur. Nam cùm ei amicus, vir gravis, diceret illam meliùs esse facturam, si se composuisset ad exemplar paternæ modestiæ, superbè respondit: *Ille obliviscitur se Cæsarem esse; ego memini me Cæsaris filiam.* Augustus quippè raròveste aliâ est usus, quàm confectâ ab uxore, et sorore et filiâ neptibusque. Idem, 2 sat. c. 5. Suet. in Aug. c. 73.

Q. Curt. l. 5, c. 2. Quod et ab Alexandro magno factitatum accipimus, antequàm Persicos mores et vestes induisset. Nam, cùm Sisygambi captivæ matri Darii multam purpuram misisset, admonerique jussisset ut neptes suas assuefaceret vestes conficere, et dono dare; ubi reginam aspernari id munus audivit, et injuriam sibi factam putare, ipse ad eam venit, et : *Mater*, inquit, *hanc vestem, quâ indutus sum, sororum non solùm donum, sed etiam opus, vides. Nostri decepêre me mores. Cave, obsecro, in contumeliam accipias ignorationem meam.*

Justin. l. 3, c. 3. 3. Lycurgus juvenibus non ampliùs unâ veste uti toto anno permisit, nec quemquam cultiùs ornatum, quàm alterum, progredi, nec epulari opulentiùs, ne imitatio in luxuriam verteretur.

Plutarc. Apopht. Ipse lacedæmoniorum rex Agesilaüs quatuor anni tempestatibus unâ tantùm veste induebatur; et, cùm in castris inter milites ageret, lectum non habebat molliorem quàm alii; hocque sæpè in ore ei erat : *Principem decere, non mollitie et deliciis, sed temperantiâ et fortitudine, privatis hominibus præstare.* Eodem vitæ instituto etiam senex factus utebatur : et percontanti cuidam cur per acrem hiemem solo pallio tectus obambularet sine tunicâ, illâ ætate? *Ut*, inquit, *juvenes hanc vitæ rationem imitentur, cùm exemplum habeant extremæ senectutis viros et principes.*

Suet. in Ner. c. 30. Quàm dissimilis Agesilao fuit apud Romanos Nero cùm multis aliis in rebus, tùm in vestitu! Nam nullam vestem bis induit.

Diog. Laërt. in Solon. Cùm in regali solio sederet Crœsus, pretio-

sissimis vestibus indutus, Solonem interrogavit an quid unquàm vidisset pulchrius? *Gallos*, inquit ille, *et phasianos, et pavones; naturali enim et inimitabili colore ac pulchritudine fulgent.*

CAPUT XX. Nihil olere satius est quàm benè olere.

1. Luxuriam juvit multos odores miscere et è cunctis unum facere: ita reperta sunt unguenta. Ab Asiaticis videtur venisse unguenti usus: illi madent eo, et, accersito odore, natum ex ingluvie fetorem oris exstinguunt. Plin. l. 13 Init.

Unguentarios Lacedæmonii urbe expulerunt, et properè cedere finibus suis jusserunt; quòd oleum disperderent, et mollitiem ac luxum viderentur invecturi. Senec. 4 Quæst. c. 13.

Cuidam adolescenti unguentis delibutum caput habenti: *Vide*, inquit Diogenes, *ne bonus capitis odor malum vitæ tuæ ac famæ odorem afferat.* Clement. Alex. 1 Str. Diog. Laërt. in Diog.

Cùm adolescens fragrans unguento accessisset ad Vespasianum, ut pro impetrato magistratu gratias ageret, hic, ne quam occasionem corrigendi disciplinam prætermitteret, adolescentem vultu aspernatus, voce etiam gravissimâ increpuit: *Maluissem allium oboluisses.* Munusque concessum revocavit. Suet. in Vesp. c. 8.

2. In omnem vitam unguento abstinemus (ait ipse de se Seneca), quoniam optimus odor in corpore est nullus. Senec. ep. 108.

Hoc mihi suspectum est quòd oles benè, Posthume, semper.
Posthume, non benè olet, qui benè semper olet. Martial. l. 2. ep. 12.

Martial. l. 6, ep. 55. Rides nos, Coracine, nil olentes.
Malo, quàm benè olere, nil olere.

Senec. ep. 108. 3. Qui in solem venit, colorabitur; qui in unguentariâ tabernâ resederunt, et paulò diutiùs commorati sunt, odorem secum loci ferunt: sic qui apud philosophum aut virum probum fuerunt, traxerint aliquid necesse est quod prosit.

CAPUT XXI. Dormi quantùm satis est.

Cicer. 5 de Fin. n. 54. 1. Naturâ appetit animus aliquid agere semper, neque ullâ conditione quietem sempiternam potest pati. Somnum, nisi requiem corporibus, et medicinam quamdam laboris afferret, nobis contra naturam datum putaremus; aufert enim sensus, actionemque tollit omnem. Endymionis somnum nobis profectò nolimus dari; idque, si accidat, mortis instar putemus. Nam, ut quisque optimè natus institutusque est, esse omninò nolit in vitâ, si gerendis negotiis aut doctrinæ studiis orbatus possit paratissimis frui voluptatibus, et semper inerti quieti indulgere.

Plin. l. 7, c. 50. Propter nocturnam quietem dimidio tantùm quisque spatio vitæ suæ vivit. Extendamus vitam Senec. ep. 122. agendo, nam vitæ argumentum et officium actus est. Circumscribatur nox, et aliquid ex illâ in diem transferatur.

Herod. l. 2. Mycerinus Ægypti rex ab oraculo monitus sex tantùm vitæ annos sibi superesse, hoc excogitavit, ut oraculum, quantùm liceret, convinceret mendacii, et duodecim, pro sex, anni fierent. Quàm minimè potuit somno indulsit, et accensis, cùm

nox appeteret, permultis lucernis, aut domi se continebat, aut agros et nemora pervagabatur.

2. Julianus imperator noctes ad officia dividebat tripartita, quietis, publicæ rei, et Musarum. Quod et Alexandrum magnum fecisse legimus. Nocte verò mediâ semper exsurgebat Julianus, non è plumis vel stragulis sericis ambiguo fulgore nitentibus, sed ex tapete et pelle. Ammia. l. 16.

Laudare solebat Attalus philosophus culcitram quæ resisteret corpori. *Tali utor*, inquit Seneca, *etiam senex, in quâ vestigium apparere non possit: brevissimo quoque somno utor.* Senec. ep. 108, et

3. Vir bonus, qualem ex præceptis Pythagoræ describit Ausonius Idyllio 8, Pythag. n. 40.

> Non priùs in dulcem declinat lumina somnum,
> Omnia quàm longi reputaverit acta diei;
> Ut pravis doleat, capiat vel gaudia justis.

Hunc morem secutus Cato censorius, quid quoque die dixerat, audierat, egerat, commemorabat vesperi. Cicer. de Senect. n. 38.

Quotidiè ad rationem reddendam vocandus est animus. Faciebat hoc Sextius, ut, consummato die, cùm se ad nocturnam quietem recepisset, interrogaret animum suum: *Quod hodiè malum tuum sanâsti? cui vitio obstitisti? quâ parte melior es?* Quid pulchrius hâc consuetudine excutiendi totum diem? Utor, inquit Seneca, hâc consuetudine, et quotidiè apud me causam dico. Cùm sublatum è conspectu lumen est, et conticuit uxor moris mei conscia, totum diem mecum scrutor, facta ac dicta Senec. l. 3 de Irâ, c. 36.

Lib. 1, sat. 4. mea remetior, nihil mihi ipse abscondo, nihil transeo. Hoc quoque Horatius à se factitari solitum narrat ipse.

Senec. ep. 83. Hoc nos pessimos facit, quòd nemo vitam suam respicit. Quid facturi simus, cogitamus, et id raró : quid fecerimus, non cogitamus. Atqui consilium futuri ex præterito venit.

Senec. ep. 122. 4. Turpis est qui, alto sole, in lecto dormiens jacet, qui vigilare medio die incipit, qui officia lucis noctisque pervertit. Quanta illa in animo pravitas est, aversari diem, et magnam vitæ partem in noctem transferre! Istis lucifugis causa est ita vivendi, communis vitæ fastidium, et gravis malæ conscientiæ lux. Quomodò vestitu se à cæteris distinguunt, elegantià cœnarum, munditiis vehiculorum, sic volunt etiam temporum dispositione distingui. Omnes isti, ut ita dicam, retrò vivunt. Omnia vitia contra naturam pugnant. Tenenda nobis via est quam illa præscripsit, nec ab eâ declinandum.

CAPUT XXII. Nemo ferè saltat sobrius, nisi fortè insanit.

Cicer. pro Murænâ, n. 13. 1. Cùm Cato Murænam consulem saltâsse accusâsset, his verbis respondit ei Cicero in oratione quam habuit pro Murænâ. Saltatorem appellat L. Murænam Cato. Si verè objicitur saltatio, maledictum est vehementis accusatoris; sin falsò, maledici conviciatoris. Quarè cùm istâ sis auctoritate, Marce Cato, non debes temerè consulem populi Romani saltatorem vocare; sed

conspicere quibus prætereà vitiis affectum esse necesse sit eum cui verè istud objici possit. Nemo enim ferè saltat sobrius, nisi fortè insanit, neque in solitudine, neque in convivio moderato atque honesto. Intempestivi convivii multarumque deliciarum comes est extrema saltatio.

Domitianus quæstorium virum, quòd gesticulandi saltandique studio teneretur, movit senatu. Suet. in Dom. c. 8.

2. Apud Romanos matronæ saltationem non inhonestam putabant, quippè quà inter sacra utebantur; eratque inter probas quoque saltandi cura, sed non usque ad artis perfectionem. Itaque Semproniam reprehendit Sallustius, non quòd saltare, sed quòd optimè, sciret. Erat, inquit, docta psallere et saltare elegantiùs quàm necesse est probæ. Multaque alia inerant quæ instrumenta luxuriæ sunt. Macrob. l. 2 sat. c. 10. Sallust. Catil. c. 25.

Scipio triumphale illud et militare corpus movit ad numeros: non molliter se infringens, ut mos est multis incessu ipso muliebrem mollitiem vincentibus; sed ut illi viri antiqui, qui solebant inter lusum ac festa tempora virilem in modum tripudiare, nec facturi erant famæ detrimentum, etiamsi ab hostibus suis spectarentur. Senec. de Tranq. c. 15.

CAPUT XXIII. **Musicæ magna vis in utramque partem.**

1. Cantu, fidibus, tibiis uti licet, dummodò ea moderata sint. Assentior enim Platoni, nihil Cicer. 2 de Leg. n. 38.

tàm facilè in animos teneros atque molles influere, quàm varios canendi sonos, quorum dici vix potest quanta sit vis in utramque partem. Namque et incitat languentes, et languefacit excitatos; et tùm remittit animos, tùm contrahit.

Civitatum, in Græciâ, multarum mores lapsi ad mollitiem sunt et pariter immutati cum cantibus.

Quint. l. 1, c. 17. 2. Claros quosdam sapientiâ viros nemo dubitaverit studiosos musices fuisse. Duces maximos et fidibus et tibiis cecinisse traditum est, et exercitus Lacedæmoniorum musicis ad prælium accensos fuisse modis. Apud Græcos mos fuit ut in conviviis post cœnam circumferretur lyra; cujus cùm se imperitum Themistocles confessus esset, habitus est indoctior. Veterum quoque Romanorum epulis fides ac tibias adhibere fuit moris.

Musicam natura ipsa videtur velut muneri nobis dedisse ad tolerandos faciliùs labores. Siquidem et remiges cantus excitat, et fatigatos quamlibet rudis modulatio consolatur.

Ut manifestum fiat, inquit Quintilianus, quæ mihi, et quatenùs, musica placeat, apertè profitendum puto non hanc à me probari et præcipi, quæ nunc in scenis effeminata, quidquid in nobis roboris virilis manebat, maximè excîdit, sed eam quâ olim viri fortes virorum fortium laudes canebant.

Senec. de Brev. vit. c. 12. 3. Habent isti iners negotium. qui in componendis, discendis, audiendis canticis operam

ponunt; qui vocem, cujus rectum cursum natura optimum fecit, inflectunt et torquent inertissimè; quorum, cùm ad res serias, sæpè et tristes, adhibiti sunt, exauditur tacita modulatio.

Cùm animis insit naturâ quædam discendi Plut. in aviditas, ii culpâ non carent qui circa vana oc- Pericle. cupantur, honestis atque utilibus prætcritis. Præclarè itaque Antisthenes, cùm quidam prædicaret insignem tibicinem esse Ismeniam : *At*, inquit, *non magni animi, alioquin non sit tàm insignis tibicen.* Et Philippus, filio Alexandro, cùm suaviter admodùm et peritè in convivio cecinisset : *Non te pudet*, ait, *tàm benè canere?* Sat enim est, si regi audire canentes vacet; et magnum Musis honorem habet, si alios de ejusmodi rerum gloriâ certantes spectet. Qui vero ultrò humiles artes exercet, hic suam ad utilia atque honesta sectanda socordiam profert. Post opportunam pa- Diod. tris castigationem Alexander leviorem musicæ Chrys. Or. operam dedit, et delectatus masculò cantu, mol- 1, et 2. les modulationes, ut morum perniciem, est aversatus. Accersivit ad se Timotheum tibicinem; quem ferunt, cùm primùm artis suæ specimen Alexandro exhiberet, accommodatè ad illius ingenium et mores cecinisse, non mollibus et remissis modis, sed ita acribus et incitatis, ut statìm Alexander ad arma rapienda exilierit.

Cùm deindè Alexander, in Asiam profectus, Plut. in campos ubi veteris Ilii sedes monstrabatur pera- Alex. graret, quodam ex incolis lyram Paridis offe- Ælian. rente : *Quid*, inquit, *mihi mollium deliciarum vile* l. 9, c. 38.

[redacted]

instrumentum offers? Achillis lyram quæro, quâ fortis facta virorum fortiùm canebat.

Plutarc. Apopht. 4. Demaratus Lacedæmoniorum rex, earum artium contemptor quæ solummodò delinirent aures, nullam autem publicæ rei veram utilitatem afferrent, audito egregio cantore, id unum dixit: *Næ iste mihi videtur non malè nugari.* Sic Archidamus Lacedæmonius cuidam citharœdum admiranti ac laudibus extollenti: *O amice*, inquit, *quid honoris ac præmii abs te ferent viri boni, cùm citharœdum tantoperè laudes?*

Diod. Sic. l. 1. Ægyptii musicam non solùm inutilem sed etiam noxiam ducebant, tanquam virorum animos effeminantem.

Diog. Laërt. in Diog. 5. Musicæ artis peritos mirari se dicebat Diogenes, qui lyræ cordas ita aptarent, ut suavis concentus existeret, animi verò affectus inconcinnos haberent.

Cicer. 1 Offic. n. 145. Ut in fidibus ac tibiis, quamvis paulùm discrepent, tamen id à sciente animadverti solet; sic videndum est in vitâ moribusque nostris, ne fortè quid discrepet, atque etiam multò magis; quia melior actionum, quàm sonorum, concentus est.

CAPUT XXIV. Bonis moribus damnosum est desidere in spectaculo.

Senec. ep. 7. 1. Nihil est tàm damnosum bonis moribus quàm in aliquo spectaculo desidere; tunc enim per voluptatem faciliùs vitia surrepunt. Ego certè

confiteor imbecillitatem meam; nunquàm mores, quos domo extuli, refero; aliquid ex eo, quod composueram, turbatur; aliquid ex his, quæ fugaveram, redit. Quid multa? avarior redeo, ambitiosior, luxuriosior, imò verò crudelior et inhumanior, quia inter homines fui.

Dixit Ovidius de feminis ad publica specta- Ovid. 1
cula euntibus : Art. v. 99.

Spectatum veniunt, veniunt spectentur ut ipsæ.
Ille locus casti damna pudoris habet.

2. Comœdiam ac tragœdiam moribus pluri- Cicer. 5
mùm nocere existimavit Cicero. Nam, postquàm Tusc. n. 69.
retulit aliquos Cæcilii versus de amore, exclamat : *O præclaram emendatricem vitæ poëticam! de comœdiâ loquor, quæ, si ejusmodi vitia non probaremus, nulla esset omninò.* Allatis quoque non paucis versibus, quibus nobiles tragœdiarum scriptores Sophocles et Æschylus Herculem et Prometheum intoleranter dolentes exhibuerunt, subjungit :
Videsne poëtæ quid mali afferant? lamentantes 2 Tusc.
inducunt fortissimos viros, molliunt animos nos- n. 27.
tros: ita sunt deindè dulces, ut non audiantur modò et legantur, sed etiam ediscantur. Sic ad malam domesticam disciplinam vitamque umbratilem et delicatam cùm accesserunt etiam
poëtæ, nervos omnes virtutis elidunt. Quas illi Cicer.
obducunt tenebras? quos invehunt metus? quas Fragm.
inflammant cupiditates? Rectè igitur à Platone educuntur ex câ civitate, quam finxit ille, cùm mores optimos et optimum reipublicæ statum exquireret.

[redacted]

Plut. in Solon. 3. Cùm Thespis egisset ipse Athenis, ut mos fuit veterum, tragœdiam quam scripserat; audiente Solone jam sene, peractâ fabulâ convenit hominem Solon, quæsivitque an ipsum non puderet tot et talia proferre mendacia in tantâ hominum coronâ? Respondit Thespis nihil incommodi esse hæc per ludum fingere ac dicere. Tùm indignatus Solon, terrâ baculo graviter percussâ : *Atqui*, inquit, *si hunc ludum probamus et amplectimur, eum brevi in pactionibus cæterisque negotiis nostris reperiemus.*

Senec. ep. 115. Non desunt inter tragicos qui affectibus nostris facem subdant, qui divitias velut unicum vitæ ornamentum laudent, qui lucro innocentiam et bonam famam postponant, qui turpes voluptates jactitent.

Plut. in Lacon. 4. Omnes fabularum actores, histriones, mimos, à republicâ suâ exulare voluerunt Lacedæmonii, ut cives neminem audirent qui vel seriò vel joco quicquam in leges publicas et salubriter institutam disciplinam jactaret. Callipides actor

Plut. in Agesil. tragœdiarum totâ Græciâ celeberrimus, occurrens aliquandò regi Lacedæmoniorum Agesilao, primùm salutavit eum, deindè confidenter semet admiscuit iis qui regem comitabantur, futurum sperans ut rex ipsum præ cæteris comiter exciperet, propter celebratam, quâ sibi plurimùm placebat, artem comicam. Quod cùm pro spe non succederet, tandem : *Non agnoscis me*, inquit, *ô rex?* Tùm respiciens eum Agesilaüs, id unum respondit : *An non tu es Callipides mimus?*

Romæ quoque, etsi comœdia ac tragœdia populo placebant, omne histrionum genus malè audiebat. Itaque Cicero Roscium comœdum, pro quo orationem habuit, laudans, hæc de illo dixit: *Cùm artifex ejusmodi sit Roscius, ut solus dignus videatur esse, qui in scenâ spectetur; vir ejusmodi est, ut solus dignus videatur esse, qui eò non accedat.* Cic. pro Quint. n. 78.

Imperante Tiberio decretum est ne domos pantomimorum senator introiret, ne eos egredientes in publicum ullus eques Romanus comitaretur, aut alibi quàm in theatro spectarentur. Quinetiam paulò pòst histriones omnes Româ atque Italiâ pulsi. Tacit. An. 1, c. 77. An. 4, c. 14.

Massilia civitas, severitatis custos acerrima, nullum apud se aditum mimis dabat, ne turpia spectandi consuetudo etiam imitandi licentiam afferret. Valer. l. 2, c. 6.

CAPUT XXV. Subducendus populo est tener animus.

1. Quid tibi vitandum præcipuè existimem quæris? turbam. Nondùm enim illi te tutò commiseris. Inimica est multorum conversatio. Nemo non aliquod nobis vitium aut commendat, aut imprimit; et quò major est populus cui commiscemur, hòc periculi plus est. Subducendus populo est tener animus et parùm tenax recti: facilè transitur ad plures. Hoc est salutare, non conversari dissimilibus et diversa cupientibus. Socrati, Catoni, Lælio excutere mentem suam Senec. ep. 7. Ep. 32.

[redacted]

dissimilis multitudo potuisset; adeò nemo eorum etiam, qui maximè concinnando ingenio dant operam, ferre potest impetum vitiorum tàm magno comitatu venientium. Unum exemplum aut luxuriæ, aut avaritiæ, multùm mali facit; convictor delicatus paulatìm enervat et emollit; vicinus dives cupiditatem irritat: quid tu accidere his credis, in quos publicè factus est impetus? discede ergo à turbâ quantùm potes. Cum his versare qui te meliorem facturi sunt; illos admitte quos tu potes facere meliores. Mutuò ista fiunt; et homines, dùm docent, discunt.

Diod. Sic. l. 12. 2. Cùm Charondas, multarum apud Thurios legum auctor, videret eos qui optimam naturam sortiti, et bonis artibus instituti essent, plerumquè corrumpi propter junctam cum flagitiosis hominibus consuetudinem, et multa indè in rempublicam mala redundare, lege cavit ne quis perditorum civium familiaritate uteretur, gravemque mulctam ei imponi jussit qui initæ cum improbis pravisque hominibus consuetudinis convictus esset.

CAPUT XXVI. Est adolescentis majores natu vereri.

Cicer. 1 Offic. n. 122. 1. Officia non eadem disparibus ætatibus tribuuntur, aliaque sunt juvenum, alia seniorum.

Est adolescentis majores natu vereri, exque his deligere optimos atque probatissimos, quorum consilio atque auctoritate nitatur. Ineuntis

enim ætatis inscientia constituenda et regenda est senum prudentiâ.

Ut adolescentibus bonâ indole præditis sapientes senes delectantur, leviorque fit senectus eorum qui à juventute coluntur et diliguntur; sic probi adolescentes senum præceptis gaudent, quibus ad virtutum studia ducuntur. Cicer. de Senect. n. 26.

Magna fuit quondàm capitis reverentia cani: Ovid. 3
Inque suo pretio ruga senilis erat. Fast. v. 57.

Apud antiquos Romanos neque generi neque pecuniæ præstantior honos tribui solitus erat, quàm ætati. Majores natu à minoribus colebantur ad Deûm propè et parentum modum, atque in omni loco inque omni re priores potioresque habebantur. A. Gell. l. 2, c. 15.

Credebant hoc grande nefas et morte piandum, Juven.
Si juvenis vetulo non assurrexerat, et si Sat. 13,
Barbato cuicunque puer, licèt ipse videret v. 54.
Plura domi fraga, et majores glandis acervos.

È convivio quoque seniores à juvenibus domum deducebantur: cùmque morem Romanos ferunt accepisse à Lacedæmoniis, apud quos Lycurgus maximum honorem non divitum et potentium, sed senum, esse voluerat. Itaque nusquàm tantùm tribuebatur ætati, nusquàm erat senectus honoratior: et Lysandrum Lacedæmonium dicere aiunt solitum, *Lacedæmone esse honestissimum domicilium senectutis.* Justin. l. 3, c. 3. Cicer. de Senec. n. 63.

2. Cùm Athenis quidam in theatrum grandis natu venisset ad spectandos ludos, in magno consessu locus ei à suis civibus non est datus. Ibid. Valer. l. 4, c. 5.

Cùm autem ad Lacedæmonios accessisset, qui certo in loco, quia legati essent, consederant, consurrexêre omnes, et sedem seni inter ipsos dederunt. Quod ubi fieri populus aspexit, multiplici plausu comprobavit. Tunc quidam ex illis legatis dixit : *Athenienses scire quæ recta essent, sed facere nolle.*

Plut. in Lacon. 3. Legibus cautum erat apud Lacedæmonios ut adolescentes non solùm parentes suos reverentur eisque obedirent, sed seniores quoque omnes colerent. Itaque de viâ illis decedebant, è sedibus assurgebant, et consistebant quieti ac verecundantes dùm illi transirent.

Cuilibet seni non modò licebat juniores monere et verbis castigare, verùm etiam proposita pœna erat hoc officium non præstanti ; ita ut qui peccantem juvenem increpare neglexisset, perindè puniretur ac si ipse peccâsset. Quin, id moris erat ut juniores à senioribus sibi obviàm factis interrogarentur, quònam, et cujus gratiâ, irent ?

Auctor. cor. Eloq. c. 4. 4. Solebant Romani adolescentes, cupidi doctrinæ et gloriæ, ad clarum aliquem virum aut applicare ipsi se, aut à parentibus deduci, quo duce in studiis et in instituendâ vitâ uterentur.

Cicer. 2 Offic. n. 46. Facillimè et in optimam partem cognoscuntur adolescentes qui se ad claros et sapientes viros benè consulentes reipublicæ contulerunt. Quibuscum si frequentes fuerint, opinionem afferunt populo eorum fore se similes quos sibi ipsi delegerint ad imitandum. Ego, inquit Cicero, à patre

De Amic. n. 11.

ita eram deductus ad Scævolam, ut, quoad possem et liceret, à senis latere nunquàm discederem. Itaque multa ab eo prudenter disputata, multa etiam breviter et commodè dicta memoriæ mandabam, fierique studebam ejus prudentiâ doctior. Quo mortuo, me ad pontificem Scævolam contuli, quem unum nostræ civitatis et ingenio et justitiâ præstantissimum audeo dicere.

Cicero, in oratione pro Cœlio, his verbis ejus Cicer. adolescentiam laudat : Fuit M. Cœlii prima ætas, Pro Cæl. primùm ipsius pudore, deindè etiam patris diligen- n. 9. tiâ disciplinâque, munita, qui ut filio virilem togam dedit, continuò hunc ad me deduxit. Nemo hunc M. Cœlium in illo ætatis flore vidit, nisi aut cum patre, aut mecum, aut in M. Crassi castissimâ domo, cùm artibus honestissimis erudiretur. Fuit assiduus mecum, prætore me ; à me nunquam recessit.

5. Erat antiquitùs institutum ut à majoribus Plin. natu non auribus modò, verùm etiam oculis, l. 8, ep. 14. disceremus quæ facienda essent. Indè adolescentuli statim in castris militaribus præceptis imbuebantur, ut imperare parendo, et duces agere sequendo alios, assuescerent. Indè honores petituri assistebant curiæ foribus, et consilii publici spectatores, antequàm consortes, erant. Suus cuique parens pro magistro, et cui non erat parens, maximus quisque et vetustissimus pro parente, erat. Quæ potestas magistratibus esset, quæ cæteris libertas, ubi cedendum, ubi resistendum ; omnem deniquè senatorium morem, exem-

plis, quod optimum est præcipiendi genus, adolescentes docebantur.

CAPUT XXVII. Vir bonus aspectus et cogitatus emendat.

Senec. ep. 94. Nulla res animos in pravum inclinabiles magis revocat ad rectum, quàm bonorum conversatio. Viri boni frequenter auditi, frequenter adspecti, nobis multorum præceptorum instar sunt: occursus me herculè ipse sapientûm juvat; et est aliquid quod ex magno viro vel tacente proficias.

Plut. de Am. frater. Speusippus sororis Platonis filius, adolescens omnis officii negligens, iracundus, et libidinosus, cùm justas parentum objurgationes pati non posset, ad Platonem avunculum venit; qui eum domo exceptum non verbo ullo, non facto, læsit, sed ipse se placidum, atque ab omni irâ et libidine vacuum quotidiè exhibens, hàc arte magnum homini pudorem incussit, et cùm illum in admirationem atque imitationem suî rapuit, tùm ad philosophiæ studium accendit. Platonem arguebant amicorum nonnulli, quòd protervum et contumacem adolescentem non castigaret. *Ego verò*, inquiebat, *castigo, et quidem maximè, vitæ meæ ratione demonstrans ei diu noctuque quod sit honestarum et turpium rerum discrimen.*

Senec. ep. 11. Aliquis vir bonus nobis eligendus est ac semper ante oculos habendus, ut sic, tanquam illo spectante, vivamus, et omnia, tanquam illo vi-

dente, faciamus. Hunc nobis custodem, hunc pædagogum datum, putemus. Magna pars peccatorum tollitur, si peccaturis testis adsistat. Aliquem itaque habeat animus, quem vereatur, et qui non aspectus tantùm, sed etiam cogitatus, emendet. O felicem, qui sic aliquem vereri potest! ipse citò erit verendus. Elige itaque Catonem. Si hic videtur tibi nimis rigidus, elige remissioris animi virum Lælium : elige eum cujus placuit tibi et vita et oratio, et ipsius animum ac vultum tibi præsentem fingens, illum semper tibi ostende vel custodem vel exemplum. Opus est, inquam, aliquo ad quem mores nostri exigantur. Nisi ad regulam, prava non corrigas.

CAPUT XXVIII. Multa nobis aliorum judicio et exemplo facienda aut corrigenda sunt.

1. Adolescenti optimum erit, propter ætatis inscientiam, in iis quæ dubitationem afferent, adhibere doctos homines, vel usu peritos, et quid his placeat exquirere. Ut enim pictores, et ii qui signa fabricantur, suum quisque opus à vulgo considerari vult, ut, si quid reprehensum sit à pluribus, id corrigatur; sic aliorum judicio permulta nobis et facienda et non facienda, et mutanda, et corrigenda sunt. Cicer. 1 Offic. n. 147.

Ex vitio alterius sapiens emendat suum. P. Syrus.

Omnia mihi studia excussit dolor, quem ex morte Junii Aviti gravissimum cepi. Ita me diligebat, ita verebatur, ut me formatore morum, me quasi magistro uteretur. Rarum hoc adoles- Plin. l. 8, ep. 23.

[redacted]

centibus nostris. Nam quotusquisque vel ætati alterius vel auctoritati ut minor cedit? Statim sapiunt, statim sciunt omnia, neminem verentur, imitantur neminem, atque ipsi sibi exempla sunt. Sed non Avitus, cujus hæc præcipua prudentia, quòd alios prudentiores arbitrabatur; hæc præcipua eruditio, quòd discere volebat. Semper ille aut de studiis aliquid, aut de officiis vitæ consulebat. Semper ita recedebat, ut doctior aut melior factus.

Plin. l. 35, c. 10. Apelles pictor egregius, cùm tabulam pinxerat, eam inspiciendam proponebat transeuntibus; et post ipsam latens, vitia, quæ à quoque notarentur, auscultabat; vulgi enim judicium sæpè præferebat suo. Is, aliquandò à sutore reprehensus in crepidis pictæ imaginis, statim quod peccatum fuerat, emendavit. At, eodem sutore superbè propter priorem admonitionem cavillante circa crus imaginis die postero, indignatus Apelles prospexit, denuntiavitque, *ne sutor supra crepidam judicaret*. Quod deindè in proverbium venit.

Cicer. 1 Offic. n. 146. 2. Quid aptè fiat, quid à naturâ officioque discrepet, facile et commodum est judicare ex aliis, ut, si quid dedeceat alios, vitemus et ipsi. Fit enim, nescio quo modo, ut magis in aliis cernamus, quàm in nobismetipsis, si quid delinquitur. Itaque ii facillimè corriguntur in discendo, quorum vitia imitantur, emendandi causâ, magistri.

Phædr. l. 4, fab. 9. Peras imposuit Jupiter nobis duas:
Propriis repletam vitiis post tergum dedit,

Alienis ante pectus suspendit gravem.
Hâc re videre mala nostra non possumus:
Alii simul delinquunt, censores sumus.

Aliena vitia in oculis habemus : à tergo nostra sunt.

Senec. 2 de Irâ, c. 28.

Erat inter discipulos Zenonis adolescens quidam mirè edax, qui in convivio nihil ferè obsoniorum sodalibus soleret relinquere. Huic appositum aliquandò in mensâ ingentem piscem sustulit Zeno, quasi eum ipse esset solus devoraturus. Cùm verò vorax adolescens in eum intueretur mirans atque indignabundus : *Quid ergo?* ait Zeno, *num socios edacitatem tuam quotidiè æquo animo ferre vis, qui hodiè non fers meam?*

Diog. Laërt. in Zenon.

§ CAPUT XXIX. Adolescentia in labore et patientiâ est exercenda.

1. Adolescentia maximè à libidinibus arcenda est, exercendaque in labore, et patientiâ tùm animi tùm corporis, ut ejus in bellicis et civilibus officiis vigeat industria. Itaque illi, qui Græciæ formam rerumpublicarum dederunt, corpora juvenum firmari labore voluerunt.

Cicer. 1 Offic. n. 122; 2 Tus. n. 36.

Cùm animadverteret Lycurgus adolescentes plerumquè ad injuriam faciendam proclives esse, et cupiditatibus voluptatum vehementibus urgeri, Lacedæmonios juvenes laboribus exerceri voluit, venando, currendo, esuriendo, sitiendo, algendo, æstuando; interminatus omnem ad honores et imperia aditum occlusum iri ei qui constituta legibus exercitia refugeret. Ut autem assuesce-

Xenoph. in Lac. Cicer. 2 Tus. n. 34. 36.

[redacted]

rent non labori per reliquam vitam cedere, nor hosti, in quotidianis inter ipsos exercitationibus et certaminibus res omninò seriò agebatur, et ad mortem usque victoriæ instabant. Imò ad aram Dianæ certabant inter se pueri ipsi de verberum tolerantiâ, et qui plura pertulisset, maximam indè gloriam consequebatur. Spartæ, inquit Cicero, pueri ad aram Dianæ sic verberibus accipiuntur, ut multus sanguis exeat; nonnunquàm etiam, ut, cùm ibi essem, audiebam, ad necem. Quorum non modò nemo exclamavit unquàm, sed ne ingemuit quidem. Quinetiam in virgines, quæ cæteris in urbibus mollissimo cultu, parietum umbris occultæ, educantur, laboriosas exercitationes transtulerunt Spartiatæ; iisque palæstra, cursus, sol, pulvis, studio est. Impelluntur, feriuntur, cadunt; et ipse labor quasi callum quoddam obducit dolori.

Plut. in Lycurg. et Apopht. Præter doloris ac laboris tolerantiam, hoc maximè edocebantur adolescentes Lacedæmonii, imperium pati, non magistratuum solùm, parentum, magistrorum, sed etiam quorumvis ætate majorum. Existimaverat quippè Lycurgus satiùs reipublicæ habere cives ad parendum benè institutos et promtos, quàm magistratus ad imperandum idoneos. Hincque Theopompus, quodam dicente Spartam Cicer. 2 Offic. n. 76. incolumem stare, quia reges scirent imperare : *Imò*, inquit, *quia cives parere.* Fecit quippè institutâ Lycurgi legibus disciplina, ut reges propterea parentiores habuerint exercitus et fortiores.

Xenoph. Cyr. l. 1. 2. Persarum liberi, quos veritati maximè et

justitiæ studuisse diximus, ad temperantiam quoque libidinum domitricem instituebantur. Proptereà non domi apud matres alebantur, sed apud præceptorem in scholis publicis, ad quas summo mane venientes quotidiè, afferebant pro cibo panem, pro obsonio nasturtium, et, aquæ e proximo flumine hauriendæ causâ, poculum. Accedebat multiplex corporis exercitatio, et severa magistris parendi disciplina; ad quam obedientiam maximè excitabantur tùm adolescentûm tùm senum exemplo, quos magistratibus impigrè obsequi cernerent. Postquàm è pueris excesserant, per decennium diu noctuque permanebant in quodam foro, quod Liberale vocabatur, cibum ibi et somnum capientes, urbis custodiendæ et colendæ temperantiæ causâ. Quantò enim ad vitia proclivior proniorque adolescentia est, eò majore curâ et diligentiâ eam esse instituendam censebant Persæ. Non dabatur hùc et illùc discurrendi licentia, et raró à magistris discedebant, nisi venationis causâ: regem enim tùm dimidia adolescentûm pars sequebatur, eadem in prandium ferens cibaria et obsonia, quæ pueris dabantur; nec ante venationem peractam licebat prandere. Cui abstinentiæ assuescebant, ut in bello, si quandò res cogeret, inediam perpeti possent.

3. Jugurthæ regis adolescentiam sic describit Sallustius: Ubi primùm adolevit Jugurtha, pollens viribus, decorâ facie, ingenio validus, non se luxui neque inertiæ corrumpendum dedit; sed Sallust. Jug. c. 6.

equitare, jaculari, cursu cum æqualibus contendere; et, cùm omnes gloriâ anteiret, omnibus tamen carus esse. Plurimùm facere, et minimùm ipse de se loqui.

Diod. Sic, l. 26. Polyb. l. 31.

Publius Scipio Æmilianus à tenerâ ætate græcis litteris apprimè imbutus, ut primùm licuit, se Polybio ad optima quæque erudiendum tradidit. Cujus è congressu et contubernio, quod rebus omnibus anteferebat, tantos fructus tulit, ut non modò æquales suos, sed etiam majores natu, omni virtutum genere superaret. Temperantiæ et continentiæ laudem, prout ætati conveniebat, ante omnia comparare studuit. Quod quidem valdè difficile tunc erat; mirum enim est quo impetu ad fœdas libidines et epulas juvenes eo tempore ferrentur. Quippè, bello Persico diutiùs tractò, Græcorum in eo genere mollitiem celeriter hauserant Romani, et maximarum divitiarum compotes facti, habebant affatìm undè luxuriam suam alerent atque explerent. At Scipio contrarium vitæ institutum secutus, et cum omnibus cupiditatibus, tanquam cum teterrimis belluis, colluctatus, intra quinquennium publicam modestiæ ac continentiæ laudem est adeptus. Hæc autem voluptatum abstinentia optimam ei valetudinem corporis attulit, quâ per totum vitæ spatium usus, amplissimam temperantiæ suæ mercedem percepit. Ad studium pudoris, cujus præcipua ei cura fuerat, accessit venandi exercitatio, quæ bellicæ fortitudinis quædam esse disciplina videbatur.

4. Draco Atheniensis, vir insignis integritate vitæ, et juris divini atque humani peritus, tulit Athenis multas leges, quas, quia acerbiores erant, dicebat Demades videri scriptas fuisse sanguine potiùs quàm atramento. Una ex illis legibus capitali supplicio plecti eum jubebat qui convictus fuisset desidiæ. Plutarc. in Solon. A. Gell. l. 13, c. 18.

Amasis quoque, Ægyptiorum rex, lege sanxerat ut singuli cives singulis annis accederent ad provinciarum præfectos; quibus quisquis probare non poterat se profiteri artem aliquam certam et honestam undè viveret, tanquam perniciosus humanæ societati civis morte afficiebatur. Herod. l. 2.

Lucani publica judicia instituerant non desidiæ solùm, sed etiam luxuriæ. Quin et si quis his vitiis infecto mutuam pecuniam dedisset, eâ pecuniâ mulctabatur. Nicol. Damas.

CAPUT XXX. Plura audiamus, loquamur pauca.

1. Hæc Pythagoræ in recipiendis instituendisque discipulis ratio fuisse traditur. Adolescentium, qui sese ad discendum obtulerant, mores naturamque conabatur pernoscere ex oris totiusque corporis habitu. Tùm eos, qui explorati ab eo et idonei habiti fuerant, recipiebat in disciplinam, et jubebat tempus certum tacere, non omnes idem, sed alios aliud, pro æstimato captu solertiæ. Quinquennale ut plurimùm erat silentium; neque quisquam minùs, quàm biennium, tacere solitus. Ubi res didicerant rerum omnium, ut quidam putant, difficillimas, ut alii, facilli- A. Gell. l. 1, c. 9.

mas, tacere audireque: tùm potestas erat verba facere, et quærere, quæque audîssent scribere, et quæ ipsi opinarentur, expromere.

C. Nep. in Epam. c. 3. Erat audiendi studiosus Epaminondas; ex hoc enim facillimè disci arbitrabatur. Itaque cùm in circulum venisset, in quo aut de republicâ disputaretur, aut de philosophiâ sermo haberetur, nunquàm indè priùs discessit, quàm ad finem sermo esset perductus.

Q. Curt. l. 4, c. 23. 2. Apud Persas lingua castigabatur graviùs quàm quodvis probrum, nec magnam rem sustineri posse credebant ab eo cui tacere grave esset, quod homini facillimum voluerat esse natura. Regum arcana mirâ fide celabant; non spes, non metus eliciebat vocem quâ proderentur occulta.

Justin. l. 44, c. 2. Sic et Hispani sæpè tormentis pro servando rerum creditarum silentio immortui: adeò fortior illis taciturnitatis cura, quàm vitæ.

Valer. l. 3, c. 3. Pompeii cujusdam, Romani viri, virtus laudatur; qui, dùm legationis officio fungeretur, à Gentio Illyriorum rege interceptus, et senatûs consilia prodere jussus, ardenti lucernæ admotum digitum cremandum præbuit, eâque patientiâ regi simul et spem tormentis quicquam ex se cognoscendi abstulit, et expetendæ populi Romani amicitiæ magnam cupiditatem injecit.

Diog. Laërt. in Zenon. 3. Zeno, inepta et nihil ad rem loquenti adolescentulo, *Idcircò*, inquit, *aures habemus duas, et os unum, ut plura audiamus, loquamur pauca.* Idem, interrogantibus eum legatis regis Ptolemæi quid

de se renuntiari regi vellet : *Senem*, inquit, *renuntiate à vobis conspectum Athenis, qui inter pocula servare silentium sciat.*

Xenocratis philosophi responsum quàm lau- Valer.
dabile ! Cùm maledico sermoni quorumdam ho- l. 7, c. 2.
minum interesset, ac taceret; uno ex his quærente cur solus ita linguam cohiberet : *Quia locutum fuisse me*, inquit, *aliquandò pœnituit; tacuisse, nunquàm.*

Q. Cecilius Metellus Macedonicus amico cui- A. Vict.
dam interroganti quid esset acturus : *Tunicam*, c. 61.
inquit, *meam exurerem, si eam consilium meum scire existimarem.*

Antigonus, Philippo filio multis præsentibus Plut. in
quærente quandò castra moturus esset : *Ecquid* Apopht.
inquit, *times, ne solus tubam non audias?*

Alium silere quod voles, primus sile. Senec. Hippol. v. 873.

4. Sermo qui in circulis, disputationibus,
congressionibus familiarium, conviviis versatur, Cicer.
sit lenis minimèque pertinax. Nec verò, tanquam 1 Offic. n.
in possessionem nostram venerimus, excludamus 132, 136.
alios; sed cùm reliquis in rebus, tùm in sermone communi, vicissitudinem non iniquam putemus. Videamus quibus de rebus sit sermo. Si seriis, severitatem adhibeamus; si jocosis, leporem. Sed quomodò rectissimè præcipitur, ut in omni vitâ motus animi nimios rationi non obtemperantes fugiamus; sic ejusmodi motibus sermo debet vacare, ne aut ira existat, aut cupiditas aliqua, aut tale aliquid appareat. Profert enim mores ple-

Quint. l. 11, c. 1. rumquè oratio, et animi secreta detegit. Nec sine causâ Græci prodiderunt, quemque ita dicere, ut vivat. Maximè verò curandum, ut eos, quibuscum sermonem conferimus, et vereri et diligere videamur.

Habentur plerumquè sermones aut de domesticis negotiis, aut de republicâ, aut de artium studiis, atque doctrinâ. Danda igitur opera est, ut, si aberrare ad alia cœperit, ad hæc revocetur, oratio : sed utcunquè aderunt res. Neque enim omnes iisdem rebus, nec omni tempore, nec similiter delectamur.

Epict. l. 55. Cùm aliquid obscœnum coram te dictum fuerit; aut, si opportunitas feret, eum objurgabis, qui sermonem illum injecerit, aut silentio saltem, rubore, tristi vultû ostendes eam orationem tibi displicuisse.

CAPUT XXXI. Adolescentium ludis intersint majores natu.

Senec. de Tranq. c. 15. Ælian. l. 12, c. 15. 1. Non in eâdem intentione semper retinenda mens, sed ad lusus et jocos revocanda. Socrates, deprehensus ab Alcibiade ludens cum filio infante, non erubuit. Agesilaüs arundini insidens equitabat cum filio puero; et cùm quidam eum derisisset : *Nunc*, inquit, *tace, cùm verò et ipse pater fueris, tunc rem narrabis.* Cæsar Augustus, animi

Sueton. in Aug. c. 85. laxandi causâ, modò piscabatur hamo, modò talis nucibusque ludebat cum pueris minutis, quos facie et garrulitate amabiles undiquè con-

quirebat. Domitianus, inter initia principatûs, quotidiè secretum sibi per horam unam sumere solebat, et interim muscas captare, ac stilo præacuto configere : ita ut cuidam interroganti essetne quis intùs cum Cæsare, non absurdè responsum sit à Vibio Crispo : *Ne musca quidem.* Sueton. in Domit. c. 3.

Lælium ferunt cum Scipione sæpè rusticatum, eosque incredibiliter repuerascere esse solitos, cùm rus ex urbe, tanquam à vinculis, evolavissent. Vix audeo dicere de tantis viris, sed ita narratur, conchas eos ad Caïetam et ad Laurentum legere consuêsse, et ad omnem animi remissionem ludumque descendere. Scilicet quemadmodùm volucres videmus fingere et construere nidos, easdem autem, cùm aliquid effecerint, levandi laboris sui causâ, passim ac liberè volitare; sic nostri animi, negotiis et opere defessi, volitare quodammodò cupiunt. Cicer. 2 de Orat. n. 22.

2. Amasim Ægyptiorum regem cùm admonerent amici eum parùm è regiâ dignitate facere, quòd inter epulas jocaretur: *Qui*, inquit, *arcum habent, eum, cùm est opus, intendunt, mox remittunt : si enim perpetuò intentus sit, frangatur necesse est, ita ut eo ampliùs uti non possint. Eadem est hominis ratio. Si assiduè seria tractare, et nihil sibi ad lusum indulgere velit, sensim membris aut animo captus fiet.* Herod. l. 2.

Puerorum in turbâ quidam ludentem Atticus
Æsopum nucibus cùm vidisset, restitit,
Et quasi delirum risit. Quod sensit simul
Derisor potiùs quàm deridendus senex,
Arcum retensum posuit in mediâ viâ:
Heus, inquit, *sapiens, expedi quid fecerim.*

Phædr. l. 3, fab. 14.

Concurrit populus; ille se torquet diù,
Nec quæstionis positæ causam intelligit:
Novissimè succumbit. Tùm victor sophus:
Citò rumpes arcum, semper si tensum habueris,
At si laxâris, cùm voles, erit utilis.
Sic lusus animo debent aliquandò dari,
Ad cogitandum melior ut redeat tibi.

Senec. de Tranq. c. 16. Danda est remissio animis: meliores acrioresque erunt post quietem. Ut agris non est imperandum singulis annis frumentum, citò enim exhauriet illos nunquàm intermissa fecunditas; ita animorum impetum assiduus labor frangit.

Ibid. 3. Naturalem quamdam voluptatem habent lusus jocusque. At eorum frequens usus omne animis pondus omnemque vim eripiet. Sic somnus refectioni corporis necessarius est; hunc tamen si per diem noctemque continues, mors erit. Itaque subindè tantùm indulgendum est animo, et dandum otium, quod ei alimenti ac virium loco sit.

Cicer. 1 Offic. n. 122. 4. Cùm adolescentes relaxare animos, et dare se jucunditati volent, caveant intemperantiam, meminerint verecundiæ, sine quâ nihil rectum n. 148. esse potest, nihil honestum. Quod erit facilius, si in ejusmodi quidem rebus majores natu inte- Arist. 7 Polit. c. 12. resse velint. Ipsa quippè seniorum, sicut et magistratuum, præsentia, verum pudorem et liberalem timorem animis solet infundere.

Senec. ep. 25. Proderit, sine dubio, custodem tibi imposuisse, et habere quem respicias. Cùm jam profeceris tantùm, ut sit tibi etiam tui reverentia,

licebit dimittas pædagogum; interim te aliquorum auctoritate custodi.

Verba quis auderet coram sene digna pudore
Dicere? — Ovid. 5 Fast. v. 69.

Hinc Persæ, qui in liberorum institutione plurimùm studii ac diligentiæ ponebant, lectos è senioribus viros iis præficiebant; et Lacedæmonii omnibus suorum ludis majores natu volebant interesse. — Xenoph. Cyr. l. 5. Plut. in Lycurg.

CAPUT XXXII. In ludo ac joco modus retinendus.

1. Interrogatus Socrates quænam juvenum virtus esset, respondit: *Ne quid nimis.* — Diog. Laërt. in Socrat.

Ludendi est quidam modus retinendus, ne nimis omnia profundamus, elatique voluptate in aliquam turpitudinem delabamur. — Cicer. 1 Offic. n. 103.

Appetitus omnes contrahendi sedandique sunt, et excitanda animadversio ac diligentia, ut nihil temerè inconsideratèque agamus. Neque enim ita generati à naturà sumus, ut ad ludum et jocum facti esse videamur, sed ad severitatem potiùs, et ad studia quædam graviora atque majora.

Ludo et joco uti quidem licet; sed sicut somno et quietibus cæteris, cùm gravibus seriisque rebus satisfecerimus.

2. Ipsum genus jocandi non profusum nec immodestum, sed ingenuum et facetum, esse debet. Ut enim pueris non omnem ludendi licentiam damus, sed eam quæ honestis actionibus

non sit aliena; sic in ipso joco aliquod probi ingenii lumen eluceat.

Duplex omninò est jocandi genus : unum illiberale, petulans, flagitiosum, obscœnum; alterum elegans, urbanum, ingeniosum et facetum; quo genere philosophorum socraticorum libri referti sunt, multaque multorum tùm Græcorum tùm Romanorum sunt facetè dicta.

Facilis est distinctio ingenui et illiberalis joci. Alter est libero dignus : alter, ne homine quidem, si rerum turpitudini adhibeatur verborum obscœnitas.

Herod. l. 1. Persæ, quæcunque factu turpia erant, eadem et dictu turpia censebant. Itaque nihil dicere licebat, quod non facere fas esset.

P. Syrus. Quod facere turpe est, dicere ne honestum puta.

Diog. apud. Stob. 3. Jocis, tanquam sale, parcè utendum.

Cicer. 2 de Orat. n. 239. Vitandum est ne scurrilis jocus sit aut mimicus.

Quintil. l. 6, c. 3. Lædere nunquàm velimus, longèque absit propositum illud, potiùs amicum, quam dictum, perdere.

Adversùs miseros inhumanus est jocus.

Ea quæ dicit vir bonus, salvâ dignitate et verecundiâ decent : nimium enim risùs pretium est, si probitatis impendio constat.

Senec. Contr. l. 1. Oratori longè recedendum est ab omni obscœnitate et verborum et sensuum. Quædam satius est cum causæ detrimento tacere, quàm cum verecundiæ dicere.

CAPUT XXXIII. Est cui magno constitit dicterium.

1. Cùm Romæ medio foro quidam mortuus efferretur, accessit ad eum scurra, et in aurem quiddam insusurravit. Interrogatus ab iis qui aderant quidnam dixisset? *Mandâsse*, respondit, *ut Augusto nunciaret, nihildùm eorum, quæ moriens plebi legaverat, solutum esse à Tiberio.* Re auditâ, Tiberius accersitum scurram suâ legatorum parte donavit, et duci ad supplicium jussit, ut *ipse Augusto verum nuncium ferret.* Suet. in Tib. c. 28.

Longè alio in dicaces animo anteà fuerat Tiberius. Nam adversùs convicia, malosque rumores, famosa de se ac suis carmina, firmus ac patiens, subindè jactabat, *In civitate liberâ linguam mentemque liberas esse oportere.* Et aliquandò senatu cognitionem de ejusmodi criminibus ac reis flagitante: *Non tantùm*, inquit, *otii habemus, ut implicare nos ejusmodi negotiis debeamus. Si quis temerè aliquid locutus fuerit, dabo operam ut rationem factorum meorum dictorumque reddam.*

2. Cùm Theocritus Chius duceretur ad Antigonum regem quem offenderat, eumque solarentur amici, ac spem facerent fore ut regis clementiam experiretur, ubi ob ejus oculos venisset: *Omnem ergo*, inquit, *mihi spem salutis eripitis.* Erat enim Antigonus uno orbatus oculo. Audito amaro intempestivoque joco rex, qui anteà se Theocrito gratiam delicti facturum dixerat, hominem luce privavit. Macrob. 7 Sat. c. 3.

Athen. l. 14, c. 1. 3. Thacus, Ægyptiorum rex, factus est ex rege privatus, quòd Agesilaüm Lacedæmoniorum regem dicto salso et amaro vellicàsset, quo tempore ad se venerat belli adjutor futurus. Quoniam enim Agesilaüs brevi corporis staturâ erat, hoc ex Æsopi fabulis memoravit Thacus:

Phæd. l. 4, fab. 22.
Mons parturibat, gemitus immanes ciens,
Eratque in terris maxima exspectatio:
At ille murem peperit.

Quæ cùm audìsset Agesilaüs, irâ percitus, *Videbor*, inquit, *tibi aliquandò etiam leo*. Posteà regno spoliatus Thacus ad Persas fugere coactus est.

Scipionem Nasicam, cùm ædilitatem peteret,
Valer. l. 2, c. 5. repulsam passum esse suprà retulimus, quòd civem, cujus manus erant rustico labore duratæ, interrogàsset, *An manibus solitus esset ambulare.*

Phæd. l. 1, fab. 29.
Plerumquè stulti risum dùm captant levem,
Gravi destringunt alios contumeliâ,
Et sibi nocivum concitant periculum.

CAPUT XXXIV. Facetè dicta aut facta.

1. Cùm ad poëtam Ennium venisset Nasica,
Cicer. 2 de Orat. n. 276. eique à foribus quærenti Ennium ancilla dixisset domi non esse, Nasica sensit illam domini jussu ita respondisse, et eum intùs esse. Paucis pòst diebus, cùm ad Nasicam venisset Ennius, et illum à januâ quæreret, exclamat Nasica *se domi non esse*. Tùm Ennius: *Quid? ego non agnosco vocem*, inquit, *tuam?* Hìc Nasica: *Homo es impudens: ego, cùm te quærèrem, ancillæ tuæ credidi te domi non esse; tu mihi non credis ipsi?*

Siculus quidam cui prætor Scipio patronum causæ dabat hominem nobilem, sed admodùm stultum : *Quæso*, inquit, *prætor, adversario meo da istum patronum, deindè mihi neminem dederis.* Cicer. 2 de Orat. n. 280.

Patrono malo, qui vocem in dicendo obtuderat, suadebat Granius, ut mulsum frigidum biberet, simul ac domum redîsset, *Perdam*, inquit, *vocem si id fecero. Meliùs*, respondit Granius, *quam reum.* n. 282.

Crassum, cùm causam oraret, Lucio Helvio Lamiâ, homine deformi, odiosè interpellante : *Audiamus*, inquit Crassus, *pulchellum puerum.* Cùm esset arrisum : *Non potui*, inquit Lamia, *mihi formam ipse fingere, ingenium potui.* Tùm hic : *Audiamus*, inquit, *disertum.* Multò etiam arrisum est vehementiùs. n. 262.

2. Cùm orator malus in epilogo misericordiam se movisse putaret, rogavit Catulum videreturne misericordiam movisse, *Ac magnam quidem*, inquit Catulus ; *neminem enim puto esse tàm durum, cui non oratio tua miseranda visa sit.* n. 278.

Poëmatibus scribendis operam dabat Siciliæ tyrannus Dionysius, et (quoniam in hoc genere, magis quàm in aliis, suum cuique pulchrum est, vixque ùllus reperitur poëta qui sibi non optimus videatur) magis ob carmina, quàm propter res bello benè gestas sese jactabat. Accersierat ad se, et præcipuo in honore habebat quoscunque usquàm arte poëticâ nobiles esse audierat, eorumque judiciis poëmata sua permittebat. At illi, ne regis benevolentiam et munera amitterent, quæ Diod. Sic. l. 15. Cicer. 5 Tusc. n. 63.

scribebat omnia probabant ac laudabant. Aderat inter eos Philoxenus, celeberrimus dithyramborum versuum artifex, qui unus adulari nescius, cùm aliquandò inepta à Dionysio recitata carmina audivisset, de iis quid sentiret, liberè aperuit. Quâ libertate offensus rex poëta, reprehensorem suum à satellitibus abripi, et in latomias, qui publicus carcer erat, detrudi jussit. Sed postridiè ab amicis, Philoxeno veniam dari postulantibus exoratus, rursùs ad epulas eum adhibuit. Carmina sua, ut solebat, ipse mirum in modum extulit; et de quibusdam versibus, quos omnium optimos existimabat, sententiam Philoxeni exquisivit. Ille, nullâ ad regis interrogationem responsione factâ, ejus satellites vocavit, seque ad latomias reduci jussit. Tàm facetam libertatem, quæ omnium convivarum risu excepta fuerat, æquo animo tulit Dionysius.

Non multò pòst admonitus oratusque ab amicis Philoxenus ut à tàm apertâ loquendi licentiâ tandem abstineret, pollicitus est se deinceps effecturum, ut et vera diceret, et Dionysii benevolentiam tamen retineret. Nec sanè fefellit. Nam cùm deindè tyrannus, quibusdam versibus, qui miserabiles affectus exprimerent, recitatis, illum interrogâsset quales hi tandem viderentur? *Miserabiles*, respondit. Quâ verbi ambiguitate præstitit quod erat pollicitus. Rex enim ita accepit, quasi Philoxenus versus suos ad movendam commiserationem idoneos esse respondisset, atque adeò illos laudâsset : alii verò sic interpretaban-

tur (quæ erat vera dicterii sententia), quasi miseros, hoc est, pessimos, dixisset versus illos.

3. Lucernam accensam circumferens Diogenes ambulabat in foro clarissimâ luce, quærenti similis. Rogantibus quid ageret: *Hominem*, inquit, *quæro*, notans publicos civitatis mores, in quâ vix quisquam dignus esset hominis nomine. Diog. Laërt. in Diog.

Animadvertens quemdam imperitè jaculantem, proximè scopum consedit; et cùm ex eo quæreretur cur id faceret: *Ne fortè*, inquit, *ille me feriat.*

Ad Antisthenem, quem ferre molestiùs morbi dolores audierat, accessit cum sicâ; et cùm ei dixisset Antisthenes: *Quis me hisce doloribus liberabit?* Ille, ostensâ sicâ: *Hæc*, ait. Cui Antisthenes: *Doloribus, dixi, non vitâ.* In Ant.

4. Prætor Prænestinus per timorem segniùs suos in prælium duxerat. Victis hostibus, eum cùm Papirius Cursor consul inambulans ante tentorium vocari jussisset, lictorem expedire securim jussit. Ad quam vocem exanimi stante Prænestino: *Agedùm lictor*, inquit, *excide radicem hanc incommodam ambulantibus.* Perfusumque ultimi supplicii metu dimisit. Livius, l. 9, c. 16.

Augustus penè nulli se invitanti negabat. Exceptus igitur à quodam cœnâ satis parcâ et penè quotidianâ, hoc tantùm insusurravit: *Non putabam me tibi tàm familiarem.* Macrob. 2 Sat. c. 4.

Iliensibus paulò seriùs Tiberium consolantibus de morte filii Drusi: *Se quoque*, respondit, *vicem eorum dolere, quòd egregium civem Hectorem* Suet. in Tib. c. 52.

amisissent. Effluxerant autem tùm plus quàm mille anni à morte Hectoris.

Quint. l. 6, c. 4. 5. Cùm, Ciceroni in accusatione Verris aliquid obscurius locuto, dixisset patronus Verris Hortensius: *Non intelligo hæc ænigmata. Atque debes*, inquit Cicero, *cùm sphingem domi habeas.* Acceperat enim Hortensius à Verre sphingem æneam magni pretii.

Plut. in Cicer. Maximo consule mortuo die decembris ultimo, Cæsar consulem horâ septimâ in reliquam partem diei renuntiaverat Caninium. Quem cùm plerique irent salutatum de more: *Festinemus*, inquit Cicero, *priusquàm abeat magistratu.* De eodem Caninio scripsit Cicero: *Fuit mirificâ vigilantiâ Caninius, qui suo toto consulatu somnum non viderit.* (Cicer. 7 ad Famil. ep. 30.)

Plut. in Cicer. Quidam adolescens, quem fama erat patri venenum dedisse in placentâ, agebat ferociùs, et Ciceroni probra ac maledicta minabatur; cui Cicero: *Hoc*, inquit, *malo à te, quàm placentam.*

Macrob 2 Sat. c. 4. Fabiæ Dolabellæ triginta se annos habere dicenti: *Verum est*, inquit Cicero; *nam hoc jam viginti annos audio.*

Quint. l. 6, c. 4. 6. Cùm partâ Actiacâ victoriâ Romam ingrederetur Augustus, occurrit ei inter gratulantes opifex quidam, corvum tenens, quem instituerat hæc dicere: *Ave, Cæsar, victor, imperator.* Miratus Cæsar officiosam avem, viginti millibus nummorum emit. Socius opificis, ad quem nihil ex illâ liberalitate pervenerat, affirmavit Cæsari habere illum et alium corvum, quem afferri postulavit. Allatus corvus, verba quæ didicerat expressit:

Ave, victor, imperator, Antoni. Nihil propterea exasperatus Augustus, satis duxit jubere corvorum doctorem dividere acceptum munus cum contubernali. Salutatus similiter à psittaco, emi eum jussit. Idem miratus in picâ, illam quoque mercatus est. Exemplum pauperem sutorem sollicitavit ut corvum institueret ad parem salutationem; sed cùm parùm proficeret, sæpè ad avem non respondentem dicere solebat : *Opera et impensa periit.* Tandem tamen corvus cœpit dicere dictatam salutationem. Hâc auditâ, dùm transit Augustus, respondit : *Satis domi salutatorum talium habeo.* Tùm corvus illa verba, quibus dominum querentem solebat audire, subtexuit : *Opera et impensa periit.* Ad quod Cæsar risit, emique avem jussit quanti nullam adhuc emerat.

Solebat Græculus quidam descendenti è palatio Cæsari Augusto honorificum aliquod epigramma porrigere. Id cùm frustrà sæpè fecisset, et tamen rursùm eum idem facturum vidisset Augustus, breve suâ manu in chartâ exaravit græcum epigramma, et Græculo venienti ad se obviàm misit. Ille legendo laudare cœpit, mirarique tàm voce quàm vultu, gestuque. Deindè cùm accessisset ad sellam quâ Cæsar vehebatur, demissâ in pauperem crumenam manu, paucos denarios protulit, quos principi daret, dixitque, *Se plus daturum fuisse, si plus habuisset.* Secuto omnium risu, dispensatorem Cæsar vocavit, et satis grandem pecuniæ summam numerari Græculo jussit.

Quint. l. 6, c. 24.

[redacted]

Sueton. de Gram. c. 22. 7. Cùm M. Pomponius Marcellus ex oratione Tiberii aliquid reprehendisset quasi minimè latinum, affirmaretque contrà Atæius Capito et esse illud latinum, et, si non esset, futurum : *Certè mentitur Capito*, inquit Pomponius : *tu enim, Cæsar, civitatem dare potes hominibus, verbis non potes.*

Spart. in Adr. c. 15. Cùm Favorini, viri græcæ ac latinæ linguæ peritissimi, verbum quoddam ab Adriano imperatore reprehensum esset, atque ille cessisset; arguentibus eum amicis quòd malè cederet Adriano de verbo quod idonei auctores usurpàssent : *Non rectè suadetis*, inquit jocans Favorinus, *qui non patimini me illum doctiorem omnibus credere qui habet triginta legiones.*

Plutarc. Apopht. 8. Cùm inter duos scelestos judex esset Philippus Macedoniæ rex, auditâ causâ, pronunciavit, *Ut alter è Macedoniâ fugeret, alter illum insequeretur.* Hoc faceto judicio utrumque exulem esse jussit.

Ælian. l. 12, c. 51. Athen. l. 7, c 20. Deridenda erat, et sanè derisui ab eodem Philippo habita est, Menecratis medici inanis superbia. Ille Syracusanus fuit; qui quia comitialibus morbis medebatur, in eam arrogantiam est prolapsus, ut ipse se Jovem diceret. Hanc autem ab iis, quos curabat, mercedem paciscebatur, ut se per urbes Græciæ euntem comitarentur, minorum Deorum nomina et ornatum gerentes. Misit aliquandò ad Philippum litteras, quibus erat hæc præfixa salutatio : *Menecrates Jupiter Philippo felicitatem.* Ad ea Philippus rescripsit : *Philippus Menecrati sanitatem. Suadeo tibi*

ut Anticyram te conferas. In urbe autem Anticyrâ vel optimum nascebatur, vel optimè temperabatur, helleborum, quo cerebrum purgatur. Cùm in Macedoniam ad Philippum venisset, lautissimum instrui convivium rex jussit, et novo Jovi ad epulas vocato lectum seorsìm parari, tùm pro cibo acerram apponi. Ita suffitus ei fiebat, dùm cæteri convivæ exquisitis vescebantur cibis. Gaudere primùm Menecrates tali honore. At ubi obrepente sensìm fame nihil escæ apponebatur esurienti, seque solo odore thuris à rege pasci tandem intellexit, jejunus et irrisus discessit.

CAPUT XXXV. Excitatur laude æmulatio.

1. Cùm Quintilianus expendit utiliusne sit pueros domi atque intra privatos parietes continere, an frequentiæ scholarum et publicis præceptoribus tradere, inter alia publicæ institutionis commoda hoc præcipuum prædicat, quòd in scholâ audiet puer multa quotidiè probari, multa corrigi; proderit alicujus objurgata desidia, proderit laudata industria; excitabitur laude æmulatio: turpe ducet cedere pari, pulchrum superâsse majores. Accendunt hæc omnia animos, et licèt ipsa vitium sit ambitio, frequenter tamen causa virtutum est. Quint. l. 1, c. 1.

Honestum per se esse expetendum indicant pueri, in quibus, ùt in speculis, natura cernitur. Quanta studia decertantium sunt! Quanta ipsa certamina! Ut illi efferuntur lætitiâ, cùm vicerunt! Ut pudet victos! Ut se accusari nolunt! Cicer. 5 de Fin. n. 61.

Ut cupiunt laudari! Quos illi labores non perferunt, ut æqualium principes sint!

Quint. l. 1, c. 3. Utile est habere quos imitari primùm, mox vincere, velis.

Cicer. 4 Tusc. n. 44. 2. Noctu ambulabat in publico Themistocles, quòd somnum capere non posset; et causam quærentibus respondebat: *Miltiadis trophæis se à somno suscitari.*

Cui non sunt auditæ Demosthenis vigiliæ! Qui dolere se aiebat, si quando opificum antelucanâ victus esset industriâ.

1 Tusc. n. 7. Diog. Laërt. in Aristip. Aristoteles vir summo ingenio, mirâ scientiæ copiâ, cùm motus esset Isocratis rhetoris gloriâ, dicere etiam cœpit, adolescentes docere, et eloquentiam conjungere cum philosophiâ, ad quam Xenocratis quoque exemplo incensus accesserat.

Plut. in Alex. 3. Alexander paternæ laudis æmulator, cùm eum urbem aliquam nobilem expugnâsse, aut insigni victoriâ potitum esse, acciperet, adeò non ejusmodi nunciis lætabatur, ut inter æquales exclamaret: *O amici, omnia nobis præripiet pater, nec quidquam magnificum gerendum relinquet!* Achillis quoque, à quo se originem ducere prædicabat, fortitudinem et gloriam ab Homero carminibus celebratam æmulatus, cùm ad ejus tumulum in Sigeo adstitisset: *O fortunate,* inquit, *adolescens, qui tuæ virtutis Homerum præconem inveneris?* Et verè: nam nisi Ilias exstitisset illa, idem tumulus, qui corpus Achillis contexerat, memoriam obruisset.

Cic. pro Arch. n. 24.

Julium Cæsarem ferunt, cùm in Hispaniâ, quò reipublicæ causâ missus erat, legendis Alexandri rebus gestis vacaret, aliquandò diù secum cogitandum hæsisse, deindè lacrymas profudisse. Quarum causam quærentibus amicis : *Nonne*, inquit, *idonea dolendi causa est, quòd nihildùm præclari egerim, eam ætatem adeptus quâ Alexander multa regna vincendo peragraverat?* Plut. in Cæs.

4. Honos alit artes, omnesque incenduntur ad studia gloriâ; jacentque ea semper quæ apud quosque populos improbantur. Itaque quò minùs honoris erat poëtis apud veteres Romanos, eò minora poëticæ artis studia fuerunt; seròque ab illis poëtæ vel cogniti vel recepti. Cicer. 1 Tuscul. n. 3, 4.

CAPUT XXXVI. Famæ consulendum est.

Cùm nobis à naturâ moderationis, temperantiæ, verecundiæ partes sint datæ, cùmque eadem natura doceat non negligere quomodò nos erga homines geramus, est hominis ingenui et liberaliter educati, velle benè audire à parentibus, à propinquis, à bonis viris, cæterisque hominibus; ut non solùm arrogantis est, sed etiam omninò dissoluti, negligere quid de se quisque sentiat. Quemadmodùm autem pulchritudo corporis movet oculos, et delectat hoc ipso quòd inter se omnes partes cum quodam lepore consentiunt; sic movemus approbationem eorum quibuscum vivimus, ordine, et constantiâ, et moderatione dictorum omnium atque factorum. Cicer. 1 Offic. n. 98; 3 de Fin. n. 57.

Stobæus, serm. 1. Si cupis benè audire, disce benè dicere et rectè agere: sic enim perfrueris bonâ famâ.

Cicer, 2 Offic. n. 43. Præclarè Socrates dicebat hanc esse proximam et quasi compendiariam viam ad famam et gloriam, si quis id ageret, ut qualis haberi vellet, talis esset. Quòd si qui inani ostentatione, et ficto sermone ac vultu stabilem se gloriam consequi posse rentur, vehementer errant. Ficta enim omnia celeriter tanquam flosculi decidunt, nec simulatum quidquam potest esse diuturnum.

Paterc. l. 2, c. 115. Antè conscientiæ consulendum est quàm famæ.

CAPUT XXXVII. Vive ut in publico.

Senec. ep. 43. 1. Tunc te virum bonum et felicem judica, cùm domi tanquam in publico vives, cùm te parietes tui tegent, non abscondent. Plerumquè parietes nobis esse circumdatos volumus, non ut tutiùs vivamus, sed ut peccemus occultiùs. Janitores ædibus nostris tàm malefactorum conscientia opposuit, quàm superbia. Quid autem prodest recondere se, et oculos hominum auresque vitare? Mala conscientia etiam in solitudine anxia atque sollicita est; bona turbam advocat. Si honesta sunt, quæ facis, omnes sciant; si turpia, quid refert neminem scire, cùm tu scias? O te miserum, si contemnis hunc testem!

Plutarc. pol. præc. M. Livii Drusi ædes pluribus ex partibus patebant vicinorum prospectui. Hoc incommodum faber, si quinque talenta ei darentur, se correcturum pollicebatur, effecturumque ne pars ulla esset

obnoxia prospectui. Tùm Drusus: *Decem*, inquit, *dabo, si talem reddas domum meam, ut non vicini tantùm, sed omnes etiam cives videre possint quomodò in eâ vivam.*

2. Magna vis est conscientiæ in utramque partem, ut neque timeant, qui nihil commiserint, et pœnam semper ante oculos versari putent, qui peccârint. Cicer. pro Milone, n. 61.

Nunquàm secura est prava conscientia. P. Syrus.

Tuta fortassè scelera esse aliquandò possunt, secura non possunt. Prima et maxima peccantium est pœna, peccâsse; nec ullum scelus, licèt publica pœna non sequatur, impunitum est, quoniam sceleris in scelere supplicium est. Mala facinora conscientiâ flagellantur. Proprium est nocentium timere semper et expavescere. Bona conscientia prodire vult et conspici: ipsas nequitia tenebras timet. Senec. ep. 97.

Hanc Catilinæ et Jugurthæ post patrata flagitia et facinora imaginem expressit Sallustius.

Catilinæ animus impurus, Diis hominibusque infestus, neque vigiliis, neque quietibus sedari poterat: ita conscientia mentem excitam vexabat. Igitur color ei exsanguis; fœdi oculi; citus modò, modò tardus, incessus; prorsùs in facie vultuque vecordia inerat. Bell. Cat. c. 15.

Neque posteà Jugurthæ dies ulla aut nox quieta fuit; neque loco, neque mortali cuiquam, aut tempori satis credere; cives hostesque juxtà metuere: circumspectare omnia, et omni strepitu paves- Bel. Jug. c. 72.

cere, alio atque alio loco sæpè, contra decus regium, noctu requiescere : interdùm somno excitus, arreptis armis tumultum facere : ita formidine, quasi vecordiâ, exagitari.

Tacit. Annal. 6, c. 6. 3. Tiberio quoque facinora et flagitia sua in supplicium verterant; neque cum fortuna impediebat quin tormenta pectoris suasque ipse pœnas in litteris ad senatum scriptis fateretur. Itaque non frustrà olim affirmavit vir sapientiâ præstantissimus, si recludantur tyrannorum mentes, posse aspici laniatus et ictus; quoniam ut corpora verberibus, ita sævitiâ, libidine, malis consultis, animus dilaceratur.

Cicer. 5 Tusc. n. 61, 62. Dionysius major Siciliæ tyrannus indicavit ipse quàm parùm esset beatus. Nam cùm quidam ex ejus assentatoribus Damocles commemoraret in sermone copias ejus, opes, majestatem, magnificentiam ædium regiarum, negaretque unquàm beatiorem illo quemquam fuisse : *Visne igitur*, inquit, *Damocles, quoniam hæc te vita delectat, ipse eamdem degustare, et fortunam experiri meam?* Cùm se ille cupere dixisset, collocari jussit hominem in aureo lecto, strato pulcherrimis stragulis, abacosque complures ornavit argento auroque cælato. Tùm ad mensam eximiâ formâ pueros delectos jussit consistere, eosque ad nutum illius intuentes diligenter ministrare. Aderant unguenta et coronæ, odores incendebantur, mensæ exquisitissimis epulis erant instructæ. Fortunatus sibi Damocles videbatur. At Dionysius in hoc medio apparatu fulgentem gladium, è

lacunari setâ equinâ appensum, demitti jussit, ut impenderet illius beati cervicibus. Itaque nec pulchros illos administratores aspiciebat, nec plenum artis argentum, nec manum porrigebat in mensam; jam ipsæ defluebant coronæ. Denique exoravit tyrannum ut abire liceret, quòd jam beatus esse nollet. Satisne videtur declarâsse Dionysius nihil esse ei beatum cui semper aliquis terror ex conscientiâ malefactorum impendeat?

CAPUT XXXVIII. Vitæ genus eligere, res difficillima.

1. De eligendo genere vitæ deliberatio est omnium difficillima; ineunte enim adolescentiâ, cùm est maxima imbecillitas consilii, tùm id sibi quisque genus degendæ vitæ constituit quod maximè adamavit. Itaque antè implicatur aliquo certo cursu vivendi, quàm potuit judicare quid optimum esset. Plerique parentum præceptis imbuti, ad eorum morem et exemplum deducuntur. Alii multitudinis judicio feruntur, et quæ majori parti pulcherrima videntur, ea maximè exoptant. Nonnulli tamen sive felicitate quâdam, sive bonitate naturæ, sive parentum disciplinâ, rectam vitæ secuti sunt viam. Cicer. 1 Offic. n. 114, 121.

2. In constituendo genere vitæ, potissimùm habenda est ratio naturæ nostræ, modò non vitiosæ, ut constare nobismetipsis possimus, nec in ullo officio claudicare, deindè fortunæ. Suum igitur quisque noscat ingenium, acremque se et vitiorum et bonorum suorum judicem præbeat,

ut, ad quas res aptissimus erit, in iis potissimùm elaboret. Si verò aliquandò necessitas nos ad ea detruserit quæ nostri ingenii non erunt, omnis adhibenda erit cura, meditatio, diligentia, ut ea, si non decorè, at quàmminimè indecorè, facere possimus.

Si natura non feret ut quis majorum studia atque instituta sequatur; si non poterit sive causas defensitare, sive populum concionibus tenere, sive bella gerere; illa tamen præstare debebit quæ erunt in ipsius potestate, justitiam, fidem, liberalitatem, modestiam, temperantiam, ut minùs ab eo id, quod desit, requiratur.

CAPUT XXXIX. Magistratus non suis, sed civium, commodis consulat.

Cicer. 3 de Leg. n. 2. 1. Magistratûs ea potestas, hoc munus est, ut præsit, præscribatque recta et utilia, et conjuncta cum legibus. Ut enim magistratibus leges, ita populo præsunt magistratus; verèque dici potest magistratum legem esse loquentem, legem autem mutum magistratum.

n. 5. Magistratibus opus est, sine quorum prudentiâ ac diligentiâ esse civitas non potest. Iis non solùm obtemperare atque obedire cives oportet, sed etiam eos colere ac diligere. Plato verò impios, et Titanum, qui Jovi adversati sunt, similes esse statuit eos qui magistratibus adversentur.

Qui modestè paret, videtur qui aliquandò imperet dignus esse.

Ubi voluisset Alexander Severus aliquos provinciis rectores, præpositos, procuratores dare, nomina eorum publicè proponebat, ut, si quis è populo aliquid adversùs eos criminis haberet, afferre posset : dicebatque, *quod Christiani ac Judæi facerent in eligendis sacerdotibus, id fieri debere in provinciarum rectoribus, quibus et fortunæ hominum committerentur et capita.* Lamp in Alex. Sev. c. 45.

2. Qui reipublicæ præfuturi sunt, hoc Platonis præceptum teneant, ut, quidquid agant, ad eam referant, obliti commodorum suorum. Ut enim tutela, sic procuratio reipublicæ, ad utilitatem eorum qui commissi sunt, gerenda est, non verò eorum quibus est commissa. Cicer. 1 Offic. n. 85, 86.

Mihi quidem videntur hùc omnia esse referenda ab iis qui præsunt aliis, ut ii, qui erunt in eorum imperio, sint quàm beatissimi. Est enim non modò ejus qui civibus, sed etiam qui servis, qui mutis pecudibus præsit, eorum quibus præsit, commodis utilitatique servire. Itaque gravis, et fortis civis, dignusque principatu, tradet se totum reipublicæ, eamque sic tuebitur, ut omnibus consulat. Non opes et potentiam consectabitur; omninòque ita justitiæ et honestati adhærescet, ut mortem oppetat potiùs, quàm eas deserat. 1 Ep. ad Quint.

Adrianus, ubi ad imperium est evectus, in concione et in senatu sæpè dixit: *Ita se rempublicam gesturum, ut non oblivisceretur populi rem esse, non propriam.* Spart. c. 8.

3. Nullum vitium tetrius quàm avaritia, præsertìm in iis qui rempublicam gubernant. Habere Cicer. 1 Offic. n. 77.

enim quæstui rempublicam, non modò turpe est, sed etiam sceleratum et nefarium. Nullâ autem re conciliare faciliùs benevolentiam multitudinis possunt ii qui præsunt, quàm abstinentiâ et continentiâ. Itaque caput est in omnî procuratione negotii et muneris publicî, ut avaritiæ pellatur etiam minima suspicio.

Cicer. 2 Offic. n. 79.

Cùm videret Cimon omnes ætatis suæ magistratus, præter Aristidem et Ephialtem, quæstui habuisse rempublicam Atheniensem, et magnas ex eâ prædas collegisse, aliam viam ingressus, incorruptum se et intactum ab omni avaritiæ labe præstitit, dona oblata constantissimè repudiavit, omniaque gratis et innocenter per totam vitam et fecit et dixit.

Plut. in Cimon.

Valerius Publicola, cùm tres acceptissimos populo Romano consulatus gessisset, mortuus est, gloriâ ingenti, copiis familiaribus adeò exiguis, ut funeri sumptus deesset. Itaque publicâ pecuniâ est elatus. Menenius quoque Agrippa, quem senatus et plebs Romana pacis inter se faciendæ arbitrum legerant, ita pecuniæ inops decessit, ut sepulturæ honore caruisset, nisi à populo collatis in capita sextantibus funeratus esset.

Valer. l. 4, c. 4. Livius, l. 2, c. 16.

Omni Macedonum gazâ, quæ fuit maxima, potitus est Æmilius Paulus. Tantam in ærarium populi Romani pecuniam invexit, ut unius imperatoris præda finem attulerit tributorum. At hic non modò nihil ex thesauris regiis concupivit, sed ne ipse quidem spectare eos dignatus, per alios homines cuncta administravit; et nihil

Cicer. 2 Offic. n. 76. Polyb. l. 1, c. 9.

domum suam intulit præter memoriam nominis sempiternam. Quin, si Valerio fides habeatur, Valer. adeò inops decessit, ut, nisi fundus, quem unum l. 4, c. 4. reliquerat, venundatus esset, non habuisset uxor ejus undè dotem reciperet. Imitatus patrem Scipio Æmilianus, nihilo locupletior, Carthagine eversâ, fuit; ut nihilo copiosior L. Mummius, cùm copiosissimam urbem Corinthum sustulisset. Italiam ornare, quàm domum suam, illi maluerunt; Cicer. in quanquam Italiâ ornatâ ipsa eorum domus Verr. Act. videtur fuisse ornatior. Sic et M. Marcellus, 6, n. 120. cùm, captis Syracusis, quædam Romam asportâsset, quæ victoriæ populi Romani monumenta et urbis ornamenta essent, nihil in ædibus suis, nihil in hortis, nihil in suburbano posuit; putavitque, si ejusmodi ornamenta domum suam non contulisset, domum suam ornamento urbi futuram. Singulorum enim abstinentia domestica publicum civitatis decus est.

4. Cùm, secundo Punico bello, Cn. Scipio, Valer. Africani patruus, ex Hispaniâ senatui scripsisset, l. 4, c. 4. petens ut sibi successor mitteretur, quia filiam virginem adultæ jam ætatis haberet, neque ei sine se dos expediri posset; senatus, ne respublica bono duce careret, patris sibi partes desumpsit, consilioque uxoris ac propinquorum Scipionis constitutam dotem ex ærario erogavit, ac puellam nuptum dedit. Dos autem undecim millia æris fuit. In quo non solùm humanitas senatûs, sed etiam modus veterum patrimoniorum, cognosci potest. Namque adeò fuerunt exigua,

ut, quia Megullia quinquaginta millia æris dotem ad virum attulerat, *Dotatæ* cognomen invidiosum invenerit.

Illis temporibus bona animi, non divitiæ, in cunctis rebus ponderabantur. Hæc conciliabant magistratus et imperia; hæc jungebant affinitates; hæc in foro, hæc in curiâ, hæc intra privatos parietes plurimùm poterant. Patriæ rem unusquisque, non suam, augere properabat; pauperque in divite, quàm dives in paupere imperio, versari malebat.

A. Gell. l. 15, c. 12. 5. Exstat C. Gracchi è Sardiniâ provinciâ Romam reversi oratio, in quâ hæc inter alia de se narrat: Versatus sum in provinciâ quomodò ex usu vestro existimabam esse, non quomodò ambitioni meæ conducere arbitrabar. Nemo possit verè dicere assem aut eo plus in muneribus me accepisse, aut meâ causâ quemquam sumptum fecisse. Zonas, quas Româ proficiscens plenas argenti extuli, eas ex provinciâ inanes retuli. Alii amphoras, quas vini plenas tulerunt, eas argento repletas domum reportârunt.

Paterc. l. 2, c. 117. Contrà verò pecuniæ quàm non contemptor fuerit Varus Quinctilius, Syria, cui præfuerat, declaravit; quam pauper divitem ingressus, dives pauperem reliquit.

Valer. l. 6, c. 4. 6. Cùm Ser. Sulpicius Galba et Aurelius Cotta consules in senatu contenderent uter adversùs Viriatum in Hispaniam mitteretur, ac magna inter patres dissensio esset, omnibus quònam Scipionis Æmiliani sententia inclinaretur

exspectantibus : *Neutrum*, inquit, *mihi mitti placet; quia alter nihil habet, alteri nihil est satis.* Imperii, in quo omnia licet pro arbitrio agere, æquè malam magistram judicans inopiam atque avaritiam. Quo dicto, ut neuter in provinciam mitteretur, obtinuit.

CAPUT XL. Varia eorum qui aliis præsunt officia.

1. Difficile dictu est quantoperè conciliet animos hominum comitas affabilitasque sermonis. Cicer. 2 Offic. n. 48.

In gerendo magistratu exercenda est facilitas et altitudo animi, ne, si irascamur aut intempestivè accedentibus, aut impudenter rogantibus, in morositatem inutilem atque odiosam incidamus. 2. Offic. n. 88. Anui paupercula Philippum regem obsecranti, ut litem suam dijudicaret, cùm respondisset sibi tempus ad ista non superesse : *Ne ergo sis rex*, illa reposuit. Admiratus Philippus liberam vetulæ vocem, non solùm ei aures præbuit, sed multam quoque jus sibi dici postulantium turbam audivit statim. Plut. Apopht.

Cùm Augusto principi optimo quidam libellum supplicem porrigens, præ metu et verecundiâ, nunc manum proferret, nunc retraheret : *Putas*, inquit jocans Augustus, *te assem elephanto dare?* Macrob. l. 2. sat. c. 4. Jus ipse dixit assiduè, et in noctem nonnunquàm : si parùm corpore valeret, lecticâ ante tribunal collocatâ, vel domi etiam cubans. Sueton. in Aug. c. 33.

Inter alia dicta Trajani hoc fertur egregium. Amicis culpantibus quòd nimiùm in omnes comis Eutrop. l. 8.

esset, respondit : *Talem se imperatorem esse privatis, quales esse sibi imperatores privatus optaret.*

C. Nepos. in Miltiad. et Paus. Erat in Miltiade cùm summa humanitas, tùm mira comitas : ut nemo tàm humilis esset, cui non ad eum aditus pateret. Contrà, Pausanias conveniendi facultatem petentibus non dabat, superbè respondebat, et crudeliter imperabat.

Cicer. 1 Offic. n. 88. 2. Ita probanda est mansuetudo atque clementia, ut adhibeatur publicæ utilitatis causâ severitas, sine quâ administrari civitas non potest. Senec. de Clem. l. 1, c. 2. Nam ubi discrimen inter malos bonosque sublatum est, confusio sequitur, et vitiorum eruptio. Promiscuam habere et vulgarem clementiam non decet : et tàm ignoscere omnibus crudelitas est, quàm nulli.

P. Syrus. Bonis nocet, quisquis pepercerit malis.
Invitat culpam, qui peccatum præterit.

Modum tenere debemus. Sed quia difficile est temperamentum, quidquid plus æquo futurum est, in partem humaniorem præponderet.

Cicer. 1 Offic. n. 136. 3. Objurgationes aliquandò incidunt necessariæ, in quibus utendum est fortassè et vocis contentione majore, et verborum gravitate acriore. Sed, ut ad urendum et secandum medici, sic nos ad hoc genus castigandi rarò invitique veniamus, nec unquàm nisi necessariò, si nulla reperietur alia medicina. Sed tamen ira procul absit, cum quâ nihil rectè fieri, nihil consideratè, potest. Atque etiam significandum est illud ipsum acer-

bitatis, quod habet objurgatio, ipsius causâ qui objurgetur, esse susceptum.

Omnis autem animadversio et castigatio contumeliâ vacare debet; neque referri ad utilitatem ejus qui punit aliquem aut verbis castigat, sed ad reipublicæ commodum. Cicer. 1 Offic. n. 88.

4. Cavendum est etiam ne major pœna, quàm culpa, sit, et ne iisdem de causis alii plectantur, alii ne appellentur quidem. n. 89.

Prohibenda maximè est ira in puniendo; optandumque ut ii qui præsunt aliis legum similes sint, quæ ad puniendum æquitate ducuntur, non iracundiâ. Quod vitium cùm in privatâ quotidianâque vitâ levis esse animi atque infirmi videtur, tùm verò nihil est tàm deforme, quàm ad summum imperium etiam acerbitatem naturæ adjungere. 1 Epist. ad Quint.

Cyri et Agesilai, summo in imperio, nemo unquàm verbum ullum asperius audivit. 2 epist.

Ad coërcitionem errantium sceleratorumque irato castigatore non opus est. Omne pœnæ genus remedii loco admovebo. Varia in tot animis civium vitia video, et civitati curandæ adhibitus sum, pro cujusque morbo medicina quæratur. Hunc sanet verecundia, hunc mutatio loci, hunc dolor, hunc egestas, hunc ferrum. Procedam in tribunal non furens, non infestus, sed vultu legis; et illa solemnia verba damnationis pronunciabo, non iratus, sed severus. Senec. l. 1 de Irâ, c. 15, 16.

5. Cicero, in egregiâ illâ ad Quintum fratrem Asiæ prætorem epistolâ, quædam cum admonet

ut faciat; quædam quòd jam fecerit, laudat, quæ hic paucis verbis referentur :

Sint hæc fundamenta dignitatis tuæ; tua primùm integritas et continentia, deindè omnium, qui tecum sunt, pudor; delectus in familiaritatibus percautus et diligens; familiæ gravis et constans disciplina. Quid autem erit negotii continere eos quibus præsis, si te ipse non contineas?

Sit summa in jure dicendo severitas, dummodò ea non varietur gratiâ, sed conservetur æquabilis.

Sed tamen parvi refert abs te ipso jus dici æqualiter et diligenter, nisi idem ab iis fiet quibus tu ejus muneris aliquam partem commiseris. Neque enim satis est te ipsum justum esse, et abstinentem, sed omnes ministros imperii tui tales præstare et sociis nostris et reipublicæ debes.

Constanti famâ ad me perlatum est tibi omnium, quibus præes, salutem, liberos, famam, fortunas esse carissimas; te pecuniæ, te voluptati, te omnium rerum cupiditati, sic jam biennium resistere, ut in Asiâ, tàm corruptrice provinciâ, nihil te ab summâ integritate continentiâque deduxerit; non itineribus tuis perterreri homines, non sumptu exhauriri; esse, quocunquè veneris, et publicè et privatìm maximam lætitiam, cùm urbs custodem, non tyrannum, domus hospitem, non expilatorem, recepisse videatur; facillimos esse aditus ad te; patere aures tuas querelis omnium; nullius inopiam ac solitudinem, non modò publico accessu ac tri-

bunali, sed ne domo quidem tuâ et cubiculo esse exclusam tuo; toto deniquè in imperio nihil acerbum esse, nihil crudele, atque omnia plena clementiæ, mansuetudinis, humanitatis.

CAPUT XLI. Judicis est in causis semper verum sequi. Cicer. 2 Offic.n.51.

1. Dicebat Pythagoras donorum à Deo homini concessorum hæc duo esse præstantissima, veritatem sequi, et benefacere aliis; his enim duobus mortales Deo propè similes fieri. Ælian. l. 14, c. 34.

Thebis Ægyptiacis visebantur simulacra judicum manibus carentium, et præsidis eorum oculos in terram versos habentis. Quo significabatur eos qui jus dicunt nec donis nec conspectu reorum moveri oportere. Plutarc. de Iside.

Quoniam magna aut bona aut mala è judiciis aut æquis aut iniquis in publicam rem veniunt, Ægyptiis præcipua judiciorum cura erat. Optimos è majoribus urbibus viros triginta eligebant. Qui consessus nec areopagitis Atheniensium, nec senatui Lacedæmoniorum, videtur fuisse postponendus. Hi unum ex sese, justitiâ maximè insignem, sibi præsidem dicebant. Stipendium à rege omnibus dabatur in victum et alias res necessarias. Cùm ad judicandum convenissent, præses collo suo torquem aureum circumponebat, è quo suspensa erat, confecta ex pretiosissimis lapillis, imago, quam Veritatem dicebant; et octo volumina, in quibus scriptæ erant leges Ægyptiorum, Diod. Sic. l. 1.

proponebantur in medium. Actor et reus, non verbis, sed scripto tantùm, causam agebant; et postquàm res satis liquere judicibus visa erat, ferebatur sententia, et præses Veritatis imaginem convertebat in alterum è litigatoribus qui causâ vicerat. Hoc modo cuncta judicia peragere Ægyptiis solemne erat. Causidicorum oratione multùm caliginis juri offundi arbitrabantur; et sæpè fieri ut oratorum artes, actionis præstigiæ, lacrymæ periclitantium, judicum aures, oculos, animos sic afficerent, ut unam veritatem non ampliùs intuerentur.

Isocr. in Areop. 2. Athenis in senatum areopagiticum neminem admitti fas erat, nisi et honesto loco natum, et vitæ modestiâ spectatissimum.

Cicer. l. 1 ad Att. ep. 14. Nihil illis judicibus constantius, nihil severius, nihil fortius. Qui causam apud eos dicebant, ab iis omnibus quæ ad conciliandam benevolentiam et movendos affectus valent, jubebantur abstinere : quod si negligere viderentur, præconis Quint. l. 2, c. 17; l. 6, c. 1. voce cohibiti tacere cogebantur. Ne reorum quoque miserando aspectu judices commoverentur, Lucian. in Hermot. ipsâ nocte, nullis admotis luminibus, judicia exercebant, summoque silentio sententiam Pollux. l. 8, c. 10. tabellâ dabant, ita ut alter alterius sententiam ignoraret. Quint. l. 5, c. 9. Puerum coturnicum oculos eruentem dicuntur damnâsse, judicantes id signum esse perniciosissimæ mentis, multisque malo futuræ, si Valer. l. 2, c. 6. adolevisset. Iidem quid quisque Atheniensium ageret, aut quonam quæstu sustentaretur, diligentissimè inquirebant, ut cives, vitæ rationem

reddendam esse memores, honestatem sequerentur.

3. Sisamnem, unum è Persarum judicibus, quòd pecuniâ acceptâ injustè judicâsset, rex Cambyses morte plecti jussit, interemptoque detractâ pelle contexit tribunal in quo ille sederat; tùm filium ejus Otanem ibidem sedere judicem voluit, admonitum ut nunquàm paternæ culpæ ac pœnæ oblivisceretur. Severior posteà Artaxerxes, alius Persarum rex, in quosdam malos judices fuit: nam vivis pelles detrahi præcepit, iisque aliorum judicum subsellia insterni, ut recens semper ante oculos haberent exemplum justitiæ non impunè violatæ.

Herod. l. 5.

Diod. Sic. l. 15.

4. Qui statuit aliquid parte inauditâ alterâ,
Æquum licèt statuerit, haud æquus fuit.

Senec. in Medeâ, v. 200.

Quemdam ex inimicis vocaverat in judicium Aristides, et judices, auditâ accusatione, confestìm sententiam laturi videbantur de reo, quem audire abnuebant, notam omnibus accusatoris justitiam ac fidem reveriti. Tùm Aristides in medium processit, et unà cum reo supplex concidit ad pedes judicum, orans ut inimicus audiretur, et ex legibus cum eo ageretur.

Plut. in Arist.

Alexander primis regni annis, cùm in capitalibus causis judex sederet, loquente accusatore, alteram aurem admotâ manu occludebat. Interrogatus cur id faceret: *Illam*, inquit, *aurem reo integram servo*.

Idem in Alex.

5. Nihil contra rempublicam, neque contra

Cicer. 1 Offic. n. 43.

jusjurandum ac fidem, amici causâ, vir bonus faciet, ne si judex quidem erit de ipso amico. Ponit enim personam amici, cùm induit judicis. Hoc solum dabit amicitiæ, ut veram amici causam esse malit, ut perorandæ liti tempus, quoad per leges liceat, accommodet. Itaque præclarum à majoribus accepimus morem ea tantùm rogandi judicis quæ, salvâ fide, facere posset.

Cicer. pro Cluent. n. 159. pro Rab. Post. n. 12.

Est sapientis judicis meminisse non solùm quid potestati suæ permissum sit à republicâ, sed etiam quid fidei commissum ac creditum; absolvere aliquandò, quem oderit; quem verò amet, condemnare; non putare, sibi, quodcunque concupierit, licere; sed habere in concilio legem, religionem, æquitatem, fidem; libidinem autem, odium, invidiam, metum, cupiditatesque omnes amovere: maximèque rebus omnibus præferre conscientiam mentis suæ, quam à Diis immortalibus accepimus, quæ à nobis divelli non potest; quæ si optimorum consiliorum atque factorum testis in omni vitâ nobis erit, sine ullo metu et summâ cum honestate vivemus.

A. Gell. l. 1, c. 3.

6. Chilo ille sapiens in re capitali amici sui aliquandò judex fuit cum duobus aliis judicibus. Itaque aut amicus ei capite plectendus erat, aut legi adhibenda fraus. Consultanti secum quid in tàm ancipiti casu faciendum esset, hoc optimum visum est. Sententiam, quâ amicum damnaverat, dissimulans ac tacens, duobus sociis judicibus, ut eum absolverent, persuasit; sicque se et amici

et judicis officio functum fuisse existimabat. Verùm die vitæ supremo amicos circumstantes allocutus, cùm dixisset nihil à se commissum esse cujus memoria aliquid ægritudinis afferret morienti, confessus est sibi nondùm liquere, rectène, an perperàm, fecisset in illo amici judicio; hancque se ex eo facto capere molestiàm, quòd metueret ne perfidi hominis fuisset, in eâdem re, eodemque tempore, et communi negotio, aliis suasisse diversum ab eo quod ipse jùstum, et à se faciendum, duxerat. Virum sapientiâ præstantem hæc res meritò anxium et sollicitum habebat. Declinavit enim de viâ, et à justitiâ discessit, cùm falsum conservandi amici causâ consilium dedit.

7. Antigoni regis frater Marsyas litem habebat, postulabatque ab eo sibi domi judicium institui : *Meliùs quidem*, inquit Antigonus, *in foro, et omnibus audientibus, res agetur, si nihil injustè facere in animo est.* Plut. Apopht.

Philippum regem rogabat Harpalus, qui gratiâ plurimùm valebat apud eum, ut propinquus et familiaris suus Crates, accusatus injuriarum, mulctam quidem solveret, sed non damnaretur publico judicio, ne inimicorum aliorumque hominum maledictis pateret. Cui Philippus : *Satiùs est ipsum propter culpam, quàm nos propter illum, malè audire.*

Cùm litis inter duos privatos judex esset Aristides, et alter, conciliandæ sibi judicis benevolentiæ causâ, diceret adversarium multa in Aris- Plut. in Aristide.

tidem injuriosè fecisse : *Quin tu potiùs*, inquit, *bone vir, si quid ille te læsit, eloquere? Tibi enim nunc, non mihi, judex sum.*

CAPUT XLII. Cives magistratibus pareant, magistratus legibus.

Cicer. 2 de Leg. n. 9, 11 — 2 Phil. n. 28. — 2 de Leg. n. 11. — 1. Divina mens, prima et summa lex est; alia jubens, alia vetans; ex quâ illa lex, quam Dii humano generi dederunt, profecta est, ratio, ad rectè faciendum impellens et à delicto avocans.

Constat profectò ad salutem civium, vitamque omnium quietam et beatam, conditas esse leges, eosque, qui primùm ejusmodi scita sanxerunt, populis ostendisse ea se scripturos atque laturos, quibus susceptis honestè beatèque viverent. Vitiorum enim emendatricem legem oportet esse

1 de Leg. n. 58. — commendatricemque virtutum. Ideòque supplicia vitiis proponit, præmia virtutibus.

Livius, l. 34, c. 4. — Tacit. 3 Ann. c. 26. — Sicut morbos antè necesse est cognitos esse, quàm remedia eorum; sic cupiditates priùs natæ sunt, quàm leges quæ iis modum facerent. Vetustissimi mortalium, quorum ætas aurea dicta est, naturam et ducem et legem habentes, sine probro et scelere, atque ideò sine coërcitionibus et pœnâ

Senec. ep. 90. — vitam agebant. Nec præmiis nec minis opus erat, cùm honesta suopte ingenio peterent, et nihil contra morem cuperent. At postquàm pro modestiâ et pudore, ambitio, vis, aliæque cupiditates incessêre, leges conditæ sunt. Sic Cretensibus Minos, Spartanis Lycurgus, Atheniensibus Solon, leges præscripsit.

2. Lycurgus non habentibus Spartanis leges instituit, et suo exemplo confirmavit : siquidem nihil lege ullâ sanxit, cujus non ipse primus in se documenta daret. Populum in obsequia principum, principes ad justitiam imperiorum formavit; parcimoniamque omnibus suasit, existimans laborem militiæ assiduâ frugalitatis consuetudine faciliorem fore. Tanto viro neque vitæ summa integritas, neque constantissimus erga patriam amor, neque leges salubriter excogitatæ, auxilio esse potuerunt, quominùs infestos cives experiretur. Lapidibus enim aliquandò petitus à divitibus quibusdam, quorum luxui frenos injecerat, foro ejectus, oculo etiam privatus fuit. Hoc facinus admisit adolescens nomine Alcander, qui Lycurgi è foro fugientis tergo inhærens, respicientem percussit baculo, eique oculum excussit. Illum, sibi à populo traditum ad pœnam, egregiè ultus est Lycurgus : nam cùm domi ministrare sibi jussisset, mansuetudinis, frugalitatis, sanctitatisque suæ exemplo tantam in eo morum mutationem fecit, ut ille ex protervo et audaci adolescente in verecundum moderatumque transierit.

Justin. l. 3, c. 2.

Valer. l. 5, c. 3. Plut. in Lycurg.

3. Codro rege Athenis exstincto pro patriâ, administratio reipublicæ annuis magistratibus permissa est. Sed civitati nullæ tunc leges erant, quia voluntas regum pro legibus habebatur. Lectus est itaque Solon vir ingenio et justitiâ insignis, qui velut novam civitatem legibus conderet. Hicque tanto temperamento inter plebem

Justin. l. 2, c. 7.

senatumque egit, ut ab utrisque parem gratiam traheret.

Plut. in Solon. Valer. l. 7, c. 2. Solonem leges condentem irrisit Anacharsis, dixitque : *Leges aranearum telis similes sibi videri. Quemadmodùm enim,* inquiebat, *illæ infirmiora animalia retinent, valentiora transmittunt; sic pauperes et humiles legibus constringuntur, divites et præpotentes eas perrumpunt.* Idem Anacharsis cùm concioni populi Atheniensis interfuisset : *Mirari se* dixit *quòd apud Græcos verba facerent sapientes, stulti verò judicarent.*

Plut. in Solon.

Stobæus, serm. 42. Interrogatus Solon quomodò optimus fieri posset civitatum status? *Si*, inquit, *cives magistratibus obediant, magistratus autem legibus.*

Plut. Apopht. 4. Archidamus cuidam quærenti quinam Spartæ imperarent? *Leges*, inquit, *ac secundùm leges magistratus.*

Idem. C. Nepos in Ages. c. 4. Cùm Agesilaüs Lacedæmoniorum rex, subactâ Asiæ parte, adversùs regem Persarum pergeret, maximamque haberet fiduciam regni ejus potiundi, ab ephoris revocatus, eorum absentium jussis tàm obediens fuit, quàm si privatus in comitio esset Spartæ : opulentissimo regno præposuit bonam existimationem, multòque gloriosiùs sibi futurum duxit, si patriæ institutis paruisset, quàm si bello Asiam superâsset. Rediit itaque confestìm, dicens : *Bonum imperatorem oportere legibus parere.*

Plut. Apopht. Antiochus tertius omnibus regni sui civitatibus scripserat : *Si quid fortè per litteras jussisset facere quod esset contra leges, ne sibi parerent.*

5. Charondas populi conciones ad vim et cruoremusque seditiosas pacaverat, lege cavendo ut, si quis eas cum ferro intrâsset, continuò interficeretur. Interjecto deindè tempore, ipse ex longinquo rure, gladio accinctus, domum repetens, subitò indictâ concione, sicut erat armatus in eam processit. Ubi eùm ab eo, qui proximè constiterat, solutæ à se legis suæ admonitus fuisset: *Idem ego*, inquit, *illam sanguine meo sanciam.* Ac protinùs ferro, quod habebat, districto, incubuit. De Zaleuco vide lib. 3, c. 49. Valer. l. 6, c. 5.

Idem Charondas, ne leges suæ temerè abrogarentur ad arbitrium et libidinem eorum quibus graves essent, hâc ratione præcaverat. Si quis quampiam è sancitis legibus abrogari vellet, et in ejus locum aliam novam inferri, is, collo in laqueum immisso, verba faciebat ad populum de utrâque lege. Ubi, latis suffragiis, visum erat veterem legem abrogandam esse, et novam accipiendam, ille discedebat nihil mali passus. Contrà verò si prior lex retinenda, et nova rejicienda videretur, temerario novæ legis suasori guttur perfringebatur eo, quo vinctus accesserat, laqueo. Diod. Sic. l. 12. Stobæus, serm. 42.

6. Jus civile neque inflecti gratiâ, neque perfringi potentiâ, neque adulterari pecuniâ debet. Si non modò oppressum, sed etiam desertum aut negligentiùs adservatum fuerit; nihil est quod quisquam sese habere certum, aut à patre acceptum, aut relicturum liberis, arbitretur. Cicer. pro Cæcin. n. 73.

Non ea olim erat, quæ nunc sæculum tenet, Livius, l. 3, c. 20.

legum negligentia, nec interpretando sibi quisque eas aptas faciebat; sed suos potiùs mores ad illas accommodabat.

Cicer. Parad. 5. 7. Dictum est ab eruditissimis viris, nisi sapientem, liberum esse neminem. Quid est enim libertas? potestas vivendi ut velis. Quis igitur vivit ut vult, nisi qui recta sequitur, qui gaudet officio, qui legibus non propter metum paret; sed eas sequitur atque colit, quia id rectum et salutare maximè esse judicat; qui nihil dicit, nihil facit, nihil cogitat deniquè nisi libenter ac liberè; apud quem nulla res est quæ plus polleat, quàm ipsius voluntas ac judicium? Soli igitur hoc contingit sapienti, ut nihil faciat invitus, nihil dolens, nihil coactus.

Plin. l. 4, ep. 10. Non minùs apud viros bonos honestas, quàm apud alios necessitas, valet.

Diog. Laërt. in Aristip. Interrogatus Aristippus quid præ cæteris hominibus eximium haberent philosophi? *Hoc*, inquit, *quòd, si leges omnes tollantur, æquabiliter tamen victuri simus.*

P. Syrus. Legem nocens veretur, fortunam innocens.

Senec. 2 de Irâ, c. 27. Quàm angusta innocentia est, ad legem bonum esse! quantò latiùs officiorum patet, quàm juris, regula! Quàm multa pietas, humanitas, liberalitas, justitia, fides exigunt, quæ omnia publicæ leges non jubent!

Senec. Troas, v. 332. Quod non vetat lex, hoc vetat fieri pudor.

CAPUT XLIII. Vitiosi principes plus exemplo, quàm peccato, nocent.

1. Ut cupiditatibus et vitiis principum infici solet tota civitas, sic emendari et corrigi continentiâ. Nam licet videre, si temporum memoriam repetas, qualescunque summi civitatis viri fuerunt, talem civitatem fuisse; et quæcunque mutatio morum in principibus exstiterit, eamdem in populo secutam esse. Cicer. 3 de Leg. n. 30, 31.

Cùm L. Lucullo magno viro magnificentia villæ Tusculanæ objiceretur, respondebat : *Duos se habere vicinos, alterum equitem Romanum, alterum libertinum : quorum cùm essent magnificæ villæ, id sibi concedi oportere quod iis, qui tenuioris ordinis essent, liceret.* At non videbat ab ipso natum esse, ut illi talia cuperent. Nam Lucullus, summus alioqui vir, profusus in ædificiis, conviviis, et apparatibus luxuriæ primus auctor fuit; cumque, ob injectas moles mari, et suffossos montes, haud infacetè magnus Pompeius Xerxem togatum vocare assueverat. Pauci autem, atque admodùm pauci, honore et gloriâ amplificati, vel corrumpere mores civitatis, vel corrigere possunt. Itaque eò perniciosiùs de republicâ merentur vitiosi principes, quòd non solùm vitia concipiunt ipsi, sed etiam ea infundunt in civitatem, plusque exemplo, quàm peccato, nocent. Paterc. l. 2, c. 33.

2. Princeps optimus faciendo docet; et licèt sit imperio maximus, exemplis major est. Paterc. l. 2, c. 126.

Non tàm imperio nobis opus est, quàm exem- Plin. Paneg.

plo; quippè malus recti magister est metus. Meliùs homines exemplis docentur.

Senec. in Thiest. v. 212. Rex velit honesta; nemo non eadem volet.
. . . . .Componitur orbis
Claud. de 4 Cons. Honor. v. 396. Regis ad exemplum; nec sic inflectere sensus
Humanos edicta valent, ut vita regentis.
Mobile mutatur semper cum principe vulgus.

Aur. Vict. ep. c. 17. Vespasianus legibus æquissimis, quodque vehementius est, vitæ specie, vitiorum plura Romæ abolevit.

Latin. Pacat. Theodosio imperatori, quòd lapsos mores exemplo suo restituerit, his verbis gratulatur Latinus Pacatus : Ubi primùm imperium accepisti, non contentus ipse vitiis carere, alienis vitiis corrigendis curam adhibuisti; idque moderatè, ut suadere potiùs honesta, quàm cogere, videreris. Et quia vel longo Orientis usu, vel principum remissione, tantus multos luxus infecerat, ut adulta consuetudo non facilè mutari posse videretur; ne quis se pati injuriam putaret, à te voluisti incipere censuram : impendia imperatoriæ domûs minuisti, et ad mensam vix necessarium adhibendo sumptum, quod naturâ difficillimum est, emendâsti volentes. An quis ferret molestè se ad principis modum coërceri? aut subtractum sibi aliquid doleret de privatâ luxuriâ, cùm videret imperatorem rerum potentem, terrarum hominumque dominum, parcè viventem, modico et castrensi cibo contentum? ad hoc aulam omnem, laboris, patientiæ, frugalitatis exemplis abundantem? Tuæ, imperator, epulæ,

mensis communibus sunt parciores. Hinc in omnes, quiescentibus legum minis, luxuriæ pudor, et parcimoniæ studium venit. Sic est enim, sic est: *Exasperat homines imperata correctio, blandissimè jubetur exemplo.*

3. Cavendum est viro honorato et principi, si ipse domum ædificet, ne extra modum sumptu et magnificentiâ prodeat. Quo in genere multùm mali etiam in exemplo est: studiosè enim plerique, præsertim in hanc partem, facta principum imitantur. Ut L. Luculli virtutem quis? quàm multi villarum magnificentiam imitati sunt! quarum quidem certè est adhibendus modus, et ad mediocritatem revocandus. Cicer. 1. Offic. n. 138, 140.

In Agesilao Lacedæmoniorum rege illud imprimis admirabile fuit, quòd cùm maxima ei munera à regibus, et dynastis, et civitatibus mitterentur, nihil unquàm in domum suam contulerit; nihil de victu, nihil de vestitu Laconum mutaverit. Domo eâdem fuit contentus quâ Eurysthenes progenitor majorum suorum fuerat usus: quam qui intrârat, nullum signum libidinis, nullum luxuriæ videre poterat; contrà plurima patientiæ atque abstinentiæ: sic enim erat instructa, ut nullà in re differret à cujusvis inopis atque privati domo. C. Nepos in Agesil. c. 7.

M. Cato consularis et censorius villas suas ne tectorio quidem perlitas fuisse scribit ad annum usque ætatis suæ septuagesimum; atque posteà addit: *Neque mihi ædificatio, neque vas, neque vestimentum ullum est pretiosum, neque pretiosus servus,* A. Gell. l. 13, c. 22.

neque ancilla. Si quid est quo uti possim, utor; si non est, egeo, (id est, facilè careo) *Suo quemque uti et frui per me licet. Mihi vitio quidam vertunt, quia multis egeo; at ego illis, quia nequeunt egere.*

Plut. in Crasso. Crassus ille dives nullam, præter eam in quâ habitabat, domum ædificavit; dicebatque homines ædificandi cupidos omnibus everti fortunis solere.

C. Nepos in Attic. c. 13. Cùm esset pecuniosus Atticus, nemo illo minùs ædificator fuit. Domum habuit Romæ in colle Quirinali, ab avunculo hæreditate relictam, cujus amœnitas non ædificio, sed silvâ, constabat. Ipsum tectum, antiquitùs ædificatum, magis venustum erat quàm sumptuosum, in quo nihil commutavit, nisi quod vetustate coactus est.

Sueton. in Aug. c. 72, 73. Habitavit Augustus in ædibus modicis, neque laxitate, neque cultu conspicuis, ubi sine marmore ullo aut insigni pavimento conclavia; ac per annos ampliùs quadraginta in eodem cubiculo hieme et æstate mansit. Instrumentum quoque ejus et supellex vix privatæ elegantiæ erant.

c. 29. Idem tamen Romam, quam pro majestate imperii non satis ornatam invenerat, adeò excoluit, ut jure sit gloriatus marmoream se relinquere, quam lateritiam accepisset.

Paterc. l. 2, c. 10. Anno urbis conditæ 628, censores Cassius Longinus et Cn. Serv. Cæpio, Lepidum Æmilium augurem, virum consularem, coram se adesse jusserunt, quòd sex millibus æris ædes conduxisset. *At nunc*, inquit Velleius, qui centum et quinquaginta pòst annis scribebat, *si quis tanti habitet, vix ut senator*

agnoscitur. Adeò maturè à rectis in prava, à pravis in præcipitia pervenitur.

CAPUT XLIV. Potentia decori est, si salutaris sit.

1. Neminem ex omnibus hominibus magis quàm regem aut principem decet clementia. Ita enim potentia decori gloriæque est, si salutaris sit. Quæ verò gloria est, valere ad nocendum. Senec. 1. de Clem. c. 3.

Illius demùm magnitudo gloriosa et stabilis est, quem omnes tàm pro se esse, quàm supra se, sciunt; cujus curam pro salute singulorum atque universorum tuendâ quotidiè experiuntur; quo procedente, non, tanquam noxium animal è cubili prosilierit, diffugiunt, sed tanquam ad clarum et beneficum sidus certatim advolant, objicere se pro illo mucronibus insidiantium paratissimi.

Magnam fortunam magnus animus decet: magni autem animi est proprium, placidum esse tranquillumque, et injurias atque offensiones despicere. Regem sæva et inexorabilis ira non decet. c. 5.

Talis sit civibus suis princeps, quales sibi Deos velit. Quòd si Dii placabiles et æqui delicta potentium non statim fulminibus persequuntur, quantò æquius est hominem hominibus præpositum miti animo exercere imperium? c. 7.

Si quoties homines peccant, sua fulmina mittat
Jupiter, exiguo tempore inermis erit. Ovid. 2 Trist. eleg. 2.

Senec. 1 de Clem. c. 14. Quod principis officium est? quod bonorum parentum, qui objurgare liberos nonnunquàm blandè, nonnunquàm minaciter solent, aliquandò admonere etiam verberibus. Nunquid aliquis sanus filium propter primam offensam exhæredat? Hoc quod parenti, etiam principi faciendum est, quem aliquandò Patrem patriæ, titulo omnium pulcherrimo, appellamus, ut sciat datam sibi potestatem patriam, quæ est temperatissima.

c. 17. 2. Nulla regi gloria est ex sævâ animadversione: quis enim dubitat eum multùm posse? At contrà maxima, si nec suæ nec alienæ iræ serviat.

Senec. Oct. v. 445. Id facere laus est quod licet, non quod libet.

Troas. v. 334. Minimùm decet libere, cui multùm licet.

Ammi. l. 14. Cùm ab Alexandro magno flagitaret mater Olympias mortem cujusdam insontis, et dictitaret, spe faciliùs impetrandi quæ vellet, cum se per novem menses utero portâsse, prudenter respondit: *Aliam, parens optima, posce mercedem; hominis enim innocentis salus beneficio nullo pensatur.*

Capitol. c. 9. Antoninus Pius hanc celebratam Scipionis sententiam sæpè in ore habebat: *Malle se unum civem servare, quàm mille hostes occidere.*

Joan. Antioch. Theodosius, conquerente quodam ex familiaribus quòd sontes morte non multaret: *Utinàm*, inquit, *et mortuos liceret ad vitam revocare.*

Suet. in Vesp. c. 15. Vespasianus nunquàm cæde cujusquam lætatus, justis suppliciis illacrymavit etiam et ingemuit.

Primis annis imperii Neronis, animadversurus in latrones duos Burrhus prætoriis cohortibus præfectus, vir egregius, petebat à Nerone ut scriberet nomina eorum in quos præterea animadverti vellet; hocque sæpè dilatum, ut tandem fieret, instabat. Invitus invito cùm chartam tradidisset, exclamavit Nero: *Vellem nescire litteras.* Quàm diversa illa vox erat à Caligulæ voto, qui optabat, *populus Romanus unam cervicem haberet*, ut ipse uno ictu et uno die crudelitatem expleret. Senec. 2 de Clem. c. 1. 3 de Irâ, c. 19.

3. Ad Cæsarem Augustum delatum est L. Cinnam insidias ei struere. Dictum est et ubi, et quandò, et quibus consciis, et quemadmodùm aggredi vellet. His auditis Augustus, consilium amicorum in posterum diem advocari jussit: ipsi interim inquieta nox fuit. Gemens subindè voces emittebat varias et inter se contrarias. *Quid! ego percussorem meum securum ambulare patiar, me sollicito? Ergo non dabit pœnas, qui tot civilibus bellis frustrà petitum caput, tot navalibus, tot pedestribus prœliis incolume, immolare ad aras constituit, postquàm pax terrâ marique parta est?* Rursùs, silentio interposito, sibi magis quàm Cinnæ, iratus, seque ipse compellans: *Quid vivis*, inquiebat, *si perire te tàm multorum interest? Quis finis erit suppliciorum? quis sanguinis? Ego sum nobilibus adolescentulis expositum caput, in quod mucrones acuant. Non est tanti vita, si, ut ego non peream, tàm multi perdendi sunt.* Interpellavit tandem illum Livia uxor, et: *Admittis*, inquit, *muliebre consilium? Fac quod* 1 de Clem. c. 9.

18.

medici solent, qui, ubi usitata remedia non procedunt, tentant contraria. Severitate nihil adhuc profecisti; nunc tenta quomodò tibi cedat clementia. Ignosce L. Cinnæ. Deprehensus est: jam nocere tibi non potest; prodesse famæ tuæ potest.

Benè suadere visa est Livia. Gratias ei egit Augustus. Cinnam ad se accersivit, dimissisque omnibus è cubiculo, delatum ad se indicium exposuit, adjecit locum, socios, diem, ordinem insidiarum: et cùm sua in eum beneficia plurima commemorâsset, pro quibus ille infandam cædem paraverat, his verbis desiit: *Vitam tibi, Cinna, iterùm do, priùs hosti, cùm te in hostium meorum castris invenerim, nunc insidiatori ac parricidæ. Ex hodierno die inter nos amicitia incipiat: et quàm libenter ego tibi vitam do, tàm libenter tu mihi eam debeas.* Post hæc detulit ei ultrò consulatum, questus, quòd non auderet petere; amicissimum fidelissimumque habuit; hæres illi solus fuit: et nullis ampliùs insidiis ab ullo petitus est, id clementiæ beneficio consecutus, quod anteà severitate frustrà quæsierat.

Cicer. epist. ad Quint.

4. Populis id quod acerbissimum est, quòd tributa pendant, non ita acerbum debet videri. Illud cogitent, nullam à se neque belli externi, neque discordiarum domesticarum, calamitatem abfuturam esse, nisi alicujus imperio regerentur. Id autem imperium cùm exerceri sine vectigalibus ac tributis nullo modo possit, æquo animo parte aliquâ suorum fructuum pacem sibi sempiternam redimant atque otium.

Neque quies gentium, sine armis; neque arma, sine stipendiis; neque stipendia, sine tributis, haberi queunt. Tacit. 4 Hist. c. 74.

Vectigalia nervi sunt reipublicæ. Cic. pro lege Man. n. 17.

Tiberius præsidibus provinciarum onerandas esse tributo provincias scribentibus rescripsit, *Boni pastoris esse tondere pecus, non deglubere.* Suet. in Tib. c. 32.

Trajanus exactiones improbans et detestans, *fiscum lieni similem esse* dicebat, *quo crescente artus reliqui tabescunt.* A. Vict. ep. c. 6.

FINIS.

INDEX

Selectarum è profanis Scriptoribus Historiarum.

PARS PRIMA.

LIBER PRIMUS.

DE DEO.

Caput I. *Consensus populorum omnium probat Deum esse*, Pag. 1
II. *Agnoscimus Deum ex operibus ejus*, 2
III. *Natura Dei est optima, et præstantissima*, 3
IV *Deus regit ac videt cuncta*, 4
V *Deus colitur et placatur pietate*, 6
VI. *Deus est colendus magis piè quàm magnificè*, 7
VII. *Impii non placant Deum donis*, 8
VIII *Mens bona et inventio artium veniunt à Deo*, 10
IX. *Templa, ad augendam pietatem, exstructa sunt*, 12
X. *Tuta et honorata inter hostes pietas*, 13
XI. *Publica religio privatis affectibus prælata*, 14
XII. *Impii seriùs ociùs dant pœnas*, 15
XIII. *Quæ vota facienda sint Deo*, 18
XIV. *Homo præcipuum opus Dei*, 19
XV. *Virtus proprium atque unicum hominis bonum*, 21

LIBER SECUNDUS.

DE PRUDENTIÂ.

Caput I. *Inest mentibus insatiabilis cupiditas veri videndi,* Pag. 22
II. *Scientia pabulum animi,* ibid.
III. *Pertinax labor et disciplina naturam vincunt,* 23
IV. *Quæsita vitæ periculo scientia,* 26
V. *Doctus indocto multùm præstat,* 27
VI. *Vir doctus potiùs non vult ditescere, quàm non potest,* 28
VII. *Ea viatica paranda sunt quæ cum naufrago enatent,* 29
VIII. *Litteræ ornamenta hominum sunt et solatia,* 31
IX. *Quæ in scientiæ stadio sint vitanda,* 34
X. *Qui rectè vivit, is scientiam utilem et necessariam est adeptus,* 36
XI. *Naturâ tàm docere cupimus, quàm discere,* 37
XII. *Stultum est ea docere cæteros quæ ipse expertus non es,* 40
XIII. *Etiam seni discere decorum est,* 41
XIV. *Honos doctis habitus,* 43
XV. *Modestia conjuncta cum doctrinâ,* 47
XVI. *Non refert quàm multos, sed quàm bonos libros habeas ac legas,* 48
XVII. *Bibliotheca ad publicum et privatum usum comparetur, non ad ostentationem,* 50
XVIII. *Memoria augetur curâ, negligentiâ intercidit,* 54

LIBER TERTIUS.

DE JUSTITIÂ.

Caput I. *Justitia omnium regina virtutum*, pag. 56
II. *Hominem justum esse gratis oportet*, 58
III. *Omni ratione colenda et retinenda justitia est*, 59
IV. *Communi utilitati consulere debemus*, 62
V. *Ipsa peccandi voluntas peccatum est*, 64
VI. *Qui solo metu à peccato abstinet non est innocens*, 67
VII. *Oderunt peccare boni virtutis amore*, 68
VIII. *Ea sola utilia sunt quæ justa et honesta*, 69
IX. *Qui adipisci veram gloriam volet, justitiæ fungatur officiis*, 72
X. *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris*. 74
XI. *Injuriam pati satius est quàm facere*, 75
XII. *Quod meum non est, redeat ad dominum*, ibid.
XIII. *Verbis, non minùs quàm factis, fit injuria*, 76
XIV. *Ex omni vitâ simulatio dissimulatioque tollenda est*, 77
XV. *Improbi hominis est mendacio fallere*, 79
XVI. *In vitio est qui non obsistit, si potest, injuriæ*, 82
XVII. *Inhumanum verbum est ultio*; 83
XVIII. *Injuriæ beneficiis vincuntur speciosiùs, quàm mutuo odio pensantur*, 87
XIX. *Justitia victrix odii*, 89
XX. *Utilitas ex inimicis capienda*; 90
XXI. *A litibus est abhorrendum*, 92
XXII. *Paci consulendum, nec bella acerbè gerenda*, 93

XXIII. *Justitiâ hostes vincere gloriosius est quàm armis*, Pag. 95
XXIV. *Etiam hosti fides servanda*, 97
XXV. *Jusjurandum colito*, 101
XXVI. *Servis imperare moderatè laus est*, 103
XXVII. *Dominorum benignitas in servos*, 107
XXVIII. *Servorum in dominos fides*, 111
XXIX. *Omnes omnium caritates patria complectitur*, 112
XXX. *Dulce et decorùm est pro patriâ mori*, 113
XXXI. *Deciorum pro patriâ devotiones*, 116
XXXII. *Divitiæ in patriam impensæ*, 118
XXXIII. *Inimicitiæ, publicæ utilitatis causâ, depositæ*, ibid.
XXXIV. *Patriæ irasci nefas est*, 120
XXXV. *Fundamentum est omnium virtutum pietas in parentes*, 128
XXXVI. *Patres à liberis periculo liberati*, 124
XXXVII. *Pietas liberorum in matres*, 127
XXXVIII. *Parricidium scelerum omnium maximum est*, 130
XXXIX. *Nihil dulcius hominum generi quàm liberi*, 132
XL. *Liberi patriæ causâ benè instituendi*, 134
XLI. *Maxima debetur puero reverentia*, 135
XLII. *Salubriter institui plurimùm prodest in reliquam vitam*, 136
XLIII. *Veterum Romanorum in educandis pueris disciplina*, 139
XLIV. *Publicæ utilitati plurimùm prosunt qui juventutem erudiunt*, 143
XLV. *Et præceptores et studia amet adolescens*, 144
XLVI. *Sit gratus erga magistrum discipulus*, 146
XLVII. *Præceptor nec habeat vitia, nec ferat*, 150
XLVIII. *Parentum adversùs filios severitas*, 154

XLIX. *Parentum amor in liberos,* 159
L. *Sua sunt conjugibus munia assignata à naturâ,* 161
LI. *Maritorum amor in uxores,* 162
LII. *Uxorum constans amor in maritos,* 164
LIII. *Conjugis delectus ex moribus fiat,* 167
LIV. *Magna sit inter fratres concordia et benevolentia,* 169
LV. *Nisi in bonis amicitia esse non potest,* 176
LVI. *Amicitiâ sublatâ, omnis est è vitâ sublata jucunditas,* ibid.
LVII. *In eligendis amicis cautio est adhibenda,* 178
LVIII. *Amicus amicum non minùs diligat quàm seipsum,* 179
LIX. *Amicitiâ unus fit ex pluribus,* 180
LX. *Amico omnia credenda,* 182
LXI. *Res turpes amicum non rogemus, nec faciamus rogati,* ibid.
LXII. *Veritas et fides in amicitiâ retineantur,* 184
LXIII. *Omnia possidentibus sæpè amicus deest,* 187
LXIV. *Veros amicos reparare difficile est,* 189
LXV. *Amici thesauri regum sunt,* 190
LXVI. *Amicus certus in re incertâ cernitur,* 191
LXVII. *Vulgare amici nomen, sed rara est fides,* 194
LXVIII. *Nihil est naturæ hominis accommodatius beneficentiâ,* ibid.
LXIX. *Multas cautiones habeat beneficentia,* 199
LXX. *Beneficia alia alios decent,* 200
LXXI. *Beneficia quædam palàm danda, quædam clàm,* 201
LXXII. *Tardè benefacere, nolle est,* 203
LXXIII. *Quas dederis, solas semper habebis, opes,* ibid.
LXXIV. *Non quid detur refert, sed quâ mente,* 204
LXXV. *Sint gratuita, Deorum exemplo, beneficia,* 206

LXXVI. *Autem officium referendâ gratia magis necessarium est,* Pag. 208
LXXVII. *Officia etiam feræ sentiunt,* 211
LXXVIII. *Ingratus animus omnium odio damnatus;* 215
LXXIX. *Quos experimur ingratos, ipsi facimus,* 216
LXXX. *Ingrati ingratos æquo animo feramus,* 217

PARS ALTERA.

LIBER QUARTUS.

DE FORTITUDINE.

Caput I. *Animi fortitudo duplex,* 221
II. *Bellicæ fortitudinis exempla,* 222
III. *Fortitudo domestica non est inferior militari,* 228
IV. *Imperare sibi, maximum imperium est,* 233
V. *Vitiorum irritamenta sunt fugienda,* 235
VI. *Angusti animi est amare divitias, magni contemnere,* 237
VII. *Quod satis est cui contigit, nihil amplius optet,* 239
VIII. *Optimus quisque Græcorum pauperrimus,* 243
IX. *Parvo contentus sapiens, paupertatem non timet,* 245
X. *Divitiæ atque otium pestes virtutis,* 247
XI. *Vera bona virtus et doctrina,* 249
XII. *Cavenda est gloriæ cupiditas, neque imperia expetenda,* 251
XIII. *Hoc est regnare, nolle regnare, cùm possis,* 255

XIV. *Gloriæ et famæ jactura facienda est publicæ utilitatis causâ;* Pag. 258
XV. *Mortem ac dolorem contemnere fortis animi est,* 260
XVI. *Non quàm diù, sed quàm benè vixeris, refert,* 262
XVII. *Mortem æquo animo oppetit qui benè vixit,* 264
XVIII. *Humatio contemnenda in nobis, non negligenda in nostris,* 268
XIX. *Tollatur fortunæ discrimen in morte,* 269
XX. *Viro forti fortiter ferendus est dolor,* 271
XXI. *Dolorem ferri fortiter posse multorum exempla docent,* 272
XXII. *Quæ dura sunt fiunt leviora patientiâ,* 277
XXIII. *Aliorum respice incommoda, ut mitiùs feras tua,* 279
XXIV. *Ira furor brevis est,* 281
XXV. *Nihil minùs, quàm irasci, punientem decet,* 283
XXVI. *Ne inimicis quidem irascendum,* 284
XXVII. *Ira sui impotens est et pertinax,* 285
XXVIII. *Circumscribenda multis modis ira est,* 286
XXIX. *Imitanda multorum in summâ potentiâ lenitas,* 289
XXX. *Minimis rebus exasperari insania est,* 292
XXXI. *Lingua diligentissimè continenda,* 293
XXXII. *Quantò superiores sumus, tantò nos summissiùs geramus,* 295
XXXIII. *Ne assentatoribus patefaciamus aures,* 298
XXXIV. *Fortis et constantis animi est non perturbari in rebus asperis,* 303
XXXV. *Viri boni nati sunt in exemplar, et eos sibi præparat Deus,* 305
XXXVI. *Præclara est universæ vitæ æqualitas,* 306

LIBER QUINTUS.

DE TEMPERANTIA.

CAPUT I. *Ratione duce per totam vitam eundum est*, Pag. 309
II. *In sedatione perturbationum animi vita beata*, 310
III *Malus beatæ vitæ judex populus*, 311
IV *Corpori indulgendum, non serviendum*, 314
V. *Cibus et potus desiderio condiuntur*, 315
VI. *Disce parvo esse contentus*, 317
VII. *Platonicæ et Syracusanæ mensæ*, 319
VIII. *Convivia Lacedæmoniorum*, 320
IX. *Castigata corporis obesitas*, 322
X. *Corporis voluptas non est digna hominis præstantiâ*, 323
XI. *Corpus et animum ad patientiam exerce*, 325
XII. *Bonæ valetudinis mater est frugalitas*, 327
XIII. *Omne vitium ebrietas et incendit et detegit*, 330
XIV *Coërcendus luxus, et colenda frugalitas*, 332
XV *Nihil est agriculturâ melius, nihil dulcius, nihil homine libero dignius*, 337
XVI. *Omnes corporis motus decorum teneant*, 339
XVII. *A formâ removeatur ornatus non dignus viro*, 340
XVIII. *E speculo consilium ad quædam*, 343
XIX. *In vestitu mediocritas optima*, 344
XX *Nihil olere satius est quàm benè olere*, 347
XXI *Dormi quantùm satis est*, 348
XXII *Nemo ferè saltat sobrius, nisi fortè insanit*, 350
XXIII. *Musicæ magna vis in utramque partem*, 351
XXIV *Bonis moribus damnosum est desidere in spectacato*, 354

XXV. *Subducendus populo est tener animus*, Pag. 357
XXVI. *Est adolescentis majores natu vereri*, 358
XXVII. *Vir bonus aspectus et cogitatus emendat*, 362
XXVIII. *Multa nobis aliorum judicio et exemplo facienda aut corrigenda sunt*, 363
XXIX. *Adolescentia in labore et patientiâ est exercenda*, 365
XXX. *Plura audiamus, loquamur pauca*, 369
XXXI. *Adolescentium ludis intersint majores natu*, 372
XXXII. *In ludo ac joco modus retinendus*, 375
XXXIII. *Est cui magno constitit dicterium*, 377
XXXIV. *Facetè dicta aut facta*, 378
XXXV. *Excitatur laude æmulatio*, 385
XXXVI. *Famæ consulendum est*, 387
XXXVII. *Vive ut in publico*, 388
XXXVIII. *Vitæ genus eligere, res difficillima*, 391
XXXIX. *Magistratus nôn suis, sed civium, commodis consulat*, 392
XL. *Varia eorum qui aliis præsunt officia*, 397
XLI. *Judicis est in causis semper verum sequi*, 401
XLII. *Cives magistratibus pareant, magistratus legibus*, 406
XLIII. *Vitiosi Principes plus exemplo, quàm peccato, nocent*, 411
XLIV. *Potentia decori est, si salutaris sit*, 415

FINIS.


B.5.5.588

